

Rene Ranger « J'espère redevenir All Black »



Coupes d'Europe

La FFR prête à donner 2 millions par club

RUGBYRAMA.fr

MIDI OLYMPIQUE

Le journal du rugby Lundi

Un manque à gagner



2,20 €

M 00709 - 5207 - F: 2,20 €



BATTU SANS DÉMÉRITER PAR LA NOUVELLE-ZÉLANDE (19-26), LE XV DE FRANCE DOIT GAGNER SAMEDI CONTRE LE TONGA POUR ACHÉVER LE MOINS MAL POSSIBLE UNE ANNÉE 2013 TRÈS DÉCEVANTE... UNE QUESTION S'IMPOSE : PEUT-ON CROIRE EN CES BLEUS ?

RICARD EST UNE MARQUE ENREGISTRÉE DE PERNOD-RICARD S.A. - BEC - FRANCE 2013 - CRÉDIT VERRE: E. BERTHES - PACKSHOT AGENCY EMULSION

HAUT NIVEAU

Pour bien préparer un Ricard allongé, il faut d'abord verser dans un verre long drink 2 cl de Ricard, puis ajouter 10 à 14 cl d'eau et enfin compléter avec des glaçons.

JAUNE AVEC UN GRAND **R**



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Barack Obama & François Hollande
releveront All Black ?

Champion d'Europe
La FFF parle à travers
l'actualité en club

MI DI OLYMPIQUE

Un manque ambigu



HAUT NIVEAU

www.hautniveau.com

www.hautniveau.com





Éditorial

Jacques VERDIER
jacques.verdier@midi-olympique.fr

Les héritiers

Dans un livre que l'on prétend remarquable (1), le philosophe, essayiste, homme de radio, Alain Finkielkraut, professe que tous les maux de notre cher vieux pays viennent de la fragilité d'une identité française devenue, au fil du temps, inconsistante. « Nous sommes tous des héritiers, argue-t-il. Nous avons besoin d'instruction, c'est-à-dire de maîtres, pour pouvoir nous affranchir de toute direction étrangère (...) Nul ne pense par lui-même sans détour par les autres et notamment par ce qui a été pensé avant lui. » Pour Finkielkraut, la pensée elle-même est une lente construction humaine, une tradition, un héritage que chaque génération reçoit de la précédente, avant de l'enrichir à son tour. La chose vaut-elle pour le rugby ? La digression, de ma part, n'est pas innocente. C'est que la question ne se pose pas vraiment pour les All Blacks de Nouvelle-Zélande qui, sans avoir été particulièrement géniaux samedi, continuent néanmoins de prolonger un héritage rugbystique vieux de plus de cent ans et ses principes de vitesse, de rapidité d'exécution, de mouvement. Avec eux, l'assertion de Gareth Edwards selon laquelle « le rugby était un sport de contacts et d'évitement. Il n'est plus désormais qu'un sport de contacts », tombe pour partie. La passe, le décalage, le crochet sous toutes ses formes, font partie intégrante de la panoplie de tous ses joueurs, du pilier à l'arrière. Et les All Blacks, bon an mal an, jouent comme ils ont toujours joué, échappant de la sorte à cette uniformisation du rugby qui navre beaucoup d'entre nous. À cette échelle - et pas seulement parce qu'ils gagnent, pas seulement parce que ce sont les plus beaux à voir jouer - ce sont des exemples. Mais nous, Français, où en sommes nous ?

La répartition des Bleus, samedi, leur courage, leur ténacité, la qualité même de leurs enchaînements, sonnent comme une bouffée d'espoir. Tout ne serait donc pas perdu. N'était notre propension à trop passer par le sol, à multiplier les rucks (deux fois plus que les Blacks) à ne pas toujours éjecter assez vite, nous n'avons pas à rougir de cette confrontation, bien au contraire. Mais la question, nous concernant, est bien sûr de savoir si cet état d'esprit est en mesure de perdurer, ou si, comme trop souvent, la réaction passée, nous allons retomber dans nos errements, approximations, frilosités ? Le vrai challenge, il me semble, qui se pose à cette équipe est justement de savoir si elle peut tracer pour elle-même une trajectoire personnelle qui serait, dans le même temps, fidèle à une certaine idée du jeu à la française, à un tempérament latin, certes bordélique, mais plus allègre, plus empanaché, plus tourné vers le risque offensif et la création, que les dix dernières années nous l'ont laissé croire. Tout est là peut-être. Et comme l'on serait fiers alors d'une équipe de France à l'identité retrouvée, aux talents indéniabiles, qui jetterait quelques couleurs sur le gris du quotidien. Le dessein est certes considérable, mais c'est le seul qui vaille. ■

(1) *L'identité malheureuse.*

Sommaire

● P. 2 à 4 Dossier

Faut-il croire en cette équipe de France ?

● P. 6 à 16 **XV de France** Reportage France - Nouvelle-Zélande. Pages 6 et 7. La technique. Pages 8 et 9. Les joueurs, les avants. Page 10. Les joueurs, les arrières Page 12. Magazine. Page 13. Décalage. Pages 14 et 15. Les Néozélandais. Page 16.

● P. 18 **International** Les tournées d'automne. Page 18.

● P. 19 **Top 14** Le classement des étoiles. Page 19.

● P. 20 à 29 **Pro D2** Le point. Page 20. Lyon - Bourgoin et Albi - Narbonne. Page 21. Auch - Bourg et Carcassonne - Dax. Page 22. Tarbes - Aurillac et La Rochelle - Colomiers. Page 23. Pau - Agen et Mont-de-Marsan - Béziers. Page 24.

● P. 25 à 29 **Pro D2** Séries régionales. Page 25. Nord-Paris. Page 26. Sud-Est. Page 27. Centre Sud. Page 28. Grand Ouest. Page 29.

● P. 30 **Treize - Coupe du monde** Actualité. Page 30.

● P. 31 à 36 **Horizons** Opinions. Page 31. Technique. Page 32. Entretien. Page 33. Cris et chuchotements. Pages 34 et 35.

● P. 37 à 44 **Cahier Spécial Oscars** Les Oscars annuels Midi Olympique. Pages 37 à 44.

Les faits

● **PARADOXAL** LA FRANCE S'INCLINE FACE À LA NOUVELLE-ZÉLANDE 19 À 26. LE COMPTEUR TOUJOURS BLOQUÉ À UNE SEULE VICTOIRE EN 2013, LES BLEUS, PROMIS À L'ENFER, ONT MONTRÉ CONTRE LE NUMÉRO 1 MONDIAL QU'ILS VALAIENT MIEUX QUE LEUR BILAN. ENTRE ESPOIR ET LASSITUDE. ● **COMBATIF** DANS LE CONTENU, LE SECTEUR DÉFENSIF A SOUFFERT DE QUELQUES IMPRÉCISIONS MAIS N'A PAS À ROUGIR DE L'ENGAGEMENT MIS DANS LE COMBAT. OFFENSIVEMENT, DES DIFFICULTÉS PERSISTENT À DESTABILISER COLLECTIVEMENT UNE DÉFENSE. ● **DEUX SEMAINES** SI LA VICTOIRE SERA OBLIGATOIRE FACE AU TONGA, ELLE LE SERA TOUT AUTANT FACE AUX SPRINGBOKS, LA SEMAINE SUIVANTE. DEUX SEMAINES POUR SE RACHETER UNE IMAGE.

FAUT-IL Y CROIRE ?

Par Grégory LETORT, envoyé spécial
gregory.letort@midi-olympique.fr

Et pourtant, l'équipe de France pointe encore à la cinquième place du classement mondial de l'IRB. Un an plus tôt, elle n'était qu'une place devant au terme de la tournée d'automne et de la trilogie victorieuse (Australie, Argentine, Samoa), obtenait ainsi un statut de tête de série pour le Mondial 2015. Cette année 2013 laissera peut-être des séquelles mais pour l'instant, elles ne sont pas encore visibles. Un miracle parce que le XV de France n'a donc gagné qu'un match depuis janvier en neuf sorties officielles, c'était contre l'Écosse. Pour la première fois depuis 1989 (All Blacks à deux reprises, Lions britanniques et Australie à Strasbourg), elle reste aussi sur quatre défaites consécutives. À Saint-Denis, ces Bleus ont en prime égalé un record historique : celui de huit revers de rang contre la Nouvelle-Zélande tristement établi entre 1961 et 1968.

« Nous avons besoin de gagner », disait Philippe Saint-André avant le coup d'envoi de la tournée. Au lieu de cela, son équipe est encore tombée. Mais paradoxalement, en tendant vers le pire, ses Bleus ont relevé la tête. Philippe Saint-André en est persuadé : « Dans le jeu, nous avons rivalisé avec la meilleure équipe du monde. Il reste ce goût amer dans la bouche alors qu'il y a toujours cette envie de retrouver celui de la victoire. » Mais au moins la honte n'accompagne pas cette ouverture de tournée d'automne. « Il y a de la fierté dit carrément Saint-André. Une équipe se crée, le puzzle s'assemble. » Il parle de joueurs ambitieux qui ont tenté pendant 80 minutes et qui ont fait preuve d'un mental exceptionnel. Morgan Parra image : « Contre les All Blacks, j'ai connu des situations où l'on prend un essai puis deux avant de sombrer. Ce fut le cas contre l'Australie aussi en 2010. Là, nous avons des occasions pour revenir à l'égalité... » Les statistiques sont encore une fois éloquentes : possession, pénalités concédées, franchissements toujours à l'avantage des Tricolores. Et puis il n'y avait pas que des chiffres. Même en faisant grise mine, Yannick Bru ne voyait pas tout en noir, soulignant : « des mouvements plein de justesse qui ont permis de

franchir » Témoin extérieur, l'entraîneur de Castres Serge Milhas valide la fierté de Saint-André : « Sur l'essai qu'ils marquent, les Bleus ont osé se faire des passes au contact. En défense, ils ont été collectifs et jamais mis en difficulté. Ils ont été entrepreneurs. Ça m'a plu. Ils sont sur la bonne voie. »

NÉCESSAIRE VICTOIRE

Le drame ? C'est toujours cette faille qui gâche tout. « La faute qu'il ne faut pas faire, justement celle où les All Blacks s'engouffrent et marquent. C'est la différence entre les meilleurs et nous », résume Florian Fritz. Constat inchangé depuis juin dernier. Fritz, voix lasse : « On perd sur pas grand-chose mais on perd à nouveau. Une promesse ? Comme cet été. Le film se répète. » Milhas insiste quand même : « Je ne suis pas très inquiet. Ils sont en train de préparer l'équipe. » Révolution effectivement en cours avec seulement cinq titulaires présents au Mondial 2011. En attendant d'arriver en 2015 en Angleterre, il manque de l'expérience et des sélections. Ce fut palpable face à l'équipe néo-zélandaise la plus expérimentée de l'histoire. « Il manque l'habitude de ce genre de matchs : vivre ces moments, ces surnombres, ces franchissements où il faut réussir le geste juste malgré la fatigue », professe Yannick Bru. Il manque surtout « un résultat positif », à écouter Saint-André.

Voilà désormais le Tonga sur la route, bourreau de l'orgueil bleu au Mondial 2011. Une occasion en or pour ces hommes de montrer qu'il ne s'agissait pas contre les All Blacks d'une simple révolte mais de l'annonce d'une montée en puissance. On ne pourra y croire qu'en cas de victoire et d'allure. En attendant, cette défaite honorable contre la Nouvelle-Zélande ne change rien parce que depuis le débriefing de la tournée de juin, le plan de bataille du staff est clair : continuité. « J'ai confiance en l'avenir et dans la jeunesse française dit Saint-André. Si on continue, on ne sera pas loin pour la Coupe du monde. » Mais pour que le discours fasse vraiment sens, il va enfin falloir gagner. Yannick Bru le sait, presque miné : « Nous sommes dans le dur. Jamais ridicules mais ça ne suffit pas. » Vraiment pas. Au moins à Saint-Denis contre les All Blacks, l'espoir a gagné un sursis. ■

la défense

Un mur façonné, encore lézardé !

Face à une équipe au potentiel offensif aussi redoutable que les Blacks, les Bleus savaient pertinemment que la marge d'erreur était quasi-nulle. Si le scénario du match en a apporté la confirmation (deux erreurs, deux essais encaissés), les Bleus ont néanmoins montré qu'ils avaient désormais des certitudes face à la meilleure ligne d'attaque du monde. L'horizon peut ici s'annoncer dégagé.

Un système défensif maîtrisé

Nicolas Godignon, l'entraîneur en chef de Brive, veut voir dans cette prestation défensive l'assimilation du système mis en place par Patrice Lagisquet et dit « en contrôle », qui, en cas de surnombre offensif, consiste à glisser et concéder un peu de terrain pour pousser les adversaires vers la touche, ou les inciter à s'engager dans de faux intervalles : « Le premier plaquage de Fofana illustre bien ce système : il laisse venir Israël Dagg, et ne monte sur lui qu'au dernier moment. Face à des Blacks très performants dans les duels et dans le jeu au pied court, ce système a été bien plus efficace qu'une défense inversée. » Soucieux de varier leurs mouvements défensifs, les Bleus ont également, selon Godignon, « effectué des montées rapides d'un mur de cinq à six joueurs à partir du ruck, pour gêner les mouvements offensifs néo-zélandais. » En variant ainsi les plaisirs, les Tricolores ont prouvé qu'ils possédaient tous « le même référentiel commun. »

Fofana-Fritz, les remparts récupérateurs

Pour qu'un système fonctionne, il faut des hommes. Et certains Bleus se sont illustrés par leur rigueur défensive, à commencer par la paire Fofana-Fritz au centre. Prudents et percutants, les deux joueurs ont terminé la partie avec neuf et dix plaquages chacun (dont un manqué pour Fritz). Mais surtout, ils furent les seuls Bleus à défendre en avançant. Aussi, Fofana effectua trois plaquages offensifs, et gagna un ballon. Le Toulousain, lui, récupéra deux précieuses munitions sur ses interventions défensives. Enfin, il faut souligner le 100 % de réussite de la troisième ligne française (22 plaquages), qui fait mieux que son homologue néo-zélandaise (Messam compte deux échecs).

Des lacunes individuelles

La France a cependant commis des erreurs. « Le premier essai est dû à un manque de communication qui conduit à un défaut de remplacement défensif sur le troisième rideau, et à un jeu au pied un peu trop long, qui laisse du temps aux Blacks d'analyser la situation », analyse Godignon. Le deuxième vient d'une erreur de Morgan Parra, qui est sorti du schéma de défense en contrôle pour plaquer Charles Piutau, déjà ceinturé par Thierry Dusautoir. Enfin, si les Bleus semblent à présent maîtriser leur système défensif, leur prochain défi relève de la dimension individuelle. Ils devront ainsi s'approcher de l'impressionnante statistique de plaquages offensifs des Néozélandais, qui en ont totalisé 27... contre 5 pour les Tricolores. S. V. ■

l'état d'esprit

Ils ne baissent plus la tête

Parfois dépassés par le rythme imposé par les All Blacks, les Tricolores ont compensé par une détermination farouche... Ce n'est pas un gage de réussite mais c'est l'élément de base indispensable pour gagner demain. Dimanche matin, dans les salons de l'hôtel Raphaël, l'ancien All Black Ali Williams nous confessait : « Au moment où Kieran Read a aplati le deuxième essai néo-zélandais, j'étais persuadé que le XV de France allait sombrer. Finalement, les Français ont fait preuve d'une force de caractère rare, pour revenir dans cette rencontre. » On les donnait pour morts, asphyxiés par le rythme imposé par les champions du monde, usés par onze journées de Top 14 et deux de Coupe d'Europe. Et puis, transcendés par la sainte trouille de recevoir une fessée devant 80 000 personnes, les Tricolores ont relevé la tête pour mourir aux pieds des coéquipiers de Richie McCaw, pourtant intouchables dans les Four-Nations et invaincus depuis presque un an. « Ce groupe possède une vraie force mentale, expliquait Philippe Saint-André dimanche matin, dans l'auditorium de Marcoussis. Beaucoup se seraient effondrés après avoir encaissé deux essais coup sur coup face aux All Blacks. Jusqu'ici, aucune autre nation n'avait fait preuve d'une telle détermination face aux All Blacks. » On ne saurait donner tort au sélectionneur national. Samedi soir, après avoir fait déjouer les All Blacks pendant une mi-temps, les Bleus n'étaient en effet pas à l'abri du naufrage de 2010 ayant vu la bande à Marc Lièvremont encaisser six essais et quarante-six points en quarante minutes face aux Wallabies (59 à 16 le 27 novembre 2010). « Le Coq est meurtri mais toujours vivant, tonnait le président Pierre Camou à ce sujet, au moment du banquet d'après-match. Beaucoup d'équipes auraient baissé les bras face au talent des All Blacks. Je suis donc fier de cette équipe de France. » Certes battus, les Bleus ont probablement débuté samedi soir une aventure nouvelle. N'est-ce pas ce à quoi fait allusion le staff tricolore, lorsqu'il parle de « match référence » ? L'abnégation, la persévérance et la détermination décrites ici et là par les différents acteurs de cette rencontre ne sont-elles pas, d'ailleurs, les bases essentielles d'un sport qui emprunte si souvent à la métaphore guerrière ? À mots couverts, les Tricolores estiment aujourd'hui que la cohabitation intelligente de leurs deux leaders naturels (Thierry Dusautoir et Pascal Papé) commence à porter ses fruits. Et si, au plus fort de la tempête, les All Bleus n'ont jamais baissé la tête, le mérite en revient aussi à ces deux leaders. « En 2003, conclut l'ancien international Richard Dourthe, l'Angleterre avait Lawrence Dallaglio et Martin Johnson. Le XV de France a Papé et Dusautoir. » M. D. ■

FRANCE 2 - TONGA 2

Les Bleus ont affronté les Tonguiens à quatre reprises. Les Tricolores l'ont emporté à deux reprises (1995, 38 à 10; 2005, 43 à 8) et se sont inclinés autant de fois : c'était en 2011 à Wellington (19 à 14) et en 1999, peu avant le Mondial franco-britannique (20 à 16).

CINQ SURVIVANTS

Ils sont cinq joueurs tricolores à avoir connu le triste épisode de Wellington, en 2011. Ce jour-là, Pascal Papé, Morgan Parra, Maxime Médard, Dimitri Szrzewski et Thierry Dusautoir faisaient partie du groupe des 23 joueurs retenus par Marc Lièvremont pour affronter le Tonga en match de poule du Mondial néo-zélandais (19 à 14).

PREMIÈRE AU HAVRE

L'équipe de France de rugby disputera samedi soir son premier match international dans la ville du Havre. Rappelons que le HAC fut le premier club de rugby créé en France. c'était en 1894.

**Attaque****Toujours en chantier**

Les Français ont chahuté les All Blacks sous les yeux ébahis des 80000 spectateurs présents au Stade de France. Ils ont réussi à trouver la marche avant et de la continuité sur plusieurs séquences de jeu, chose qui avait cruellement fait défaut en juin. Pourtant, et malgré une possession du ballon très largement en leur faveur, les situations de déséquilibre qu'ont su se créer les Bleus se comptent sur les doigts d'une main, parmi lesquelles celle qui amena l'essai de Dulin. Pour traverser, les Français s'en sont le plus souvent remis à des exploits individuels. Il faut gagner en cohérence et en repères collectifs pour être concurrentiel.

JUSTESSE TECHNIQUE DANS LE VISEUR

Le XV de France a pourtant été à l'initiative la majorité du temps. Alors, comment expliquer ces difficultés à trouver des solutions collectivement ? « En face, c'était la défense des All Blacks. Ce n'est pas rien » rappelle d'emblée Yann Delaigue, observateur attentif de la rencontre samedi soir. « Il y a un autre point : celui de la justesse technique. Les passes des Blacks sont millimétrées, n'arrivent jamais dans le dos et n'ont pas des trajectoires en cloche. Cette qualité parfaite des transmissions leur permet d'être extrêmement efficaces sur leurs attaques. Ils ne loupent pas beaucoup d'occasions. » Un déficit de technique individuelle qui n'est pas nouveau et qui handicape les Bleus. On se souvient qu'il avait déjà coûté cher en juin. Si le XV de France ne concède plus d'écart physique à ses adversaires et sont tout autant capables de sentir les bons coups, la réalisation n'est pas toujours au rendez-vous. « La qualité de nos transmissions nous coûte parfois cher. À plusieurs reprises, les Blacks étaient au point de rupture mais on loupe quelques bons coups à cause de passes mal ajustées, qui nous font perdre quelques centimètres et suffisent pour que les Néo-Zélandais nous reprennent, du bout de la chaussure ».

LE TEMPS ET LES HOMMES

L'animation offensive, tous les entraîneurs en conviennent, est surtout le chantier le plus long à mettre en place pour une équipe. En ce sens, il faut bien donner raison au sélectionneur : il est plus aisé de construire un collectif à même de déstabiliser la défense adverse lorsque l'on a les joueurs à disposition cinq mois par an, comme c'est le cas pour les All Blacks. Contraints à l'urgence, les Bleus doivent s'en remettre à la qualité de leurs hommes. Yann Delaigue a visiblement goûté le profil offensif de Rémi Talem : « Il n'a peut-être pas eu le meilleur des jeux au pied mais il a attaqué la ligne, l'a parfois mangée sans pour autant que l'alternance de son jeu en pâtisse. Cela crée énormément d'incertitudes pour les défenseurs ». Et des espoirs pour la suite. À convertir en faits. **Lé.F.** ■

Les hommes**La relève s'affirme**

C'était le 23 octobre 2011 : la finale du Mondial à l'Eden Park d'Auckland entre la France et la Nouvelle-Zélande. Deux ans plus tard, à l'heure des retrouvailles entre France et Nouvelle-Zélande, si une ossature est toujours d'actualité c'est celle de l'équipe championne du monde plutôt que celle de la finaliste malheureuse. Samedi au Stade de France, 9 titulaires des All Blacks étaient dans le XV majeur qui a triomphé à l'Eden Park. Chez les Bleus, il n'étaient plus que cinq rescapés (Médard, Parra, Dusautoir, Papé, Mas)... Si Steve Hansen a pu s'appuyer sur l'héritage de Graham Henry, Saint-André et ses associés ont du reprendre le flambeau avec des cadres vieillissants et donc incertains pour le Mondial 2015. De fait, ils ont choisi de pousser à la retraite internationale Servat, Nallet, Poux, Traille et désormais Yachvili et Harinordoquy pour faire émerger de nouveaux talents. Trouver des nouveaux joueurs ce fut leur credo au cours des deux premières saisons internationales avec une dernière ouverture lors de la tournée 2013 en Nouvelle-Zélande. Fofana et Maestri ont ainsi été jetés dans le bain au premier rendez-vous. Le centre de Clermont n'a plus manqué un match depuis. Maestri en aurait probablement fait autant s'il n'avait pas souffert d'un lumbago avant d'affronter l'Australie à l'automne 2012... Mais derrière ces deux joueurs devenus des éléments de base de Saint-André, d'autres ont émergé et rivalisé face aux All Blacks : Talem, Forestier et Dulin authentiques trouvailles mais aussi Fickou et Slimani promis à l'équipe de France depuis leurs premières sélections chez les jeunes « Avec Slimani, ils ont trouvé un deuxième pilier droit de bon niveau », félicitait Serge Milhas, patron des avants de Castres. Enfin, un héritier pour Nicolas Mas ? Il y a aussi ceux qui ont été sacrifiés pour ce match mais ont montré en juin qu'ils avaient les moyens de compter sous les ordres de ce staff : Flanquart et Leroux. Et puis, derrière les douze joueurs dans ce squad à avoir obtenu une première sélection sous l'ère Saint-André, il y a ceux qui relancés ont saisi leur chance. Lauret en premier lieu contre les All Blacks. Fritz qui change enfin de dimension. Mais aussi Kayser, Chouly. En attendant le retour de Nyanga totalement ignoré par Lièvremont. La chasse aux talents se poursuit en atteste l'arrivée dans le groupe de Jonathan Pélissier. La politique de l'homme en forme peut en prime laisser place à l'émergence d'autres éléments. Au moins dans la tourmente, des joueurs s'affirment. **G. L. et L. H.** ■



Pour le capitaine Thierry Dusautoir et les Tricolores, le chemin est encore long jusqu'à la victoire. Samedi soir pourtant, les Bleus étaient près de l'exploit face aux intouchables All Blacks. La suite de la tournée est remplie d'espoirs pour la France. Reportage photos Midi Olympique - Patrick Derewiany

Ensemble, affichons notre engagement pour le XV de France.
La GMF, assureur de tous les licenciés de rugby, est partenaire du XV de France depuis 1985 et plus que jamais supporter des Bleus en 2014.
Retrouvez-nous sur www.gmf.fr et www.assurance-rugby.com

XV FRANCE
PARTENAIRE OFFICIEL

GMF
PARTENAIRE OFFICIEL

LA GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES et employés de l'État et des services publics et assimilés - Société d'assurance mutuelle. Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Paris 775 691 140 - Siège social : 76, rue de Prony - 75857 Paris Cedex 17 et ses filiales GMF Assurances, La Sauvegarde, Assistance Protection Juridique et GMF Vie - Adresse postale : 45930 Orléans Cedex 9.

l'interview

PHILIPPE SAINT-ANDRÉ - SÉLECTIONNEUR DU XV DE FRANCE AVANT D'AVALER UN PLATEAU REPAS DEVANT LE FRANCE-ALL BLACKS DE SAMEDI SOIR, IL A RECONNU LA NÉCESSITÉ DE VITE RENOUER AVEC LA VICTOIRE...

« Le puzzle se construit »

Propos recueillis à Marcoussis par Pierre-Laurent GOU pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Malgré sa quatrième défaite d'affilée contre la Nouvelle-Zélande, faut-il croire encore en votre groupe ?

Oui, et trois fois oui ! Je crois en ces joueurs, en ce groupe, et pas seulement parce que je l'ai choisi. Je suis persuadé que l'on va y arriver. Même si le très haut niveau demande d'apprendre très vite de ses erreurs, je sais que nous sommes sur la bonne voie. Il nous manque un résultat positif mais, je le répète, en voyant et re-voyant notre prestation de samedi soir, je suis intimement convaincu que cela va payer dans un futur proche.

Que manque-t-il pour que le match bascule enfin du côté, face à des adversaires du calibre des All Blacks ?

Plus grand-chose. Une somme de petits détails qui font encore la différence mais que nous sommes en train de gommer. Nous n'avons jamais été aussi prêts des Blacks mais nous avons commis des erreurs à haute intensité que nous avons payé cash. Nous manquons encore d'expérience collective qui ferait que nous pourrions jouer avec la même justesse que les Néo-Zélandais lors des moments stratégiques d'une rencontre. Mais j'ai envie de souligner la prestation de la charnière qui a été de grande qualité et dont c'était la première. Une nouvelle fois les derniers appelés ont su apporter quelque chose. J'ai apprécié la rentrée de Rabah Slimani, comme celle de Gaël Fickou. Et puis Lauret a démontré qu'il méritait du temps de jeu. Ce groupe a du talent, du culot, de la qualité, de la profondeur aussi. Je suis sûr que si nous continuons comme cela, nous serons vraiment bien pour la Coupe du monde.

Reste qu'on demande au XV de France de gagner à chacune de ses sorties...

Oui, et cela fait trop longtemps que nous n'avons pas gagné. Là, nous sortons avec ce goût amer dans la bouche, qu'il nous faut évacuer. Et vite. Sur l'état d'esprit, il n'y a pas de problème. L'implication des joueurs est parfaite.



Pour le sélectionneur Philippe Saint-André, les motifs de satisfaction sont nombreux malgré la défaite. Avec notamment la prestation de la charnière Tales-Parra, dont c'était la première association. Mais également les entrées des remplaçants qui se mirent rapidement au diapason de leurs coéquipiers. Photo Midi Olympique - Patrick Derewiany.

« Il nous manque juste un résultat positif pour valider tout cela et je sais qu'au plus haut niveau c'est primordial. »

Philippe SAINT-ANDRÉ
Sélectionneur du XV de France

Sur le contenu des matchs aussi, nous sommes en progrès. Il nous manque juste un résultat positif pour valider tout cela, et je sais qu'au plus haut niveau, c'est primordial. Mais cela va venir rapidement.

Qu'est-ce qui vous fait l'affirmer ainsi ?

Parce que le puzzle se construit. L'équipe est en train de se créer. J'en veux pour preuve la semaine que l'on vient de vivre. Je l'ai dit mais c'était réel. On ne s'est pas préparé à affronter les Néo-Zélandais mais à les battre. L'investissement du groupe était très fort. C'est pour cela que j'ai foi, envie de faire confiance à ce groupe. Qu'avec Yannick et Patrice, nous croyons toujours, et peut-être plus encore, en lui. Avec plus d'efficacité et de confiance en nous, nous sortirons des matchs avec la banane !

Le Tonga peut-il être l'adversaire idéal pour renouer avec le succès ?

Ne galvaudons surtout pas cette rencontre. Le Tonga a fait de ce match son grand rendez-vous de l'automne. N'oublions pas qu'ils nous ont battus lors de la dernière Coupe du monde. Démontrons que nous sommes de vrais compétiteurs, surtout que nous avons besoin de gagner ce match. Ce n'est pas le moment de lâcher ou de changer d'état d'esprit ! ■

TOURNÉE HISTORIQUEMENT, LE XV DE FRANCE A POUR HABITUDE DE BIEN DÉBUTER EN NOVEMBRE. AVANT DE CONNAÎTRE DES DIFFICULTÉS À ENCHAÎNER. EN CE SENS, LA FRUSTRATION DE SAMEDI PEUT DEVENIR UN AVANTAGE.

LE PLUS DUR COMMENCE

Par **Jérémy FADAT**
jeremy.fadat@midi-olympique.fr

C'est l'adage le plus célèbre du rugby français : nos Bleus ne sauraient pas gérer un « après-gros match ». Spécialistes de lendemains qui déchantent ? Didier Retière, en charge des avants de 2008 à 2011, avoue : « La France a tendance à bien débuter ses tournées de novembre avant de moins bien terminer. » Sur les treize dernières années, la statistique se vérifie amplement. Depuis 2000, cette défaite n'est que la deuxième en ouverture automnale. L'autre, c'était déjà face aux All Blacks, en 2006 à Lyon. Mais c'était une correction : 3-47. « Finalement, le scénario de samedi permet au staff d'être réconforté car on n'est pas si loin de la vérité et, en même temps, il y a cette frustration de ne pas avoir gagné, souligne Retière. Il n'y a pas de problème de remobilisation. Les joueurs vont naturellement rester mobilisés. » Privilège d'un revers aux allures de demi-succès. Sous l'ère Lièvremont, Retière avait connu le fameux effet de décompression en 2009, après la victoire éclatante face aux Springboks à Toulouse pour commencer la tournée. « Ensuite, on avait réussi un très beau match contre les Samoa (43-5) avant de voler en éclats face à Blacks (12-39 à Marseille, NDLR), se souvient-il. On n'avait pas su tenir le rythme. » Dur de remettre en cause le niveau physique puisque l'encadrement avait alors opté pour une revue d'effectif lors du deuxième test. « Comme à chaque fois lors de notre mandat, on avait fait tourner, note le DTN. Faut-il laisser la même équipe pour conserver une dynamique ou reposer les joueurs ? Difficile de répondre à ce débat. Y a-t-il une règle ? Je ne crois pas. » Les exemples contraires sont légion. En 2004, après le succès sur l'Australie (27-14), Bernard Laporte avait laissé sa « formation type » pour le test suivant contre l'Argentine. Résultat : un échec cinglant (14-24). C'est alors qu'il avait opéré des changements pour défier les Blacks. L'issue fut identique (revers 6-45).



C'est la deuxième fois depuis 2000 que les Bleus s'inclinent d'entrée.

RETIÈRE : « L'ASPECT MENTAL EST FONDAMENTAL »

Pour autant, si Didier Retière loue le fait d'être opposé d'emblée à une grande nation - « ce qui ressort est plus intéressant car on sait sur quoi construire », son expérience l'amène à pointer une difficulté dans la gestion du groupe sur le plan physique : « Contrairement à la première semaine de stage, on est obligé d'adapter le boulot individuellement. Sur un match à grosse intensité, certains laissent beaucoup d'énergie et deux, trois ou quatre joueurs ne sont pas disponibles en début de semaine. Le plus complexe est de s'en accommoder. En ce sens, se retrouver avec un effectif dense (trente joueurs sont réunis à Marcoussis depuis hier soir, N.D.L.R.) est un avantage. » Même si la dimension principale à prendre en compte est la régénération psychologique. Il décrypte : « Sur ce genre de tournée, je me suis rendu compte à quel point l'aspect mental est fondamental. En 2009, on avait beaucoup préparé les garçons sur l'agressivité. Après la victoire sur les Boks, ils sont restés là-dessus. Inconsciemment, ils avaient la sensation d'avoir réussi leur grosse performance. A partir de là, il est très difficile de rester sur une dynamique de travail. La pression diminue. » D'où, peut-être, l'un des maigres bénéfices d'un revers rageant... ■

France - Tonga. samedi. 18 heures. au Havre

LE SÉLECTIONNEUR PHILIPPE SAINT-ANDRÉ DEVRAIT PROCÉDER, SELON SES PROPRES TERMES, À « QUELQUES CHANGEMENTS », AFIN DE MÉNAGER CERTAINS JOUEURS POUR L'AFRIQUE DU SUD ET MAINTENIR L'ÉMULATION AU SEIN DE SON GROUPE.

VAHAAMAHINA, NYANGA OU OUEDRAOGO, FICKOU ET BASTAREAUD D'ENTRÉE ?

Ils sont à nouveau 30 au CNR de Marcoussis, depuis que Frédéric Michalak est sorti du taxi dimanche, en tout début d'après-midi. Un luxe nouveau en cet automne et qui durera une nouvelle fois 48 heures. Le temps, pour le staff technique, d'affiner ses choix, et d'entamer la même mécanique que la semaine passée pour aboutir au XV de départ jeudi matin. 26 joueurs resteront mardi soir, puis 23 mercredi midi, puis enfin l'annonce de l'équipe.

Le sélectionneur Philippe Saint-André a annoncé qu'il y aurait « quelques » changements parmi les titulaires. Peu adepte des grandes lessives, il va, semble-t-il, forcer son caractère et procéder à plusieurs aménagements. Parce que lui, comme Yannick Bru et Patrice Lagisquet, avaient été marqués par la baisse physique et mentale de leurs ouailles la saison dernière, l'affrontement face aux Samoa et son succès étriqué. Or, dans quinze jours, ce sont les Boks qui se présentent et pas question de laisser passer l'occasion d'obte-

nir un succès de prestige face à l'une des grandes nations. Du coup, le staff pourrait faire souffler quelques cadres et autres joueurs ayant donné satisfaction face aux Blacks afin de les préserver pour le match face à Bakkies Botha et ses partenaires, et aussi afin de maintenir l'émulation au sein du groupe.

PAIRE DE RECHANGE

« C'est aussi notre philosophie », glissait-il en guise d'indice. Alors, qui ? Au centre, la paire Fritz-Fofana donne des garanties aux techniciens des Bleus. Il serait donc de bon ton de faire souffler quelque peu le Toulousain, très utilisé avec son club depuis le début de la saison, mais aussi Wesley Fofana, afin d'offrir une première titularisation à la pépite Fickou et de relancer Bastareaud, dont Saint-André a loué l'état d'esprit en conférence de presse ce dimanche. Le staff a très envie de voir débiter le Toulousain, et le Toulonnais pourrait être son chaperon et offrir une alternative au duo Fritz-Fofana. Autre joueur ménagé, Wenceslas Lauret, dont

l'abattage a impressionné le président de la fédération néo-zélandaise, Ian MacRae, et qui s'est chargé de l'indiquer au président de la FFR Pierre Camou. Lauret pourrait être remplacé soit par Yannick Nyanga qui piaffe de démontrer ses qualités de puncheur, soit par le nouveau venu Fulgence Ouedraogo, débarrassé de l'incertitude qui planait au-dessus de son avenir en club. Ce qui permettrait d'aligner une troisième ligne avec un gratteur, un numéro huit traditionnel et un joueur de rupture.

Autre piste à laquelle semble réfléchir le staff, la titularisation de Sébastien Vahaamahina en deuxième ligne qui serait combinée avec la présence d'Alexandre Flanquart dans les 23, afin de faire souffler Yoan Maestri, qui a lui aussi déjà beaucoup donné.

Enfin, quelques choix tactiques pourraient intervenir aux ailes et pourquoi pas aussi en première ligne notamment, où les talonneurs Kayser et Szarzewski pourraient échanger leur statut. **P.-L.G.** ■

En bref...

MAXIME MERMOZ SANCTIONNÉ ?

Le remplacement numérique du Toulonnais Maxime Mermoz par le troisième ligne Fulgence Ouedraogo a pu surprendre. Le sélectionneur a éludé la question indiquant qu'il y avait pas mal d'incertitudes en troisième ligne en raison de plusieurs bobos. Mermoz pourrait peut-être payer ses états d'âme, affirmés de manière un peu trop péremptoire selon le staff, chez nos confrères de La Provence. Mermoz affirmait avoir « l'impression d'être le mec de trop à chaque fois ; celui que l'on appelle dans le groupe des 30, qui fait travailler les autres durant les stades de préparation et qui, à la fin, reste en tribune ou fait son sac pour repartir chez lui ».

LE GROUPE DES TRENTE Piliers > Forestier, Mas, Slimani, Debaty
Talonneurs > Szarzewski, Kayser. **Deuxième ligne** > Flanquart, Papé, Maestri, Vahaamahina. **Troisième ligne** > Dusautoir (cap.), Nyanga, Lauret, Chouly, Le Roux, Ouedraogo, Claassen. **Demis de mêlée** > Parra, Doussain, Péliissié. **Ouvriers** > Michalak, Tales. **Centres** > Fritz, Fickou, Mermoz, Bastareaud, Fofana. **Ailiers** > Guitoune, Huguet. **Arrières** > Dulin, Médard. **Réservistes** > Ben Arous, Mach, Galan, Andreu.

LE PROGRAMME DES BLEUS Samedi 16 novembre > France - Tonga au Havre (18 heures) ; **samedi 23 novembre** > France - Afrique du Sud à Saint-Denis (21 heures).

EN MANQUE DE RUGBY ?

30% DE RÉDUCTION SUR VOTRE ABONNEMENT MIDI OLYMPIQUE* AVEC LA CARTE XV DE FRANCE



C'EST ÇA L'ESPRIT D'ÉQUIPE



PARTENAIRE OFFICIEL

DEVELOPPONS ENSEMBLE

L'ESPRIT D'ÉQUIPE  SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

* Offre valable pour les titulaires de la carte MasterCard ou Gold MasterCard et de l'option Collection XV de France, dans la limite de deux abonnements (journal + magazine), d'une durée maximum de 2 ans chacun. Le prix de l'option Collection XV de France (24 €/an - tarif au 01/09/2013) s'ajoute à votre cotisation carte. Conditions tarifaires disponibles en agence ou sur societegenerale.fr
Société Générale, S.A. au capital de 998 320 373,75 € - Siège social : 29 bd Haussmann 75009 Paris - 552 120 222 RCS Paris - FRED & FARID

XV de France Tournée d'automne



Retour aux vestiaires pour les Bleus de Thierry Dusautoir. Après un match particulièrement âpre, les Tricolores débrièfent. Joueurs et staff (ci-contre) - Philippe Saint-André, Yannick Bru et Patrice Lagisquet - font le point sur la rencontre face aux Blacks mais se projettent déjà vers le prochain rendez-vous, le Tonga. Le lendemain à Marcoussis, après les séances vidéos, les joueurs ont pu souffler.

Reportage

FRANCE - NOUVELLE-ZÉLANDE : 19-26 AU LENDEMAIN D'UNE QUATRIÈME DÉFAITE DE RANG FACE AUX ALL BLACKS, LE XV DE FRANCE A REVU LE FILM D'UN MATCH QUI ENCOURAGE AUTANT QU'IL INTERROGE.

CHRONIQUE D'APRÈS-GUERRE

Par Marc DUZAN, envoyé spécial
marc.duzan@midi-olympique.fr

Consumée la fierté d'avoir esquivé la gifle, passée la satisfaction d'avoir été épargné par le monstre, le XV de France se heurtait, à peine éveillé, à quelques averses rageuses et au check-up dérouteur de Philippe Saint-André : « La nuit est passée, le résultat est toujours le même. » « Le même », en fait, que lors des trois dernières fois où les champions du monde avaient croisé la route de leurs dauphins, le même qu'au soir où l'« on aurait dû gagner à l'Eden Park » (Saint-André, le 8 juin 2013, 23-13), le même qu'au jour où « three turn over » et « three tries » (Saint-André) avaient vu les Bleus quitter Christchurch la tête basse (30-0), le même qu'à l'aube où Steve Hansen saluait déjà le XV de France d'une pirouette sardonique (New Plymouth, 24-9) : « Ne vous demandez jamais à quel point nous sommes forts, dites-vous plutôt qu'on sera encore meilleurs au prochain match. » Au lendemain de leur quatrième

défaite consécutive face aux champions du monde, les Bleus avaient-ils donc vraiment des raisons de croire en une nouvelle ère ? Le sélectionneur national, mettant en avant les 60 % de possession des siens, les douze franchissements (contre cinq aux All Blacks) de son équipe, l'état d'esprit qu'« aucune autre nation n'avait démontré face aux Blacks ces douze derniers mois », semblait enclin à y croire. De fait, son XV de France était quasiment parvenu à rendre les All Blacks ordinaires pendant plus d'une mi-temps. Incontestablement, ces Bleus que l'on avait trop souvent connus engoncés dans une stratégie exclusive de combat embroussaillé, avaient proposé davantage que de l'engagement, de la bagarre ou de l'ardeur samedi soir. Au Stade de France, Yoann Maestri avait rendu coup pour coup, Morgan Parra, pas bégueule, avait envoyé un signe fort à la commission de discipline de la FFR et Wesley Fofana, incisif, avait prou-

vé qu'il valait mieux que ce début de saison inodore à Clermont. Rémi Tales, dites-vous ? Autre satisfecit, il venait d'enfoncer François Trinh-Duc un peu plus profondément dans son canapé. Et pourtant...

MERMOZ, LE SACRIFIÉ

Peu avant de quitter Marcoussis pour rejoindre le plateau de Stade 2, le capitaine Thierry Dusautoir était malgré lui rattrapé par les déclarations compassées d'un Richie McCaw honorant, au banquet d'après-match, l'in vraisemblable solidarité des vaincus, célébrant l'atmosphère électrique d'un des plus beaux stades du monde et remerciant, in fine, l'excellent trio arbitral ayant contribué au bon déroulement de la partie. Dieu a un faible pour les pêcheurs, devait se dire le capitaine tricolore au moment où les grilles du CNR se refermaient enfin sur son taxi... Ailleurs, en lisant entre les lignes du prêche dominical de PSA, on pigeait rapidement que Maxime Mermoz, eu égard à des propos saignants vis-à-vis de son bienaimé sélectionneur (*lire page 4*) ne reviendrait pas de sitôt dans l'Essonne. « Pas une sanction », un centre remplacé dans le groupe des trente par un troisième ligne (Fulgence Ouedraogo) ? Si c'est le cas, à quand le retour de Marc Andreu à droite de la mêlée des Bleus, alors ? Autant de questions qui en suggéraient d'autres. Alors que Frédéric Michalak, appelé pour remplacer Camille Lopez au sein du groupe France, débarquait à

Marcoussis à 13 h 09, on déroulait une énième fois la rencontre de la veille pour savoir si, oui ou non, la trouvaille Laurent en était véritablement une. Non pas que le Racingman, rivalisant à l'impact avec les titans du Sud, ait déçu. Plutôt que l'ancien Biarrot, coupable de plusieurs en-avant samedi soir, et en difficulté lorsqu'il dut assurer la continuité de l'action, sembla moins à l'aise avec que sans le ballon. L'énigme de la troisième ligne à laquelle semblait se confronter le staff tricolore dans le hall du CNR, dimanche, s'énonçait donc en ces termes : en l'absence de Louis Picamoles, le XV de France pleure le meilleur franchisseur d'Europe et au jour où le Toulousain fera son retour dans le XV majeur des Bleus, Wenceslas Laurent sera inexorablement sacrifié pour offrir à un joueur au profil plus aérien (Fulgence Ouedraogo, Yannick Nyanga) le numéro 7 de la sélection nationale.

PAPÉ, PARRA ET LE DERBY DU SUD-EST

Entre certitudes nouvelles et interrogations redondantes, les Bleus tentaient de se laisser aller à la langue de ce dimanche après-midi d'automne. Installés au bar du CNR, Pascal Papé et Morgan Parra assistaient au Lyon - Bourgoin qui, à leurs yeux, revêtait plus d'importance que les sept autres matchs de Pro D2 l'ayant précédé. Non loin de là, les préparateurs physiques Julien Deloire et Robin Ladauge se brûlaient les rétines sur le Roumanie - Tonga (19-18) de la veille. « Plus facile que les Blacks ? lâchait Pascal Papé avec une mauvaise foi à peine dissimulée. Pour l'avoir vécu, je sais

« Nous sommes dans le vrai, je n'en démords pas. »

Benjamin KAYSER
Talonneur du XV de France

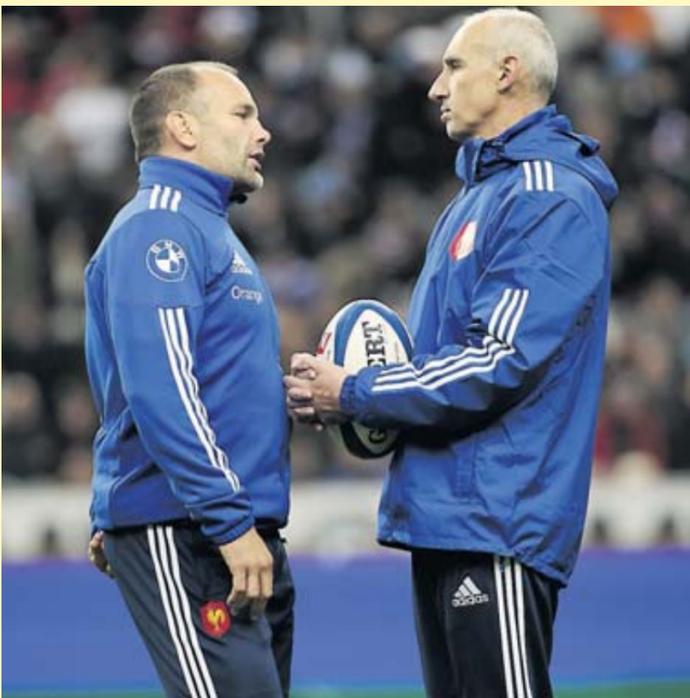
SLIMANI, PUISSANCE 63

Rabah Slimani, entré en jeu à la place de Nicolas Mas à la 57^e minute de jeu, est devenu le 63^e joueur utilisé par Philippe Saint-André, Yannick Bru et Patrice Lagisquet depuis leur prise de fonction en janvier 2012.

SAINT-ANDRÉ S'ENFONCE DANS LE NÉGATIF

Sous l'ère Philippe Saint-André, les Bleus ont disputé dix-neuf rencontres. Pour l'heure, le bilan est famélique, avec seulement sept victoires pour dix défaites et deux matchs nuls (trente essais marqués pour vingt-neuf encaissés).

« Quand on fait un cent mètres face à Usain Bolt, on a plus de chances de finir deuxième que si c'est face à moi. » Yannick BRU, entraîneur du XV de France au sujet de la quatrième défaite d'affilée contre la Nouvelle-Zélande sous l'ère Saint-André.



que les Tonguiens n'ont rien à envier à la Nouvelle-Zélande, en termes d'agressivité. » Ben voyons... Aux abords de 16 heures, le camion de cryothérapie de la Française des Jeux se garait devant le CNR. Dans la foulée, Michalak se dérobait à la chaleur de sa chambre pour rejoindre la salle de musculation. Lylian Barthuel et Rémy Biau, les kinés du XV de France, passaient quant à eux de chambre en chambre pour tenter de se sauver ce qui pouvait encore l'être, dizaines de corps meurtris pas les dix-neuf plaquages de Brodie Retallick, le sosie de Jaws, le méchant de «L'Espion qui m'aimait», et du gentleman farmer Sam Whitelock, dont la barbe noire était au souvenir aussi rugueuse que la semelle de ses Adidas. « On ne se raconte pas de salades quand on annonce dans la semaine qu'on ira au feu. Contre les Blacks, nous avons assumé. Nous sommes dans le vrai, je

n'en démords pas. » La «punch line» de Benjamin Kayser avait le mérite d'arracher le CNR à la mort clinique dans laquelle «Vivement Dimanche» semblait alors vouloir l'entraîner.

La nuit était déjà tombée depuis deux heures, lorsque le staff convoquait enfin les trente joueurs du groupe France à un ultime debriefing. Alors que les All Blacks s'approchaient de Twickenham, les Bleus se tournaient vers le Tonga, sélection nationale hétéroclite et capricieuse, capable de vaincre le XV de France à Wellington puis de tutoyer la honte à Bucarest, drôle d'escadron dénombant en son sein trois joueurs de Fédérale et un mouchard nommé David Ellis, dont chacun des dix prochains coups de fil serait catalogué comme cheval de Troie. Gardez-moi de mes amis, je m'occupe de mes ennemis. ■

L'interview

PATRICE LAGISQUET - ENTRAÎNEUR DES ARRIÈRES DU XV DE FRANCE ENTRE DEUX SÉANCES VIDÉO, CELLE DES ALL BLACKS ET AVANT CELLE DE ROUMANIE - TONGA, IL A ACCEPTÉ DE NOUS LIVRER SON ANALYSE.

« Le travail paiera... »

Propos recueillis par Pierre-Laurent GOU pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Que vous inspire le revisionnage de France - Nouvelle-Zélande ?

Il confirme que nous avons dominé la rencontre. Je ne pensais pas que c'était dans de telles proportions. Même si, contre eux, avoir la possession du ballon n'est pas très significatif. Comme ils défendent très bien, ils sont capables de défendre sur de très longues séquences sans paniquer, sans encaisser d'essai. Samedi soir, on se crée de nombreuses situations de marque et l'on n'en convertit qu'une. Nous avons toujours le même défaut même si il semble que l'on progresse dans ce secteur. Dommage que l'on se précipite dans les moments où les actions basculent. Il y a deux actions, en première mi-temps notamment, que l'on doit mieux finir même si les Néo-Zélandais effectuent des grosses fautes non sanctionnées.

Comment gommer ces erreurs ?

En vivant ce genre de situation aux entraînements ou en matchs. On l'a abordé en septembre lors du premier match, encore une fois en début de semaine dernière. Il faut que l'on acquière ces fameux repères collectifs qu'ont par exemple les All Blacks.

N'est-ce pas rageant d'échouer une nouvelle fois si près du but ?

Je vais vous faire une confidence. En débarquant en Nouvelle-Zélande, j'avais dit à mes deux compères du staff, lors d'une discussion pendant les premiers jours de notre séjour : on va certainement pouvoir rivaliser avec les Blacks mais je pense que l'on aura du mal à gagner un test. Vous pouvez demander à Yannick (Bru), je lui avais précisé, même en novembre, on va continuer à souffrir mais comme on avance dans le contenu, il faut persister avec ce groupe. Et je suis persuadé que l'on va commencer à être vraiment performant lors du prochain Tournoi des 6 Nations. J'aimerais que cela paye avant, mais je crois que l'équipe tirera les dividendes du travail entrepris réellement lors de la prochaine campagne des 6 Nations.

L'an passé, après un excellent début face aux Australiens, l'équipe avait connu petit à petit une baisse physique et trisé la correctionnelle lors du troisième test face aux Samoa...

Vous savez, on essaie nous aussi de tirer

les enseignements des matchs joués. Si nous avions eu le bonheur de battre les Blacks, ou même d'accrocher le nul, nous avions prévu de pas mal faire tourner pour ce match face au Tonga. On aurait été plus serein pour changer les joueurs. Là, nous avons aussi besoin de cette victoire. On ne peut pas, malgré des indicateurs positifs, cumuler les défaites. En juin dernier, pour le troisième test, on avait fait entrer huit nouveaux joueurs. Seulement, on avait constaté aussi que les joueurs qui avaient enchaîné les trois rencontres avaient souffert physiquement. C'est très dur d'enchaîner sur trois semaines au niveau international. Il faut donc que nous ayons une rotation pour préserver certains mecs pour l'Afrique du Sud, car c'est aussi du très lourd...

Peut-on imaginer de voir Fickou débiter au centre pour préserver Fritz ou Fofana ?

C'est l'une des pistes de nos réflexions. Vous savez que l'on a beaucoup hésité à l'aligner lors du dernier test au mois de juin dernier. Dans nos discussions, il a été longtemps en balance avec Mathieu Bastareud pour au moins une place dans le groupe. On a eu ce genre de raisonnement. Déjà, au premier test, s'il n'est pas blessé, il est au moins remplaçant. On perçoit qu'il est prêt maintenant pour ce niveau-là.

Tales vous a-t-il donné satisfaction ? Vous a-t-il fait avancer dans vos interrogations sur l'ouvreur, sachant que vous avez rappelé Michalak ?

On en avait discuté avant la série des tests, ils sont cinq pour ce poste avec outre Tales, Michalak et Lopez, il y a aussi Trinh-Duc et Plisson. On doit donc affiner notre choix. Sur votre question, oui, Rémi m'a plu. Il a manqué de longueur dans quelques-uns de ses dégagements mais ordinairement c'est l'un de ses points forts. Après il a su faire jouer les autres, impulser des mouvements. Il fait preuve d'une vraie maturité, d'une prise de recul nécessaire pour ce poste. Il n'est pas inhibé dans son approche des matchs.

Le paradoxe, c'est qu'il n'a pas une très grande expérience du haut niveau, même en Top 14...

Seulement, il a 29 ans. Et je crois que son parcours, où tout ne s'est pas offert à lui, en fait une force. Son association avec Morgan Parra est intéressante mais demande confirmation. ■

IRB RUGBY WORLD CUP 2015 OFFICIAL TRAVEL AGENT

COULEUR RUGBY NOMMÉE AGENCE OFFICIELLE

TOUJOURS EN PREMIÈRE LIGNE !

Comme en 1999, 2003, 2007 et 2011, l'IRB renouvelle sa confiance à Couleur Rugby, en la nommant « Agence de Voyages Officielle » pour la Coupe du Monde 2015.

Pré-inscrivez vous gratuitement pour recevoir nos offres de séjour en exclusivité sur

WWW.GROUPECOULEUR.COM

England 2015

France 19 Nouvelle-Zélande 26

FRANCE > 15. Dulin ; 14. Huget, 13. Fritz (23. Fickou 67*) ; 12. Fofana, 11. Médard ; 10. Tales, 9. Parra (21. Doussain 76*) ; 7. Lauret (20. Claassen 74*) ; 8. Chouly, 6. Dusautoir (cap.) ; 5. Maestri (19. Vahaamahina 57*) ; 4. Papé ; 3. Mas (18. Slimani 57*) ; 2. Kayser (16. Szarzewski 52*) ; 1. Forestier (17. Debaty 61*)

NOUVELLE-ZÉLANDE > 15. Dagg ; 14. Jane (23. Crotty 70*) ; 13. B. Smith, 12. Nonu, 11. Piutau ; 10. Carter (22. Cruden 52*) ; 9. A. Smith (21. Kerr-Barlow 72*) ; 7. McCaw, 8. Read, 6. Messam ; 5. Whitelock, 4. Retallick ; 3. O. Franks (18. Faumuina 54*) ; 2. Mealamu (16. Coles 61*) ; 1. Woodcock (17. Crockett 70*)

À SAINT-DENIS - Samedi 21 heures - 80 000 spectateurs.
Arbitre : M. Peyper (Afrique du Sud).
Évolution du score : 3-0, 3-3, 6-3, 6-6, 6-9, 9-9 (MT) 12-9, 12-12, 12-19, 12-26, 19-26.

France : 1E Dulin (71*) ; 1T, 4P (10*, 25*, 32*, 43*) Parra.
Non entré en jeu : 22. Lopez.

Nouvelle-Zélande : 2E Piutau (48*), Read (67*) ; 2T Carter (48*), 1T Cruden (67*) ; 4P Carter (13*, 20*, 28*, 45*).
Non entrés en jeu : 19. Luatua, 20. Cane.

LES BUTEURS Parra : 1T/1, 4P/6 ; Fritz : ODG/1.
Carter : 1T/1, 4P/4 ; Cruden : 1T/1, 0P/1.

Les stats

POSSESSION
France 61 %
Nouvelle-Zélande 39 %

Les statistiques sont parfois trompeuses. À la lecture de la possession de balle, d'aucuns pourraient croire à une victoire française. Mais face à la Nouvelle-Zélande, avoir la possession du ballon n'est pas significatif. Au contraire. Les Néo-Zélandais utilisent souvent le jeu au pied pour que l'adversaire entre dans un jeu de « ping-pong ». Ils utilisent alors les ballons rendus pour lancer le jeu. Dans les Four-Nations, les Boks avaient choisi de ne pas rendre le ballon au pied mais se sont épuisés à jouer depuis leur terrain. En vain. Les Français se sont moins épuisés que les Sud-Africains mais n'ont pas connu plus de réussite.

OCCUPATION

France 62%
Nouvelle-Zélande 38%

Encore un chiffre symptomatique du mal français, le manque de finition. Les Bleus ont d'avantage occupé le camp adverse sans jamais, à l'exception de Brice Dulin, parvenir à concrétiser. À l'image des deux temps forts en fin de première mi-temps (30*, 35*) où les Bleus ont simplement été récompensés de trois points inscrits par Morgan Parra.

PLAQUAGES

France 69 réussis (92%)
Nouvelle-Zélande 102 réussis (82%)

Le nombre de plaquages bien supérieur des Néo-Zélandais s'explique par une possession de balle à l'avantage des joueurs du XV de France. Mais ce qui interpelle, ce sont les 26 plaquages ratés des Blacks. Un chiffre substantiel qui pourrait laisser croire que les Bleus n'ont eu de cesse de déchirer la défense adverse. Non organisés sur deux rideaux bien distincts, les Blacks ont constamment repris les joueurs français. Si bien que les Bleus n'ont déchiré réellement que cinq fois la défense black.

PÉNALITÉS CONTRE

France 7
Nouvelle-Zélande 12

La discipline est souvent un véritable juge de paix au niveau international. Samedi soir, ce ne fut pas le cas. Les Bleus se sont révélés bien plus disciplinés que les Blacks. Seulement, les pénalités offertes aux Néo-Zélandais ont bien souvent été concédées après des temps forts tricolores, dans des zones de jeu offrant à Dan Carter la possibilité de scorer. « Après les renvois, on commet trop de fautes qui permettent aux Blacks de revenir à chaque fois », s'est lamenté Philippe Saint-André. Dommage. Mais force est tout de même de souligner la bonne tenue de Dusautoir et ses partenaires dans ce secteur.

BALLONS JOUÉS AU PIED

France 28
Nouvelle-Zélande 32

MÊLÉE

France 4/5
Nouvelle-Zélande 5/7

BALLONS CONSERVÉS

France 8
Nouvelle-Zélande 6

MÈTRES GAGNÉS BALLON EN MAIN

France 321
Nouvelle-Zélande 253

Le film

● **2° essai refusé NZ**
Sur la première mêlée de la rencontre avec introduction pour Aaron Smith, Les Néo-Zélandais sont à deux doigts de marquer un essai en première main. Après arbitrage-vidéo, il apparaît que Cory Jane ne maîtrise pas le ballon à l'instant de marquer. Essai refusé.

France-Nouvelle-Zélande : 0-0

● 7° pénalité ratée FRA

Le deuxième ligne néo-zélandais Retallick est sanctionné pour un hors-jeu. À 50 mètres des perches, Morgan Parra échoue dans sa tentative.

France-Nouvelle-Zélande : 0-0

● 10° pénalité FRA

Après un drop raté de Fritz, l'arbitre de la rencontre M. Peyper revient à une pénalité pour un faute de McCaw au sol. Pénalité de Parra face aux perches.

France-Nouvelle-Zélande : 3-0

● 13° pénalité NZ

Faute de Benjamin Kayser, entré sur le côté d'un ruck. Pénalité de Carter.

France-Nouvelle-Zélande : 3-3

● 19° pénalité NZ

La mêlée française est sanctionnée à 5 mètres de la ligne. Légèrement sur la droite, Carter inscrit sa deuxième pénalité.

France-Nouvelle-Zélande : 3-6

● 25° pénalité FRA

La mêlée néo-zélandaise est sanctionnée. À 22 mètres à gauche, Morgan Parra égalise.

France-Nouvelle-Zélande : 6-6

● 28° pénalité NZ

Wenceslas Lauret est sanctionné dans la zone plaqueur-plaqueur. À 45 mètres des perches, Carter redonne l'avantage aux Blacks.

France-Nouvelle-Zélande : 6-9

● 32° pénalité FRA

Gros temps forts des Français après un centre de Morgan Parra sur Aaron Smith qui n'est récompensé que par une pénalité de Morgan Parra.

France-Nouvelle-Zélande : 9-9

● 37° pénalité ratée FRA

Pénalité ratée de Morgan Parra.

France-Nouvelle-Zélande : 9-9

● 43° pénalité FRA

Hors-jeu néo-zélandais sur une chandelle de Carter. Pénalité de Morgan Parra. La France reprend l'avantage au score.

France-Nouvelle-Zélande : 12-9

● 45° pénalité NZ

Le capitaine Thierry Dusautoir est sanctionné sur une phase de contest. Carter égalise.

France-Nouvelle-Zélande : 12-12

● 47° essai transformé NZ

Après un échange de jeu au pied, les Blacks profitent d'une erreur française dans la couverture des deuxième et troisième rideaux. Ben Smith accélère, joue au pied pour Piutau qui prend de vitesse Huget et Parra. Essai transformé par Carter.

France-Nouvelle-Zélande : 12-19

● 56° pénalité ratée NZ

La mêlée française est sanctionnée. Pénalité ratée de Cruden, tout juste entré en jeu.

France-Nouvelle-Zélande : 12-19

● 65° essai transformé NZ

Après un mouvement limpide de la ligne d'attaque néo-zélandaise, l'aillier Piutau, d'un geste somptueux, fixe trois défenseurs et offre à Kieran Read le deuxième essai des Blacks.

Cruden transforme.

France-Nouvelle-Zélande : 12-26

● 69° essai transformé FRA

Les Français réagissent. Après un bon enchaînement des avants au près, Brice Dulin trouve enfin la faille et inscrit le premier essai tricolore. Morgan Parra transforme.

France-Nouvelle-Zélande : 19-26

Le fait technique

BIEN EN PLACE DANS L'ORGANISATION COLLECTIVE, LE XV DE FRANCE A ENCORE CONCÉDÉ UN ESSAI APRÈS UN JEU AU PIED DANS LE TROISIÈME RIDEAU, LAISSÉ LIBRE. UNE ERREUR QUI N'EST PAS SANS RAPPELER LES TEST-MATCH DE JUIN.



Charles Piutau inscrit le premier essai des Blacks après une passe au pied de Ben Smith prenant de vitesse Yoann Huget et Morgan Parra.
Photo Icon Sport

LE TRAGIQUE DE RÉPÉTITION

Par Arnaud BEURDELEY
arnaud.beurdeley@midi-olympique.fr

Les rencontres contre les Blacks se suivent et se ressemblent. Souvenez-vous, c'était en juin dernier, à l'autre bout du monde, en Nouvelle-Zélande. Lors du second test-match : le staff remplaçait Maxime Médard à la mi-temps, coupable d'avoir oublié la couverture du fond de terrain, véritable prérogative dévolue à l'arrière. Une semaine plus tard, à New Plymouth, Dulin, puis Huget, répétaient la même erreur, ouvrant la voie notamment à un essai de Beauden Barrett après un jeu au pied rasant de Ma'a Nonu dans le dos de la défense française. Autant d'exemples qui avaient provoqué la colère de Patrice Lagisquet, l'entraîneur des trois-quarts. « Ce sont des joueurs qui s'oublie, déclarait-il alors. Et il va bien falloir qu'ils arrêtent de s'oublier un jour, car, pour qu'il fonctionne, un système doit être respecté. » Des propos exempts de toute ambiguïté.

LE SYNDROME DU TROISIÈME RIDEAU

Seulement voilà, samedi soir, pour la quatrième confrontation de l'année entre les deux équipes, les All Blacks ont encore une fois trouvé la faille dans le système défensif tricolore par du jeu au pied rasant, entre le deuxième et troisième rideau. L'explication ? Comme en juin dernier, les Français ont laissé à plusieurs reprises totalement à l'abandon le troisième rideau. « Nous les avions prévenu, peste Patrice Lagisquet. Nous avions vu ces situations à d'entraînements. » « Et ce jeu au pied dans le dos de notre défense nous coûte encore un essai » ajoute Yannick Bru, l'entraîneur des avants. Le premier essai néo-zélandais intervient en effet après une chan-

delle de Brice Dulin, sur laquelle l'arrière a poursuivi son action, pensant remettre en jeu ses partenaires. Sauf que dans le même temps, le troisième ligne centre Damien Chouly, sans doute par manque de communication, a lui aussi déserté le troisième rideau, laissant au seul Morgan Parra la responsabilité de la couverture d'un espace beaucoup trop grand pour lui. « Et comme les Néo-Zélandais analysent très vite les situations, explique Patrice Lagisquet, ils ne se sont pas privés de jouer dans l'espace libre. »

LES BLEUS N'ONT PAS RETENU LES LEÇONS

En l'occurrence, il s'agit du trois-quarts centre, Ben Smith. Après que Dagg, Carter et Piutau aient écarté le ballon, Smith a parfaitement dosé son coup de pied pour l'aillier Charles Piutau, encore lui, qui poursuivait au pied avant d'aplatir dans l'en-but français. Un premier coup de semonce assez mal vécu par le staff technique du XV de France. « Déjà durant la semaine de préparation, il y a avait eu une situation similaire, rappelle Patrice Lagisquet. Nous leur avions dit qu'un seul des deux joueurs devait monter, l'autre étant chargé d'assurer la couverture du fond de terrain. » Assurément, l'erreur est à mettre l'actif de l'arrière du Castres Olympique. « Pour nous, le botteur ne doit pas monter, reprend Lagisquet. C'est clairement un manque de communication et c'est le genre de situation qui ne se produirait pas si l'équipe avait plus de vécu commun. »

Certes, mais force est de constater que les Bleus n'ont pas retenu la leçon du mois de juin. Un constat amer pour le staff technique, par ailleurs plutôt satisfait de l'animation globale malgré un manque cruel d'efficacité dans la finition. Parce que ces sept points encaissés sur « une petite faute d'organisation collective », dixit Philippe Saint-André, au delà de tout ce qui sépare les deux équipes, c'est aussi ce qui fait la différence au tableau d'affichage. ■

les clés du match

Un jeu au pied trop court

D'emblée, le XV de France s'est retrouvé sous la pression néo-zélandaise. Acculés dans leur camp, les Bleus n'ont pas réussi durant la première mi-temps à véritablement trouver les solutions pour correctement sortir de leur camp. La cause ? Le jeu au pied de Rémi Tales, souvent trop court. « On aurait dû trouver des touches plus longues, a commenté le sélectionneur Philippe Saint-André. Rémi a sans doute voulu assurer son jeu au pied en cherchant des touches de trente ou quarante mètres. Mais, c'était son premier match au Stade de France avec nous. » Surtout, Tales a souffert à plusieurs reprises d'un angle fermé n'offrant qu'une marge de manœuvre minimale. Peut-être aurait-il été judicieux de procéder à un ou deux temps de jeu supplémentaires pour ouvrir l'angle du demi d'ouverture. Sauf que... « En deuxième mi-temps, nous avons fait un temps de jeu supplémentaire et nous avons pris une pénalité », s'est lamenté le

sélectionneur. Face aux Blacks, produire un temps de jeu supplémentaire dans son camp revient à prendre un risque. Et le sélectionneur d'ajouter : « Les Blacks ne font jamais plus d'un temps de jeu dans leurs trente mètres. » Résultat : le XV de France est longtemps resté sous pression avant de trouver une meilleure alternance en seconde période, Morgan Parra prenant davantage à son compte ce secteur-là, avec notamment du jeu au pied « dans la boîte ».

Trop de rucks tuent le jeu

Même si la lecture des statistiques de la rencontre donne à l'équipe de France une sensation de domination (lire par ailleurs), les Bleus n'ont pas su exploiter leur mainmise sur le ballon. L'explication tient probablement par la forme de jeu employée. Dusautoir et ses partenaires ont été à l'initiative de 90 rucks quand les Blacks ne sont passés que 55 fois par le sol. Un différentiel substantiel, de l'ordre de 40 %, qui n'a pas permis

aux Bleus de mettre la vitesse nécessaire pour déstabiliser la défense néo-zélandaise. Et ce n'est pas faute d'avoir trouvé des failles dans le rideau adverse. Au contraire, à vingt-six reprises, les Blacks ont raté des plaquages, permettant à l'équipe de France de franchir le premier rideau néo-zélandais, organisé de telle sorte qu'un second rideau a toujours comblé les brèches entrouvertes.

Les Bleus voulaient le match nul

À deux reprises, les choix de Thierry Dusautoir ont posé question. D'abord, à la 74^e minute de la rencontre (19-26), l'arbitre, M. Peyper, accorde aux Bleus une pénalité située à environ quarante mètres des poteaux adverses. Le capitaine demande alors à son ouvreuse de botter en touche. « C'était un peu loin pour prendre la pénalité », a expliqué le Toulousain. On a préféré se rapprocher de la ligne pour marquer un essai. On cherchait clairement le match nul à ce moment-là. » Hélas,

la pénaltouche n'a pas produit l'effet escompté. Force est donc de s'interroger : les Bleus n'auraient-ils pas dû tenter la pénalité pour espérer gagner ? Quant à la seconde décision de Dusautoir, elle concerne le choix de la mêlée sur la dernière pénalité accordée par M. Peyper. « C'est un secteur où, à ce moment-là, on leur faisait mal, a commenté le capitaine des Bleus. C'est d'ailleurs grâce à notre mêlée que nous étions arrivés si près de la ligne des Blacks. » Certes, mais sur ce dernier affrontement, Dimitri Szarzewski n'a pu talonner le ballon qui a traversé le couloir sans que personne n'y touche. Et, au lieu de le laisser ressortir (ce qui aurait donné lieu à une nouvelle introduction tricolore), Damien Chouly, repositionné au poste de flanker après l'entrée en jeu d'Antonie Claassen, jugea opportun de talonner... à la main. Dommage, l'occasion était belle de, peut-être, décrocher un match nul, l'objectif avoué en fin de rencontre. A. B. ■

L'interview

FABIEN PELOUS - MANAGER DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DES MOINS DE 20 ANS L'ANCIEN DEUXIÈME LIGNE ET CAPITAINE DES BLEUS AUX 118 SÉLECTIONS, DÉCRYPTE CINQ POINTS CLÉS DU MATCH FACE À LA NOUVELLE-ZÉLANDE.

« Les Blacks avaient ciblé le deuxième rideau français »



Propos recueillis par Léo HUISMAN
leo.huisman@midi-olympique.fr

Les statistiques montrent que la France est passée plus de 90 fois par le sol contre 55 fois pour la Nouvelle-Zélande. Le sort du match ne se joue-t-il pas là ?

Non, parce que ce chiffre doit être mis en corrélation avec la possession de balle, et elle a été nettement plus importante côté français. La France a plus tenu le ballon que les All Blacks, elle est nécessairement passée plus de fois par le sol. Face à la défense néo-zélandaise, il est impossible de rester constamment debout. Il faut pourtant souligner la volonté française de le faire.

Cela a d'ailleurs fonctionné sur l'essai de Brice Dulin où Gaël Fickou parvient à passer son ballon au contact et à créer ainsi un décalage. Cela aurait pu fonctionner sur d'autres actions avec un peu plus de réussite. J'ai en mémoire, notamment, une percée de Lauret en première mi-temps qui tente de servir debout Fofana, mais il n'y parvient pas. Pour moi, ce n'est pas le sol qui a causé la défaite française samedi.

Au débit de la France, il y a encore ces replacements en deuxième et troisième rideaux,

qui permettent le premier essai néo-zélandais. Cela avait été le cas en juin aussi. Les leçons n'ont-elles pas été retenues ?

Là encore, quitte à prendre la défense de la France, je ne crois pas que ce soit là que l'on perde la partie. Sur l'essai de Piutau, Dulin et Chouly montent effectivement, mais pourtant à l'arrivée de la contre-attaque, la défense est là. Il n'y avait pas plus personne dans le coin. Le repli défensif était présent, mais le rebond fait la différence, la qualité des joueurs aussi, notamment de cet ailier (Piutau, N.D.L.R.) qui va extrêmement vite, plus vite que nos défenseurs. Même pour lui, il a fallu un brin de réussite afin de marquer. Par contre, ce que l'on peut dire, c'est que les All Blacks avaient ciblé le deuxième rideau français. Nonu a joué plusieurs fois un coup de pied derrière la défense. Cela tient aussi des défenses d'aujourd'hui, extrêmement dense sur le premier rideau. Il faut donc aller chercher des espaces derrière lui. Ce que font les Néo-Zélandais.

Quid de la conquête ?

La mêlée française a été plutôt dominatrice, même si ce secteur de jeu aujourd'hui est très aléatoire. Sur les quelques mêlées importantes à négocier, les français s'en sont bien sortis, notamment près de leur ligne où ils ont récupéré des pénalités. Il n'y a finalement que la dernière mêlée où nous sommes pénalisés, mais il s'agit d'une faute technique alors que, même sur celle-

ci, nous dominons la poussée. En ce qui concerne la touche, il faut se rendre compte qu'il n'y en a plus tellement à disputer en match international. Samedi, il y a eu dix touches à jouer. Ce n'est donc pas sur ce secteur où l'on peut créer un déséquilibre. Il est important de gagner ses ballons en effectuant des choses propres et simples, mais la touche est un secteur qui prend de moins en moins d'importance. En équipe de France, où le temps de préparation est compté, ce n'est pas là que l'on insiste le plus lors des semaines d'entraînement.

La France est-elle parvenue à contrer le jeu des Blacks ?

Oui, dans la mesure où elle a plutôt confisqué le ballon. L'association Lauret-Dusautoir a bien fonctionné, comme l'apport de Vahaamahina quand il est entré. Ces joueurs, gratteurs-récupérateurs, sont très précieux face aux All Blacks. Malheureusement, il n'y a d'ailleurs qu'eux qui puissent le faire, il ne leur faut que deux ballons pour marquer. Leur qualité technique est incroyable. Regardez la passe que Dagg est capable de faire sur la réception du coup de pied de Dulin lors du premier essai : il est à genou et parvient néanmoins à faire une transmission de plus de 20 mètres. Sur le second essai, l'ailier (Piutau) a sur le dos Parra et Dusautoir et, d'une chistera, il sert Read dans le bon tempo. On ne peut pas reprocher à la France d'avoir mal défendu. On peut accepter que les Blacks ont bien attaqué. ■

Éclairage

MANQUE DE FINITION LES BLEUS ONT PÉCHÉ DANS LES DERNIERS MÈTRES QUI LES SÉPARENT DE L'EN-BUT NE PARVENANT PAS À CONCRÉTISER LEURS ACTIONS.

UN MAL CHRONIQUE ET ENDÉMIQUE

Par Pierre-Laurent GOU, envoyé spécial
pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Faut-il voir, techniquement, le verre à moitié vide ou à moitié plein ? Retenir les statistiques de possession de ballon et d'occupation du XV de France qui, d'habitude, appartiennent au camp des vainqueurs ? Ou souligner, encore une fois, cette incapacité des Bleus à ne pas (plus) savoir finir les coups lorsqu'ils entrent dans la zone de vérité, c'est-à-dire les cinq derniers mètres. Exagéré ? Deux actions illustrent ces lacunes, notamment de la ligne de trois-quarts.

À la demi-heure de jeu, sur un contre de Parra, les Français récupèrent le ballon et pendant plus de deux minutes campent à quelques mètres de la ligne d'en-but des Blacks. Pourtant, ils ont beau alterner les percussions et les passes au large, jamais ils ne parviennent à créer assez de déséquilibre au sein de la ligne défensive néo-zélandaise. On a même l'impression que les Blacks contrôlent le jeu, menacés mais jamais dominés. Deux minutes et une débauche d'énergie folle récompensée par... une pénalité. C'est mieux que rien, au fond. Cinq minutes plus tard, Morgan Parra comme ses partenaires finissent leur action avec le rythme cardiaque qui flirte avec la zone rouge. Résultat, cette fois-ci, le demi de mêlée rate la cible et les All Blacks peuvent dégager leur camp sans aucun dommage.

UN FOSSE ENTRE DEUX NATIONS

Quand il faut quatre occasions d'essais aux Bleus pour passer enfin derrière la ligne, les Néo-Zélandais marquent deux fois sur leurs trois occasions franches. Et, encore, la première est invalidée par l'arbitrage vidéo : il n'aura manqué que quelques millimètres à Corry Jane quand il manque au moins un mètre aux Dulin, Huget et Médard. Ce constat, le staff technique l'avait déjà réalisé après le dernier Tournoi des 6 Nations et encore après la tournée de juin. Depuis, ils planchent sur le sujet et cherchent à remédier à cette lacune.

Samedi soir, il y a eu certes du mieux notamment lorsque Gaël Fickou est entré en jeu. Le Toulousain a franchi et s'est montré décisif sur l'essai de Dulin (69^e). Il a réussi ces fameuses passes après contact (les « off load » comme les nomment les Anglo-saxons) qui font toute la différence dans le rugby moderne. Ces actions venues du XIII et que les attaquants français ne maîtrisent pas encore. « Mais ils les tentent, c'est pour cela qu'on ne va pas les blâmer », expliquait Yannick Bru dans les couloirs du Stade de France. Quinze jours plus tôt dans l'intimité de Marcoussis, il relevait déjà cette culture pour ce genre d'actions des Néo-Zélandais que ce soit chez les trois-quarts mais aussi chez les avants. Et, samedi soir, l'ailier des Auckland Blues, Charles Piutau (la nouvelle perle des Blacks), réussissait un modèle du genre pour envoyer à l'essai Kieran Read, son troisième ligne centre décalé en bout de ligne. Illustration parfaite de la différence, du fossé, qui existe entre les deux formations. ■

Pour le sport St-Yorre est champion



Au rugby pour gagner, le talent ne suffit pas...

il faut aussi être bien hydraté ! Et pour ça, l'eau minérale naturelle St-Yorre est championne.

Bicarbonatée et riche en minéraux, elle est idéale pour s'hydrater durant le sport.

Son action a été prouvée par une étude scientifique sur des sportifs de haut niveau ! *

"Sur le terrain comme dans la vie, St-Yorre ne me quitte plus".

Christophe Dominici

* Étude Hôpital Cochin Paris consultable sur www.st-yorre.com

St-Yorre eau officielle de l'équipe de France de Rugby

Un homme dans le match

WENCESLAS LAURET - FLANKER DU XV DE FRANCE LE RACINGMAN A ÉTÉ L'UN DES AVANTS LES PLUS EN VUE GRÂCE À UNE BELLE DÉBAUCHE D'ÉNERGIE MAIS SES PERTES DE BALLES OFFENSIVES GÂCHENT SON BILAN. ET SE POSE LA QUESTION DE SON UTILISATION CONJOINTE AVEC THIERRY DUSAUTOIR.

UN SOLDAT ET DES QUESTIONS

Par Pierre-Laurent GOU, envoyé spécial pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Sans faire injure à ses quatre premières sélections, qui ne lui seront jamais enlevées, Wenceslas Lauret a vécu samedi soir ses « vrais » grands débuts chez les Bleus avec cette « première » sur le sol de France. Que ce soit en 2010, lors des deux corrections reçues en Afrique du Sud et en Argentine, ou bien encore l'an passé face aux Pumas « B », on ne pouvait pas établir de véritable jugement sur le potentiel international du troisième ligne alors biarrrot. Face à la grande équipe black, en prime-time et au Stade de France, Lauret allait passer à l'examen après ses deux séries de commotions cérébrales, qui retardèrent son éclosion. Par deux fois, en effet, il avait dû renoncer au XV de France. Cette fois, pas de faux bond. Samedi soir, on saurait si le Réunionnais tenait le(s) choc(s). Et il a tenu. Défensivement, il a même fait mieux que rivaliser. Très souvent premier Français à répondre présent sur les points chauds (les rucks), ou au soutien des trois-quarts. Dans ce combat âpre, il fut le premier fantassin, ressortant de chaque bataille parmi les « vivants ». Lauret a tenu son rang. Il témoigne : « C'était le match le plus intense que j'ai été amené à disputer. En même temps, c'était la première fois que j'affrontais les Blacks », reconnaissait celui qui passa, après le match, un très long moment sous la douche, comme pour mieux récupérer. « J'en avais besoin... »

AVEC NYANGA OU OUEDRAOGO ?

Place à l'analyse : de sa prestation il préférerait d'abord noter le déchet apparu sur les phases offensives, et notamment ses deux passes hasardeuses : « Sur la première, j'entends « Wes » (Fofana, N.D.L.R.) qui m'appelle, et je crois que je lui donne un peu tard. Sur la seconde j'entends « oui, oui ». Je cherche à transmettre à l'un de mes partenaires... Mais c'était un Black qui appelait le ballon. » Le piège parfait et des erreurs certainement dues à un manque de lucidité en raison de sa très grande débauche d'énergie. « Oui, sûrement. » Heureusement, ses erreurs de jeunesse n'ont pas plombé son match et Lauret sut repartir au combat de plus belle après chacune d'entre elles. Question de tempérament. « À chaque fois, j'ai voulu compenser. Yannick (Bru) m'avait demandé de couvrir un large champ de terrain et d'être intraitable en défense, c'est ce que j'ai cherché à faire. Il avait aussi réclaté de me voir conserver les ballons et là... » Là, ce fut plus difficile. Au final, le cas Lauret pose question. Le choix du staff pour ce match a été validé. Le trio Dusautoir-Chouly-Lauret a en effet

bien supporté la comparaison face aux champions du monde, invaincus en cette année 2013. Mais les Bleus avaient choisi de laisser, en grande partie, l'initiative du jeu aux Blacks pour mieux les contrer. La double sélection des sérateurs Dusautoir-Lauret allait dans ce sens. Doit-elle et peut-elle être reconduite ? La question s'impose puisque le « mimétisme » entre le jeu du capitaine des Bleus et son plus jeune partenaire a aussi sauté aux yeux. « La réponse est dans votre question. De toute façon, la construction d'une ligne de troisième ligne se fait en fonction de l'adversaire rencontré », érudait Yannick Bru, coach des avants, parfaitement conscient de la problématique. « Dans notre trio, il manquait samedi soir ce fameux joueur de rupture. » Un joueur du style de Yannick Nyanga ou Fulgence Ouedraogo, deux concurrents directs de Wenceslas Lauret.



Deux joueurs qui, malgré la bonne prestation du soldat de tranchées, n'ont pas forcément vu leurs actions baisser. Alors, les Bleus doivent-ils avoir deux Dusautoir sur le terrain ? En sport collectif, il n'y a jamais qu'un capitaine par équipe... ■

« Yannick Bru m'avait demandé de couvrir un large champ de terrain et d'être intraitable en défense, c'est ce que j'ai cherché à faire. »

Wenceslas LAURET - Flanker du XV de France

Troisième ligne

Paroles à la défense

On a beaucoup vu les membres de la troisième ligne française. Preuve qu'ils avaient du boulot, mais preuve aussi d'une belle activité de leur part. En fer de lance, Thierry Dusautoir s'est montré efficace dans un rôle qu'il affectionne : plaqueur-gratteur. Le capitaine des Bleus a été bien secondé dans ce secteur par Wenceslas Lauret. En défense, ces deux-là n'ont pas été pris au dépourvu. Reste que l'on ne peut pas passer sous silence les bévues offensives du Racingman. Le troisième larron, Damien Chouly a réussi quelques beaux gestes, comme cette passe sur un pas pour Fofana (24'), des prises de balles bien sécurisées en touche (5 fois servis) ou sous les chandelles (12', 57') mais il a perdu aussi des ballons dont le dernier, sur une mêlée à cinq mètres de la ligne en toute fin de match qui aurait dû déboucher sur autre chose... Son bilan est largement mitigé. Antonie Claassen est entré à la 73' minute à la place de Lauret, alors que Chouly semblait le plus ému.

Piliers

L'apport du banc

Les remplaçants, Debaty et Slimani, ont mis à profit le travail de sape des titulaires, Forestier et Mas. Ils ont joué à merveille leur rôle d'impact player : le Parisien, pour sa première, a calé parfaitement une mêlée qui avait déjà tendance à prendre le dessus. Le Clermontois fut lui parfait dans ses percussions. Avant cela, Forestier avait bien bataillé face à Owen Franks, prenant le dessus parfois mais étant dominé à certaines occasions dans le combat de la mêlée fermée. Il a d'ailleurs été sanctionné pour s'être écroulé. Quant à Nicolas Mas, il est entré dans le match tranquillement et s'est affirmé essentiel au fil des minutes.

Les avants à la loupe

les stats source opta

| | ★ | Courses | Franchissements | Défenseurs battus | Passes | Passes après c. | Plaquages réussis | Plaquages ratés | Pénalités concédées |
|-------------------|-----|---------|-----------------|-------------------|--------|-----------------|-------------------|-----------------|---------------------|
| France | | | | | | | | | |
| 8 Chouly | ★★★ | 8 | 0 | 0 | 3 | 0 | 5 | 0 | 1 |
| 7 Lauret | ★★★ | 9 | 1 | 3 | 1 | 1 | 9 | 0 | 1 |
| 6 Dusautoir | ★★★ | 9 | 0 | 1 | 2 | 1 | 8 | 0 | 1 |
| 5 Maestri | ★★★ | 4 | 0 | 1 | 3 | 0 | 2 | 0 | 0 |
| 4 Papé | ★★★ | 7 | 0 | 0 | 3 | 0 | 9 | 0 | 0 |
| 3 Mas | ★★★ | 2 | 0 | 1 | 2 | 0 | 3 | 1 | 0 |
| 2 Kayser | ★★★ | 7 | 0 | 0 | 2 | 0 | 1 | 0 | 1 |
| 1 Forestier | ★★★ | 3 | 0 | 0 | 1 | 0 | 2 | 2 | 2 |
| 16 Szarzewski | ★★★ | 5 | 0 | 1 | 1 | 0 | 2 | 0 | 0 |
| 17 Debaty | ★★★ | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | 1 | 0 | 1 |
| 18 Slimani | ★★★ | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| 19 Vahaamahina | ★★★ | 5 | 0 | 0 | 1 | 0 | 1 | 0 | 0 |
| 20 Claassen | ★★★ | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 1 | 0 | 0 |
| Nouvelle-Z | | | | | | | | | |
| 8 Read | ★★★ | 5 | 1 | 1 | 9 | 2 | 11 | 0 | 0 |
| 7 McCaw | ★★★ | 5 | 0 | 0 | 0 | 0 | 19 | 0 | 2 |
| 6 Messam | ★★★ | 5 | 0 | 0 | 1 | 0 | 11 | 2 | 1 |
| 5 Whitelock | ★★★ | 9 | 0 | 0 | 1 | 2 | 13 | 1 | 0 |
| 4 Retallick | ★★★ | 4 | 0 | 0 | 3 | 2 | 19 | 1 | 1 |
| 3 O.Franks | ★★★ | 1 | 0 | 0 | 1 | 2 | 6 | 0 | 2 |
| 2 Mealamu | ★★★ | 4 | 0 | 0 | 1 | 2 | 5 | 0 | 1 |
| 1 Woodcock | ★★★ | 3 | 0 | 1 | 1 | 0 | 6 | 3 | 1 |
| 16 Coles | ★★★ | 2 | 0 | 1 | 0 | 1 | 4 | 2 | 0 |
| 17 Crockett | ★★★ | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 1 | 0 | 3 |
| 18 Faumuina | ★★★ | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 4 | 1 | 1 |
| 19 Luatua | ★★★ | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |

Deuxième ligne

Vahaamahina tient son rôle

On attendait peut-être trop de l'attelage Papé-Maestri. Le Parisien s'est montré présent dans les rucks, au combat et même sur les chamailleries. Il fut quelque peu absent dans les autres compartiments du jeu. Face à leurs homologues néo-zélandais Retallick et Whitelock qui touchèrent eux beaucoup de ballons, Papé et dans une moindre mesure Maestri se sont montrés timides et discrets (trop ?), se contentant d'intervenir au ras des regroupements et dans un jeu de défi physique constant. Le Catalan Sébastien Vahaamahina est rentré à la 57' minute et paru plus à son aise que les deux titulaires, parvenant à intervenir plus loin des points chauds avec pas mal d'à-propos. Il est aussi très solide défensivement, stoppant par deux fois des offensives des Blacks.

Talonneurs

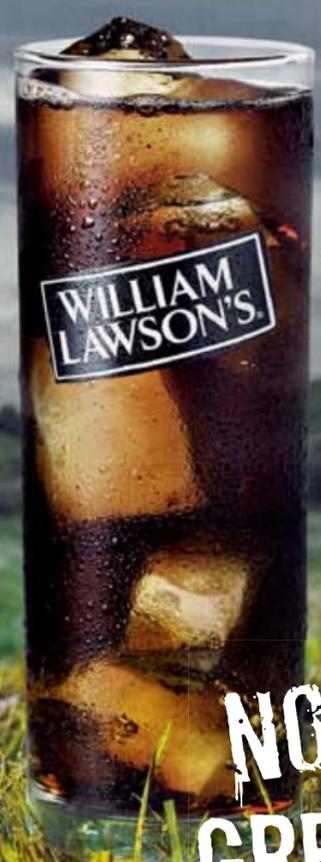
Kayser a résisté

Benjamin Kayser a quelque peu déçu. Parce qu'il n'a pas pu amener le dynamisme qu'on lui connaît habituellement. Précis dans ses lancers en touche (un ballon perdu), précieux en défense, il n'a peut-être pas assez porté le ballon, ni cassé des plaquages. À l'inverse, sur sa rentrée, Dimitri Szarzewski a démontré quelques flamboyances ballon en main, avec de beaux franchissements quand le combat s'est fait moins rude et que les espaces s'ouvraient. Mais il semble coupable sur les deux ballons perdus en touche lors de sa présence sur le terrain. P.-L. G. ■



TRANSFORMEZ-LE COMME VOUS VOULEZ.

Avec du cola, par exemple.



NO RULES. GREAT SCOTCH*

*Pas de règles, juste un grand whisky. William Lawson's est élaboré dans le respect des traditions écossaises, il présente toutefois une spécificité dans son processus de fabrication : l'utilisation de malt non fumé.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.



Décisif en défense mais aussi sur l'essai de Brice Dulin, Wesley Fofana a prouvé que sa place est définitivement au centre.
Photos Midi Olympique - Patrick Derewiany

Un homme dans le match

AILIER À L'AUTOMNE 2012, WESLEY FOFANA A GAGNÉ SA PLACE AU CENTRE. SON ASSOCIATION AVEC FRITZ TIRE LES BLEUS VERS LE HAUT. ET LUI POURSUIT SA MUE POUR DEVENIR PLUS COMPLET. IL EST DÉJÀ TALENT D'OR SOCIÉTÉ GÉNÉRALE.

FOFANA, UN DESTIN AU CENTRE

Par Grégory LETORT, envoyé spécial
gregory.letort@midi-olympique.fr

Il y a un an, il vivait à l'aile à son corps défendant. Il aurait pu se contenter d'être devenu un permanent des Bleus où il a été lancé par Saint-André dans le Tournoi 2012 mais, calmement, il expliquait alors son souhait de s'installer au centre. Wesley Fofana n'a rien réclamé : il s'est imposé. Première étape durant le Tournoi des 6 Nations 2013 où il a réussi à se montrer décisif par des coups d'éclat. Deuxième étape contre les All Blacks, affrontés à trois reprises en juin et samedi au Stade de France où, à défaut d'exploit, il a imposé sa présence intense pendant 80 minutes pour être sacré, logiquement, talent d'or Société Générale. Il est désormais servi par son association régulière avec Florian Fritz qui devient le standard tricolore. « Quatrième association consécutive entre Wesley Fofana et Florian Fritz. Face à

ce qui se fait de mieux au monde, ils ont fait plus que rivaliser », rappelait Philippe Saint-André. Quatre matchs mais aussi deux stages pour se préparer : « Ils ont servi », assure Fofana. Surtout, le Clermontois a définitivement étoffé sa panoplie. Ses qualités athlétiques étaient reconnues « Ses appuis, sa vitesse, son explosivité argumente Damien Chouly coéquipier à l'ASMCA. C'est un joueur qui fait avancer une équipe ». Florian Fritz, sans doute celui qui est le mieux placé pour en parler, insiste : « Il est capable de faire des différences de n'importe quel endroit du terrain. Il a des qualités de vitesse et de puissance hors-norme. Encore une fois, il est à deux doigts de traverser le terrain à deux ou trois reprises. Il est encore jeune. Il a de très belles années devant lui. » Ses dernières sorties sont en tout cas annonciatrices. Et Philippe Saint-André explique sans peine son utilisation au centre après l'avoir placé à l'aile à l'automne 2012 : « Sur chacun de ses ballons, il a montré qu'il avait progressé sur sa capacité à créer des espaces, à faire des passes devant la défense, sur sa faculté à gagner des duels, à avancer. Il a un potentiel exceptionnel et il se donne les moyens de faire de très belles choses en équipe de France. »

plantaire. Il s'est remis dans le bain avec un plaquage majuscule sur Dan Carter qui offrira un ballon de récupération aux Bleus. Mais ne s'est pas laissé griser -ou aveugler- par ce coup de force en sortant des systèmes défensifs. En somme, il a fait parler son expérience naissante (19 sélections). Après cette montée en pointe, il a calmé le jeu. « On a vite modifié ça. Il y avait beaucoup d'énergie, de motivation mais on s'exposait un peu trop. En revanche, on a montré qu'on était là et qu'on ne céderait rien. » Du Wesley Fofana dans le texte. « Il a un caractère de gagnant. C'est normal, certes. Mais lui est particulièrement mauvais perdant », remarque Chouly. Samedi, à l'heure des comptes, Fofana n'était donc pas apte à sourire. « C'est une défaite encore, avec une nouvelle fois des possibilités de scorer. C'est encourageant. Frustrant aussi parce qu'il y a toujours la défaite à la fin. Nous avons besoin de gagner. » Les Bleus n'ont pas encore changé de statut. En revanche, cela devient son cas. Avec des responsabilités qui vont croissantes. C'était déjà d'actualité à Clermont. « Quand on est titulaire tous les week-ends, on apporte et on se doit d'apporter », note Chouly. Ça devient la tendance chez les Bleus. Fofana se fait réaliste : « Je sais que Philippe Saint-André et Patrice Lagisquet veulent que nous, les centres, organisions davantage la ligne, qu'on aide l'ouvreur. Ce que l'on ne fait pas toujours. Je comprends l'attente, il faut se faire violence pour ça. » La métamorphose se poursuit. ■

Talent d'Or

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

FRUSTRATION

Ces dernières semaines, il avait été discret. Protégé avec Clermont et même en partie ménagé durant le second stage des Bleus en raison d'une entorse à une cheville, et de douleurs à une voûte

Arrières

Dulin à l'orgueil

Un essai pour récompenser le sursaut d'orgueil du XV de France immédiatement après le deuxième essai des All Blacks, sinon davantage de déchet qu'il y a un an face à l'Australie : un en-avant (61*) mais surtout une chandelle qui a tourné à la catastrophe puisque, conjuguée à une mauvaise couverture du deuxième rideau, Dulin se retrouve à l'origine du premier essai néo-zélandais. Toujours intéressant dans ses relances et dans les airs, il a aussi apporté au pied et sur les soutiens. S'est relevé d'un terrible double plaquage sur un temps fort français.

Ailiers

Médard a tout essayé

Ils ont d'abord commencé par se rassurer en défense : Médard pour priver Cory Jane d'un essai (3*), Huget pour calmer les ardeurs de Nonu (3*). Mais ensuite le déroulé n'a pas été identique pour les deux ailiers. Une bonne première mi-temps globalement avec un visage plus clinquant pour Médard performant à la remontée des ballons et pour conserver. Disons qu'ensuite, Huget a eu fort à faire. Pris de vitesse sur le premier essai signé Piutau, il a manqué de se faire piéger dans les minutes suivantes par un coup de pied rasant de l'ailier des Blues. Moyennement servi et donc mis en difficulté, il a tenté de s'accrocher comme en atteste sa présence dans les airs. Il s'est aussi fait aspirer sur l'essai de Read. Médard, qui s'est multiplié sur le front de l'attaque, peut regretter un en-avant qui ne viendra pas émousser tous les efforts consentis jusqu'au bout pour franchir le rideau Black (76*).

Les trois-quarts à la loupe

les stats

source opta

| | ★ | Courses | Franchissements | Défenseurs battus | Passes | Passes après contact | Plaquages réussis | Plaquages ratés | Pénalités concédées |
|-------------------|------|---------|-----------------|-------------------|--------|----------------------|-------------------|-----------------|---------------------|
| France | | | | | | | | | |
| 15 Dulin | ★★★★ | 15 | 2 | 5 | 1 | 0 | 1 | 1 | 0 |
| 14 Huget | ★★★ | 6 | 0 | 3 | 0 | 0 | 2 | 2 | 0 |
| 13 Fritz | ★★★★ | 7 | 0 | 0 | 2 | 0 | 10 | 1 | 0 |
| 12 Fofana | ★★★★ | 8 | 2 | 5 | 6 | 0 | 9 | 0 | 0 |
| 11 Médard | ★★★ | 11 | 0 | 4 | 0 | 0 | 4 | 2 | 0 |
| 10 Tales | ★★★★ | 10 | 0 | 1 | 16 | 0 | 7 | 0 | 0 |
| 9 Parra | ★★★★ | 7 | 0 | 0 | 55 | 1 | 1 | 1 | 0 |
| 21 Doussain | ★★★ | 1 | 0 | 1 | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| 23 Fickou | ★★★★ | 3 | 0 | 0 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Nouvelle-Z | | | | | | | | | |
| 15 Dagg | ★★★★ | 14 | 0 | 4 | 8 | 1 | 1 | 2 | 0 |
| 14 Jane | ★★★★ | 6 | 0 | 0 | 3 | 1 | 4 | 0 | 0 |
| 13 B.Smith | ★★★★ | 9 | 0 | 0 | 4 | 2 | 8 | 0 | 0 |
| 12 Nonu | ★★★★ | 10 | 1 | 2 | 12 | 3 | 6 | 5 | 0 |
| 11 Piutau | ★★★★ | 8 | 0 | 0 | 5 | 1 | 4 | 3 | 0 |
| 10 Carter | ★★★★ | 6 | 0 | 0 | 11 | 1 | 5 | 3 | 0 |
| 9 A.Smith | ★★★ | 2 | 0 | 1 | 51 | 0 | 8 | 1 | 0 |
| 21 Kerr-Barl. | ★★★★ | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 2 | 0 | 0 |
| 22 Cruden | ★★★ | 6 | 0 | 0 | 7 | 1 | 4 | 1 | 0 |
| 23 Crotty | ★★★★ | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 1 | 0 |

Centres

Fritz donne le ton

Défense, franchissements, soutiens, rafût... Wesley Fofana a sorti la panoplie complète à défaut de réussir un exploit retentissant comme lors du dernier Tournoi, à Twickenham, avec un essai en solitaire. À ses côtés, Florian Fritz continue son entreprise d'installation définitive. Moins en vue que son associé sur les franchissements, il reste une garantie formidable en défense. C'est d'ailleurs lui qui avait donné le ton avec un premier plaquage offensif, turn-over en prime. Remplacé par Fickou (67*) qui a mobilisé trois défenseurs avant de servir Tales, passeur décisif pour l'essai de Dulin.

Charnière

Parra en compétiteur

Deux premières touches assez courtes et un jeu au pied qui demande à gagner en régularité. Mais pour le reste, Tales n'a pas de complexe à faire : piégé une fois en défense par Nonu, il a été irréprochable par la suite que ce soit devant Nonu ou Ben Smith. Animateur précieux sur les temps forts du XV de France, il n'a pas hésité à jouer ses duels, ni à tenter (et réussir) des gestes d'exception comme cette chistera (41*). Usé en juin, et diplomatiquement laissé à Clermont, Parra a réussi un retour séduisant. Faire appel de la suspension qui devait le priver des All Blacks était une bonne idée. Juste dans ses choix, vif dans l'exécution, il a aussi contré un dégagement des All Blacks et s'est sacrifié à la réception d'une chandelle néo-zélandaise. 5 sur 7 dans l'exercice du buteur c'est aussi honorable même si à la 37* cela semblait dans ses cordes. Remplacé par Doussain (76*) G. L. ■



Rémi Tales a été précieux dans l'animation du jeu des Bleus et s'est montré aussi performant en défense. Photos M. O. - D. P.

RÉMI TALES - OUVREUR DU XV DE FRANCE DEVENU INTERNATIONAL EN JUIN, LE CASTRAIS A DÉCROCHÉ SA PREMIÈRE SÉLECTION EN FRANCE, SA DEUXIÈME TITULARISATION, SA TROISIÈME CAPE CONTRE LES ALL BLACKS. SON PROFIL EST SURPRENANT MAIS IL A RÉVÉLÉ UN PEU PLUS SON POTENTIEL.

LE THÉORÈME DU DEMI D'OUVERTURE

Par **Grégory LETORT**, envoyé spécial
gregory.letort@midi-olympique.fr

La dernière fois, c'était il y a cinq mois. Rémi Tales n'était pas encore international et son palmarès s'arrêtait à un titre de champion de France Crabos décroché onze ans plus tôt. Et puis, ce 1^{er} juin 2013 au Stade de France, Tales capitaine du CO, a décroché deux drops pour damer le pion en finale du Top 14 au RCT de Jonny Wilkinson. Le lendemain, il s'est envolé vers la Nouvelle-Zélande pour une tournée avec les Bleus qui le verra décrocher ses deux premières sélections. Samedi, Rémi Tales est revenu au Stade de France. En face, les All Blacks, dans son dos, le numéro 10 des Bleus. Cette fois, ce n'était pas au bout du monde, en fin de saison, mais en France, sous les yeux de sa famille et de ses amis. « Une sensation différente. Un goût particulier. » Comme si son statut était enfin confirmé. L'émotion l'a accompagné. Pendant l'hymne, ce fut visible. « Une fois que le match a commencé, j'ai fait abstraction du reste », promet-il. Le reste ? Carter et les All Blacks, le Haka, ce numéro dans le dos qui fait tant fantasmer le rugby français, ce match comme un révélateur, la chance qui lui était offerte à lui, l'ouvreur issu du Pro D2 et quasi trentenaire dans une équipe qui fait la part belle aux joueurs génération 1986-1988... Parce qu'à deux ans du Mondial 2015 en Angleterre, c'est bien d'une installation en bleu dont il est question. « 2015, c'est encore loin », évacue Tales.

PHILIPPE SAINT-ANDRÉ : « IL N'A PAS EU PEUR »

Il passait un test majuscule. Et Tales s'en est sorti. « Rémi a été très intéressant offensivement, jugeait Saint-André dimanche. Nous avions décidé de jouer dans la zone de l'ouvreur néo-zélandais et, à deux ou trois reprises, il a su franchir. Par deux fois, Yoann Huet l'attend même pour jouer main-main mais se retrouve plaqué sans ballon... » Saint-André complimente : « Il a animé, il n'a pas eu peur, il a défié les Néo-Zélandais. » Le un contre un n'est pourtant pas à la base de sa réputation. « Ce n'est pas mon point fort, dit Tales quand ses audaces sont soulignées. J'ai tenté... Ce n'était pas une consigne mais une adaptation aux faits de match. » Par deux fois, il a trouvé la faille. Mais surtout, au-delà du danger créé, il a achevé de se décomplexer. « Sur ces duels, il s'est libéré », a ressenti son entraîneur à

Castres Serge Milhas. Contexte nécessaire pour Tales qui aspirait à « dicter le tempo des attaques ». « Maintenant, il faut qu'il travaille sur la perception pour que l'équipe puisse bénéficier de sa technique », indique Milhas. Quoi qu'il en soit sont apparues des promesses évidentes : « On a vu qu'on pouvait être efficace et mettre en danger la défense néo-zélandaise », souffle Tales. Dans le même temps, sa défense à lui mérite d'être soulignée. Transpercé par Nonu à la suite de l'action consécutive à la première mêlée, il a rectifié le tir sans tarder. « Après, nous avons essayé de mieux communiquer. » Il fait sobre : « J'essaie de me donner pour l'équipe. »

LA CHARNIÈRE, UNE BONNE ASSOCIATION

Évidemment, il n'y a pas encore lieu d'annoncer l'avènement d'un numéro 10 qui mettrait fin à des années de chassé-croisé au poste. Trop tôt. Et puis décevant sur un plan : son jeu au pied, qui a manqué de longueur. Un paradoxe pour cet ouvreur. Saint-André assure : « Son jeu au pied n'est pas assez long. Mais je crois qu'il a cherché à se rassurer plus qu'autre chose. N'oubliez pas qu'il a trois sélections, pas cinquante. Après, si sur le jeu au pied de pénalité il faut qu'il trouve des touches plus longues, il faut noter que les premières ne sont pas préparées. Les All Blacks viennent de s'offrir une occasion, l'idée c'est de sortir du camp... » L'ouvreur donne sa version : « Il y avait une grande pression sur moi. Et sur mes deux premiers coups de pied, l'angle n'était pas très ouvert. » Alors il a choisi le risque minimum : « Il fallait surtout trouver une touche pour ne pas s'exposer à la relance. Après, nous avons rectifié le tir pour que Morgan Parra preme le jeu au pied. » Saint-André a aimé l'association : « La charnière a montré ses qualités en face d'une belle équipe. » Ce n'est pas encore un blanc-seing mais s'impose une certitude, Tales a les épaules. Milhas n'en doute pas : « Il a trois sélections, trois contre les All Blacks : il a commencé par le plus haut. Il a le niveau. » En février dernier à Londres, Saint-André cherchait un ouvreur. « Si vous avez des bonnes idées, donnez les moi. » L'une d'elles s'est imposée. Maintenant, il peut être venu le temps d'arrêter de se demander « Quel ouvreur pour le XV de France ? » Milhas classe le sujet : « Il ne s'agit pas de trouver un ouvreur mais de trouver un équilibre et de faire confiance aux joueurs en place. » ■



TOURNOI DES 6 NATIONS 2014
TOUTES LES RENCONTRES DU TOURNOI
À L'ÉTRANGER SONT DISPONIBLES

XV DE FRANCE
Vol + Transfert + 2 nuits d'hôtel
Place de stade

GALLES VS FRANCE
à partir de **830€ TTC**

ÉCOSSE VS FRANCE
à partir de **890€ TTC**

AUTRES MATCHS
Hôtel + Place de stade à partir de **290€ TTC**

HEMISPHERES VOYAGES
www.hemispheres-voyages.fr

Infos et réservations
04.38.37.22.22
www.hemispheres-voyages.fr

Cartes sur table Maxime Médard - Cory Jane

MARQUÉ PAR SES DUELS DIRECTS AVEC L'AILIER NÉO-ZÉLANDAIS CORY JANE, MAXIME MÉDARD RACONTE SON MATCH DANS LE MATCH.

MÉDARD ET SA BÊTE NOIRE

Par Grégory LETORT
gregory.letort@midi-olympique.fr

Maxime Médard fut de ceux qui ont plongé Cory Jane (30 ans, 44 sélections) dans un cauchemar : une première titularisation avec les All Blacks correspondant à une défaite à Dunedin contre les Bleus pour qui, Médard à l'arrière, inscrivit en contre le troisième essai. L'histoire a mal commencé mais derrière, Jane s'est remboursé. Et Médard a en partie payé les taux d'intérêt. Avant le match ce samedi au Stade de France, les deux s'étaient donc croisés cinq fois pour cinq victoires des All Blacks et deux essais de l'ailier devant son vis-à-vis (Marseille 2009 et match de poule du Mondial 2011).

« DONNER LE TON »

Assez pour que l'ailier des Hurricanes ait laissé des traces dans la mémoire de Médard. Confession : « C'était ma bête noire. Grâce à lui, j'étais rentré dans le Zapping. Je m'étais dit que j'allais essayer de ne pas prendre de raffût. » Le poste d'arrière a sa préférence mais puisque c'était face à Jane, son positionnement à l'aile avait tout de même une saveur particulière. Pas blasé Médard mais d'une implication totale. Il raconte le cheminement : « On m'a souvent dit que j'étais timide sur les premières minutes, que j'étais comme un petit diesel. Et ça m'a donné envie de faire quelque chose face à lui. Mais c'est vrai que j'avais en plus un pas-

sif avec Cory Jane : à deux ou trois reprises, il m'a infligé un raffût et il a marqué en suivant. Je n'avais vraiment pas envie de revivre une nouvelle fois ces actions-là. » Il a été plongé dans le bain immédiatement : troisième minute, Jane se retrouve en bout de ligne, l'en-but à portée de main. Des allures de cauchemar mais un retour salvateur sous forme de percussif. Jane ne marquera pas. « J'étais content. J'essaye surtout de me mettre au ser-

vice de l'équipe, d'être concentré et de donner le maximum. Mais disons que ce plaquage était pour donner le ton, lui dire que j'étais là, présent. »

Médard s'en est sorti. Pas de place dans le Zapping à prévoir. Mais pour l'ailier de Toulouse, le sujet n'est pas clos. Parce que les Bleus comptent une nouvelle défaite. Parce que Médard ne veut pas faire les choses à moitié. « Jane revient de blessure et il n'est pas encore à 100 %. » ■



En bref...

L'HOMMAGE AUX DISPARUS DE LA « SALE GUERRE »

Accompagnés de la ministre des Sports Valérie Fourneyron, du ministre délégué aux Anciens Combattants Kader Arif et de l'Ambassadrice de Nouvelle-Zélande, quatre All Blacks (Wyatt Crockett, Charlie Faumuina, Jeremy Thrush et Sam Kerr-Barlow), ont participé jeudi soir à une cérémonie en la mémoire des disparus de la guerre de 1914-1918. Un hommage légitime : entre 1914 et 1918, un Néo-Zélandais sur dix est venu se battre au côté de la France. 12 500 Kiwis ont ainsi perdu la vie dans les tranchées. Parmi eux, le capitaine des All Blacks de 1906 Dave Gallaher.

LES BLEUS À HONFLEUR DÈS JEUDI

Le XV de France posera ses valises durant trois jours à Honfleur, station balnéaire proche du Havre. La délégation débarquera jeudi après-midi et repartira dimanche en début d'après-midi. Les Bleus effectueront le court voyage vers la Normandie en bus.

LE DRAPEAU BRETON PERSONA NON GRATA

Le service de sécurité du Stade de France a fait preuve de zèle samedi soir, lorsqu'une délégation de supporters bretons s'est présentée aux grilles coiffé de bonnets rouges et arborant le Gwenn-ha-Du, le célèbre drapeau breton. S'ils ont pu conserver leur couvre-chef, ils ont dû laisser à l'entrée leur bannière, les vigiles arguant du fait que ce dernier était un signe politique...

QUAND LE XV DE FRANCE SUSCITE LA CRÉATION ARTISTIQUE

Une rencontre du XV de France en Normandie, c'est forcément un événement, peut-être plus que n'importe où ailleurs. Évidemment, la ville du Havre se mobilise autour de l'événement. Mais pas seulement. Toute la région sera le week-end prochain en pleine effervescence. À commencer par la ville de Rouen. À la veille de la rencontre entre les Bleus et le Tonga, l'Opéra de Rouen sera le théâtre d'une grande première. L'orchestre de l'opéra accompagnera en effet l'ancien pilier international argentin Omar Hasan avec les

quatre saisons de Vivaldi pendant que sur scène le chef cuisinier du Relais Saint-Germain et membre du jury de Master Chef sur TF1 Yves Camdeborde confectionnera plusieurs plats. Et à chaque plat, sa saison. « Une touche de gastronomie, une note d'œnologie, une goutte d'Ovalie et une dose de musique pour une rencontre entre maestros de la baguette, du ballon, du « french-flair », et du piano », annonce le programme. Une façon pour le moins originale de fêter le rugby et ses traditions dans un lieu atypique.

MOINS DE 20 ANS : LE CENTRE ÉLITE DÉBUTE AUJOURD'HUI

Du 11 au 15 novembre, l'équipe de France des moins de 20 ans qui disputera le Tournoi des 6 Nations cet hiver et le championnat du monde junior en Nouvelle-Zélande en juin prochain fait sa rentrée à Marcoussis pour un stage de cinq jours. L'annual centre élite, qui réunit une quarantaine de joueurs nés en 1995, sera l'occasion pour eux de prendre contact avec le nouveau staff bleuet où Olivier Magne a remplacé Didier Retière pour s'occuper des avants. « Il s'agira aussi de mettre notre jeu en place, détaille Fabien Pelous le manager, en vu du prochain Tournoi que nous débutons face aux Anglais champions du monde en titre. »

DUSAUTOIR ET L'HEUREUX PRÉSAGE

Au banquet d'après-match, le capitaine tricolore Thierry Dusautoir s'est laissé aller à un trait d'humour : « Voici quatre fois que nous affrontons les All Blacks et quatre fois que nous perdons. J'espère que la cinquième changera néanmoins la statistique... » Pour information, si les All Blacks et All Bleus s'affrontaient une cinquième fois, ce serait forcément lors de la prochaine Coupe du monde en Angleterre.

QUAND HOLLANDE DÉCOMMANDE

Alors qu'il devait honorer la rencontre de sa présence, le président de la République François Hollande fut contraint de décommander la veille du match. Malgré tout, Emmanuel Valls (ministre de l'Intérieur) et Benoît Hamon (ministre délégué à l'Économie Sociale et Solidaire) étaient bel et bien présents au Stade de France, samedi soir.

www.renault.fr/vehicules-occasion

RENAULT OCCASIONS

3 ANS ⁽³⁾ DE GARANTIE + **3 ANS** ⁽²⁾ D'ENTRETIEN = **1€** ⁽¹⁾ DE PLUS



97%
Clients satisfaits de Renault Occasions
*Source enquête interne OVO Renault décembre 2012.

DU 4 AU 16 NOVEMBRE SUR UNE SÉLECTION DE VÉHICULES

(1) Offre valable du 4 au 16 novembre 2013 sur les véhicules d'occasion Renault de moins de 24 mois et moins de 40 000 km bénéficiant d'une Garantie OR et signalés en concession, dans le réseau Renault participant et dans la limite des stocks disponibles. Conditions générales de l'offre disponibles en concession. (2) Entretien de 36 mois ou 60 000 km au premier des deux termes atteint. Entretien proposé par Sigma Services, département de Diac Location, SA au capital de 29 240 988 €. Siège social : 14 avenue du Pavé-Neuf 93168 Noisy-le-Grand Cedex - Siren 329 892 368 RCS Bobigny. (3) Garantie OR de 12 mois à laquelle s'ajoute une extension de garantie de 24 mois. La Garantie OR 12 mois vous permet de profiter de 5 engagements : une garantie de 12 mois, l'essai du véhicule avant l'achat, un contrôle de 82 points du véhicule, un contrôle gratuit à 2 000 km ou 1 mois après l'achat (*), mais aussi le remboursement de votre acquisition si vous n'êtes pas pleinement satisfait (**). L'extension de garantie est souscrite par Diac, société financière et intermédiaire d'assurances au capital de 61 000 000 €. Siège social : 14 avenue du Pavé-Neuf 93168 Noisy-le-Grand Cedex - Siren 702 002 221 RCS Bobigny - N° ORIAS : 07 004 966 - www.orias.fr - auprès de Covea Fleet, assureur (SA à directeur et conseil de surveillance au capital de 93 714 549 € - RCS Le Mans B342815339) - Siège social : 160 rue Henri Champion 72035 Le Mans Cedex 1. (*) Au 1^{er} des 2 termes atteint. (**) Dans un délai de 5 jours ouvrables et 1 000 km parcourus. Renault préconise eif



ALI WILLIAMS - ANCIEN DEUXIÈME LIGNE DES ALL BLACKS DIMANCHE MATIN, LE CHAMPION DU MONDE NOUS A DONNÉ RENDEZ-VOUS DANS LE XVI^e ARRONDISSEMENT DE PARIS, POUR UN DÉBRIEFING MOUVEMENTÉ.

TOUTE UNE HISTOIRE

Par Marc DUZAN, envoyé spécial
marc.duzan@midi-olympique.fr

Le round d'observation n'existe pas chez Ali Williams. « J'ai un secret pour battre les All Blacks. » Ah oui, lequel ? « Hmm... Je ne sais pas si je peux... » Votre prix sera le nôtre. « Hmm... Non, désolé. À six jours d'un match à Twickenham, ce serait un crime de haute trahison... » Le deuxième ligne du RCT (32 ans, 61 sélections) était donc à Paris, aux côtés de son épouse Casey et de sa fille, Jessica. Un peu pour profiter des beautés de la capitale. Surtout pour assister au quatrième France-Nouvelle-Zélande de l'année. Verdict ? « Les Bleus ont changé de stratégie par rapport à la tournée de juin. Ils ont serré le jeu sur les trois premiers lancements, utilisant très souvent le petit côté pour écarter la défense des All Blacks ; puis ils ont déplacé le ballon sur les extérieurs. » A ce jeu-là, Wesley Fofana, Wenceslas Lauret et Brice Dulin lui ont tapé dans l'œil. Côté Néo-Zélandais, la performance du numéro 4 Brodie Retallick ne lui a pas échappé. « Il finit le match à dix-neuf plaquages, c'est colossal pour un deuxième ligne. Vous savez que Brodie n'a que 22 ans ? Pour moi, c'est la nouvelle créature du rugby néo-zélandais... » Big Ali prend maintenant du recul, souligne les quelques attaques de ligne inspirées de son « meilleur ami » Dan Carter, promet aussi à l'aïlier Frank Halai, la nouvelle sensation des Blues et des All Blacks (1,95m et 110 kg), une pluie d'essais dans le prochain Super 15, avant de rendre hommage à Charles Piutau, la révélation du match de Saint-Denis : « J'ai joué avec Charles à Auckland. C'est une bombe. Je peux pourtant vous dire qu'il est encore meilleur à l'arrière. » La conversation rebondit à présent sur la paire de trois-quarts centre Ma'a Nonu-Ben Smith, laquelle avait la lourde tâche de faire oublier Conrad Smith, le patron de la défense néo-zélandaise. « Ben a encore besoin de temps. Vous savez, même Tana Umaga a mis plusieurs années avant de s'acclimater au poste de centre. » Williams marque une pause, fronce les sourcils, reprend : « Je ne peux pas vous dire comment battre les All Blacks, mais je vais vous faire un cadeau : je peux vous expliquer com-

ment arrêter Ma'a Nonu. » Sympa ! Alors ? « Proposez-lui un hamburger et quelques frites, il y a une chance pour qu'il s'arrête au passage... »

DES NUDISTES À L'EDEN PARK

Des histoires comme celle-ci, Ali Williams en a plein le sac. Son plus beau souvenir aux côtés de Steve Hansen, il le date ainsi de façon très précise. C'était un après-midi de l'an de grâce 2005. Ali venait de remporter le NPC avec Auckland. « 39 à 11 contre Otago », rappelle-t-il avec délice. Il était 18 heures et la nuit n'était pas encore tombée sur l'Eden Park. En tribunes, Williams et ses coéquipiers engloutissaient donc quelques bières quand le deuxième ligne des All Blacks eut cette idée géniale : « Et si on descendait sur la pelouse pour faire un rugby à toucher à poil ? » La proposition entérinée par le reste de la troupe, dix Aucklanders se défont de leurs vêtements et envahissent alors le terrain mythique. La partie se déroule sans incident majeur, jusqu'à ce que Williams décide d'ajouter un peu de sel à l'événement. « Je veux me faire plaisir, je prends l'intervalle, j'accélère et au moment d'aplatir, je plonge dans l'en-but ! » Alors qu'il retombe dans l'herbe grasse, la tour de contrôle des Blues ressent une violente pointe à l'épaule. « Je viens de me la déboîter. » Le lendemain, les All Blacks ont rendez-vous dans la banlieue d'Auckland où les attendent Steve Hansen, Graham Henry et Wayne Smith. « On doit s'envoler dans la foulée vers l'Europe, pour la tournée d'automne. » Lorsque « Shag » Hansen s'avance vers le grand Ali, le coach des avants néo-zélandais a le masque. « Tu t'es fait quoi, à l'épaule ? -J'ai pris un coup pendant le match. -Hmmm... Tu viens de griller une chance. Comment tu t'es fait ça, Ali ? -On a fait un toucher après le match et j'ai glissé dans l'herbe humide. -Tu viens de griller ta deuxième chance. Maintenant, dis-moi la vérité où tu regarderas la tournée à la télé. -Okay, coach. On a fait un toucher à poil après la finale du NPC et je me suis blessé à l'épaule en voulant plonger dans l'en-but pour marquer... » Williams n'oubliera jamais l'air dépité de Steve Hansen et le si long silence qui suivit l'ultime réponse du deuxième ligne du RCT. Une poignée de temps plus tard, il s'envolait néanmoins pour le Vieux-continent... ■



Le deuxième ligne toulonnais était de passage à Paris pour assister à la rencontre de ses compatriotes face aux Blues. M. O. - D. P.

L'interview

RABAH SLIMANI - PILIER DU STADE FRANÇAIS

LE PARISIEN REVIENT SUR SES MOMENTS MARQUANTS DE SA PREMIÈRE SÉLECTION AVEC LE XV DE FRANCE ET SON PREMIER ÉCHANGE AVEC L'ARBITRE...

« It's a little prop ! » *

Propos recueillis par Arnaud BEURDELEY
arnaud.beurdeley@midi-olympique.fr

Comment avez-vous vécu votre première sélection ?

De façon très bizarre. En entrant sur le terrain, j'avais l'impression que tout était faux. Je n'avais pas mes repères habituels, je n'étais pas avec mon club. J'avais conscience que je n'étais pas dans un rêve, mais j'ai ressenti une impression vraiment spéciale. Déjà, avant la rencontre, j'avais ressenti beaucoup d'apprehension. Je me suis posé beaucoup de questions. Heureusement, Pascal (Papé, N.D.L.R.) m'a rassuré, Yannick (Bru) et Thierry (Dusautoir) m'ont beaucoup parlé. Et Nico (Mas) m'a bien aidé. Sur le terrain, j'ai trouvé très vite mes repères dans le jeu grâce aux deux stages, même si j'ai vite senti que ce n'était pas le rythme de l'entraînement (rires).

Attendez-vous la première mêlée avec impatience ?

Oui, mais sur cette première mêlée, nous avons été très vite au sol. Et l'ar-

bitre m'a demandé de rester plus haut. D'ailleurs, ça a fait rire Dimitri (Szarzewski) qui lui a répondu « It's a little prop ! » pour lui expliquer que je n'étais pas très grand et que je n'y étais pour rien si mon vis-à-vis était plus grand que moi. Heureusement, on a obtenu une pénalité sur cette première mêlée. Je me suis alors dit : « Ça commence bien. » Et la pression est passée.

Vous étiez-vous mis beaucoup de pression sur les épaules ?

La veille, j'avais très mal dormi. Et franchement, la journée de samedi a été infernale. C'était un enfer. J'avais hâte que le match débute. J'ai commencé à vraiment entrer dans ma bulle lorsque nous avons pris le bus pour aller au stade. Là, j'ai pris la même place que lorsque je joue avec le Stade français. Et j'ai mis mon casque sur les oreilles pour écouter un peu tout et n'importe quoi. Je n'ai pas écouté une seule chanson en intégralité, je n'ai pas arrêté de zapper. Surtout, je n'ai parlé à personne. Et ensuite, tout est allé très vite. ■

* c'est un petit pilier



Barbarians - Samoa. samedi. 15 heures. à Clermont

Pélissié - Trinh-Duc à la charnière, Rougerie capitaine

Ils ont rendez-vous ce mercredi à Clermont pour préparer ce match annoncé rude contre les Samoa. Les Barbarians français auront trois entraînements pour trouver quelques repères mais pour surtout constituer un climat propice à l'exploit et perpétuer la magie de l'esprit Barbarians. Trois entraînements, mais aussi des moments de partage et de convivialité pour créer des liens en un temps record. Le repas de jeudi soir, au H Park, l'établissement d'Aurélien Rougerie, a été programmé pour perpétuer les valeurs de cette équipe mythique. D'ailleurs, tous les anciens joueurs de la région à avoir porté le célèbre maillot sont conviés pour partager leur expérience. Sans néanmoins oublier que l'équipe des

Samoa est actuellement la septième nation mondiale.

« Nous devons ménager les joueurs, prévient Denis Charvet, mais ils ont conscience que ça ne sera pas facile. Mais, de tout temps, la magie a opéré. » Les Barbarians, qui seront guidés par Aurélien Rougerie, promu capitaine, pourront compter sur le soutien d'un stade Michelin qui devrait quasiment afficher complet. Plus de 10 000 billets avaient déjà trouvé preneurs en fin de semaine dernière. « Tout est réuni pour assister à une belle fête du rugby », promet Charvet. Et effectivement, les Barbarians présenteront une très belle équipe avec notamment la charnière de Montpellier Pélissié - Trinh-Duc. **N. A. ■**

L'ÉQUIPE DES BARBARIANS

15. Palisson (RCT) ; 14. Sivivatu (ASMCA), 13. Rougerie (cap, ASMCA), 12. Lamerat (CO), 11. Smith (RCT) ; 10. Trinh-Duc (MHR), 9. Pélissié (MHR) ; 7. Vosloo (ASMCA), 8. Bonnaire (ASMCA), 6. Rabadan (SF) ; 5. Samson (CO), 4. Tchale-Watchou (MHR) ; 3. Attoub (SF), 2. Mach (CO), 1. Poux (UBB). Remplaçants : 16. Bonfils (SF), 17. Mutapic (FCG), 18. Lassalle (USO), 19. Best (FCG), 20. Adams (UBB), 21. Skrela (USC), 22. Tian (USO), 23. Iguiniz (AB).

ERGYSport® partenaire principal du Castres Olympique

L'expertise nutritionnelle au service des champions !



LA GARANTIE ANTIDOPAGE PAR UN ORGANISME TIERS ET INDÉPENDANT. Conforme à la norme antidopage NF V94-001. www.sport-protect.org

Retrouvez-nous sur notre site ergysport.com et sur ERGYSport®, la gamme de micronutrition sportive du Laboratoire NUTERGIA



Se dépasser. se respecter



La dernière trouvaille néo-zélandaise, l'ailier Piutau, a déjà fait parler d'elle en inscrivant son premier essai et en menant la vie dure à la défense française. Photo Midi Olympique - Patrick Derewiany

Révélation

CHARLES PIUTAU - AILIER DE LA NOUVELLE ZÉLANDE IL N'AURA FALLU QUE DEUX ÉCLAIRS DE GÉNIE INITIÉS ET CONCLUS PAR LA NOUVELLE TROUVAILLE DE STEVE HANSEN POUR BATTRE LE XV DE FRANCE.

L'ATOUT-MAÎTRE

Par Léo HUISMAN
leo.huisman@midi-olympique.fr

Confessons-le aujourd'hui, on avait pris, un peu par-dessus la jambe, la remarque de Jonah Lomu, la semaine passée, lors de la cérémonie des Oscars Midi Olympique, lorsque le colosse néo-zélandais, les yeux dans les yeux, si solennel qu'il en devenait suspect, nous affirmait : « Le groupe all black n'a jamais été aussi étoffé. Steve Hansen peut faire sortir Israel Dagg pour le remplacer par Charles Piutau sans que le rendement de l'équipe n'en soit affecté. » Les mots de Jonah prennent pourtant une tout autre ampleur depuis la victoire des Blacks samedi au Stade de France et la partie livrée à Saint-Denis par Charles Piutau, donc, nouvelle perle néo-zélandaise, lancée samedi par Hansen, pas peu fier de son coup après la rencontre.

Franchement perturbés par l'agressivité mise par les Français, démunis, pensait-on, à l'aile où Cory Jane revenait un an après sa grave blessure aux ligaments et Julian Savea s'était fait porter pâle, les All Blacks s'en sont remis à un bleu de 22 ans, arrière de formation, pour se sortir du piège tendu par Thierry Dusautoir et ses sbires.

En deux éclairs de génie, à un quart d'heure d'intervalle, Piutau a enflammé les 80 000 spectateurs du Stade de France de sa vitesse de pointe et de ses « skills », ces aptitudes techniques acquises par n'importe quel Néo-Zélandais dès le plus jeune âge, que jalouent ouvertement tous les techniciens français. D'abord sur le premier essai qu'il inscrit lui-même en suivant un coup de pied de Ben Smith et en grillant littéralement Morgan Parra et Yoann Huget. Ensuite sur le second qu'il offre magistralement à Kieran Read d'une passe chistera alors même que Parra,

toujours lui, et Dusautoir étaient sur son râble. L'humilité chevillée au corps, le jeune homme s'est tourné vers la force collective de son équipe plutôt que de se mettre en avant, pour décrire ses exploits : « Sur le premier essai, je n'ai fait que suivre le coup de pied de Ben. La chance a fait le reste », affirmait-il le sourire en coin.

GESTUELLE ET VITESSE D'EXÉCUTION

Pas à une poilade près, les journalistes néo-zélandais l'écoutaient encore attentivement lorsqu'il décrivit le second essai black : « Je dois remercier Kieran d'avoir réceptionné ma passe. Elle n'était pas évidente à capter. » Pas évidente à faire surtout, ce que Piutau s'est bien gardé de dire. La France entière l'a donc fait pour lui, à commencer par Philippe Saint-André louant sa gestuelle et sa vitesse d'exécution, glissant au passage la cohésion néo-zélandaise, « ensemble depuis cinq mois », qui facilite ce genre d'exploit.

Pour le coup, Saint-André n'a pas tort, Piutau, une Coupe du monde junior disputée sous le maillot du Tonga en 2010 (son frère Siale joue pour le Tonga), une autre avec la Nouvelle-Zélande en 2011 (il y termine meilleur marqueur d'essai), qui s'affirme cette saison, à l'arrière des Auckland Blues, est All Black depuis juin dernier et le passage de la France en Nouvelle-Zélande. Sélectionné à neuf reprises depuis ce week-end, il est couvé depuis six mois par Steve Hansen qui mise énormément sur ce talent pur. « Charlie, affirmait le boss néo-zélandais, me fascine par son côté éponge. Il apprend extrêmement vite. Des joueurs ont besoin de mois entiers pour comprendre un système, d'autres s'améliorent à chaque rencontre. Charles, lui, devient meilleur au cours d'une même partie. Il comprend tout ce qu'on lui dit et l'applique immédiatement. Je lui faisais passer un test samedi dans l'ambiance incroyable du Stade de France. » Le test s'est avéré concluant. ■

ANALYSE STEVE HANSEN, RICHIE MCCAW ET IAN FOSTER SONT REVENUS SUR LES PROGRÈS AFFICHÉS PAR LES FRANÇAIS DEPUIS JUIN. ILS LES DÉCRYPTENT ICI.

AU TABLEAU BLACK

Ce match, c'était leur obsession. Depuis le dernier test-match cet été en Nouvelle-Zélande, soldé par une troisième défaite en autant de rencontres, Philippe Saint-André et ses adjoints Yannick Bru et Patrice Lagisquet se sont lancés à corps perdu dans le travail pour décortiquer jusqu'au moindre détail, le jeu all black, pour déceler la moindre faille et vaincre enfin cette incroyable machine black. Les heures passées devant leurs écrans, les minutes soigneusement chronométrées à Marcoussis avec leurs joueurs, n'auront pas suffi. La France s'est inclinée. Un maigre réconfort néanmoins ? Les mines renfrognées après la rencontre, de Steve Hansen, le big boss des Blacks, de son adjoint Ian Foster, en charge des trois-quarts et de son capitaine Richie McCaw, comme si les Néo-Zélandais s'étaient in-

clinés à Saint-Denis. Le trio exécutif n'a d'ailleurs pas manqué de souligner les progrès français effectués depuis juin.

UNE PARTIE BIEN PRÉPARÉE

D'abord, là où ils les attendaient : « Les Français nous ont dominés en mêlée fermée, a pensé Foster. Mais ce n'était pas une surprise pour nous. Nous nous attendions à ce qu'ils appuient sur leur point fort. Ce qui m'a plus surpris, c'est leur ambition dans le jeu. Notamment en seconde mi-temps. Les Français ont mis du volume qui nous a parfois inquiété. »

Dans l'analyse de la prestation des Bleus, les têtes pensantes néo-zélandaises ont souligné à quel point la partie avait été bien préparée par la France. « En défense notamment, s'est fendu McCaw. C'est peut-être ce qui ne nous a pas permis de mieux développer notre jeu. Mais les Français lisaient par-

faitement nos attaques. Ils comptaient à chaque lancement le nombre d'attaquants dont nous disposions pour mettre exactement le même nombre de défenseurs. » Steve Hansen approuve : « C'est vrai qu'ils étaient efficaces en défense, mais aussi parce qu'ils se sont donnés les moyens de l'être. En juin, dans les zones de contact, les Français étaient souvent cinq ou six à se consommer. Samedi, il n'y avait qu'un ou deux joueurs dans les rucks. C'était autant d'autres qui se rendaient disponibles dans la ligne. » Par rapport à juin, Hansen n'a pas noté qu'une progression défensive des bleus : « En attaque, reprenait-il, alors qu'en Nouvelle-Zélande, ils allaient systématiquement au contact, ils tentaient samedi de faire vivre le ballon, en passant le ballon avant contact. » Des compliments non feints qui auront ni empêché la défaite des Bleus, ni redonner le sourire aux Blacks. À n'y rien comprendre. L. H. ■



Le talonneur des Blacks reconnaît que les siens ont souffert pour s'imposer face aux Bleus. Il leur a fallu puiser dans leurs ressources. Photo MO - DP

L'interview

KEVEN MEALAMU - TALONNEUR DES ALL BLACKS

L'HOMME AUX 108 SÉLECTIONS GARDE UNE IMPRESSION MITIGÉE DE LA VICTOIRE NÉO-ZÉLANDAISE À SAINT-DENIS.

« Rester invaincus en 2013 »

Que retenez-vous de cette victoire au Stade de France ?

La force de caractère dont nous avons fait preuve pour l'emporter. Nous n'avons pas mené le match comme nous aurions souhaité le faire. Dans le vestiaire après le match, malgré la victoire, mes coéquipiers étaient frustrés de leur performance. Jusqu'à la toute dernière minute, les Français nous ont mis sous pression et ils auraient très bien pu égaliser dans les tout derniers instants de la partie. Nous savions pourtant à quoi nous attendre en venant à Paris. Même si les réactions étaient mitigées après coup, je veux retenir que nous avons gagné, qu'il a fallu puiser dans nos réserves pour aller chercher cette victoire. La dernière action est symbolique où nous passons de longues minutes à défendre sur notre ligne, sans jamais céder. Et finalement, nous récupérons le ballon.

Quelle a été votre réaction quand vous avez vu l'arbitre de la rencontre siffler une pénalité en votre faveur ?

Je n'étais plus sur le terrain. J'ai d'abord eu vraiment peur quand les Français ont choisi la mêlée pour tenter de revenir au score. Ils venaient de nous dominer dans ce secteur de jeu. Mais j'ai aussi vu mes coéquipiers se concentrer énormément, se serrer pour résister une dernière fois à la pression exercée par les Français. C'est ce qu'ils ont fait. Il faut être fier de cet effort-là. Ce n'est peut-être pas notre plus beau match cette saison, mais il nous permet de rester invaincus.

Qu'avez-vous pensé de la mêlée française ?

Nous savions que c'était un de leurs points forts, là où ils allaient appuyer durant la partie. Ils n'ont pas manqué de le faire et ont récupéré des points ainsi. C'est historique chez eux et pour leur mêlée, les Français ont tout notre respect. Nous nous sommes d'ailleurs préparés en conséquence, en travaillant particulièrement ce secteur de jeu durant la semaine. Par rapport au match face au Japon, il y avait une nette progression de notre part.

Les All Blacks, en fin de saison, sont-ils aussi performants aujourd'hui que durant le Four-Nations ?

Nous sommes à la fin de notre saison, mais ce n'est en rien une excuse. À Saint-Denis, il nous a peut-être manqué un peu de cohésion, entre une partie du groupe qui avait disputé le match au Japon la semaine précédente et une autre qui venait directement de Nouvelle-Zélande. J'espère que cela va rentrer dans l'ordre parce que les matchs qui nous restent, ne seront pas plus faciles et nous voulons rester invaincus en 2013.

Finalement, êtes-vous plus frustré de votre prestation ou heureux d'avoir gagné ?

Attention, une victoire à Paris, quelle qu'elle soit, doit être une grande satisfaction. Ce n'était peut-être pas la plus jolie, mais la façon dont nous sommes allés la chercher doit nous remplir de fierté. **Propos recueillis par L. H. ■**

International Actualité

OPETI FONUA - TROISIÈME LIGNE CENTRE DU TONGA VÉRITABLE PHÉNOMÈNE DU TOP 14, LE COLOSSE DE BAYONNE EST AUSSI RÉSERVÉ EN COULISSES QUE DÉVASTATEUR SUR UN TERRAIN. LES BLEUS SONT PRÉVENUS.

LA MENACE FANTÔME

Par Simon VALZER, envoyé spécial
simon.valzer@midi-olympique.fr

« **J'**aime les joueurs comme ça : ceux qui s'expriment au bon moment et qui n'en font pas trop en dehors du terrain. On croit toujours que les personnes impressionnantes sont forcément expansives. Mais ce n'est pas le cas. Opeti en est l'exemple même ». En cette fin du mois d'octobre, le sélectionneur des Tonga, Mana 'Ota'i, est un homme heureux. Il vient tout juste de faire la connaissance d'Opeti Fonua, qu'il a rappelé avec les Aigles du Pacifique quatre ans après sa dernière apparition en sélection. « C'est ma deuxième année d'exercice. L'année dernière, j'ai commencé par sélectionner des joueurs ayant disputé le Mondial et la Pacific Nations Cup. Ensuite, j'ai regardé plus loin, dans les championnats étrangers. Sélectionné ou non avant ma prise de fonction, Opeti a effectué un début de saison incroyable. C'est pour cela que je l'ai choisi. »

Le sélectionneur n'a pas tort. Ces derniers mois, le Bayonnais a littéralement crevé l'écran et martyrisé les défenses du Top 14. Une image de puissance brute qui contraste avec sa personnalité, incroyablement timide et réservée. Une dualité qui tiendrait presque de la schizophrénie et qui se vérifie dès les premiers instants de la rencontre. Faites le test ! Abordez-le dans les rues de Bayonne, il osera à peine vous regarder dans les yeux pour vous répondre. « On est un peu tous comme ça, au Tonga, on est tous timides », acquiesce son ancien partenaire Ueleni Fono, aujourd'hui à Biarritz. « En revanche, sur un terrain, c'est autre chose ! » Donnez-lui un ballon face à une défense placée et là, le grand Opeti perdra instantanément sa timidité maladive. Jonny Wilkinson peut témoigner de cette bipolarité. Flash-back. Nous sommes le samedi 4 mai 2013. En cette belle journée printanière, le RCT ne fait qu'une bouchée d'un SU Agen déjà relégué depuis belle lurette. Au retour des vestiaires, les Toulonnais mènent 31 à 7. Fonua va sonner la révolte, et par là-même le pauvre Anglais qui se trouvait sur son chemin. La violence du choc projet-

Digest...

Né le : 26 mai 1986 à Niutoua (Tonga)
Mensurations : 1,96 m ; 140 kg
Poste : Troisième ligne centre
Clubs successifs : Agen (2005-2007), Auch (2007-2008), Agen (2008-2013) Bayonne (depuis 2013).
Sélections nationales : 2, avec les Tonga
1^{er} match en sélection : à Nuku A'lofa, le 13 juin 2009, Tonga - Fidji (22-36)
Points en sélection : néant.
Palmarès : champion de France de Pro D2 (2010).



Titulaire indiscutable au sein de l'Aviron bayonnais, Opeti Fonua aborde cette série de tests dans une forme olympique. Photo Icon Sport

tera Wilko, pourtant réputé excellent plaqueur, plusieurs mètres en arrière. Anesthésiée, sa Majesté quittera le terrain.

LE RUGBY BIEN MALGRÉ LUI

Et dire qu'il n'envisageait même pas une carrière de rugbyman professionnel. « Mon sport, quand je vivais au Tonga, c'était le cricket. C'était même une évidence : l'équipe de mon village (Niutoua, à la pointe Est de l'île principale, N.D.L.R.) et l'une des toutes meilleures du pays. J'étais un bon lanceur : je lançais fort et je visais bien. Le rugby, c'était juste pour le plaisir. Je ne me doutais pas que j'allais être sélectionné pour jouer dans l'équipe première de rugby de mon école, et encore moins pour mon pays ! » Au grand désespoir de ses parents et de son village, sa Fédération en décidera autrement. « Quand mes parents ont appris que j'étais sélectionné, ils ont eu les boules ! En réalité, ils ne savaient même pas que je jouais au rugby ! Et là, je devais leur annoncer que je parlais pour les Fidji pour un tournoi international ! » Aujourd'hui, Opeti Fonua est un homme comblé et un rugbyman épanoui. « Je suis heureux à Bayonne. Le cadre de vie est agré-

ble et je m'entends bien avec les entraîneurs. Ils me connaissent bien, ce sont eux qui m'ont accueilli quand je suis arrivé en France, à Agen », se souvient l'intéressé. Samedi prochain, le bonheur de Fonua devrait être total, puisqu'il affrontera enfin le XV de France au Havre. « J'ai tellement hâte de jouer contre la France. Je connais de nombreux joueurs, car je les ai affrontés en Top 14. Je sais que cela va être dur. Mais j'ai hâte car j' imagine que les Français veulent nous détruire, puisqu'ils ont perdu contre le Tonga lors de la dernière Coupe du monde. En réalité, c'est nous qui voulons les détruire ».

Le message est passé. Le pire, c'est que la France a participé au façonnage de celui qui pourrait bien être le principal problème des Bleus. Titulaire indiscutable à Bayonne, Fonua aborde cette série de tests dans une forme olympique. « Opeti a bénéficié de beaucoup de temps de jeu avec son équipe. Il est fin prêt pour les tests », confirme le consultant auprès des trois-quarts tonguiens, Jack Isaac. On ne saurait mieux faire que de conseiller aux Bleus de plaquer aux jambes. Sinon, le grand timide pourrait encore causer des dégâts. ■

| | |
|-------------------|-----------|
| Angleterre | 31 |
| Argentine | 12 |

À LONDRES - Samedi 14 heures - Angleterre bat Argentine 31-12 (24-6). Arbitre : M. Gauzère (France). 76 304 spect.

Angleterre : 4E Launchbury (12*), Twelvetrees (20*), Ashton (33*), Morgan (77*); 4T Farrell (13*, 21*, 34*), Flood (77*); 1P Farrell (5*).
Argentine : 4P Sanchez (7*, 45*, 55*), Bosch (17*).

ANGLETERRE Brown (Goode 75*); Ashton, Tomkins, Twelvetrees (Flood 61*), Foden; (o) O. Farrell, (m) Dickson (Care 51*); Robshaw (cap.), B. Vunipola (Morgan 55*), Wood; Lawes (Parling 55*), Launchbury; Wilson (Cole 62*), Youngs (Hartley 62*), Marler (Corbisiero 40*).
ARGENTINE Amoroso; Agulla, Bosch, Fernandez, Imhoff (Cordero 31*); (o) Sanchez (Tiesi 64* puis Macome 67*), (m) Cubelli (Landajo 61*); Matera, Leguizamón (cap.), Farias Cabello; Galarza (Carizza 54*), Albacete; Bustos (Orlandi 66*), Guinazu (Valdez 76*), Ayerza (Lobo 76*).

LES MEILLEURS Pour l'Angleterre, Twelvetrees, Farrell, Dickson, Wood, Hartley; pour l'Argentine, Ayerza, Bustos, Cordero.

| | |
|------------------|-----------|
| Italie | 20 |
| Australie | 50 |

À TURIN - Samedi 15 heures - Australie bat Italie 50-20 (19-10). Arbitre : M. Jackson (Nouvelle-Zélande) - 25 177 spectateurs.

Australie : 7E Mowen (15*), Kuridrani (21*), Cummins (31*, 50*), Ashley-Cooper (58*), Tomane (66*) Folau (68*); 6T Cooper (17*, 22*, 51*, 59*) Leali'ifano (67*, 70*); 1P Leali'ifano (65*).

Italie : 3E McLean (11*), Cittadini (62*), Allan, (78*); 1T (13*), 1P (4*) di Bernardo.

ITALIE McLean; Benevenuti (Iannone 58*), Morisi, Sgarbi, Sarto; (o) Di Bernardo (Allan 58*), (m) Gori (Botes 70*); Barbieri, Parisse (cap.), Zanni; Bortolami (Furno 63*), Pavanello (Geldenhuis 50*); Castrogiovanni (Cittadini 58*), Giazon (Ghiraldini 50*), Rizzo (Aguero 50*).

AUSTRALIE Folau; Ashley-Cooper (Tomane 65*), Kuridrani, Toomua, Cummins; (o) Cooper (Leali'ifano 58*), (m) Genia (White 70*), Hooper (Gill 63*), Mowen (cap.), Simmons; Horwill, Timani (Dennis 58*); Alexander (Kepu 51*), Moore, Slipper (Robinson 76*). **Non entré en jeu :** S. Fainga'a.

LES MEILLEURS Pour l'Australie, Cummins, Cooper, Genia, Hooper, Mowen; pour l'Italie, Di Bernardo, Cittadini.

| | |
|-----------------|-----------|
| Roumanie | 19 |
| Tonga | 18 |

À BUCAREST - Samedi 17 heures Roumanie bat Tonga 19-18 (6-6). Arbitre : M. Pastrana (Argentine) - 6 000 spectateurs.

Roumanie : 1E Macovei (44*); 1T (45*), 4P (10*, 38*, 52*, 79*) Vlaicu. Cartons jaunes : Macovei 56*, Vlaicu (63*).
Tonga : 2E Lilo (57*), F. Vainikolo (75*); 1T (58*), 2P (17*, 35*) Apikotoa.

ROUMANIE Fercu; Dumitru, Gal (Dascalu), Vlaicu, Hihetah (Manole); (o) Calafateanu (Dinis), (m) Surugiu; Ursache, Macovei (cap.), Lucaci (D. Lazar); Sirbe, Poparian (Coste); Ion (Pungea), Turashvili (Captana), M. Lazar (Pristavita).

TONGA Lilo; Helu (Halaifonua), S. Piutau, Piukala, F. Vainikolo; (o) Apikotoa (Fosita), (m) Palu (Fisilau); Latu (cap.), Ma'afu, Kalamafoni; Koloofai (V. Fainga'a), Lokotui (Fonua); Mailau (Puafisi), E. Taiione (Taufalele), Taumalolo (Aholelei).

LES MEILLEURS Pour la Roumanie, Vlaicu, Hihetah, Surugiu, Ursache; pour les Tonga, Lilo, F. Vainikolo.

| | |
|-----------------------|-----------|
| Galles | 15 |
| Afrique du Sud | 24 |

À CARDIFF - Samedi 18 h 30 - Afrique du Sud bat Galles 24-15 (17-12). Arbitre : M. Roland (Irlande). 74 000 spect.

Afr. du Sud : 3E De Villiers (10*), Du Plessis (16*), Du Preez (64*); 3T Steyn (10*, 16*), Lambie (64*); 1P Steyn (4*).
Cartons jaunes : Louw (35*), Oosthuizen (57*).
Galles : 5P Halfpenny (2*, 8*, 24*, 33*, 55*).
Carton jaune : Jenkins (57e).

GALLES Halfpenny; North, Jo. Davies (Beck 14*), Sc. Williams, L. Williams (Hook 12*); (o) Priestland, (m) Phillips (L. Williams 72*); Warburton (cap.), Faletau, Lydiate (Tipuric 63*); A. W. Jones (Charteris, 72*), Br. Davies; Ad. Jones (Andrews 30*), P. James 40*), Hibbard (Owens 63*), G. Jenkins.

AFRIQUE DU SUD Lambie; J.-P. Pietersen (Engelbrecht 71*), Fourie, J. De Villiers (cap.), Habana; (o) M. Steyn (Le Roux), (m) du Preez (Pienaar 77*); Louw, Vermeulen, Alberts (Kolisi 66*); F. van der Merwe, Etzebeth (Du Toit 68*); Malherbe (Oosthuizen 55*), B. du Plessis (A. Strauss 66*), Mtawarira (Steenkamp 66*).
LES MEILLEURS Du Preez, Habana, Vermeulen; Halfpenny, Faletau.

| | |
|----------------|-----------|
| Irlande | 40 |
| Samoa | 9 |

À DUBLIN - Samedi 18 h 45 Irlande bat Samoa 40-9 (14-6) - Arbitre : M. Walsh (Nouvelle-Zélande) - 43 425 spectateurs.

Irlande : 5E O'Mahony (25*), O'Brien (45*), D. Kearney (65*, 77*), McFadden (70*); 3T (46*, 66*, 71*), 3P Jackson (3*, 20*, 40*).
Samoa : 3P T. Pisi (7*, 30*), Fotuali'i (63*).
Carton jaune : T. Pisi (39*).

IRLANDE R. Kearney; Bowe (D. Kearney 59*), O'Driscoll (Madigan 69*), D'Arcy, McFadden; (o) P. Jackson, (m) Murray (Reddan 59*); Henry (O'Brien 34*), Heaslip (cap.), O'Mahony (O'Connell 53*), Toner, McCarthy (O'Mahony 59*); Ross (Fitzpatrick 59*), R. Best (Cronin 69*), McGrath (Healy 59*).

SAMOA Autagavaia; Leuia, G. Pisi (73*), I. Tuifua, Leota, Vaaulu (Otto 56*); (o) T. Pisi (Sua 56*), (m) Fotuali'i; J. Lam, Tu'ifua (Faosiliva 66*), Treviranus; Te. Paulo, Lemalu (Tekori 50*), Mulipola (J. Johnston 7*), Avei (Ti. Paulo 50*), Taulafo (Afatia 73*).

LES MEILLEURS Pour l'Irlande, D. Kearney, O'Driscoll, O'Mahony, McGrath; pour les Samoa, Fotuali'i.

| | |
|---------------|-----------|
| Écosse | 42 |
| Japon | 17 |

À EDIMBOURG - Samedi 15 h 30 - Écosse bat Japon 42-17 (11-3). Arbitre : M. Doyle (Angleterre) - 32 680 spect.

Écosse : 6E Seymour (31*, 54*), Laidlaw (46*), Dickinson (63*), Weir (68*), Lamont (77*); 3T Laidlaw (47*, 64*), Weir (78*); 2P Laidlaw (6*, 21*).
Japon : 2E Fukuoka (43*, 51*); 2T (44*, 52*), 1P (35*) Goromaru. Cartons jaunes : Holani (60*), Goromaru (77*).

ÉCOSSE Maitland (D. Taylor 77*); Seymour, de Luca, Scott, S. Lamont; (o) R. Jackson (Weir 65*), (m) Laidlaw (Pyrgos 73*); Brown (cap.), Denton, Strokosch (Barclay 70*); Kellock (Gray 57*), Swinson, E. Murray (Cross 73*), Ford (MacArthur 70*), Grant (Dickinson 28*).

JAPON Goromaru; Hirose (cap.), Sau, Wing (Tamura 70*), Fukuoka (Fujita 77*); (o) K. Ono, (m) Tanaka (Hiwasa 61*); Broadhurst, Holani (Kikutani 70*), Tui; Makabe, Thompson (H. Ono 65*); Hatakeyama (Yamashita 33*), Horie (Aoki 70*), Mikami (Nagae 78*).

LES MEILLEURS Pour l'Écosse, Seymour, Denton Swinson, Dickinson; pour le Japon, Sau, Fukuoka.

PARTOUT DERRIÈRE LES BLEUS !

TOURNOI DES 6 NATIONS 2014

CARDIFF

PAYS DE GALLES v FRANCE
LE 21 FÉVRIER 2014

EDIMBOURG

ÉCOSSE v FRANCE
LE 8 MARS 2014

SÉJOUR à partir de 690€

VOL + 2 NUITS + TRANSFERTS + PLACE

VOLS AU DÉPART DE : PARIS, LYON, GRÈNOBLE, MARSEILLE, MONTPELLIER, TOULOUSE, BORDEAUX ET NANTES...

TEL : 04 72 40 50 60

WWW.GROUPECOULEUR.COM

PAYS DE GALLES - AFRIQUE DU SUD C'ÉTAIT UNE FURIEUSE BATAILLE ET LES SUD-AFRICAINS ONT DOMINÉ LES GALLOIS DANS LE COMBAT. MAIS ILS DEVRONT FAIRE MIEUX EN MÊLÉE S'ILS VEULENT GAGNER EN FRANCE.

BOUM, BOUM, VOILA LES BOKS !

Par Jérôme PRÉVÔT
jerome.prevot@midi-olympique.fr

Les Français savent à quoi s'attendre, ces Springboks-là maîtrisent l'art de jouer au rugby et sont toujours aussi durs au mal. À Cardiff, ils ont marqué un premier essai magnifique né d'une relance magistrale de Brian Habana, qui remonta le ballon sur quarante mètres pour envoyer Jean de Villiers à l'essai, après un relais de Bismarck Du Plessis. Leur troisième essai fut aussi forgé par un geste technique subtil de Jaque Fourie pour Fourie Du Preez. Mais les Sud-Africains ont aussi et surtout assommé physiquement les Gallois, obligés de faire sortir trois joueurs sur blessure en trente minutes : Jonathan Davies, Liam Williams, et Adam Jones, remplacé par Scott Andrews, lui-même obligé de sortir à la pause... Un roulement qui aboutira au triste spectacle des mêlées simulées entre la 57^e et la 67^e. Visiblement, les Sud-Africains avaient prévu cette furieuse bataille et ils avaient décidé de ne pas s'échapper. François Louw ne se gêna pas pour maintenir Hibbard à terre à coup de poing dans la gorge, préférant subir un carton jaune que de passer pour une petite nature. « *Oui, on savait que ce serait un match très engagé* », a reconnu Heyneke Meyer qui ne voulait pas entrer dans les détails. Les Français seront donc soumis à un gros défi dans quinze jours, les Boks ne voudront pas céder un pouce de terrain. Ils sont en plus doués dans l'art d'occuper le terrain et même la sortie de Morne Steyn (touché au dos) ne les a pas perturbés. Pat Lambie a repris son rôle avec bonheur.

MEYER NE CHERCHE PAS D'EXCUSE
à bien y regarder, les Springboks n'ont pas donné tous les gages de séduction en mêlées. Les Français pourront



Jean De Villiers marque le premier essai des Springboks malgré les retours de Jonathan Davies et de Mike Phillips. Les Sud-Africains étaient les plus forts physiquement.

travailler là-dessus. L'exercice a souvent tourné à la confusion sous l'autorité d'un Daniel Rolland excédé au point de donner un double carton jaune à Gethin Jenkins et à Connie Oosthuizen (57^e). Mais le pilier droit débutant, Franz Malherbe, n'a impressionné personne à Cardiff. « *Mais cette pelouse de Cardiff était vraiment très difficile. Elle nous a empêchés de rester stables, les mêlées se sont effondrées et les pénalités sont arrivées* », a-t-il déclaré pour se défendre. L'argument d'une « pelouse-patinoire »

a été repris par plusieurs acteurs du match y compris Warren Gatland : « *Effectivement, les joueurs m'ont dit qu'ils n'ont pas arrêté de glisser, ils ne pouvaient pas planter leurs crampons.* » Heyneke Meyer, lui, n'a pas été convaincu par l'argument : « *Écoutez, la mêle a toujours été une fierté pour nous. Nous avons été très bons cette année là-dessus. Aujourd'hui, c'est vrai que notre production a baissé d'un cran. Nous n'allons pas le cacher et nous allons travailler pour être au niveau en Écosse et en France.* » ■

TONGA POUR LEUR PREMIÈRE SORTIE DE L'AUTOMNE, LES TONGUENS SE SONT FAIT SUPPRENDRE EN ROUMANIE.

LE BEC CLOUÉ

Par Jérôme FREDON
jerome.fredon@midi-olympique.fr

Malgré le message d'alerte lancé la semaine passée par leur manager, Peter Harding, les Tonguiens sont tombés dans le piège roumain à pieds joints. Battus d'un souffle (19-18), dans les ultimes instants de la partie. Ce match à Bucarest avait tout du parfait traquenard : plusieurs cadres absents côté tonguiens (Tonga'i uiaha, Moa, Pulu), des Chênes (surnom des joueurs roumains) en plein renouveau (invaincus en huit rencontres depuis l'arrivée aux commandes du Gallois Lynn Howells) et une partie disputée dans conditions hivernales... Pourtant sans être géniaux ni dominateurs sur les bases, les « Aigles de mer » auraient pu s'imposer. Mais les partenaires de Nili Latu ont bêtement gâché la balle de match qui leur était offerte suite à l'essai inscrit au pied des poteaux, à la 75^e minute, par l'ailier Fetu'u Vainikolo. Pas suffisamment concentré, l'ouvreur Apikatao Fanga'tapu ratait totalement son coup de pied.

Immanquable, et pourtant... Les Tonga ont laissé passer leur chance. Trois minutes plus tard, le buteur des Carpates, Florian Vlaicu, rentrait dans l'histoire en inscrivant la pénalité de la gagne. Sa frappe limpide permettait aux Roumains de s'adjuger sur le fil la première confrontation entre les deux nations.

UN MANQUE DE PATIENCE ET D'ADAPTATION

Au-delà de ce surprenant revers, le responsable des trois-quarts tonguiens Jack Isaac déplorait surtout le manque d'adaptation de ses hommes. « *Mon équipe n'a pas su suffisamment s'adapter au rugby restrictif proposé par les Roumains.* » Un jeu au pied de pression efficace parfaitement adapté au terrain glissant et à l'humidité ambiante. Les Roumains sont passés par la voie des airs en capitalisant sur les fautes adverses grâce à une défense particulièrement bien en place. « *À chaque chandelle allumée, leurs deux ailiers montaient comme des flèches. Ils ont surtout profité de nos erreurs grâce à leurs montées défensives très rapides. Pour tirer profit de nos occasions, il aurait fallu enclencher des temps de jeu supplémentaires. Or, l'équipe a trop manqué de patience.* » ■

Résultats & classements

Autres tests-matchs

Portugal - Fidji 13 - 36

À LISBONNE (Samedi 16 heures).

Fidji bat Portugal 36-16 (7-0).

Arbitre : M. Sylvestre (Argentine).

FIDJI : 6E Nalaga, Nadolo, Tikoirotuma, Kenatale, Botia, Bai. 3T Bai. Portugal : 1E Oliveira ; 1T Leal.

Chili - Espagne 3 - 26

À TELUCO (Samedi 21 heures) - Espagne bat Chili 26-3 (5-0).

Arbitre : M. Antonio (Argentine).

ESPAGNE : 4E Feijoo (27^e 74^e), Cook (70^e, 79^e) ; 3T Gonzalez (70^e, 75^e, 79^e). Chili : 1P Perrota (47^e).

Géorgie - Canada 19 - 15

À TBILISSI (Samedi 13 h 30) - Géorgie bat Canada 19-15 (9-6).

Arbitre : M. Van der Meerwe (Afrique du Sud).

Géorgie : 1E Zibzivadze (52^e) ; 1T, 4P (2^e, 21^e, 26^e, 59^e) Kvirikashvili. Canada : 5P Underwood (7^e, 17^e, 53^e), Jones (37^e, 57^e).

États-Unis - Maoris 19 - 29

À PHILADELPHIE (Dimanche 1er heure).

Arbitre : M. Asmuss (Canada).

MAORIS : 4E Gibson-Park (5^e), Bateman (43^e, 55^e), Katene (78^e) ; 3T (6^e, 44^e, 79^e), 1P (69^e) Robinson.

ÉTATS-UNIS : 1E Delam (71^e) ; 1T, 4P (14^e, 26^e, 38^e, 63^e) Sidall.

Namibie - Zimbabwe 35-26

Côte d'Ivoire - Sénégal 33-10

Coupe anglo-galloise

1^{re} journée (8-9-10 novembre)

Cardiff Blues - Worcester 16-21

Wasps - Saracens 21-24

Scarlets - Newport Gwent Drag. 21-13

Leicester - Ospreys 39-16

Sale - Bath 20-27

Exeter - Harlequins 19-5

Northampton - Gloucester 33-6

Newcastle - London Irish 29-21

Classements

Poule 1 1. Saracens, 5 pts ; 2. London Irish, Newport Gwent Dragons, Gloucester, 0.

Poule 2 1. Leicester, 5 pts ; 2. Exeter, 4 pts, 3. Sale, 1 pt ; 4. Cardiff, 1 pt.

Poule 3 1. Worcester, 4 pts ; 2. Bath, 4 pts ; 3. Harlequins, Ospreys, 0 pt.

Poule 4 1. Northampton, 5 pts ; 2. Newcastle, Scarlets, 4 pts, 4. Wasps, 1 pt.

Italie

6^e journée (9-10 novembre)

Calvisano - Reggio 47-15

F. Rome - Padoue 28-15

Mogliano - Prato 19-27

Rovigo - Lazio 45-22

Capitolina - San Dona 11-31

Classements

1. Rovigo, 20 pts ; 2. Calvisano, 18 pts ;

3. Prato, Padoue 17 pts ; 5. Viadana, San Dona 16 ; 7. Mogliano, 13 pts. 8. FO Rome, 12 pts ; 9. Lazio Rome, 6 pts ; 10. Capitolina Rome, 4 pts ; 11. Reggio Emilia, 1 pt.

Espagne

8^e journée (9-10 novembre)

Santboiana - Ordizia 13-17

Vigo - Bathco 3-5

Getxo - El Salvador 25-14

Valladolid - Gernika 35-24

Santander - Getxo 36-25

Cisneros - Cajasol 20-14

Hernani-A Atletico Madrid 13-37

Classements

1. Valladolid, 35 pts ; 2. Ordizia, 29 pts ;

3. Bathco, 27 pts ; 4. El Salvador, 25 pts ;

5. Cisneros, 21 pts ; 6. Atletico Madrid, 20 pts ; 7. Getxo, 19 pts ; 8. Hernani, 18 pts ;

9. Gernika, 17 pts ; 10. Santboiana, 13 pts ;

11. Cajasol, 8 pts ; 12. Vigo, 6 pts.

Portugal

8^e journée (9-10 novembre)

Coimbra - Agronomia (o) 34-53

Montemor - CDU Porto 32-20

Direito - Arcos de Valdevez 27-0

Tecnico Lisbonne - CDU Lisb. (d) 29-24

Cascais - Belenenses (d) 29-27

Classements

1. Tecnico Lisbonne, 32 pts ; 2. Direito, 31 pts ; 3. Agronomia, 29 pts ; 4. CDU Lisbonne, 26 pts ; 5. Belenenses, 22 pts ;

6. Cascais, 14 pts ; 7. Coimbra, 14 pts ; 8. CDU Porto, 13 pts ; 9. Arcos de Valdevez, 10 pts ; 10. Montemor o Novo, 8 pts.

Belgique

7^e journée (match avancé)

Soignies (o) - Coq mosan 26-5

Classement

1. Boitsfort, 25 pts ; 2. Dendermonde, 23 pts ; 3. Soignies, 21 pts ; 4. Kituro Schaarbeek, 19 pts ; 5. Asub Waterloo, 10 pts ; 6. Frameries, 10 pts ; 7. Liège, 5 pts ; 8. Coq mosan, 2 pts.

Coupe europ. des Nations

Division 1B

Allemagne - Pologne 43-14

Moldavie - Suède 50-20

Classement

1. Allemagne, 28 pts ; 2. Pologne, 21 pts ;

3. Moldavie, 19 pts ; 4. Ukraine 15 pts ;

5. Suède, 14 pts ; 6. République tchèque, 5 pts.

Division 2A

Malte - Croatie 37-18

Pays-Bas - Lituanie 34-25

Classement

1. Pays-Bas, 22 pts ; 2. Suisse 18 pts ;

3. Malte, 13 pts ; 4. Croatie, 7 pts ;

5. Lituanie, 5 pts.

Division 2C

Slovénie - Chypre 3-34

Classement

1. Chypre 19 pts ; 2. Hongrie, 15 pts ;

3. Slovénie, 10 pts ; 4. Bulgarie, 9 pts ;

5. Autriche, 8 pts.

Division 2D

Luxembourg - Bosnie-Herzégovine 12-24

Classement

1. Luxembourg, 17 pts ; 2. Norvège, 16 pts ;

3. Bosnie-Herzégovine, 15 pts ; 4. Grèce, 13 pts ; 5. Finlande, 11 pts..

Féminines > Tournée

Angleterre 27

France 19

À TWICKENHAM - Samedi 15 heures.

France bat Canada 27-19 (19-7).

Arbitre : M. Berard (Etats-Unis).

2 573 spectateurs.

France : 4E Yahé (3^e), Izar (14^e, 25^e), Parra (43^e) ; 2T (14^e, 25^e), 1P (64^e) Agricole.

Canada : 3E Farella (19^e, 77^e), Harvey (59^e), 2T Burke (19^e, 77^e).

FRANCE Ladagnous (Parra 52^e) ; Billes, Izar, Godiveau (Rivoalen mt), Guiglion (Di Muzio mt) ; (o) Agricole, (m) Yahé (cap.) ; N'Diaye (André mt), Hebel, Djoussouvi ; Koita, Rabier (Corson 54^e) ; Chobet (Duval 58^e), Salles (Mignot, 47^e), Arricastre.

CANADA Alarie ; Farella, Benn (Waters 43^e), Burk, Harvey ; (o) Landry, (m) Bernier ; Murphy, Russel (cap.), Paquin ; Samson (Beukeboom 60^e), Blackwood (Mack 60^e) ; Leith (Demerchant 68^e), Donaldson (Kirby 68^e), Pinault-Reid (Russell 55^e).

Universitaires

Belgique A 12

France U 36

À BOISFORT - Samedi 15 heures - France Universitaire bat Belgique A : 36 - 12 (36 - 0)

FRANCE U : 5E collectif (9^e), Brousse (13^e), Perraux (20^e), Jedrasiak (24^e, 34^e) ; 4T Renaud (9^e), (13^e) (20^e), (24^e), 1P Renaud (11^e)

BELGIQUE : 2E De Molder (45^e), collectif (79^e), 1T Brown (45^e)

FRANCE U : Renaud ; Farnoux, Brousse (cap), Mazet, Santallier ; (o) Perraux, (m) Ecochard ; Cazac, Derrien, Quercy ; Jedrasiak, Alliouat ; Falgoux, Viozelange, Delmas. Entrés en cours de jeu : Fray, Goze, Rey, Van Laer, Bau, Michallet, Pouilles.

BELGIQUE A : Guns ; Roos, Torf, Brebant, André ; (o) Brown, (m) Brouwers, M. De Molder, Billi, T. De Molder ; Pender, Hendrickx ; Jadot, Vermeylen, Cuffolot. Entrés en cours de jeu : Sotteau, Couemou, Dienst, Nana, Morelli, K. Williams, A. Williams, Hagedooren.

PARTEZ-SUPPORTER L'ÉQUIPE DE FRANCE !

VOYAGES TOURNOI 6 NATIONS 2014

À PARTIR DE 735€

→ IOX.FR

ECOSSE - FRANCE
DU 7 AU 9 MARS 2014
EDIMBOURG / MURRAYFIELD

ECOSSE X | FRANCE

Vols A/R,
2 nuits d'hébergement avec
petit déjeuner inclus, ticket de
match, transferts aéroport/hôtel,
assistance IOX bilingue, cadeau souvenir.
De nombreuses options vous sont également
proposées pour ramener plus qu'un souvenir de
votre séjour !

iOX

VOYAGEZ SPORT

04 72 71 97 05 / info@iox.fr / www.iox.fr

Top 14 Actualité



APRÈS ONZE JOURNÉES DE CHAMPIONNAT ET À L'OCCASION DE LA TRÊVE INTERNATIONALE, PREMIER BILAN SUR NOTRE CLASSEMENT DES ÉTOILES. AVEC UNE BONNE SURPRISE: LA PRÉSENCE DU CENTRE CASTRAIS DANS LE TOP 5.

RÉMI LAMERAT, CHEF ÉTOILÉ

Par Léo FAURE
leo.faure@midi-olympique.fr

Voir Rémi Lamerat figurer dans le Top 5 de notre classement des étoiles n'est, en fait, qu'une demi-surprise. D'un côté, il y a ce grand gaillard (1,84 m pour 105 kg) au potentiel assez remarquable et que les Toulousains n'avaient pas hésité à lancer dans le grand bain du monde professionnel alors qu'il n'avait que 19 ans. De l'autre, il y a ces années d'oubli. Blessé gravement deux fois consécutivement à un genou, Lamerat avait fini dans un quasi-anonymat son aventure toulousaine et commencé sous les mêmes auspices celle castraise. Au point que Lamerat semble se montrer à son meilleur niveau, cette saison, pour la première fois. « Son potentiel ne demandait qu'à s'exprimer. Je lui avais dit dès le début que je voulais l'impliquer cette saison, que j'avais une grande confiance en lui. Il a rongé son frein la saison dernière et je crois que le fait de ne pas avoir participé aux phases finales lui a fait prendre conscience que lui aussi, il voulait croquer dans l'aventure. À l'intersaison, il a fait beaucoup plus que le nécessaire. Il est revenu en grande forme », apprécie l'entraîneur des trois-quarts du CO, David Darricarrère. Une confiance qui s'est répétée chez le centre castrais. Titulaire à neuf reprises en onze rencontres de championnat (3 essais) et lors des deux matches européens, Lamerat est l'un des grands bonhommes de ce début de saison et par-

ticipé grandement à maintenir Castres dans le rythme de ce Top 14 particulièrement ouvert. « Techniquement, c'est déjà un joueur assez complet, précise David Darricarrère. Ce qu'il lui manque, c'est d'enchaîner les matches à très haut niveau. Les rencontres de H Cup disputées cette saison vont l'aider à se construire ce vécu. »

OÙ SONT LES FRANÇAIS ?

Au-delà des frontières du Tarn, Lamerat est le seul joueur français à intégrer le Top 5 de notre classement des étoiles, après onze journées de championnat. Un arbre qui cache une forêt bien inquiétante. Dans les dix premiers, seul le Grenoblois Florian Faure (9 titularisations) parvient à se glisser aux côtés de l'ancien Toulousain. Le reste ? Un Fidjien, un Argentin, deux Australiens, un Gallois, un Roumain, un Sud-Africain et un Tonguien. Championnat le plus attractif au monde, le Top 14 est peuplé de stars mais aussi de joueurs étrangers plus méconnus, pas forcément moins brillants. Les deux premiers du classement sont de cette trempe. Sisa Koyamaibole (Brive) et Benjamin Urdapilleta (Oyonnax) ne soulèveront certainement jamais le trophée Webb-Ellis et ont peu de chance de bénéficier un jour d'un salaire dépassant les 500 000 euros annuels. Leur début de saison, tonitruant, mérite pourtant toutes les louanges. Il est d'ailleurs à l'image de leurs clubs respectifs, Brive et Oyonnax, les deux sensations de ce début de saison. Redoutables sur leurs terres, via le combat démentiel qu'ils y imposent, les deux promus brouillent les cartes. Et permettent un championnat aussi excitant en haut qu'en bas du classement. ■



Classement par joueurs

| | | |
|---------------|----------------|----|
| Koyamaibole | Brive | 18 |
| Urdapilleta | Oyonnax | 17 |
| Giteau | Toulon | 16 |
| Lamerat | Castres | 15 |
| Hook | Perpignan | 15 |
| Connor | Bx-Bègles | 14 |
| Faure | Grenoble | 14 |
| Ursache | Oyonnax | 14 |
| Van der Merwe | Paris | 13 |
| Fonua | Bayonne | 12 |
| Talebula | Bx-Bègles | 12 |
| Mermoz | Toulon | 12 |
| Wilkinson | Toulon | 12 |
| Fickou | Toulouse | 12 |
| Spedding | Bayonne | 11 |
| Ledevedec | Brive | 11 |
| James | Clermont | 11 |
| Ouedraogo | Montpellier | 11 |
| Vahaamahina | Perpignan | 11 |
| Dupuy | Stade français | 11 |
| Slimani | Stade français | 11 |
| Tillous-Borde | Toulon | 11 |
| Johnston | Toulouse | 11 |

Programme

12^e journée (22 et 23 novembre)

| | | | |
|-----------------|----------------|------------------|---------------|
| TOULON | PERPIGNAN | Vendredi 20 h 45 | Canal + Sport |
| BRIVE | BIARRITZ | Samedi 14 h 15 | Rugby + (254) |
| BORDEAUX-BÈGLES | STADE FRANÇAIS | Samedi 14 h 15 | Rugby + (256) |
| TOULOUSE | OYONNAX | Samedi 14 h 15 | Rugby + (258) |
| MONTPELLIER | CASTRES | Samedi 14 h 15 | Rugby + (257) |
| BAYONNE | GRENOBLE | Samedi 14 h 15 | Rugby + (255) |
| CLERMONT | RACING-METRO | Samedi 14 h 30 | Canal + |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. | b.o. | b.d. |
|------------------|-----|----|----|----|----|-----|-----|------|------|
| 1 ▲ TOULON | 32 | 11 | 6 | 1 | 4 | 304 | 197 | 2 | 4 |
| 2 ▲ MONTPELLIER | 32 | 11 | 6 | 1 | 4 | 287 | 205 | 3 | 3 |
| 3 ▼ CLERMONT | 31 | 11 | 6 | 1 | 4 | 297 | 233 | 3 | 2 |
| 4 ▼ TOULOUSE | 31 | 11 | 6 | 0 | 5 | 241 | 186 | 5 | 2 |
| 5 ▲ PARIS | 31 | 11 | 7 | 0 | 4 | 209 | 200 | 1 | 2 |
| 6 ▼ PERPIGNAN | 28 | 11 | 6 | 0 | 5 | 235 | 231 | 2 | 2 |
| 7 ▼ GRENOBLE | 28 | 11 | 6 | 1 | 4 | 202 | 241 | 1 | 1 |
| 8 ▲ BRIVE | 27 | 11 | 5 | 1 | 5 | 241 | 228 | 2 | 3 |
| 9 ▼ RACING-METRO | 27 | 11 | 6 | 0 | 5 | 182 | 207 | 0 | 3 |
| 10 ▼ CASTRES | 27 | 11 | 5 | 1 | 5 | 235 | 194 | 3 | 2 |
| 11 ● BX-BÈGLES | 21 | 11 | 4 | 0 | 7 | 243 | 277 | 2 | 3 |
| 12 ● BAYONNE | 21 | 11 | 4 | 0 | 7 | 177 | 265 | 1 | 4 |
| 13 ● OYONNAX | 21 | 11 | 5 | 0 | 6 | 195 | 261 | 0 | 1 |
| 14 ● BIARRITZ | 12 | 11 | 2 | 0 | 9 | 143 | 266 | 0 | 4 |

LES PLUS ÉTOILÉS PAR CLUB

| |
|---|
| BAYONNE > Fonua (12), Spedding (11), Roumieu (10). |
| BIARRITZ > Yachvili (10), Waenga (6), Furno (5). |
| BORDEAUX-BÈGLES > Connor (14), Talebula (12), Avei (9). |
| BRIVE > Koyamaibole (18), Ledevdec (11), Swanepoel (10). |
| CASTRES > Lamerat (15), Garvey (10), Kockott (10). |
| CLERMONT > James (11), Bardy (9), Stanley (8). |
| GRENOBLE > Faure (14), Best (10), Caminati (8). |
| MONTPELLIER > Ouedraogo (11), Pélissier (10), Bias (9). |
| OYONNAX > Urdapilleta (17), Ursache (14), Ma'afu (8). |
| PERPIGNAN > Hook (15), Vahaamahina (11), Puril (8). |
| RACING-METRO > Szarzewski (9), Andreu (7), Sexton (7). |
| STADE FRANÇAIS > Van der Merwe (13), Dupuy (11), Slimani (11). |
| TOULON > Giteau (16), Mermoz (12), Wilkinson (12). |
| TOULOUSE > Fickou (12), Johnston (11), Fritz (9). |

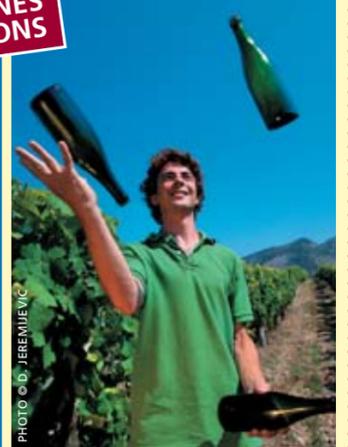
Salons des Vins des Vignerons Indépendants

INVITATION
POUR 2 PERSONNES
A L'UN DES SALONS

Lille
Grand Palais
15-18 novembre 2013
15-16-17 novembre: 10h-20h
18 novembre: 10h-18h

Paris
Porte de Versailles
28 novembre-
2 décembre 2013
28-29-30 novembre
et 1^{er} décembre: 10h-20h
2 décembre: 10h-18h

vigneron-independant.com



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Pro D2 10^e journée

Résultats

| | |
|------------------------------|---------|
| PAU - AGEN (BD) | 12 - 11 |
| AUCH - BOURG-EN-BRESSE (BD) | 16 - 11 |
| LA ROCHELLE (BO) - COLOMIERS | 37 - 13 |
| MONT-DE-MARSAN - BEZIERS | 11 - 11 |
| TARBES (BO) - AURILLAC | 43 - 14 |
| CARSSASSONNE - DAX (BD) | 18 - 16 |
| ALBI - NARBONNE (BD) | 28 - 24 |
| LYON (BO) - BOURGOIN | 29 - 6 |

Prochaine journée (11^e) - 23 et 24 novembre 2013

| | |
|---------------------------|-----------------------------------|
| Agen - Colomiers | sam. 18 heures. |
| Béziers - Carcassonne | sam. 18 heures |
| Bourgoin - Auch | sam. 18 heures |
| Albi - Pau | dim. 15 heures |
| Bourg-en-Bresse - Lyon | dim. 15 heures |
| Dax - Tarbes | dim. 15 heures |
| Aurillac - Mont-de-Marsan | dim. 15h05 - France 3 et Sports + |
| Narbonne - La Rochelle | dim. 17 h 15 Eurosport |

Les points > Victoire: +4; nul: +2; défaite: 0.

Bonus offensif > Trois essais de différence: +1.

Bonus défensif > Défaite de moins de 8 points: +1.

Cas d'égalité > 1. Points terrain sur l'ensemble des matchs des équipes concernées; 2. Goal-averaging sur l'ensemble des matchs des équipes concernées; etc.

Les promotions > Le premier à l'issue de la phase qualificative est déclaré champion et accède directement au Top 14. Les clubs classés de la 2^e à la 5^e place disputeront une phase éliminatoire. Le 2^e reçoit le 5^e et le 3^e reçoit le 4^e. La finale a lieu sur terrain neutre. Le vainqueur accède au Top 14.

Les relégations > Les 15^e et 16^e places seront reléguées directement en Fédérale 1.

Le Joueur de la semaine

ASHLEY MOEKE

DEMI D'OUVERTURE DE TARBES

Il est arrivé sur la pointe des pieds de sa Nouvelle-Zélande avec une réputation de sacré buteur, surtout. Ash Moeke, c'est un peu la surprise en 10 où l'on voyait plutôt Nicolas Laharrague. La qualité première du Néo-Zélandais, ce sont ses mains et son coup d'œil. Il sait se faire craindre, arrêter une défense pour mieux ouvrir les intervalles à sa suite. Devant Aurillac (23 points pour lui), il a souvent provoqué la défense, marqué un essai et largement participé aux quatre autres. « Il a l'art de tenir le ballon, de faire jouer les autres », apprécient ses entraîneurs Pierre-Henry Broncan et Nicolas Nadau. **G. D.**

Le point

LA ROCHELLE S'ACCROCHE

Par Léo FAURE
leo.faure@midi-olympique.fr

Le Lou est irrésistible. La prestation face à Bourgoin le confirme. Car leurs voisins, surpris par promu de ce Pro D2, ne s'étaient pas déplacés en victimes expiatoires. Devant à la pause (5-6), les Isérois ont tout de même fini par craquer en seconde période et laissent les Lyonnais empocher le bonus offensif.

Le Lou caracole en tête depuis la première journée, et ce malgré le rythme effréné que maintiennent les Rochelais dans leur sillage. Avec une défaite seulement au compteur en dix rencontres (également un match nul), les Maritimes sont dans une forme exceptionnelle et attendent, à l'affût, une faute du leader lyonnais. Ce week-end, c'est Colomiers qui a fait les frais de la suprématie rochelaise. Un score sans appel (37-13) et une nouvelle victoire bonifiée qui confirme l'ASR dans la peau d'outsider de premier choix.

Chez les poursuivants directs, Pau et Agen s'affrontaient ce week-end. Une confrontation qui a permis aux Pyrénéens de reculer aux basques de leurs visiteurs du jour (victoire 12-11). Dernière équipe de ce wagon de tête, Aurillac marque le pas. Après la courte défaite face à l'ogre lyonnais, les Aurillacois ont d'abord paru en mesure de relever la tête sur la pelouse tarbaise (16-14 à la pause) avant

d'exploser en seconde période. Comptablement, rien de dramatique, Aurillac restant solidement accroché à sa cinquième place qualificative. La réception de Mont-de-Marsan, dans deux semaines, doit absolument leur permettre de renouer avec la victoire pour rester dans de bonnes dispositions.

Dans le bas du classement, la lutte est également acharnée. Deux équipes en lutte pour le maintien s'affrontaient ce week-end : Auch et Bourg-en-Bresse. Longtemps contestée au tableau d'affichage, la courte victoire des Gersois s'est finalement décidée en seconde période. Quatre points au classement qui ne leur suffisent toutefois pas à sortir de la zone rouge, Albi ayant disposé sur sa pelouse, dimanche, de Narbonne au terme d'un mano a mano haletant (28-24). Bourg-en-Bresse, malgré sa défaite à Auch, engrange un point de bonus défensif qui pourrait s'avérer particulièrement précieux. Autre rencontre à fort enjeu, Carcassonne-Dax a accouché d'une courte victoire des locaux qui les replace au-dessus de la ligne de flottaison. Dans le ventre mou,

Mont-de-Marsan et Béziers se neutralisent (11-11) et restent au coude à coude au classement. La semaine de repos qui se profile devra permettre de régénérer les corps et les esprits. Homogène et disputé à tous les étages, ce Pro D2 réserve encore bien des surprises. ■



Le XV de la semaine

| | | |
|----|-------------|----------------|
| 15 | Laharrague | Tarbes |
| 14 | Arnold | Lyon |
| 13 | Kaiser | Albi |
| 12 | Veau | Tarbes |
| 11 | Ratuvou | Lyon |
| 10 | Moeke | Tarbes |
| 9 | Marques | Albi |
| 7 | Brethous | Mont-de-Marsan |
| 8 | Gourdon | La Rochelle |
| 6 | Barrère | Pau |
| 5 | Liebenberg | Mont-de-Marsan |
| 4 | Martin | Béziers |
| 3 | Ben Bouhout | Carcassonne |
| 2 | Ardiaca | Béziers |
| 1 | Lafoy | La Rochelle |

Classement

| | Pts | À DOMICILE | | | | | | | | À L'EXTÉRIEUR | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|----------------------|-----|------------|----|----|----|-----|-----|------|------|---------------|----|----|----|----|-----|-----|------|------|----|---|---|---|---|-----|-----|---|---|
| | | J. | G. | N. | P. | p. | c. | b.o. | b.d. | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. | b.o. | b.d. | | | | | | | | | |
| 1 ● LYON | 41 | 10 | 9 | 0 | 1 | 293 | 140 | 4 | 1 | 23 | 5 | 5 | 0 | 0 | 167 | 48 | 3 | 0 | 18 | 5 | 4 | 0 | 1 | 126 | 92 | 1 | 1 |
| 2 ● LA ROCHELLE | 38 | 10 | 8 | 1 | 1 | 260 | 153 | 3 | 1 | 23 | 5 | 5 | 0 | 0 | 160 | 57 | 3 | 0 | 15 | 5 | 3 | 1 | 1 | 100 | 96 | 0 | 1 |
| 3 ● AGEN | 32 | 10 | 6 | 0 | 4 | 271 | 163 | 4 | 4 | 24 | 5 | 5 | 0 | 0 | 181 | 62 | 4 | 0 | 8 | 5 | 1 | 0 | 4 | 90 | 101 | 0 | 4 |
| 4 ▲ PAU | 30 | 10 | 7 | 0 | 3 | 179 | 193 | 1 | 1 | 18 | 5 | 4 | 0 | 1 | 103 | 72 | 1 | 1 | 12 | 5 | 3 | 0 | 2 | 76 | 121 | 0 | 0 |
| 5 ▼ AURILLAC | 27 | 10 | 6 | 0 | 4 | 231 | 221 | 2 | 1 | 19 | 5 | 4 | 0 | 1 | 131 | 70 | 2 | 1 | 8 | 5 | 2 | 0 | 3 | 100 | 151 | 0 | 0 |
| 6 ● COLOMIERS | 24 | 10 | 5 | 0 | 5 | 213 | 187 | 0 | 4 | 17 | 5 | 4 | 0 | 1 | 118 | 67 | 0 | 1 | 7 | 5 | 1 | 0 | 4 | 95 | 120 | 0 | 3 |
| 7 ● BOURGOIN-JALLIEU | 24 | 10 | 4 | 2 | 4 | 194 | 194 | 2 | 2 | 20 | 5 | 4 | 1 | 0 | 127 | 67 | 2 | 0 | 4 | 5 | 0 | 1 | 4 | 67 | 127 | 0 | 2 |
| 8 ● NARBONNE | 24 | 10 | 5 | 1 | 4 | 202 | 241 | 1 | 1 | 15 | 4 | 3 | 1 | 0 | 108 | 81 | 1 | 0 | 9 | 6 | 2 | 0 | 4 | 94 | 160 | 0 | 1 |
| 9 ● TARBES | 23 | 10 | 4 | 1 | 5 | 219 | 195 | 2 | 3 | 19 | 5 | 4 | 0 | 1 | 134 | 75 | 2 | 1 | 4 | 5 | 0 | 1 | 4 | 85 | 120 | 0 | 2 |
| 10 ● MONT-DE-MARSAN | 20 | 10 | 3 | 2 | 5 | 186 | 199 | 1 | 3 | 15 | 5 | 3 | 1 | 1 | 115 | 94 | 1 | 0 | 5 | 5 | 0 | 1 | 4 | 71 | 105 | 0 | 3 |
| 11 ▲ BÉZIERS | 18 | 10 | 3 | 1 | 6 | 166 | 205 | 0 | 4 | 14 | 5 | 3 | 0 | 2 | 99 | 92 | 0 | 2 | 4 | 5 | 0 | 1 | 4 | 67 | 113 | 0 | 2 |
| 12 ▼ DAX | 17 | 10 | 3 | 1 | 6 | 174 | 205 | 0 | 3 | 15 | 5 | 3 | 1 | 1 | 110 | 81 | 0 | 1 | 2 | 5 | 0 | 0 | 5 | 64 | 124 | 0 | 2 |
| 13 ● ALBI | 17 | 10 | 4 | 0 | 6 | 182 | 262 | 0 | 1 | 13 | 5 | 3 | 0 | 2 | 104 | 105 | 0 | 1 | 4 | 5 | 1 | 0 | 4 | 78 | 157 | 0 | 0 |
| 14 ▲ CARCASSONNE | 15 | 10 | 3 | 0 | 7 | 197 | 268 | 0 | 3 | 13 | 6 | 3 | 0 | 3 | 141 | 156 | 0 | 1 | 2 | 4 | 0 | 0 | 4 | 56 | 112 | 0 | 2 |
| 15 ▲ AUCH | 14 | 10 | 3 | 0 | 7 | 154 | 241 | 0 | 2 | 13 | 5 | 3 | 0 | 2 | 87 | 82 | 0 | 1 | 1 | 5 | 0 | 0 | 5 | 67 | 159 | 0 | 1 |
| 16 ▼ BOURG-EN-BRESSE | 14 | 10 | 2 | 1 | 7 | 181 | 235 | 0 | 4 | 12 | 5 | 2 | 1 | 2 | 114 | 94 | 0 | 2 | 2 | 5 | 0 | 0 | 5 | 67 | 141 | 0 | 2 |

Les étoiles

★★★ Ascarat (Auch); Moeke, Veau (Tarbes); Gourdon (La Rochelle); Moa (Pau); Taulanga (Mont-de-Marsan); Martin (Béziers); Marques (Albi).

★★ Elgoyhen, Lacroix (Auch); Vailloud, Kalou, Maizez (Bourg-en-Bresse); Tuilagi, Pretorius (Carcassonne); Potgeiter (Dax); Haddon, Bezzian, Laharrague, Poi (Tarbes); Roussel, Tokula (Aurillac); Lafoy, Sazy, Grandclaude (La Rochelle); Bortolaso, Inigo (Colomiers); J. Domolaïfal, Barrère (Pau); Giraud (Agen); Brethous, Liebenberg (Mont-de-Marsan); Ardiaca, Chevchenko (Béziers); Damiani, Raynaud, Kaiser (Albi); Vulli, Rattiez (Narbonne); Ratuvou, Chabal, Castex (Lyon).

★ Prat, Abadie, Bissuel, Puletua (Auch); Frenet, Cassin (Bourg-en-Bresse); Ben Bouhout, Etcheverry, Seron, Tisseau (Carcassonne); Ternisien, Raganate, Laoussé-Azpiazu (Dax); Nemsadze, Rubio, Vincent (Tarbes); Boisset (Aurillac); Herry, Lagarde, Marienval (La Rochelle); Rioux, Vasuini, Bolakoro (Colomiers); Dry, Charlton (Pau); Valdés, Joly, Tau (Agen); Fiorini, Clavierie, Leota (Mont-de-Marsan); Max, Vakacegu, Gerber, Marais, Malilé, Aho (Béziers); André, Bonnet (Albi); Strauss, Ruiz (Narbonne); Arnold, Fiard, Basson, Nallet, N'Zi (Lyon); Moinot, Levast, Louchard, Cotte (Bourgoin).

La question de la semaine

RUGBYRAMA.fr
MIDI OLYMPIQUE
Édition

RMC
INFO TALK SPORT

IL Y AVAIT UN INVITÉ DE MARQUE DANS LE STUDIO, BYRON KELLEHER EN PERSONNE. IL ÉTAIT BIEN PLACÉ POUR PARTICIPER AU DÉBAT ESSENTIEL : « LE MYTHE DES ALL BLACKS DÉCHAÎNE-T-IL TOUJOURS AUTANT LES PASSIONS » ?

Par Jérôme PRÉVÔT
jerome.prevot@midi-olympique.fr

Un nouveau participant à l'académie Moscato : Byron Kelleher en personne. L'ancien demi de mêlée de Toulouse, et accessoirement des All Blacks, maîtrise désormais suffisamment le français pour participer aux débats. Il donne sa version des deux victoires historiques des Bleus sur les All Blacks (1999 et 2007). « Nous étions trop confiants en 1999. En 2007, il y eut quand même un problème d'arbitrage. »

Kelleher est aussi particulièrement bien placé pour répondre à la question du jour. Y a-t-il toujours autant de passion autour des All Blacks ? N'en fait-on pas trop sur eux ? Pierre Dorian rappelle les paroles de Pascal Papé en Coupe du monde disant en substance qu'il y en a marre du Haka.

NON AU HAKA SPONSORISÉ

Laurent Depret rappelle que le mythe des All Blacks est devenu très commercial. Il explique que les joueurs sont obligés de se plier à tout un tas de manifestations organisées par les sponsors. « Oui, mais le rugby est devenu

« Le mythe marche encore et c'est normal car le jeu des All Blacks reste le plus brillant. »

Jacques VERDIER
Directeur délégué de Midi Olympique

professionnel, il faut s'y adapter », répond Kelleher qui réagit aussi à une boutade de Vincent Moscato : « Non, jamais

le Haka ne sera parrainé par un partenaire, ne vous inquiétez pas. » Jacques Verdier ne croit pas au pâlisement de cette étoile : « Le mythe marche encore et c'est normal car le jeu des All Blacks reste le plus brillant. Ils sont les plus rapides, ils font les passes les plus brillantes. Historiquement, ils ont toujours été à l'avant-garde de notre jeu. Quant aux sponsors, ok, mais aux Oscars de Midi Olympique, Dan Carter et Richie McCaw sont restés jusqu'au bout de la soirée et je ne pense pas qu'ils seront plus mauvais pour autant. Ils sont restés alors que les Français étaient partis depuis longtemps. » Pour ce thème si fort, les

consultants étaient légions Voilà que Kelleher dialogue en direct avec Sean Fitzpatrick qui nous livre ses meilleurs souvenirs des Nouvelle-Zélande-France : « La victoire en finale mondiale en 1987 et la féroce bataille de Nantes quand j'ai reçu 24 points de suture dans les vingt premières minutes. » Puis, la voix de Jean-Pierre Rives en personne retentit : « En Nouvelle-Zélande, la notion de respect des anciens est formidable. J'ai failli me fâcher à vie avec Bernard Laporte en 2007 quand j'ai dit que c'était toujours triste de voir les All Blacks quitter une Coupe du monde. Et pourtant, je reste profondément français. » ■

Lyon - Bourgoin : 22 - 6

Sébastien Chabal, solide durant tout le match à l'image des avants du Lou, a ouvert le bal pour les Lyonnais à la 11^e minute. Photo Icon Sport

LYON GRÂCE À UNE CONQUÊTE DOMINATRICE, LE LOU S'EST IMPOSÉ AVEC LE BONUS CONTRE SON VOISIN BERJALLIEN, AU TERME D'UNE PARTIE BIEN MAÎTRISÉE.

SANS COUP FÉRIR

Par Sébastien FIATTE

« C'était important pour moi de gagner pour pouvoir rester à Bourgoin. » Le pilier gauche lyonnais, Xavier Fiard, plus ancien joueur de l'effectif rhodanien et résident berjallien, avait la banane hier après le match. Il aurait pu rajouter que ce succès était important pour permettre à Lyon de garder sa première place. Mais les Lyonnais ne laissent pas facilement voir leurs émotions, ni leurs ambitions. Ils laissent leur jeu passer pour eux. Et dans ce domaine, le Lou est en passe de devenir un prédateur au sang-froid redoutable. Moribond la saison dernière, il a acquis hier sa neuvième victoire en dix journées, sans s'en émouvoir. Il y avait pourtant des raisons de le faire, hier, pour le premier derby entre Lyonnais et Berjalliens depuis quarante-deux ans. Il sut faire abstraction du contexte et rester sur les rails de son jeu pour ne pas laisser l'émotion prendre le dessus, ni la météo compliquer la situation. Avec patience, il a construit un nouveau succès bonifié, pas forcément le plus joli mais certainement l'un des plus aboutis. Il voulait les cinq points, il les a récupérés.

UN LOU SOLIDE À DÉFAUT D'ÊTRE GÉNIAL

« J'ai bien aimé la première mi-temps disputée contre le vent, jouait Olivier Azam. L'équipe a réussi à prendre le dessus en mêlée, en ballons portés et à récupérer des ballons en touche sur les lanciers adverses. On tourne à 5-6 à la pause, ce n'est pas cher payé ! Mais le travail de sape effectué a produit son effet par la suite. »

BOURGOIN-JALLIEU TROP SANCTIONNÉS, LES BERJALLIENS ONT RÉSISTÉ AUX LYONNAIS SANS LES INQUIÉTER.

UNE INDISCIPLINE RÉDHIBITOIRE

L'indiscipline a coûté cher à Bourgoin, sanctionné à dix-huit reprises dont cinq en mêlée. Pris par la patrouille sur le terrain, les Berjalliens ont également été stigmatisés par leur manager, Laurent Mignot, après coup. Amené à réagir sur les changements précoces intervenus en première ligne en première mi-temps, il ne cacha pas son courroux. « Cela n'aurait tenu qu'à moi, j'aurais procédé à d'autres changements encore, reconnu-t-il. Il faut res-

pecter le plan de jeu. En première mi-temps, il fallait jouer dans leur dos, au pied. Au lieu de ça, on les a agressés dans la ligne. Ça les a regonflés. »

BILAN POSITIF MALGRÉ TOUT

Le manager isérois n'en faisait toutefois pas un drame. Avec dix points lors des cinq derniers matchs, le bilan reste positif. « Il faut accepter la défaite quand on tombe contre meilleurs que nous, remarqua-t-il. Et il y a eu un bon arbitrage. On prend deux

Sans être génial, le Lou a confirmé sa solidité. Jamais vraiment en danger, il a dégagé une impression de force, de puissance et de sérénité que rien ne semble devoir perturber depuis le début de saison. Capable de gagner à Aurillac il y a une semaine, sous la pluie, grâce à une avalanche de chandelles, il a relevé le défi de s'imposer en conquête contre son voisin, une référence dans le domaine. « Il y a un renouveau, reconnaît l'ancien entraîneur toulonnais. Le groupe travaille, se remet en question. Les joueurs qui ne jouent sont impliqués. Maintenant, il reste les deux tiers du championnat à disputer. Il faut continuer à travailler. La Rochelle est juste derrière nous et Agen n'est pas très loin... » ■

Oscar Midi Olympique : le Lou et Nallet en fête le 2 décembre

Mille invités sont attendus, lundi 2 décembre à Lyon, pour la remise de l'Oscar Midi Olympique au capitaine du Lou, Lionel Nallet. Lors de cette grande cérémonie au Village Segeco du Matmut Stadium, le parcours brillant de Lionel Nallet et les résultats du Lou seront mis sous les projecteurs. À l'invitation de Midi Olympique et du président de Lyon, Yann Roubert, et en présence de l'équipe au grand complet, Lionel Nallet sera récompensé pour l'ensemble de son œuvre. La soirée commencera à 18 h 30, en présence de tous les acteurs politiques, économiques, médiatiques, partenaires, joueurs, jeunes et supporters du club. Elle sera animée par le duo composé de Jean Abeilh (France Télévisions) et Romain Magellan (Canal +). Trois films dont la désormais très célèbre vidéo humoristique de Romain Magellan seront diffusés lors de cette grande soirée. Ph. O. ■

cartons jaunes justifiés. Avec Pascal Peyron et Alexandre Péclier, on va se servir de ce match pour construire. L'équipe doit encore progresser dans la maîtrise, la patience et la précision. » Malgré ces défauts dans leur jeu, les Berjalliens peuvent également s'enorgueillir d'être l'équipe qui a le mieux résisté aux Lyonnais sur leur pelouse. La meilleure performance restait jusqu'à hier celle des Narbonnais, défaits 25-6 lors de la deuxième journée. Maigre consolation, mais consolation quand même... ■

Lyon - Bourgoin-Jallieu

22 - 6

À VÉNISSIEUX - Dimanche 15 heures
7 998 spectateurs.
Arbitre : M. Trainini (Côte d'Azur).
Évolution du score : 5-0, 5-3, 5-6 (MT) ; 8-6, 15-6, 22-6.

LYON : 3E Chabal (11^e), Arnold (53^e), Ratvou (60^e) ; 2T (53^e, 60^e), 1P (45^e) Munro.
Carton jaune : Wakaniyuga (24^e).

BOURGOIN-JALLIEU : 2P Gondrand (18^e, 21^e).
Cartons jaunes : Levast (10^e), Gabriel (70^e).

LYON 15. Dumora (22. Romanet 56^e) ; 14. Arnold, 13. Wakaniyuga (21. Regard 52^e), 12. Sukanaveita, 11. Ratvou ; 10. Munro, 9. Janvier (20. Vergallo 69^e) ; 7. N'Zi, 8. Tuineau, 6. Chabal (19. Viljoen 69^e) ; 5. Nallet (cap.), 4. Basson (18. Sousa 61^e) ; 3. Castex (23. Roux 54^e), 2. Colliat (16. Bonrepaux 52^e), 1. Fiard (17. Du Preez 54^e).

BOURGOIN-JALLIEU 15. Moinot ; 14. Perrin, 13. Mignot (22. Argoud 59^e), 12. Denêtre,

11. Kamea ; 10. Gondrand, 9. Da Silva (21. Trautmann 59^e) ; 7. Barrière (19. Gabriel 54^e), 8. Levast (cap.) (7. Barrière 74^e), 6. Cotte (20. Guillot mt) ; 5. Adamou, 4. Louchard (18. Santoni 52^e) ; 3. Garcia (23. Pello 59^e), 2. Montagnat (17. Kribache 37^e), 1. Gicollet (16. Spachuk 16^e-38^e).

LES ÉTOILES

★ Ratvou, Chabal, Castex, Nallet.
★ Arnold, Fiard, Basson, N'Zi ; Moinot, Levast, Louchard, Cotte.

L'INFIRMERIE

Lyon Pas de blessés dans les rangs du Lou.
> Bourg-en-Bresse - Lyon, dimanche 24 novembre, 15 heures

Bourgoin-Jallieu Le pilier Spachuk (ischio-jambiers) doit subir des examens dans la semaine.
À noter aussi que le capitaine Levast est sorti en fin de rencontre (contusion au tibia gauche).
> Bourgoin - Auch, samedi 23 novembre, 18 heures

le match

Chabal montre la voie

Dans un stade comble qui réserva un standing ovation aux équipes à leur entrée sur le terrain, les Lyonnais frappèrent les premiers. Contre un vent violent dans le premier quart d'heure, ils ouvrirent le score par Chabal parti derrière sa mêlée contre des Berjalliens en infériorité numérique. Le CSBJ occupait le terrain sans se créer d'occasions. Bousculé en mêlée et en touche, il vira en tête à la pause grâce à deux pénalités de Gondrand et à une grosse défense, qui annihila les efforts des avants lyonnais. Une pénalité de Munro redonna l'avantage au leader de Pro D2. Ensuite, les ailiers entrèrent en action. Arnold, à la réception d'une chandelle, fit le break. Ratvou, le meilleur marqueur lyonnais, en contre, slaloma dans la défense adverse pour offrir cinq points mérités. Du bel ouvrage. S.F. ■

Albi - Narbonne : 28 - 24



ALBI GRÂCE EN GRANDE PARTIE À SAMUEL MARQUES, LEUR HOMME À TOUT FAIRE, LES JOUEURS TARNAIS ONT REMPORTÉ UNE VICTOIRE ESSENTIELLE.

MARQUES ET LE POTEAU

Par Bruno FABIUOX
bruno.fabioux@midi-olympique.fr

Notre titre pourrait être celui d'une fable, il résume simplement la victoire des Albigeois. Qui a tenu à un joueur et un élément du décor. Le joueur, c'est Samuel Marques, le demi-de-mêlée et buteur du SC albigeois, l'élément du décor, un poteau. Celui-ci a permis à celui-là de se voir attribuer une fois de plus le statut de héros du jour. Samuel Marques avait déjà vu (50^e minute), de cinquante mètres face, son coup de pied de pénalité renvoyé par le montant droit et récupéré par les Narbonnais. À la 60^e, des 18 mètres, excen-tré vers la gauche, c'est l'autre montant qui a renvoyé le ballon dans l'aire de jeu.

MAUVAISE PREMIÈRE MI-TEMPS

Sauf que Nicolas Kaiser, monté dans le bon tempo, a récupéré celui-ci et décalé victorieusement Samuel Marques, qui s'est mué en quelques secondes du rôle de buteur dans celui de marqueur. Puis à nouveau dans celui de buteur avec la transformation à suivre. Et Samuel Marques n'est plus redescendu de son nuage. Auteur d'un « trois sur sept » au pied avant cet essai, il a réussi les trois autres tentatives qui se sont encore offertes à lui. Dont une de 55 mètres (63^e minute) ! Et encore, Samuel Marques lais-

sa-t-il sa place (75^e) à Sylvain Bouillon, qui a clôturé la marque pour Albi.

« Samuel Marques ne va pas gagner tous nos matchs à lui tout seul ; la joie de notre victoire ne doit pas cacher notre mauvaise première mi-temps », ronchon-nait Henry Broncan. Qui promettait : « Trop de joueurs s'abritent derrière le collectif ; il y aura des changements pour la venue de Pau à la reprise. » Et finissait par admettre : « Quand on est mauvais et qu'on gagne, ce sont ces victoires-là les plus belles. » Avant de partir en vacances. S'ils doivent beaucoup à Samuel Marques, les coéquipiers de Julien Raynaud ont montré ce dimanche qu'ils n'avaient rien perdu des « vertus morales » qui ont longtemps fait la réputation du SCA et que mettait en exergue Jean-Christophe Bacca. Enchaînant : « C'est un miracle qu'on arrive à gagner ce match qui s'offrait aux Narbonnais à l'heure de jeu. »

Avant de recevoir la Section paloise, dans deux semaines, les Albigeois vont pouvoir mettre le doigt là où ça fait mal. Notamment sur l'alignement, après qu'ils ont perdu six ballons ce dimanche sur leurs propres lancers. « Heureusement que la mêlée nous a tenu la tête hors de l'eau », acquiesçait Matthieu André. « Il faut arriver à être au diapason en mêlée et en touche », renchérisait Julien Raynaud.

Pour le reste, Samuel Marques s'occupe de tout. ■

le match

À Narbonne, les regrets

Les Narbonnais peuvent se mordre les doigts. « Nous étions venus pour gagner et nous pouvions effectivement l'emporter », regrettait ainsi Sébastien Petit. Ajoutant : « On va essayer d'évacuer et retravailler. » À la 60^e minute, après l'essai albigeois, le RCNM menait encore, comme il l'avait fait depuis le début de la rencontre, hormis un court passage à 3-3. Sunia Vuli semblait même avoir sonné le glas pour les Albigeois après un essai rageur derrière un ruck dès le début de la deuxième période. Mais c'est là où Samuel Marques, contrarié par le vent en première mi-temps, apporta son grain de sel et renversa la vapeur quasi à lui tout seul. Les Audois passèrent dix minutes à quatorze en fin de rencontre et commirent trop d'erreurs face à un buteur en état de grâce. Mais marquèrent un deuxième essai qui les récompensa d'un point de bonus largement mérité. B. F. ■

Albi - Narbonne

28 - 24

À ALBI - Dimanche 15 heures
3 000 spectateurs.
Arbitre : M. Lafon (Lyonnais).
Évolution du score : 0-3, 3-3, 3-6, 3-9, 6-9, 6-12 (MT) ; 6-17, 9-17, 16-17, 19-17, 22-17, 25-17, 25-24, 28-24.

ALBI : 1E Marques (61^e) ; 1T Marques ; 7P Marques (6^e, 28^e, 49^e, 63^e, 70^e, 73^e), Bouillon (78^e).
Carton jaune : Dedieu (42^e).

NARBONNE : 2E Vuli (46^e), Fekitoa (75^e) ; 1T (75^e), 3P (3^e, 15^e, 33^e), 1DG (12^e) Ruiz.
Carton jaune : Jenkins (69^e).
Non entré en jeu : 20. Latorre.

ALBI 15. Peluchon ; 14. Lacroix, 13. Kaiser, 12. Bonnet, 11. Todua ; 10. Barthélémy (21. Bouillon 62^e), 9. Marques (20. Chateauraynaud 75^e) ; 7. Misse (19. J. Mondoulet 68^e), 8. Raynaud (cap.), 6. Lane (22. Visensang 52^e) ; 5. Damiani, 4. André (18. Correa 75^e) ; 3. Gau (23. Hamadache 47^e), 2. Ponnau (16. Djebablah 47^e), 1. Dédieu (17. Tetrashvili 59^e).

NARBONNE 15. Etienne ; 14. Zucco (22. Fekitoa 63^e), 13. Rattez, 12. Kaufana, 11. Navakadrieta ; 10. Ruiz, 9. Rouet ; 7. Beaux, 8. Herjean (21. Erasito 68^e), 6. Tomiki (19. Jenkins 51^e) ; 5. Aurignac (18. Manchia 51^e), 4. Strauss ; 3. Wright (23. Zanon 58^e), 2. Vuli (16. Algisi 62^e), 1. Petit (cap.) (17. Fichten 50^e).

LES ÉTOILES

★★★ Marques.
★★ Damiani, Raynaud, Kaiser ; Vuli, Rattez.
★ André, Bonnet ; Strauss, Ruiz.

L'INFIRMERIE

Albi Aucun blessé. Les Albigeois se retrouveront le lundi 18 novembre après une semaine de congés.
> Albi - Pau, dimanche 24 novembre, 15 heures

Narbonne Seul Karnecius Kaufana se plaignait au niveau des côtes. Les Narbonnais s'entraîneront mercredi et jeudi.
> Narbonne - La Rochelle, dimanche 24 novembre, 17 h 15

Auch - Bourg-en-Bresse : 16 - 11



Lionel Dargier sonne la charge. En remportant ce match de la peur, les Auscitains se donnent une bouffée d'oxygène en bas de tableau. Il faudra confirmer, dans quinze jours, en déplacement à Bourgoin. Photo Sébastien Lapeyrère

AUCH APRÈS TROIS ÉCHECS CONSÉCUTIFS, LE FCAG A RETROUVÉ LE CHEMIN DU SUCCÈS. À DÉFAUT D'ÊTRE CONVAINCANT, CE SUCCÈS EST PLUS QUE RASSURANT POUR LE GROUPE

AUCH PEUT CHANTER

Par Didier NAVARRE, envoyé spécial

C'est bien connu. « Peu importe le flacon tant qu'il y a l'ivresse. » Samedi soir, au Moulia, cette troisième confrontation de l'histoire du Pro D2 entre Auscitains et Bressans ne figurera pas dans les annales des deux clubs. Mais, dans les rangs du FCAG, ce troisième succès officiel de la saison fait un bien fou. Au point que les hommes de Grégory Patat et Julien Sarraute se sont congratulés, ont sauté de joie à l'issue du coup de sifflet final du directeur de jeu, Vincent Blasco-Baqué (le neveu de Jean-Claude Baqué). Dans les vestiaires, ils ont même poussé la chansonnette afin d'évacuer cette pression que leur a imposé Bourg jusque dans les dernières secondes de jeu. Et pour donner un peu plus de sueurs froides en cette fin de rencontre, l'ouvreur Benjamin Caminati a manqué l'immanquable aux 72^e et 77^e des vingt-deux mètres légèrement en coin. Le gain d'une pénalité aurait accordé une plus grande sérénité à sa formation pour la fin de match et surtout, il aurait privé son adversaire, un concurrent direct pour le maintien, du gain du bonus défensif. Cette victoire de cinq points d'écart suffit toutefois au bon-

heur de l'encadrement. « Seule la victoire est belle », lâchait Julien Sarraute. « Le contenu est acceptable. Dans la conquête, la mêlée a bien tenu la route. La touche a été cohérente. Nous avons été bien en place sur les rucks. Il était aussi difficile de s'exprimer avec la pluie et ses mauvaises conditions climatiques. »

SEBASTIEN ASCARAT INTENABLE

Dans des conditions climatiques pas tellement favorables à un jeu de ligne, Auch a fait la différence au score (16 à 8) trois minutes après la reprise par une belle réalisation de l'ailier Olivier Grimaud. Mais celui qui a principalement animé les intentions auscitaines, c'est Sébastien Ascarat. Sur son aile, il a été toujours prompt à la relance, il a sans cesse défilé la défense bressane. En résumé, il a pris une part importante à ce succès. « Même avec de mauvaises conditions climatiques, il faut prendre des risques », confiait l'intéressé. « Mais plus que la manière, il faut retenir le résultat. Cette victoire, c'est une sacrée bouffée d'oxygène. Nous avons quinze jours pour préparer le déplacement à Bourgoin. »

Car pour prétendre au maintien, le FCAG ne pourra pas se contenter de succès à la maison. Il devra aussi apprendre à voyager. ■

BOURG-EN-BRESSE LES BRESSANS, TROP PÉNALISÉS, DÉCROCHENT UN POINT QUI NE LES SATISFAIT PAS DU TOUT.

ÉTERNELLE INDISCIPLINE

En cinq rencontres loin de leur antre de Verchère, les Bressans n'ont récolté que deux petites unités. Lors du match inaugural à Bourgoin-Jallieu et samedi soir au Moulia.

Pour certains, la quête d'un point est un excellent placement, pas pour les Bressans qui étaient complètement abattus en quittant la pelouse. Dans les vestiaires, un épais silence laissait apparaître une bien

légitime déception : « Nous ne pouvons pas nous satisfaire d'un point de bonus. Nous avions préparé ce match pour le gagner. C'est un échec, commentait le demi de mêlée de l'USB, Grégory Maiquez. Jusqu'à la demi-heure de jeu, nous sommes bien en place, nous sommes en tête au score. Clint (Eadie, N.D.L.R.) prend ce carton jaune avant la mi-temps et cela nous déstabilise. Nous nous sommes tirés une balle dans le pied. » La discipline, l'éternel ta-

lon d'Achille de l'USB, ce que confirmait le coach Franck Maréchal : « Nous avons facilité la victoire auscitaine. Le carton jaune de Clint Eadie nous pénalise, mais, ce qui est navrant, c'est que nous avons arrêté de jouer. Tant que nous ne réglerons pas ces problèmes de discipline, nous serons dans le dur. »

Désormais, l'USB est en position de reléguable et dans quinze jours, c'est le Lou qui lui rendra visite. Dur, dur... D. N. ■

Auch - Bourg-en-Bresse 16 - 11

À AUCH - Samedi 18 heures - 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Blasco-Baqué (Midi-Pyrénées). Évolution du score : 3-0, 3-5, 6-5, 6-8, 9-8 (MT); 16-8, 16-11.

AUCH : 1E Grimaud (43^e); 1T, 3P (3^e, 11^e, 35^e) Caminati. Cartons jaunes : Magnan (64^e). Non entré en jeu : 17. Rocca, 19. Come, 20. Fajardo, 22. Bosque.

BOURG-EN-BRESSE : 1E Kalou (5^e); 2P Eadie (33^e, 59^e). Cartons jaunes : Eadie (34^e), Giacometto (64^e). Non entrés en jeu : 20. Boudot, 21. Lancelle.

AUCH 15. Prat; 14. Grimaud, 13. Puletua, 12. Lagardère, 11. Ascarat; 10. Caminati, 9. Briscadieu (21. Clarac 70^e); 7. De Pauw (cap.), 8. Larrieu, 6. Elgoyhen; 5. Dargier, 4. Lacroix (18. Chauveau 60^e); 3. Brison (23. Magnan 57^e), 2. Bissuel (16. Le Guen 60^e), 1. Abadie.

BOURG-EN-BRESSE 15. Frenet (cap.);

14. Cailleaud, 13. Te Apera Hona (22. Perret 57^e), 12. Nava de Olano, 11. Cassin; 10. Eadie, 9. Maiquez; 7. Buatier (19. Grange 63^e), 8. Vailloud, 6. Bornuat; 5. Kalou, 4. Giraud (18. Brochier 63^e); 3. Jourdain (23. Harmse 50^e), 2. Ulugia (16. Girard 73^e), 1. Drancourt (17. Giacometto 57^e).

LES ÉTOILES

★★★ Ascarat.
★★ Elgoyhen, Lacroix; Vailloud, Kalou, Maiquez.
★ Prat, Abadie, Bissuel, Puletua; Frenet, Cassin.

L'INFIRMERIE

Auch Quelques bobos inhérents à un match de rugby, rien de grave.
> Bourgoin - Auch, samedi 23 novembre 18 heures.

Bourg-en-Bresse Quentin Drancourt avait un hématome au niveau de l'arcade. Simon Bornuat se plaignait d'un coup sur la crête iliaque.
> Bourg-en-Bresse - Lyon, dimanche 24 novembre 15 heures.

le match

Bourg, le jaune fatal

Le match de la peur, celui à ne pas perdre, une atmosphère à la limite du respirable pour les deux formations. En tout début de rencontre, c'est le FCAG qui a été mis sous pression après la réalisation en bout de ligne du puissant bressan Kalou. Menés 8 à 6 après la demi-heure de jeu, les Gersois ont finalement trouvé la solution pour contrecarrer les plans adverses. Un carton infligé à l'ouvreur bressan Clint Eadie (34^e), a permis au FCAG de bien exploiter sa supériorité numérique. En fin de première et début de seconde période, les Auscitains ont inscrit la bagatelle de dix unités s'offrant ainsi un confort au tableau d'affichage (16-8). Avec le vent, Auch s'est trouvé un précieux allié pour gérer son avantage et décrocher un précieux succès, contesté jusqu'au coup de sifflet final par son hôte bressan. D. N. ■

Carcassonne - Dax : 18 - 16



CARCASSONNE LES AUDOIS ONT RENOUÉ AVEC LA VICTOIRE, NON SANS MAL. LES ERREURS INDIVIDUELLES ONT FAILLI LEUR JOUER UN MAUVAIS TOUR.

UNE ÉQUIPE, DEUX VISAGES

Par Salah BAGUIGUI

La fébrilité, le manque de confiance, la peur de mal faire, la pression, le spectre de la relégation... Comment expliquer cette USC aux deux visages ? Capable de prendre le jeu à son compte, sereinement, de marquer sur ses temps forts, patiemment, et de donner ensuite « le bâton pour se faire battre ». Comment expliquer, à la vue de ses vingt premières minutes quasi-parfaites, que Carcassonne ait pu être acculée, ensuite, dans ses retranchements, et dû puiser dans toutes ses ressources pour préserver le gain de la rencontre ? « L'équipe a appliqué les consignes durant vingt minutes. De la précision, de la rigueur, de l'efficacité, de la patience... Et puis on est retombé dans nos travers notamment en terme de discipline et de rigueur. Mais la solidarité collective a permis à cette équipe aux deux visages de préserver le gain de la victoire », souligne Alexandre Jaffrès, l'entraîneur des trois-quarts Carcassonnais qui, samedi soir, ne voulait retenir que la victoire. « Elle récompense l'investissement des joueurs. Il fallait gagner, les joueurs l'ont fait, c'est l'essentiel. »

DES ARRIÈRES PEU INSPIRÉS

Mais cette victoire, aussi im-

portante soit-elle, à l'occasion de la centième rencontre de l'USC en Pro D2, ne peut cacher malgré tout les nombreuses incertitudes véhiculées par cette équipe audoise. « On a besoin de travailler encore et encore pour gommer ces détails qui nous font beaucoup de mal : notre incertitude à garder le mouvement, à mettre de la vitesse dans le jeu, à envoyer du jeu. Ces incertitudes qui nous mettent en danger sur les réceptions du jeu au pied sans compter les erreurs individuelles. Mais cette victoire, les gars sont allés la chercher avec les tripes. C'est vrai que le match à Agen était plus accompli mais on a perdu. Contre Dax, la fébrilité en plus, notre jeu était plus restrictif mais on a gagné. Cette victoire va nous permettre de préparer autrement la prochaine échéance, Béziers », poursuivait Philippe Guicherd.

Mais il n'en reste pas moins que si Carcassonne a su renouer avec le succès dans le sillage de son pack dominateur, ses trois-quarts ont une nouvelle fois brillé par leur incapacité à bonifier les ballons durement gagnés par les « gros ». Et si seule la victoire est belle pour une formation au pied du mur qui a su faire preuve de courage, d'abnégation, de solidarité, les lacunes affichées pourraient leur être préjudiciables dans l'avenir. ■

le match

Dax rate son coup

Dos au mur, les Carcassonnais ont su prendre les commandes de la rencontre dès le coup d'envoi. Et durant vingt minutes, pousser leurs hôtes à la faute dans le sillage d'un pack conquérant pour alimenter leur buteur Prétorius. Forts d'une avance de 12 points, les Audois offraient alors à leur public le droit de croire que la victoire ne serait qu'une simple formalité. Mais c'était sans compter sur ce grain de sable qui, sous forme d'une chandelle mal négociée par l'ailier Benoît Lazzarotto peu avant la demi-heure de jeu, grippait une machine locale jusqu'alors bien huilée. Une opportunité que s'empressait de saisir l'ouvreur Potgeiter pour aller déposer le ballon entre les poteaux carcassonnais et remettre en selle sa formation. Dès lors, les visiteurs, profitant de la fébrilité apparue chez les locaux et d'une pression accentuée pour tenter crânement leur chance. Mais leur manque de réalisme (pénalité renvoyée par la transversale à la 58^e, essai en coin refusé car aplati sur la ligne de touche d'en-but à la 63^e et drop manqué à la 70^e) ne leur offrait au final qu'un bonus défensif teinté d'amertume. S. B. ■

Carcassonne - Dax 18 - 16

À CARCASSONNE - Samedi 18 h 30
2 000 spectateurs.
Arbitre : M. Hourquet (Midi-Pyrénées).
Évolution du score : 3-0, 6-0, 9-0, 12-0, 12-7, 12-10, 12-13, 15-13 (MT); 18-13, 18-16.

CARCASSONNE : 6P Prétorius (9^e, 14^e, 19^e, 24^e, 39^e, 44^e).
Cartons jaunes : Gros (52^e, antijeu), Ben Bouhout (59^e, faute technique).
Carton rouge : Hikila (64^e, brutalité).
Non entrés en jeu : 17. Jobe, 19. Guironnet, 20. Raynaud, 21. Bosch.

DAX : 1E Potgeiter (26^e); 1T, 3P (31^e, 37^e, 53^e) Laousse-Azpiazu.
Cartons jaunes : Vervoort (18^e, antijeu), Hugues (62^e, faute technique).
Carton rouge : Dumont (64^e, brutalité).
Non entré en jeu : 19. Chollon.

CARCASSONNE 15. Gros; 14. Lazzarotto, 13. Tatupu, 12. Bancroft, 11. Brana; 10. Prétorius, 9. Seron; 7. Koffi (22. Teyssier 54^e), 8. Tuilagi, 6. Etien (cap.) (23. Chobet 62^e-70^e); 5. Tisseau, 4. Roidot (18. Hikila 61^e); 3. Ben Bouhout (23. Chobet 62^e-70^e).

2. Saby (16. Acquier 51^e), 1. Etcheverry (23. Chobet 70^e).

DAX 15. Justes (22. Lacoste 61^e); 14. Ben Letaïef (21. Bourret 73^e), 13. Laousse-Azpiazu, 12. Mathy, 11. Ragamate; 10. Potgeiter, 9. Salle-Canne (20. Quiniou 62^e); 7. Coletta, 8. Ternisien (23. Arias 70^e-73^e), 6. Adrillon; 5. Vervoort, 4. Bert (18. Dumont 57^e); 3. Boyoud (23. Arias 73^e), 2. Maignien (16. Bethery 56^e), 1. Hugues (17. Lafon 73^e).

LES ÉTOILES

★★ Tuilagi, Prétorius; Potgeiter.
★ Ben Bouhout, Etcheverry, Seron, Tisseau; Ternisien, Ragamate, Laousse-Azpiazu.

L'INFIRMERIE

Carcassonne Joël Koffi est sorti victime d'une béquille.
> Béziers - Carcassonne, samedi 23 novembre 18 heures.

Dax Pas de blessé.
> Dax - Tarbes, dimanche 24 novembre 15 heures.

Tarbes - Aurillac : 43 - 14



Les joueurs du TPR, à l'image du troisième ligne néo-zélandais Richard Haddon, 23 ans, auteur du premier essai tarbais, ont su allier fougue de la jeunesse et réalisme pour terrasser les Aurillacois. Photo Laurent Dard

TARBES LA MONTÉE EN PUISSANCE DES PYRÉNÉENS S'EST VÉRIFIÉE AVEC UNE NETTE VICTOIRE SUR L'UN DES FAVORIS. ET LA JEUNE CLASSE N'A PAS MANQUÉ SON RENDEZ-VOUS.

C'EST JEUNE ET ÇA JOUE FORT

Par Georges DUTHU

On savait bien qu'il ne manquait pas grand-chose désormais aux Tarbais pour retrouver leur véritable niveau, pour reprendre rang parmi les bonnes équipes du groupe. Pour se faire craindre, gagner le respect. C'est fait avec cette partie véritablement accomplie aux dépens d'Aurillac. D'abord, on observera que le TPR a joué de bout en bout avec la générosité que l'on est en droit d'attendre d'une équipe qui veut jouer le haut du tableau. Ensuite, on s'arrêtera sur ses capacités à créer du danger pour ses rivaux, même les plus huppées. Elle était privée de quatre numéros retenus en sélection nationale (Lilo, Delai, Chkhaïdze, Sirbe) et cela ne s'est pas vu. C'était l'occasion de vérifier qu'il y avait quelque chose de changé dans ce club, qu'il était bien en marche pour une construction dans cette division. La réponse a été claire, les jeunes du centre de formation appelés à la relève ont répondu à l'attente, ils ont pris une part active à la pleine réussite de la soirée. Les deux transfuges néo-zélandais, Richard Haddon comme un grand sur le côté de la mêlée... et au-delà aussi ; Jarrod Poi au centre de l'attaque (et de la défense), rappelant qu'il est de la lignée (neveu) de Luke McAlister. Mais aussi les deux « pays » ins-

tallés aux ailes, Jérôme Vincent et Morgan Rubio qui pigent également le jeu et le jouent déjà à fond. « Cette victoire leur est dédiée, dira aussitôt Nicolas Nadau. Ils viennent d'envoyer un message fort aux autres espoirs qui travaillent et progressent à leur côté. »

BRONCAN : « UNE SURPRISE ? PAS POUR NOUS »

Le discours de Pierre-Henry Broncan rejoint celui de son compère : « C'est un match qui doit faire comprendre à tout le monde que l'on a un véritable club, avec une formation forte. Il faut l'aider à s'inscrire comme un très bon club de Pro D2, il en a les capacités. Les prochaines semaines seront importantes avec la conduite d'une réflexion sur son devenir. On a un vivier de jeunes à faire valoir. » Penser au-delà de la réussite d'un soir, ne pas l'occulter mais ne pas en faire un moment d'exception. « Il n'y a qu'Aurillac qui pouvait penser que nous serions handicapés par tant d'absences. Pour nous, la tenue de ces jeunes n'est pas véritablement une surprise. »

Ces étoiles montantes ont le terrain idéal pour exprimer au mieux leurs aptitudes, elles ont évolué dans un groupe où la complicité s'affiche forte, l'envie de gagner partout égale. Un minimum indispensable pour le programme à venir, avec deux déplacements landais, la réception de Lyon, une visite chez les Rochelais et un derby avec Auch pour clore l'année. ■

AURILLAC LES CANTALOUS ONT RIVALISÉ PENDANT UNE MI-TEMPS AVANT DE LAISSER LE CHAMP LIBRE AUX TARBES.

DES MAUX DE TÊTE

On sait bien qu'Aurillac aime le jeu et sait manier le ballon. On l'a vu quand, leur alignement à la touche délivrant des ballons propres et rapides, ses arrières ont dessiné des déploiements portant à tout coup le danger, l'un d'eux faisant justement mouche. Mais pour jouer avec, il faut le gagner le ballon et Aurillac a été catastrophique dans cet exercice en seconde mi-temps. Pourquoi ? Thierry

Peuchlestrade ne saurait l'expliquer autrement que par un renoncement au combat.

« ÇA FAIT DÉSORDRE »

Il ne s'agissait pas de faire la guerre - le pli était au jeu, tout au jeu - mais de mettre ce qu'il faut d'agressivité dans la lutte pour le gain du ballon. Et de défendre avec conviction quand il est dans les mains adverses. « On a été absents dans le jeu au sol, dans la zone plaqueur-plaqué où

l'on a laissé trop d'aises aux Tarbais. On a perdu des duels, on s'est fait prendre dans le jeu. C'est simple, on concède deux essais sur des renvois perdus dans les airs. » L'entraîneur avait-il vu venir ce relâchement ? « Pas du tout. On venait de battre Agen, de gagner à Auch et de tenir la dragée haute à Lyon. J'espère que ça nous servira de leçon. En tout cas, cette défaite fait désordre, elle nous fait mal à la tête. » Le mental, c'est ce qui a fait défaut aux Aurillacois. G. D. ■

La Rochelle - Colomiers : 37 - 13

LA ROCHELLE LES MARITIMES CONCLUENT DE LA MEILLEURE FAÇON CE DEUXIÈME BLOC DE MATCHS. LA CHASSE AUX LYONNAIS EST OUVERTE...

REÇUS CINQ SUR CINQ

Par Marc IRAZU

Ah, la loi des séries... Si souvent invoquée pour commenter les mauvais sorts et aider les victimes à les accepter. On en oublierait presque qu'elle vaut tout autant pour les spirales du succès que pour celles de l'échec. Or le Stade rochelais est justement en train de vivre une période référence, tant en termes de résultats que d'attitudes. Obtenir de la sorte la victoire bonifiée contre une des équipes les plus retards de la poule n'est pas le moindre des indices. « Cinq points et quatre essais marqués à une équipe qui n'en avait encaissé que six en neuf matchs, c'est formidable, précise Fabrice Ribeyrolle, l'entraîneur des arrières maritimes. Notre maîtrise m'a plus. J'ai vu une équipe ne pas paniquer, appliquer exactement ce qu'on avait mis en place. Prendre cinq points dans ces conditions, en respectant le cadre fixé, ça fait plaisir à voir. Chaque joueur est impliqué. Nous avons désormais une force sur laquelle s'appuyer pendant les mois d'hiver qui arrivent. »

« ÉTOUFFER L'ADVERSAIRE »

La victoire donne des ailes et pane toutes les plaies. Mieux, elle confère même sagesse et humilité à ceux à qui elle se donne. « Je n'ai pas constaté

d'usure du groupe sur ce bloc malgré le niveau de performance, relève Patrice Collazo, le coach des avants. On a senti les mecs lucides à la mi-temps, prêts à faire le job. Ils ont répondu présent dans le cadre qu'on s'était fixé, à savoir étouffer l'adversaire avec et sans ballon. Aujourd'hui, tout ce qui relève de la pression est positif pour les joueurs, c'est un privilège. Beaucoup voudraient être à notre place et vivre ce qu'ils vivent en ce moment. Ce qui peut mettre fin à notre série, c'est qu'on se prenne pour ce qu'on n'est pas. Mais les joueurs savent qui ils sont, ce qu'ils veulent et le travail accompli pour en arriver là. »

CARPE DIEM

Inutile donc de se créer des soucis. Goûter le bonheur présent suffit aux Rochelais pour parier sur un avenir radieux. « Beaucoup de joie règne au sein du vestiaire, sourit doucement Clément Marienval. On est vraiment sur une période faste. On emmagasine beaucoup de confiance. On se sent sur un match comme aujourd'hui où rien n'est fait à la mi-temps. On ne s'affole pas, on prend le score en deuxième mi-temps. On travaille dur et je pense qu'aujourd'hui on peut être fiers de nous. On arrive à s'adapter au contexte quelque soient les matchs. Ça nous permet de cultiver la gagne et ce genre de mentalité n'est pas facile à obtenir. » ■

le match

Le round de trop

Les Columérins ont brûlé tout ce qui leur restait de carburant lors de cette 10^e journée. Volontaires et étanches pendant 40 minutes, ils ont ensuite dû rendre les armes, quasiment fourbus par la volonté des Rochelais et le rythme exponentiel qu'ils imprimèrent à la rencontre. « Des enseignements sont à tirer de cette partie, déclarait Bernard Goutta, le coentraîneur des joueurs à la colombe. Tout d'abord, La Rochelle ne boxe pas dans la même catégorie que nous, en termes de moyens, d'infrastructures. Ensuite, je retiens qu'au niveau de l'état d'esprit, il n'y a rien à reprocher aux joueurs. Je pense simplement qu'aujourd'hui, c'était le match de trop, notamment par rapport à tous nos blessés. On a par exemple trois droitiers qui sont blessés, ça fait beaucoup. Il faut savoir que nous avons terminé le match avec trois espoirs. Notre ligne de trois-quarts a pour sa part enchaîné les matchs et s'est montrée un peu émoussée aujourd'hui. La semaine de repos va nous faire beaucoup de bien. » M. I. ■

La Rochelle - Colomiers

37 - 13

À LA ROCHELLE - Samedi 18 heures 9 937 spectateurs.
Arbitre : M. Descottes (Drôme-Ardèche).
Évolution du score : 7-0, 7-3, 10-3, 13-3, 13-6 (MT) ; 20-6, 27-6, 30-6, 30-13, 37-13.

LA ROCHELLE : 4E Herry (6'), de pénalité (46'), Gourdon (53'), Lagarde (75') ; 4T Fortassin (6', 46', 53', 75') ; 3P Fortassin (18', 24', 59').
Carton jaune : Gourdon (68').

COLOMIERS : 1E Bortolaso (70') ; 1T Perkins (70') ; 2P Skrela (9', 30').
Carton jaune : Weber (52').

LA ROCHELLE 15. Marienval ; 14. Herry, 13. Vuli-Vuli, 12. Grandclaude, 11. Cler (22. Lagarde 41') ; 10. Fortassin ; 9. Audy (20. Berger 75') ; 7. Djebaili (cap.) (20. Soucaze), 8. Gourdon, 6. Sazy ; 5. Cedaro, 4. Grobler (18. Jacob 53') ; 3. Clément (23. Antonio 50'), 2. Forbes (16. Van Vuuren 47'), 1. Lafoy (17. Corbel 58').

COLOMIERS 15. Saout ; 14. Bolakoro, 13. Maurino, 12. Nicot (20. Perkins 62'),

11. Vasuiniubu ; 10. Skrela (21. Hilsenbeck 62') ; 9. Inigo ; 7. Lledos (3. Rayssac 52' puis 19. Amosa 62') ; 8. Baluc-Rittener, 6. Beco (cap.) ; 5. Bortolaso, 4. Cholley ; 3. Rayssac (23. Falatea 41'), 2. Rioux (16. Van des Westhuisen 41'), 1. Weber.

LES ÉTOILES

★★★ Gourdon.
★★ Lafoy, Sazy, Grandclaude ; Bortolaso, Inigo.
★ Herry, Lagarde, Marienval ; Rioux, Vasuiniubu, Bolakoro.

L'INFIRMIERIE

La Rochelle : la série record de victoires s'accompagne du plus petit nombre de blessés jamais vu à Deflandre après dix journées. La spirale du succès ?
> Narbonne - La Rochelle, dimanche 24 novembre, 17 h 15

Colomiers : l'hécatombe de blessures s'est arrêtée pour les Columérins qui devaient composer avec une première ligne décimée.
> Agen - Colomiers, samedi 23 novembre, 18 heures

Tarbes - Aurillac

43 - 14

le match

Réalisme tarbais

Rien de ce que l'on avait vécu en première période ne pouvait laisser présager pareil festival. Au contraire, on pouvait s'interroger sur les capacités de Tarbes à maîtriser à son tour les effets d'un vent contraire à la reprise. Or, de deux points (16-14), l'écart allait s'accroître régulièrement jusqu'à ce carton final inattendu. Les Aurillacois qui avaient construit un superbe essai et s'appuyaient sur une bonne rampe de lancement avec leur alignement à la touche, venaient de sombrer. Jamais portés par le vent, balayés par les rafales locales. Généreux dans l'effort et pas manchots, les Tarbais ont gagné plein de ballons, au sol comme en l'air, et n'en ont pas perdu beaucoup. Ils ont beaucoup entrepris, alors que leurs rivaux ne semblaient pas décidés à défendre très fort. Voilà comment s'explique la nette différence à la marque, Tarbes finissant fort, avec pas mal de réalisme. G. D. ■

À TARBES - Samedi 18 heures - 3 200 spectateurs.
Arbitre : M. Soulan (Midi-Pyrénées).
Évolution du score : 3-0, 6-0, 6-3, 13-3, 13-6, 13-9, 16-9, 16-14 (MT) ; 23-14, 26-14, 33-14, 38-14, 43-14.

TARBES : 5E Haddon (17'), Moeke (43'), Iribaren (70', 77'), Vincent (75') ; 3T (17', 43', 70'), 4P (10', 12', 34', 58') Moeke.

AURILLAC : 1E Jeady (38') ; 3P Petitjean (15', 22', 29').
Non entré en jeu : 22. Yobo.

TARBES 15. Laharrague ; 14. Rubio (22. Domec 73') ; 13. Poi, 12. Veau, 11. Vincent ; 10. Moeke 9. Chevchenko (20. Iribaren 67') ; 7. Fono (19. Manu 48'), 8. Bezian, 6. Haddon ; 5. Nemsadze (18. Bernard 72'), 4. Coetzer (cap.) (Domolaïlaï 48') ; 3. Mirtskhulava (23. Garcia 48'), 2. Casals (17. Grobler 48'), 1. Pointud (16. Muzzio 48').

AURILLAC 15. Aubanel ; 14. Jeady (21. Valentin

67'), 13. Tokula, 12. Kemp (cap.), 11. Ratu ; 10. Petitjean, 9. Boisset (20. Adriaanse 61') ; 7. Roussel (19. Havea 7'-13'), 8. Maninoa, 6. Maituku (19. Havea 67') ; 5. Hezard, 4. Maréchal (18. Hayes 61') ; 3. Tokotou (23. Natsrashvili 47'), 2. Catanzano (16. Péliissié 47'), 1. Eскур (17. Takataï 61').

LES ÉTOILES

★★★ Moeke, Veau.
★★ Haddon, Bezian, Laharrague, Poi ; Roussel, Tokula.
★ Nemsadze, Rubio, Vincent ; Boisset.

L'INFIRMIERIE

Tarbes : Pas de blessé. Retours attendus de Maumus, Collet et Stale à la reprise.
> Dax - Tarbes, samedi 23 novembre, 18 h 30

Aurillac : Pas de blessé. Retours espérés de McPhee et Taukeiao pour la reprise.
> Aurillac - Mont-de-Marsan, samedi 23 novembre, 18 h 30

Pau - Agen : 12 - 11



La Section remporte la rencontre grâce au travail des avants mais surtout grâce au talent de son demi de mêlée, Taniela Moa (ci-dessus), transperçant la défense agenaise, qui a refusé une sélection avec le Tonga pour jouer ce match. Photo DR

PAU MALGRÉ UNE LARGE DÉFAITE À BOURGOIN ET UN DÉBUT DE MATCH À L'AVANTAGE DES AGENAIS, LA SECTION PALOISE NE S'EST PAS AFFOLÉE POUR SIGNER SON SEPTIÈME SUCCÈS DE LA SAISON.

UN RECORD EN GROS CARACTÈRES

Par Nicolas AUGOT, envoyé spécial
nicolas.augot@midi-olympique.fr

mes parvenus et nous avons finalement réussi à jouer dans le camp adverse. »

Heureux d'avoir fait taire les détracteurs, ceux qui avaient cru bon de profiter de l'anonymat des forums pour déverser leur fiel après la défaite à Bourgoin. Revigoré par ce succès de prestige face à un ancien pensionnaire du Top 14, Bernard Pontneau, le président de la Section paloise, a promis de leur faire la guerre et d'aller chercher « ces analphabètes » derrière leurs écrans d'ordinateurs pour une explication en tête en tête. Il est vrai que les doléances souvent vulgaires de ces pseudo-supporters peuvent apparaître surprenantes. En effet, la Section paloise n'avait jamais réalisé un aussi bon premier tiers de championnat depuis sa relégation en Pro D2. Trente points en dix journées avec sept victoires à la clé. Soit une de plus que leurs adversaires du jour. Surtout, les Palois ont affiché une sérénité exceptionnelle malgré un scénario favorable aux visiteurs en début de rencontre. La Section n'a pas cédé à la panique et ne s'est pas laissée envahir par le doute. L'expérimenté André Hough convenait de ce début de match sous pression : « Il ne fallait pas stresser. Il fallait réussir à garder le ballon le plus longtemps possible sur des séquences longues. Nous y som-

mes parvenus et nous avons finalement réussi à jouer dans le camp adverse. »

GROS TRAVAIL DES AVANTS
Un plan de jeu parfaitement établi avant la rencontre selon le deuxième ligne Claude Dry conscient qu'une large possession de balle serait nécessaire pour perturber l'organisation agenaise : « Nous savions que les vingt premières minutes seraient terribles. Cela nous a demandé beaucoup d'efforts pour garder le ballon. Après, nous devions regagner le respect des supporters. Le classement n'était pas un objectif car nous sommes concentrés sur notre jeu. Notre objectif est d'être meilleurs car nous avons souvent été moyens depuis le début de la saison. » Un niveau de jeu qui peut néanmoins s'expliquer pour le buteur Frédéric Manca : « Nous venons de traverser une période qui n'a pas été facile pour s'entraîner à cause de la « casse » que nous avons connue. Nous avons fait le dos rond et des joueurs vont pouvoir reprendre la compétition lors du prochain bloc. » Face à Agen, la Section s'est appuyée sur le travail féroce de ses avants mais aussi sur le talent de son demi de mêlée Taniela Moa qui avait décliné une sélection avec le Tonga pour participer à ce match de championnat. Les Palois pouvaient l'en remercier car il a été le premier à trouver des failles dans la maîtrise agenaise, laissant entrevoir un inéluctable retournement de situation. ■

AGEN NOUVELLE DÉFAITE À L'EXTÉRIEUR POUR UN SUALG QUI TENAIT LA VICTOIRE JUSQU'À LA DERNIÈRE MINUTE.

ENCORE RATÉ

Difficile de jeter la pierre à cette équipe agenaise au terme de ce nouveau revers à l'extérieur. Auteurs d'une entame convaincante, les hommes de Mathieu Blin ont réussi à perturber la Section paloise. Sans la faillite de Burton Francis dans l'exercice des tirs au but, le SUALG aurait pu s'imposer. Déception et frustration dominent dans les vestiaires car les Agenais se contentent du point de bonus défensif. Rengaine de ce deuxième bloc de match

où ils n'ont pas réussi à s'imposer loin d'Armandie. Un manque à gagner qui ne permet pas, pour l'instant, à Agen de batailler avec Lyon ou La Rochelle. Mais ces courtes défaites ne sont pas dues qu'à la malchance. Un manque de maîtrise, compréhensible pour une équipe largement remaniée à l'intersaison et toujours en construction, est patent dans les moments importants. Antoine Erhani ne le niait pas : « Dans l'ensemble, nous avons de la maîtrise mais nous en manquons dans les moments charnières à l'image de ces deux touches que

nous perdons dans les dernières minutes. C'est frustrant. » Des détails qui ne devaient pas faire basculer les Agenais dans la sinistrose selon l'entraîneur des avants Jean-Jacques Crenca : « Nous sommes déçus pour les garçons mais nous avons quand même le sentiment que l'équipe progresse. Il ne faut pas baisser les bras, continuer à travailler pour gommer nos petites erreurs. » Et rapidement trouver la recette pour renouer avec le succès à l'extérieur. Sinon, avec trois déplacements lors du prochain bloc, cela pourrait devenir problématique. N. A. ■

Mont-de-Marsan - Béziers : 11 - 11



MONT-DE-MARSAN DEUXIÈME MATCH NUL D'AFFILÉE POUR DES MONTOIS QUI, UNE NOUVELLE FOIS, N'ONT PAS SU SE METTRE À L'ABRI.

UN VRAI PARADOXE

Par Sylvain LAPIQUE

Tout avait pourtant si bien commencé. Une mainmise sur le ballon, des signes de supériorité en touche et en mêlée, deux mauls conquérants dont un qui amena le premier essai de Taulanga dès la 10^e minute : le Stade montois semblait parti sur les bases d'un succès facile, et même pourquoi pas bonifié. Mais la suite fut tout autre. Car si la possession et la domination territoriale restaient à leur avantage, grâce à une conquête sérieuse, les Montois n'en firent rien. « Paradoxalement on réalise peut-être l'un de nos matchs les plus accomplis devant. Mais on est quinze sur le terrain et il y a eu des erreurs individuelles », pointait le capitaine Julien Tastet. À la décharge des attaquants montois, les Biterrois leur opposèrent une défense entêtée, dans les duels et dans les rucks, récupérant trois ballons au grutage en seconde période. À leur décharge toujours, les conditions climatiques n'encourageaient guère les grandes envolées. Mais tout de même.

même qu'elles aient commencé, contacts entre joueurs, transmissions ratées, ballons qui s'échappent tout seuls des bras montois, manque de soutien... Que de gâchis dans le jeu offensif des Landais ! « C'est un constat d'impuissance, déploie l'ailier Julien Cabannes. On a tapé sur un mur car on a été très peu inspirés derrière. On n'a pas réussi à créer des choses positives après le gros travail de nos avants. Selon moi, ce manque de maîtrise qui transparait est dû à un problème de confiance. Il faut d'abord que l'on soit bien dans nos têtes. » Manque de confiance certes mais aussi manque de concentration, d'application sur certains gestes, voire de discipline individuelle. Manque de simplicité aussi parfois dans la conduite du jeu. Julien Tastet le répète à l'envi, l'adhésion des joueurs au nouveau projet de jeu de Christophe Laussucq est totale. Le potentiel, d'évidence, est là. Alors que manque-t-il ? « Maintenant on ne va plus parler de nous pour la qualification, soufflait le capitaine. Cela va nous faire du bien. Cette étiquette ne nous convenait pas et on s'est sûrement vus trop beaux. C'est maintenant que l'on va voir si l'on est un vrai groupe. » Les projecteurs du Top 14 sont définitivement éteints. Les Montois ont quinze jours pour s'en convaincre avant d'attaquer à Aurillac un troisième bloc encore plus ardu. ■

UN VRAI GROUPE ?

Comment ne pas s'interroger sur cette fébrilité montoise dans l'utilisation du ballon ? Dégagements contrés, mauvaises passes en sortie de rucks qui annihilent les attaques avant

le match

Béziers résiste

Trois minutes après que Dut eut redonné un court avantage aux Montois (11-8, 76^e), Gerber, sur la sirène, lui répondit des 55 mètres et arracha un match nul mérité pour les siens. Symbole d'un match où Montois et Biterrois se rendirent coup pour coup. Lorsque les premiers ouvraient le score par Taulanga sur un maul après touche, l'un des rares secteurs où ils dominèrent nettement leurs adversaires, les seconds profitaient d'une brèche au cœur d'un ruck pour égaliser dans la foulée par Aho. Le mimétisme toucha aussi les buteurs, pareillement malchanceux dans leurs tentatives au cours du match (trois échecs de part et d'autre). À la domination montoise en conquête, dans la possession et sur les ballons portés, les Biterrois opposèrent une défense intraitable en un contre-un et sur les rucks, ainsi qu'un réalisme saisissant en attaque. Si bien que tout autre résultat qu'un match nul aurait semblé injuste pour l'une ou l'autre équipe. S. L. ■

| | |
|--|--|
| <p>Pau - Agen 12 - 11</p> <p>À PAU - Samedi 16 heures - 9 000 spectateurs. Arbitre : M. Chalon (Limousin). Évolution du score : 0-3, 0-6, 3-6, 6-6 (mt) 9-6, 9-11, 12-11 (score final).</p> <p>PAU : 4P Manca (34^e, 38^e, 43^e, 79^e). Carton jaune : J. Domolailai (31^e). Non entrés en jeu : 20. Daubagna, 21. Lescaimel.</p> <p>AGEN : 1E Paris (60^e), 2P Francis (14^e, 23^e). Carton jaune : Skeate (34^e). Non entrés en jeu : 22. Bataille, 23. Moretto.</p> <p>PAU 15. Manca ; 14. Fumat (cap.) ; 13. Bonnet ; 12. Taumoepau (22. Valançon 71^e) ; 11. Hiriart ; 10. Hough, 9. Moa ; 7. Bouilhou, 8. J. Domolailai, 6. Barrère (19. Monzeglio 66^e) ; 5. Dry (18. Huete 71^e) ; 4. Charlton ; 3. Charlet (23. Bougherara 63^e) ; 2. Reynecke (16. Bourgeois 52^e) ; 1. Moïse (17. Hurou 68^e).</p> <p>AGEN 15. Ludik ; 14. Tagotago (21. Furini 68^e),</p> | |
| <p>13. Roux, 12. Mazars, 11. Paris ; 10. Francis, 9. Darbo (20. Balès 59^e) ; 7. Erhani (19. Vaquin 57^e) ; 8. Giraud, 6. Tau ; 5. Valdès (18. Demotte 71^e) ; 4. Skeate (cap.) ; 3. Joly, 2. Narjissi (16. Fogarty 63^e) ; 1. Nnomo (17. Cabarry 55^e).</p> <p>LES ÉTOILES ★★★ Moa ★★ J. Domolailai, Barrère ; Giraud. ★ Dry, Charlton, Valdès ; Joly, Tau.</p> <p>L'INFIRMIERIE Pau Un seul blessé à l'issue de la rencontre, l'ailier Bruno Hiriart, touché à la mâchoire sur la dernière action du match. > Albi - Pau, dimanche 24 novembre à 15 heures.</p> <p>Agen Aucun nouveau blessé dans les rangs agenais. Plus de peur que de mal pour Taylor Paris et Denis Fogarty, victimes de simples coups pendant la rencontre. > Agen - Colomiers, samedi 23 novembre à 18 heures.</p> | <p>le match</p> <h2>Au bonheur des avants</h2> <p>La Section paloise n'a finalement mené que dix-huit petites minutes dans cette rencontre. Pourtant, l'estocade finale de Frédéric Manca à la 79^e minute n'arrivait pas comme une surprise mais comme la conséquence logique d'une deuxième période où les avants palois ont su s'imposer dans la guerre de tranchées dominée pendant la première demi-heure par Ross Skeate et ses coéquipiers. En retrouvant de l'avancée au cœur des rucks, ils ont su contrarier la maîtrise agenaise. Frédéric Manca se chargeait de concrétiser le travail de ses gros. Néanmoins, l'arrière palois ménageait le suspense en manquant une première occasion de donner l'avantage aux siens. Ses avants, au terme d'une ultime attaque de cinquante mètres, lui fournissaient une dernière munition sous les poteaux. N. A. ■</p> |

| | |
|---|---|
| <p>Mont-de-Marsan - Béziers 11 - 11</p> <p>À MONT-DE-MARSAN - Samedi 18 heures - 3 623 spectateurs. Arbitre : M. Datas (Armagnac-Bigorre). Évolution du score : 5-0, 5-5 (mt) ; 8-5, 8-8, 11-8, 11-11 (score final).</p> <p>MONT-DE-MARSAN : 1E Taulanga (11^e), 2P Dut (45^e, 76^e). Non entré en jeu : 22. Durquet.</p> <p>BÉZIERS : 1E Aho (21^e) ; 2P Malié (62^e), Gerber (79^e). Cartons jaunes : Chevtchenko (45^e). Non entré en jeu : 16. Carmona, 20. Gmir, 21. Tuilevuka.</p> <p>MONT-DE-MARSAN 15. Clavierie ; 14. Cabannes, 13. Leota, 12. Mirande, 11. Price (21. Lucu 76^e) ; 10. Dut, 9. Arrayet (20. Pic 56^e) ; 7. Brethous, 8. Taulanga (19. Lescuré 72^e) ; 6. Tastet (cap.) ; 5. Liebenberg, 4. Flanagan (18. Bost 72^e) ; 3. S. Ormaechea (23. Oleon 59^e) ; 2. Blanchard (16. Caudullo 59^e) ; 1. Fiorini (17. Correia 59^e).</p> | <p>BÉZIERS 15. Malié ; 14. Max, 13. Vakacegu, 12. Chevtchenko, 11. Marais ; 10. Gerber, 9. Bisman ; 7. Massot (18. Vahafolau 50^e) ; 8. Manoa (19. Baget 50^e) ; 5. Dechartres, 4. Martin (cap.) ; 3. Aho (23. Boughanni 59^e) ; 2. Ardiaca, 1. Fernandes Moreira (17. Bocca 62^e).</p> <p>LES ÉTOILES ★★★ Taulanga ; Martin. ★★ Brethous, Liebenberg ; Ardiaca, Chevtchenko. ★ Fiorini, Clavierie, Leota ; Max, Vakacegu, Gerber, Marais, Malié, Aho.</p> <p>L'INFIRMIERIE Mont-de-Marsan Pas de nouveau blessé > Aurillac - Mont-de-Marsan, dimanche 24 novembre à 15 h 05.</p> <p>Béziers Aucun blessé à déplorer > Béziers - Carcassonne, samedi 23 novembre 18 heures.</p> |
|---|---|

Ovalie Séries régionales

Alpes

| | |
|---|---------|
| PROMOTION HONNEUR | |
| Anancy - La Mure | 16-0 |
| Faucigny - Gresivaudan (d) | 19-12 |
| Fontaine (o) - Echirolles | 29-6 |
| Gresivaudan-B. (o) - L'Albenc | 50-3 |
| Tullins-Fures (d) - La Ravoire | 9-11 |
| PREMIÈRE-DEUXIÈME SÉRIES - POULE 1 | |
| Faverges (d) - Le Touvet-P. | 13-15 |
| Grenoble UC - Bonneville (o) | 9-35 |
| La Motte-Serv. (o) - Thônes | 38-0 |
| PREMIÈRE-DEUXIÈME SÉRIES - POULE 2 | |
| Pont-en-Royans - Varacieux (d) | 6-3 |
| St-Laurent-du-Pont - Chartreuse-Néron | Remis |
| Voreppe - La Côte-St-André (d) | 9-6 |
| TROISIÈME-QUATRIÈME SÉRIES | |
| Oisans - Meythet | Reporté |
| Sillans - Brezins | 8-8 |
| St Julien-en-G. - Moirans (d) | 8-3 |
| St-Jean-de-M. - La Valdaine | Remis |

Alsace-lorraine

| | |
|--|-------|
| HONNEUR | |
| Hagondange - Nancy-Seichamps | 3-19 |
| Haguenau (d) - Verdun | 13-16 |
| Metz-Moselle (o) - Lauterbourg | 53-3 |
| Thann - Thionville-Yutz (d) | 11-7 |
| PROMOTION HONNEUR-PREMIÈRE SÉRIE | |
| Centre Meuse - St-Louis | 56-7 |
| Mulhouse - Longwy (d) | 6-3 |
| Mutzig - Strasbourg | 6-15 |
| St-Dié (o) - Illkirch-Gr. | 22-6 |
| DEUXIÈME-TROISIÈME SÉRIES - POULE 1 | |
| Forbach - Vittel | 0-15 |
| Luneville (d) - Chalampe | 18-25 |
| Villers-lès-Nancy - Mulhouse-Peu. (d) | 14-7 |
| DEUXIÈME-TROISIÈME SÉRIES - POULE 2 | |
| Saverne - Lorquin (d) | 15-14 |
| St-Etienne-les-R. (d) - Sélestat | 8-14 |
| QUATRIÈME SÉRIE | |
| Boulay - Hayange | 3-47 |
| Sarreguemines (o) - Vittel | 31-7 |

Armagnac-Bigorre

| | |
|--|-------|
| HONNEUR-PROMOTION HONNEUR - POULE 1 | |
| Ibos - Condom (o) | 7-45 |
| Lectoure - Vic-Fezensac | 24-10 |
| Maubourguet - Marcicac | 17-0 |
| Vic-en-Big. (o) - Eauze | 40-0 |
| HONNEUR-PROMOTION HONNEUR - POULE 2 | |
| Adé - Trié/Baïse | 20-6 |
| Juillan - Sarlabous (d) | 15-10 |
| Louey-Marquisat - Masseube | 14-24 |
| Plaisance-du-G. (d) - Mauvezin | 5-10 |
| PREMIÈRE-DEUXIÈME SÉRIES - POULE 1 | |
| Bassoues L.-M. (o) - Montréal | 22-3 |
| Castelnau-Ma. - Capvern | 6-6 |
| Séméac - Tournecoupe (d) | 22-15 |
| PREMIÈRE-DEUXIÈME SÉRIES - POULE 2 | |
| Cot-de-L'Arret - Azereix | 23-5 |
| Oursbellie - Tournay | 25-9 |
| Panjas - Auzan-Cazau.-Barbo. (d) | 14-13 |

Bretagne

| | |
|---|-------|
| HONNEUR-PROMOTION HONNEUR | |
| Concarneau - Lannion | 13-25 |
| Lanester (o) - St-Brieuc | 60-5 |
| Plabennec - Quimper | 10-33 |
| St-Malo - Grandchamp | 5-5 |
| Treiz-Treger - Ploemeur | Remis |
| PREMIÈRE SÉRIE | |
| Bain-de-Bretagne (d) - Bruz | 9-16 |
| Fougères (o) - Brest | 36-3 |
| Redon - Landivisiau | 31-17 |
| St-Père (o) - Maitignon | 81-5 |
| Vitré (d) - Malestroit | 5-11 |
| DEUXIÈME SÉRIE | |
| Muzillac (o) - Pont-L'Abbé | 51-0 |
| Perros-Guirrec - Pontivy | 18-10 |
| Pouldalmezeau - Dinan (d) | 14-7 |
| Pordic - Morlaix (d) | 15-12 |
| St-Renan - Pluvigner (d) | 25-22 |
| TROISIÈME-QUATRIÈME SÉRIES - POULE 1 | |
| Acigne - Paimpont | Remis |
| Le Rheu (o) - Mellese | 29-0 |
| Orange-Cesson - Rennes (o) | 6-39 |
| Paimpol - Plouhinec (d) | 20-19 |
| TROISIÈME-QUATRIÈME SÉRIES - POULE 2 | |
| Chateaulin (o) - RC de l'Aber | 41-5 |
| Landerneau (o) - Kernic-Léon | 25-0 |

Drôme-Ardèche

| | |
|---------------------------------------|------|
| PROMOTION HONNEUR / 1ÈRE SÉRIE | |
| Malissard - RC Eyrieux (o) | 7-32 |
| QUATRIÈME SÉRIE | |
| Ouvèze-Payre - Lamastre (o) | 0-52 |

Béarn

| | |
|---|-------|
| GROUPE A | |
| Bénéjacq - Josbaig (d) | 10-5 |
| Gan (d) - Ger-S.-B. | 6-13 |
| Jurançon - Idron-Lée (d) | 14-13 |
| Laruns (d) - Barcus | 5-9 |
| Sevignacq (d) - Arudy | 6-10 |
| GROUPE B - POULE 1 | |
| Nonein - Miramont (d) | 15-13 |
| GROUPE B - POULE 2 | |
| Buzy-Ogeu - Lons | 27-0 |
| St-Médard - Billère-Asptt-Lescar | 11-54 |
| GROUPE B - POULE 3 | |
| Artix (d) - Lasseube | 3-10 |
| Asap-Arros - Vallée-de-L'Escou (d) | 12-9 |
| GROUPE B - POULE 4 | |
| Arthez-Lagor - Aspe | 11-3 |
| Thèze - Mourenx (d) | 11-8 |

Pacac

| | |
|---------------------------------------|-------|
| HONNEUR | |
| Arles - Cavaillon | 8-26 |
| Fos-Istres (o) - Stade phocéén | 26-17 |
| L'Isle-la-Sorgue - Ajaccio (d) | 5-3 |
| Sisteron - Bagnols-Marcoule | 17-3 |
| St-Saturnin-lès-Av. (o) - Gap | 33-0 |
| PROMOTION HONNEUR | |
| Le Beausset - Smuc (d) | 16-10 |
| Monaco - Pertuis-Manosque | 0-0 |
| Salon-de-Pr. (o) - Antibes | 21-6 |
| Sanary (d) - Le Mourillon | 9-16 |
| Valréas (o) - St-Laurent-du-V. | 38-0 |

Bourgogne-franche-Comté

| | |
|---|---------|
| HONNEUR | |
| Cluny - Chatenoy | 33-3 |
| Dijon - Autun | 8-0 |
| Dijon - Montceau | 13-26 |
| St-Apollinaire - Lons-le-Sau. | 3-24 |
| Verdun (o) - Champagnole | 35-0 |
| PROMOTION HONNEUR | |
| Arbois - Cozanne-Maranges | Remis |
| Genlis (d) - Tournus | 11-15 |
| Migennes - Sens (o) | 0-25 |
| Toisy - Montbéliard (o) | 0-27 |
| Vesoul - Chenove | 16-0 |
| PREMIÈRE SÉRIE | |
| Avallon (d) - Auxonne | 5-6 |
| Buxy - Seurre | 8-0 |
| RC Charolais-Brionnais - Is/Tille-Asnières53-0 | |
| Valdahon - St-Martin | 25-0 |
| DEUXIÈME SÉRIE | |
| Cosne/Loire - Chaumont | Forf. 2 |
| Bourbon-Lancy | 3-7 |
| Polignans - St-Léger-des-V. | 15-0 |
| Montbard-Chatillon - Chambertin | 12-45 |
| St-Martin-d'Or - Saône-Seille | 10-22 |
| TROISIÈME-QUATRIÈME SÉRIES | |
| Morteau - Langres (d) | 19-12 |
| Pays maichois - Baume | 3-13 |
| Saulieu (o) - Censeau | 19-3 |
| Tonnerre - Chatillon-en-B. | 62-3 |
| Vauzelles - St-Berain | 47-6 |

Côte d'Argent

| | |
|--|-------|
| HONNEUR | |
| Bordeaux EC - Gujan-Mestras | Remis |
| Floirac - Mimizan (o) | 9-32 |
| La Réole - Biscarrosse | 3-16 |
| Leognan - Bazas | 10-31 |
| Pays Médoc - Vill.-de-Marsan | Remis |
| PROMOTION HONNEUR | |
| Castillon-la-B. - Le Bouscat (d) | 12-6 |
| Gradiignan - Biaye | 10-0 |
| Labouheyre - Captieux | 28-0 |
| Parentis - Gabardan | Remis |
| Pessac - Cadaujac | 16-33 |
| PREMIÈRE SÉRIE | |
| Galzon - Morcenx | Remis |
| Izon - Facture-Biganos | 19-11 |
| Lège-Cap-Ferret - Martignas | Remis |
| Ychoux (o) - Villenave-d'Or. | 24-3 |
| DEUX-TROIS-QUATRIÈME SÉRIES - POULE 1 | |
| Bordeaux EC - Ambarès-St-Loub. | Remis |
| Eysines - Castelnau (o) | 3-30 |
| Sanguinet - Cadillac | 23-10 |
| Velines - La Brède (d) | 7-3 |
| DEUX-TROIS-QUATRIÈME SÉRIES - POULE 2 | |
| Bruges-Blanquefort - Grignols | Remis |
| Cestas - ASPTT Bordeaux | 34-0 |
| Pessac - Lacanau | Remis |
| Sadirac - St-Eulalie-en-B. | Remis |

Pays-de-la-Loire

| | |
|---|-------|
| HONNEUR / PROMOTION HONNEUR | |
| Angers - La Baule | 27-12 |
| Châteaubriant - Asptt Nantes (d) | 20-16 |
| Clisson (d) - Bougenais-Rezé | 13-16 |
| Pornic - Fontenay-Luçon (o) | 7-41 |
| St-Hilaire - Le Mans (o) | 0-76 |

| | |
|--|-------|
| PREMIÈRE-DEUXIÈME SÉRIES | |
| Château-Gontier - Pays d'Anceis | Remis |
| Laval - Les Herbiers | Remis |
| Pontlieue - Seiches/Loir | 25-10 |
| Treillières - Saumur (d) | 14-11 |
| VS Nantes - XV de l'Erdre | Remis |
| TROISIÈME-QUATRIÈME SÉRIES | |
| Bonnetable - Le Celtic | 30-17 |
| Doué La Fontaine - Segre | Remis |
| Grace-Guenrouet (d) - Colombanais | 15-20 |
| La Flèche (d) - La Ferté | 7-8 |
| Montaigut - Challans | 75-7 |

Centre

| | |
|--|-------|
| HONNEUR | |
| Dreux - Pithiviers | 27-12 |
| Joué-lès-T. - St-Pierre-des-Corps | 22-13 |
| Montargis - Arcay | 24-15 |
| Orléans-la-S. (d) - Romorantin | 10-15 |
| Vendôme (o) - La Châtre | 38-8 |
| PROMOTION-PREMIÈRE SÉRIE | |
| Lamotte (o) - Déols | 39-0 |
| Sancois - Loches | 26-5 |
| US Berrichonne - Dammarie | 51-0 |
| DEUXIÈME-TROISIÈME SÉRIES | |
| Châteauneuf/L. (d) - Sully | 14-19 |
| Gien-Briare - Bracieux | 25-17 |
| Luigny - St-Florent/Ch. (o) | 13-31 |
| Luyens (d) - Foëcy | 8-10 |
| Salbris - Argenton (d) | 18-11 |
| QUATRIÈME SÉRIE | |
| Aubigny (o) - Jeunes Abraciens Sol. | 33-5 |
| Chateaudun - Bracieux | 25-0 |
| St-Laurent - St-Amand (o) | 0-52 |
| US Orléans - Buzancais | 28-10 |

Côte d'Azur

| | |
|---|---------|
| PREMIÈRE-DEUXIÈME SÉRIES | |
| RC des Plages - Garde-Pradet (o) | 3-26 |
| St-Jean-du-Var (d) - Pierrefeu | 20-27 |
| St-Mandrier (d) - Le Las | 10-17 |
| Webb Ellis - Le Brusac (d) | 13-10 |
| TROISIÈME-QUATRIÈME SÉRIES | |
| Grimaud (o) - Porto Vecchio | 46-0 |
| Toulon-Corse (o) - Brignoles | 41-21 |
| Tourves - Dilloulles (d) | 18-14 |
| Ventiseri - St-Raphaël-Fréjus | Forf. 2 |

Flandres

| | |
|--|-------|
| HONNEUR | |
| Armentières - Soissons | 26-5 |
| Cambrais - Calais | Remis |
| Dunkerque - Laon | 18-10 |
| Le Touquet (d) - Bethune | 26-30 |
| Lille-Villeneuve d'A. (o) - Roubaix (d) | 17-15 |
| PROMOTION HONNEUR / 1ÈRE SÉRIE | |
| Charleville - St-Quentin | Remis |
| Douai - Iris Lille | Remis |
| Marquette (d) - Maubeuge | 0-5 |
| St-Omer - Grande Synthe | 18-0 |
| Tourcoing - Ovale Gy | Remis |
| DEUXIÈME-TROISIÈME SÉRIES | |
| Chauny - Flesselles | Remis |
| Fournies (o) - Wierre-Effroy | 30-5 |
| St-Amand (o) - Gravelines | 44-0 |
| Valenciennes (o) - Leforest | 31-10 |
| QUATRIÈME SÉRIE | |
| Anzin (o) - Flesselles | 18-0 |
| Givet (d) - Leforest | 7-10 |
| Lens - Embreville | NC |
| Thiérache - Montdidier (d) | 12-9 |

Ile-de-france

| | |
|--|-------|
| HONNEUR - POULE 1 | |
| CSMF - Viny-Chatillon (d) | 8-3 |
| Nemours (d) - Bagneux | 8-12 |
| Sarcelles - Fresnes | 15-23 |
| Val-de-Bievre - Paris 15 | 9-38 |
| HONNEUR - POULE 2 | |
| Cergy-Pontoise (o) - Bretigny | 33-10 |
| Rueil (o) - Yerres | 38-5 |
| St-Quentin - Scuf | 20-30 |
| HONNEUR - POULE 3 | |
| Goussainville-Co. - Aulnay | 25-7 |
| Mellus-Combs - Gretz-To.Oz. (d) | 10-6 |
| Montesson - Senlis | 21-10 |
| Rambouillet (o) - Noisy-le-Gd | 42-0 |
| PROMOTION HONNEUR - POULE 1 | |
| Athys-Mons - Clichy (o) | 6-20 |
| Champagne-St-And. - L'Isle-Adam | 38-7 |
| Mantes - Plessis-Rob.-Meudo | 0-17 |
| Tremblay - Rosny-sous-Bois | 20-20 |
| PROMOTION HONNEUR - POULE 2 | |
| Chilly-Mazarin - Fontenay-aux-R. | 10-44 |
| Gouaix-Provins (d) - Soisy-Andilly-M. | 8-10 |
| Noisy-le-Sec - Bonneuil-Vill.-Br. (o) | 5-28 |
| Pantin - Stains (d) | 35-30 |
| PROMOTION HONNEUR - POULE 3 | |
| Clermont (d) - Lagny | 11-17 |
| Marcoussis-Limours (o) - Alfortville | 60-0 |
| Paris - Gargenville (d) | 29-23 |
| Puteaux - Champigny (o) | 5-29 |

| | |
|--|-------|
| PREMIÈRE SÉRIE - POULE 1 | |
| Créteil-Choisly (o) - Chelles | 22-0 |
| Dourdan - Rugby Sud 77 (d) | 19-12 |
| Neuilly/Seine - Bagnols | 18-8 |
| Paris-Blanc-Mesnil - Châlons-en-Ch. | 8-28 |
| PREMIÈRE SÉRIE - POULE 2 | |
| Coulommiers - Montigny-Le-Bret. | 5-15 |
| Les Mureaux - Conflans-Herblay | NC |
| Nanterre - Livry-Gargan | Remis |
| St-Dizier (d) - Argenteuil | 14-18 |
| DEUXIÈME SÉRIE - POULE 1 | |
| Achères - Romilly | 0-28 |
| Château-Thierry - Ste-Geneviève | 18-18 |
| Epinay/Orge - Ballancourt | 48-0 |
| Othis - Corbeil-Mennecy | 5-47 |
| DEUXIÈME SÉRIE - POULE 2 | |
| Bû - Champs/Seine | 5-15 |
| Etampes - Noyon | 19-19 |
| Montreuil - Mitry-Mory | 12-23 |
| Vélizy-Villacoublay - Meru-Chamby | 3-3 |
| TROISIÈME-QUATRIÈME SÉRIES | |
| Arpajon - Pays ferrois | 7-29 |
| Plessis-Lagny - Plateau Briard | Remis |
| Saintry - Aubergenville | 7-29 |

Périgord-Agenais

| | |
|---|-------|
| HONNEUR | |
| Payzac-Savignac - Vergt | 22-6 |
| St-Cyprien - Villeneuve (o) | 19-27 |
| Ste-Bazeille - Vill.-du-Queyran (d) | 10-3 |
| Vezere - Layrac | 20-12 |
| Villeval (d) - Fumel-Libos | 8-14 |
| PROMOTION HONNEUR | |
| Le Passage - Lacapelle-Biron (d) | 9-3 |
| Miramont - Castelmoron | 10-19 |
| St-Astier - Montignac | 13-0 |
| Ste-Livrade - Lavardac-Barbaste (d) | 18-16 |
| PREMIÈRE SÉRIE | |
| Aiguillon - Duras (o) | 6-32 |
| Caudecoste (d) - Prigonrieux | 19-22 |
| Daglan - Port-Ste-Marie-St-L. | 23-11 |
| Pont-du-Casse - Excideuil | Remis |
| DEUXIÈME SÉRIE | |
| Castillonnes (o) - Neuvic | 94-0 |
| Cézac - Issigeac | 49-10 |
| Colayrac - St-Aubin (d) | 9-6 |
| Monpazier - Virazeil (d) | 13-11 |
| TROISIÈME-QUATRIÈME SÉRIES - POULE 1 | |
| Eymet - Montpon | Remis |
| Le Buisson - Thiviers | 9-20 |
| Rugby Club Buguois - Négrondes | NC |
| TROISIÈME-QUATRIÈME SÉRIES - POULE 2 | |
| Cancon - Buzet | 3-3 |
| Mezin (o) - St-Romain-le-N. | 44-7 |
| Villefranche-du-P. - Puy-l'Evêque | 5-19 |

Limousin

| | |
|--|-------|
| HONNEUR | |
| Causse-Vézère - Bretenoux-Biars (d) | 15-8 |
| Lacapelle-Marival (o) - Naves | 48-7 |
| Objat - St-Simon | Remis |
| Pompador - Saint-Céré (d) | 12-7 |
| Souillac - Argentat | Remis |
| PROMOTION HONNEUR | |
| Chameyrac (d) - Dampniat | |

Massy : les joueurs figurants pour belin Sport La chaîne de sport qatarie s'est tournée vers le club de Massy (Hauts-de-Seine) pour créer le générique de son émission rugby. Elle cherchait des rugbymen pour filmer des situations de jeu. Un casting a été réalisé dans le club francilien. Deux soirées de tournage auront cette semaine sur le site du stade Charléty (Paris 13*).



Rennaises avec l'équipe du Grand Ouest des moins de 20 ans Elles ont participé au tournoi intersecteurs de Trélissac (30 octobre-2 novembre), qui est l'une des places privilégiées pour la détection de l'équipe de France des moins de 20 ans. Donc, il devrait y avoir quelques Rennaises de plus en bleue. Les huit intéressées sont : Camille Boudaud, Ely Caro, Michelle Tchouta, Cécile Perrot, Magnolia Franco, Bérangère Lerebourg, Grace Okemba et Justine Vergnaud.

CENTRE DE FORMATION DE MASSY LES RESPONSABLES ONT CHOISI LE PILIER DE TOULON, EMMANUEL FELSINA, COMME PARRAIN DE LEUR 9^e PROMOTION, POUR L'EXEMPLE DE SA RÉUSSITE ATYPIQUE.

FELSINA, PARRAIN MIRACULÉ

Par Guillaume CYPRIEN

Olivier Voisin, le responsable du centre de formation du club de Massy, a organisé jeudi la soirée de présentation de sa neuvième promotion. Cette réunion a été grandement enrichie par le choix du parrain. Après Jimmy Marlu, le premier des premiers, celui qui fit éclater en Top 16 la réussite de la formation massicoise (Mathieu Bastaraud, Grégory Lamboley ou Romain Millo-Chluski, les têtes de gondoles habituelles), les responsables massicois avaient choisi le pilier de Toulon Emmanuel Felsina. Il s'est déplacé pour un entretien d'une bonne heure avec les pensionnaires, dans l'intimité d'une petite salle avant les discours et les petits fours. « Je crois que chacun sait maintenant à quel point la réussite est au bout de la volonté », glissait Morgan Champagne après dans un clin d'œil. Le coordonnateur de la formation massicoise est l'un de ceux qui avaient participé à la résurrection de l'actuel pilier de Toulon. Et c'est moins le concurrent de Sheridan sur la rade, qu'il avait sollicité, que l'homme miraculé.



Le pilier toulonnais Emmanuel Felsina a discuté pendant une heure avec les pensionnaires du centre de formation massicois.

TOUT EST POSSIBLE

Parce qu'il est unique dans l'univers professionnel, le cas de « Manu » Felsina dit toute la possibilité de la diversité des parcours. Ne pesait-il pas 186 kg il y a seulement quatre ans ? N'avait-il pas arrêté le rugby pendant six années complètes ? Et n'avait-il pas jeté ses crampons et toutes ses affaires alors qu'il sortait à peine de Marcoussis ? Il appartenait à la génération Beauxis, Chouly, Montés ou Tillous-Bordes. Mais il ne les avait pas accompagnés pour le Mondial en Afrique du Sud avec l'équipe de France des moins de 20 ans. Blessé à un scaphoïde, un peu seul du coup dans cet univers trop clos du CNR, mis de côté à l'instant final, celui qui avait joué avec toutes les équipes de France de jeunes depuis l'âge de ses 17 ans,

avait doucement glissé vers une totale inactivité : « Je pensais arrêter un an pour décompresser. Et je me suis mis complètement de côté. J'ai pris goût à la vie sans sport. Je me suis mis à sortir. J'ai rencontré ma femme. J'ai enlevé mes œillères. »

Felsina commençait une vie pépère. Il bossait avec papa dans son entreprise « Transport Flam ». Il y retournera d'ailleurs quand il aura fini sa carrière. Il s'occupe toujours de la facturation des clients à distance depuis Toulon. Il ne s'est pas vu grossir, jusqu'au jour où la balance a franchi la barre des 180 kg. Le déclin. Sa fille naissait. Et pendant qu'il mangeait ses petits pots pour maigrir, il jetait un coup d'œil de temps à autre aux actualités du rugby, et découvrait les éclorions de ses anciens camarades dans les meilleurs clubs. Ce qui a eu raison de son désintérêt prolongé pour la chose. Morgan Champagne le connaissait pour

l'avoir entraîné en minime à Créteil-Choisy, avant son éclosion au Puc. Son parcours depuis sa première licence à Champigny-sur-Marne avait été si parfait que Morgan Champagne lui a naturellement rouvert une voie à Massy, alors qu'il était devenu responsable des seniors sur un concours de circonstance. Emmanuel Felsina a commencé par des apparitions en réserves : nous sommes en 2009. Quatre ans après, il pousse donc à Toulon avec Botha derrière. Que chacun prenne ce qu'il voudra dans ce parcours cabossé. « Un parcours d'homme », l'a qualifié Olivier Voisin, à l'adresse de sa pépinière, l'une des seules en France qui fournit chaque année au moins un pensionnaire au CNR de Marcoussis. Son jeune ailier de 17 ans Karim Qadiri doit l'intégrer aujourd'hui même avec un an d'avance. La voie est royale pour lui, comme elle l'était aussi pour Felsina à ce moment-là. ■

Rugby féminin

NANCY-SEICHAMPS LES LORRAINES SONT À LA PEINE EN RAISON DE LEURS NOMBREUSES BLESSURES.

SOS TROIS-QUARTS !

Trois matchs, trois défaites, dont la dernière, à MLSGP, avec près de quarante points dans la musette : les filles de Nancy-Seichamps sont bien mal parties dans leur championnat de Fédérale 1. Elles qui voulaient profiter de la réforme fédérale, de la prochaine augmentation substantielle du nombre de clubs en Armelle-Auclair, et des facilités de montée dans l'antichambre du Top 10, sont très loin de leurs objectifs. Elles jouent en Fédérale 1 depuis quatre ans. Elles ont déjà atteint les quarts de finale. Une baisse de production les avait rabaisées à l'avant-dernière place de leur poule la saison dernière. Reléguées en Fédérale 2, elles avaient été repêchées. Elles devaient se relever. L'effectif avait un peu grossi. Patatra. Une hécatombe chez les trois-quarts les a tirées encore vers le fond. « Je viens à me demander si ce ne sont pas nos entraînements qui provoquent nos blessures nombreuses, ou si c'est l'état de nos terrains qui en est la cause », commente dépité l'entraîneur Brunetti, qui déplorait mercredi soir avec la fracture d'une cheville de Léa Brousset, sa onzième joueuse touchée depuis le départ de la saison, dont la plupart jouent derrière. Du coup, tout s'enchaîne. Les entraînements se font à minima, souvent à moins de quinze joueuses. Et alors que certaines doivent être repositionnées à des postes qui ne sont pas les leurs, le travail leur manque pour combler les lacunes. Si bien que face à MSLGP, les portes de la défense se sont grandes ouvertes.

CHARLÈNE FRANÇOIS ATTENDUE COMME LE MESSIE

Les Nancéennes attendent comme le messie le retour de leur ouvreuse expérimentée Charlène François pour y remédier. Victime d'une fracture péronée tibia la saison dernière, elle a commencé à revenir. Mais il n'est pas certain qu'elle puisse être alignée lors des trois prochaines rencontres. Elles seront capitales. Après leurs duels perdus face à la tête de la poule, les Nancéennes doivent jouer contre Sainte-Geneviève, Dijon, et Arras, trois clubs qui se trouvent juste devant leur dernière place. Trois succès, et la saison sera repartie. Encore des défaites, et elle sera définitivement foutue. Ce n'est pas un drame. Il n'y aura aucune descente en Fédérale 2 en raison de la réforme fédérale. Mais les filles de l'Est attendaient vraiment autre chose de leur cinquième saison de Fédérale 1. G. C. ■



Tour d'Ovalie

Alsace-Lorraine

HAGONDANGE > Les raisins de l'espoir

En remportant ses premiers matchs, Hagondange a prouvé que l'équipe mosellane était capable d'envisager le retour en Fédérale 3. D'autant qu'elle était privée de quelques-uns de ses bons éléments en ce début de saison. Le deuxième ligne Eric Tourscher, le centre Guillaume Kimmel, opérés tous les deux d'une épaule, et le troisième ligne Mohamed Sougier, l'international tunisien, devraient être opérationnels pour les matchs retours. De quoi nourrir l'espoir du succès d'une remontée.

LORRAINE > Quatre jeunes au pôle de Dijon

En plus de Camille Legay (Verdun) et Camille Cours (Forbach), deux autres jeunes joueurs lorrains ont intégré le pôle espoir de Dijon : Thomas Schaeffer (Metz) et Zani Dembélé (Forbach).

SAINT-LOUIS > Retour de Febvet

Joueur emblématique et botteur attitré de Saint-Louis depuis plusieurs saisons, Aurélien Febvet manquait à l'équipe en raison d'une blessure. Il est revenu ce week-end à Sampigny, mais a laissé la botte au Breton, Benoît Le Poupon, très en verve actuellement. À noter que Febvet n'avait pas chômé au club pendant son absence. Il a prêté main-forte à son compère vendéen Arnaud Blaszczyk, en devenant l'une des plumes du site Internet.

ARBITRE > L'Alsace fait carton plein

Dix-sept candidats étaient à Tomblaine le 19 octobre pour l'examen d'arbitre en cours de formation (ACF). L'Alsace a fait un sans-faute dans l'épreuve, dont les résultats ont été

communiqués mardi dernier par Pierre Pailhes, le sifflet en chef alsacien. Fritsch (Cheminots Strasbourg) ; Eric Ludwig (Saint-Louis) ; Luthin, Mathurin, Millet (Illkirch), Paci (Mulhouse) et Preiss (Colmar) ont été reçus. Le baptême pratique pour ces nouveaux sifflets (dont une femme) s'est déroulé ce week-end.

DIEULOUARD-LIVERDUN > La troisième labellisée

L'école de rugby de Dieulouard devrait être labellisée la saison prochaine. Ce qui porterait à trois le nombre d'écoles de rugby labellisées en Lorraine, avec celles de Pont-à-Mousson et de Villers-lès-Nancy.

Centre

TADDÉI > Les moins de 16 ans

Les trois sélections jeunes du comité du Centre ont débuté en coupe Taddéi face aux Pays-de-la-Loire. Aucune n'a réussi à s'imposer. En moins de 16 ans, le Centre y a cru jusqu'à la dernière minute, avant d'encaisser l'essai fatal : 17 à 20 à la fin et les jeunes sont passés du rire aux larmes. Le match a été équilibré. Les Ligériens ont dominé devant mais ont subi derrière. L'entraîneur du Centre Romain Huet possède un groupe de belle qualité qui devrait prouver sa valeur dans les rencontres à venir.

O'VAL DES MAUVES > Le club qui persévère

Créé il y a tout juste deux ans, O'Val des Mauves, le club du Meung-sur-Loire (45), compte déjà quatre-vingt-dix licenciés. Pourtant, Bruno Jaunet et les dirigeants du club ne disposent pas de conditions idéales car ils sont des STF (sans terrain fixe). Ils doivent en permanence effectuer matchs et

entraînements dans des villages voisins. Mais ils ne désespèrent pas de trouver un point de chute sur le territoire de la commune assez rapidement. En attendant, ils envoient des éducateurs en formation afin d'être prêts pour un nouvel envol.

LOIRET > Dix-sept ans après

Il y avait dix-huit ans que Pithiviers et Montargis ne s'étaient pas affrontés dans un match officiel. Cela s'est passé dimanche, pour le compte du championnat Honneur. Dans ce derby du Loiret, le néopromu montargois n'aura tenu qu'une mi-temps, avant de céder face au relégué de Fédérale 3. « Il nous reste encore du travail à accomplir », pouvait-on entendre dans le camp des vaincus, auteurs malgré tout d'un bon début de saison.

RUGBY à VII > Le Howard Hinton

Sevens Les dates de l'édition 2014 du Howard Hinton Sevens ont été arrêtées. Il se déroulera en Touraine, sur les installations de Ballan-Miré (Indre-et-Loire), les 31 mai et 1^{er} juin. Les inscriptions pourront se faire jusqu'au 15 mars. Renseignements auprès de Pascal Sassi (pascal@howard-hinton-sevens.com).

Bretagne

MORBIHAN > Carnet rose

Depuis le 4 octobre, le comité départemental du Morbihan compte un club supplémentaire. Le Rugby Club du Pays de Mauron a été porté sur les fonts baptismaux depuis sa reconnaissance par le comité directeur de la FFR. Emmanuel Lecornu en est son premier président. Pour les intéressés, il est joignable au 06.80.38.19.49.

MATIGNON > SOS entraîneur

Suite à la dernière assemblée générale du club du RC matignonnais, Jean Ballan, l'entraîneur des seniors, est passé à la présidence. Le club est donc à la recherche de son remplaçant. Par ailleurs, le club est également en quête de nouveaux joueurs, débutants ou confirmés, pour compléter ses effectifs. Les perspectives d'emplois sont réelles grâce à un partenariat avec des entreprises locales.

Flandres

HAUT-VALIES > Les étrangers au rendez-vous

L'an passé, c'était Metz qui avait fait main basse sur les distinctions, à Lille (Nord), dans les deux catégories d'âge du tournoi des Haut-Valies. Cette fois, deux nouvelles équipes ont placé leur nom au palmarès de l'épreuve nordiste, qui a rassemblé quelque sept cents rugbymen et connu un succès habituel. En moins de 13 ans, les Allemands de Francfort ont dominé les Anglais de Guilfordians (30-10), alors qu'en moins de 15 ans, les joueurs du Lou ont dominé en finale les Anglais de Millfield (7-0).

BAILLEUL > Les clubs se sont manifestés

Le 27 septembre, le club de Bailleul voyait son club-house partir en fumée. Un mois et demi après ce coup du sort, le club va mieux. Une commission sinistre a été créée pour accueillir les dons, s'occuper des rapports avec la mairie, et penser à la suite des travaux. « On a senti un sacré élan de générosité des clubs du comité. Plus de 50 % des clubs nous ont fait des promesses de dons. Nous en avons déjà reçu certains. Nous espérons vraiment boucler le bud-

get », apprécié Vincent Fournier. Le club a estimé que la remise à neuf nécessiterait un budget de 14 000 €. Si tout va bien, si cet élan se poursuit, Bailleul retrouvera un club-house en 2014. Et peut-être avec une excellente surprise : une surface un peu plus importante. Affaire à suivre.

Ile-de-France

DOMONT > Soirée à venir

Le club de Domont organisera le jeudi 21 novembre une soirée beaujolaise (19 heures au stade des Fauvettes). Ce sera 8 € le buffet et les deux verres de vins. S'inscrire auprès du club.

MASSIF CENTRAL > Les Parisiens s'engagent contre la leucémie

Le club du Massif central (Paris 13^e), s'est engagé dans un partenariat avec l'association « Du sport et plus ». Cette association, parrainée entre autres par Paul-Henry Mathieu ou Margot Laffite, la présentatrice de formule 1 attitrée de Canal +, a été créée pour lutter contre la leucémie (<http://www.dusportetplus.fr>). Le club du Massif central lui a acheté des bracelets pour la soutenir et a fourni trois télévisions pour les enfants confinés à l'hôpital. Les Parisiens devraient aussi essayer d'organiser un convoi pour un match au Stade de France. Un tournoi de rugby à VII pourrait également être créé la saison prochaine pour récolter des fonds.

Normandie

TADDÉI > Choux blanc !

À la suite de leurs aînés des moins de 26 ans, défaits face à la sélection d'Alsace-Lorraine, les équipes Taddéi normandes n'ont guère brillé lors de leur entrée en lice face à leurs homolo-

gues de la Bretagne. Trois matchs, et trois défaites plus tard, le constat est amer. Si les équipes bretonnes étaient plus aguerries, avec des joueurs évoluant dans des clubs dont l'équipe fanion joue au moins en fédérale, le niveau affiché par les Normands a tout de même été jugé inquiétant. Il faudra se reprendre lors des prochaines sorties.

RUGBY À VII > Un Dieppois à

Singapour Balthazar Tixier joue en ce moment le tournoi à VII de Singapour avec les Pyrénées Sevens. Formé au club de Dieppe (Duc), depuis les moins de 7 ans jusqu'aux moins de 19 ans, il avait rejoint ensuite le Racing-Metro. Il joue actuellement ailier à Bobigny en Fédérale 1. Sa réussite est une petite fierté pour le Duc, de voir un de ses oisillons prendre son envol.

DÉVELOPPEMENT > Le comité

pense au VII La Fédération française a mis l'accent sur le développement du rugby à VII. La récente réunion qui s'est déroulée à Linas-Marcoussis a permis à l'instance insulaire de s'affirmer dans cette démarche. Pour preuve, cette commission, dirigée au plan régional par Joël Raffali, était représentée dans le saint des saints de l'Ovalie nationale par Sébastien Cerbera, David Pocq et André Bernabeu.

Saint-Marcel-L'Isle-d'Abeau : Galpe sanctionné Battu quatre fois à domicile lors des six premières journées de Fédérale 2, Saint-Marcel-L'Isle-d'Abeau devra se passer de son entraîneur, Emmanuel Calpe, jusqu'au 6 janvier. Fâcheux pour le club et le technicien. « Surtout que je n'y suis pour rien », regrette-t-il. Le coach a été sanctionné à la suite de la réception de Pierrelatte (5-24) le 13 octobre. Cité dans le rapport de l'arbitre, il n'est pas l'auteur des faits reprochés.

50

ans plus tard, ils reforment l'équipe Le professionnalisme est le fossoyeur de plusieurs clubs qui ont longtemps tenu le haut du pavé. Les clubs ruraux sont certainement les plus affectés. Mais certains résistent. C'est le cas du SC Couches (poule 7, Fédérale 3) qui, cinquante ans plus tard, a réuni l'équipe de la saison 1963-1964, dont malheureusement quelques-uns ont disparu. François Lodolo, l'initiateur, et qui fut président durant douze ans, n'a pas manqué de souligner que dans l'équipe actuelle évoluent des joueurs de la troisième génération dont les Dupart, Lorton, Lodolo et autres Bourgeon.

AIX-EN-PROVENCE - MÂCON - FÉDÉRALE 1 LE LEADERSHIP DE LA POULE 2 SE JOUERA SAMEDI. LE POINT AVEC LES DEUX ENTRAÎNEURS AVANT CET AFFRONTMENT ENTRE LE DAUPHIN ET SON LEADER.

LE COMBAT DES CHEFS

Par Francis LARRIBE

Samedi, ce sera aussi le match entre l'Aixoise Conrad Stoltz et le Mâconnais Jean-Henri Tubert. Avant le duel au sommet, nous avons soumis les deux techniciens à la question. Voici leurs positions en quatre chapitres.

LA FIN DE SAISON DERNIÈRE

Conrad Stoltz : « Très grosse déception. Nous avions les moyens sportifs de rester en Pro D2 mais nous n'y sommes pas parvenus parce que nous n'avons pas su faire ce qu'il fallait au tout début. Ce n'est pas en fin de saison que nous avons compromis notre place mais bien avant. »

Jean-Henri Tubert : « Pour nous, la saison s'est achevée en huitième contre Nevers, un candidat à la montée en D2. Ils étaient plus forts que nous, il n'y a rien à dire. Nous étions satisfaits de finir à la troisième place de la poule 1, de nous être qualifiés quatre journées avant la fin de la phase régulière. »

L'INTERSAISON

C. S. : « Elle a été marquée par une longue période d'incertitude quant à la possibilité d'être repêché compte tenu de la situation financière de Carcassonne et de Bourgoin. Mais on ne prépare pas une saison selon que l'on soit en Fédérale 1 ou en Pro D2. Ce ne sont pas les mêmes moyens financiers, humains qu'il faut mettre en œuvre. Nous avons perdu une dizaine de joueurs dont certains que nous ne pouvions pas garder comme le pilier Felsina parti à Toulon, le troisième ligne Tu'ineau recruté par Lyon, Santoni, le deuxième ligne qui est parti à Bourgoin pour continuer de jouer en Pro D2. En fait nous avons été très méticuleux dans notre recrutement en ciblant précisément nos besoins. »

J.-H. T. : « Nous misons sur la stabilité du groupe. C'est ma politique depuis mon arri-



Conrad Stoltz, à gauche et Jean-Henri Tubert, à droite, ont rendez-vous samedi. Photos DR

...vée il y a trois ans. Pour cette quatrième saison, nous avons conservé les deux tiers de l'effectif de l'équipe fanion. Nous avons recruté une dizaine de joueurs. La plupart a évolué à un niveau supérieur. Parmi eux, on trouve Arnaud Tchougong, Robin Solana, Cyril Blanchard, Dan Baleinadogo, Alex Nowicki ou Morgan Le Bourhis. »

LE DÉBUT DE SAISON

C. S. : « Nous l'avons très bien négocié en gagnant nos quatre premières rencontres. Mais le calendrier était tel que ces quatre premiers adversaires étaient les promus Chambéry, La Voultte, Annecy et le maintenu, Vienne. La suite a été plus compliquée : nous avons été battus lors de nos deux déplacements à Chalons-sur-Saône et à La Seyne. La première défaite m'avait mis en colère parce que nous n'avions pas joué. Du point de vue du jeu, nous sommes en progrès. »

J.-H. T. : « La saison dernière nous étions dans la poule du Nord, cette saison nous sommes dans la poule du Sud. Ce n'est pas le même rugby, il est peut-être plus rude. Je



crois que nous avons bien su nous y adapter. À ce jour, nous possédons la meilleure défense mais aussi la meilleure attaque de la poule. Bien que nous n'ayons pas les mêmes moyens que des clubs comme Aix-en-Provence, Romans ou Chambéry, nous espérons nous mêler à la bagarre pour une place qualificative. Pour l'instant tout nous sourit, nous occupons la première place, restons humbles. »

LE MATCH DE SAMEDI

C. S. : « C'est le match au sommet, entre le premier et le deuxième. La différence au classement s'explique par le nombre de points bonus, cinq pour Mâcon, deux pour nous. Nous les recevons et nous sommes les outsiders, c'est bien. Mâcon est favori. À nous de nous hisser à leur niveau. »

J.-H. T. : « Il arrive au bon moment. Nous allons savoir ce que nous valons à l'extérieur contre une équipe supérieurement équipée et dont l'effectif est majoritairement professionnel. Nous irons à Aix sans pression mais avec la volonté de nous étalonner. » ■

Rugby féminin

AMPUIS À TOUT JUSTE 18 ANS, MORGANE ET CHARLÈNE GILBERTAS, INCARNENT L'AVENIR DU CLUB.

LES SŒURS JUMELLES

Par Sébastien FIATTE

Morgane et Charlène Gilbertas sont sœurs jumelles, nées sous le signe de la Balance. Le 13 octobre dernier, elles ont fêté leurs 18 ans le jour de la réception de Sassenage (12-19), au stade du Vérenay. Seule Morgane, la demie de mêlée, a pu jouer son premier match en senior et souffler ses bougies sur le terrain. Charlène a dû se contenter d'assister au match en tribunes. « Je n'avais pas encore ma licence », explique-t-elle. Mais les deux benjamines de l'équipe eurent finalement droit à un chant d'anniversaire après la rencontre.

Charlène fit ses premiers pas le week-end suivant et eut le plaisir de commencer sa carrière par une victoire, la première d'Ampuis cette saison, contre Velleron (19-11). Si Morgane commence les matchs, Charlène doit, pour l'instant, se contenter de débiter sur le banc. Bac en poche, elle s'est inscrite cet été à l'université à Grenoble et ne peut assister aux entraînements pendant la semaine. « Je vais peut-être faire un tutorat avec Sassenage pour pouvoir m'entraîner. » Morgane, étudiante en première année de psychologie à Lyon II, n'a pas ce problème. Depuis le 13 octobre, elle a débuté les trois matchs des Ampuisaites. Y compris le dernier, contre Clermont, où les joueuses de Franck Origine ont pris l'eau (0-60). Cette deuxième large défaite, après le revers concédé contre Montpellier lors de la 1^{re} journée (0-102) n'a pas entamé l'enthousiasme des deux sœurs.



Charlène, à gauche, et Morgane

« PAS DES BRUTES »

Après avoir tâté ensemble du tennis et de l'athlétisme, d'avoir essayé le football pour Morgane, ou la natation pour Charlène, elles semblent avoir trouvé leur bonheur avec le ballon ovale, découvert la saison dernière. « Le jeu et l'ambiance me plaisent, ainsi que la solidarité entre les joueuses », explique Morgane. « L'esprit d'équipe nous a donné envie de poursuivre, embraye Charlène. Et c'est un sport où il ne faut pas avoir peur, même si on n'est pas des brutes ! »

Au contraire, elles font preuve de qualités d'évitement qui réjouissent leur entraîneur. « Elles sont de bonnes joueuses, rapides, et elles vont au charbon, juge Franck Origine. Elles sont vives et crochètent beaucoup. Elles jouent sur leurs atouts, notamment en cadrage débordement. » Maintenant, il va falloir débiter les adversaires. Si Montpellier, Narbonne, Grenoble et Clermont sont au-dessus du lot, les jumelles espèrent bien oublier leur dernière déconvenue et se reprendre. « C'était notre quatrième match d'affilée, explique Morgane. La fatigue a dû jouer. On va essayer de se reprendre à Saint-Mandrier. » ■

Tour d'ovalie

Alpes

MASSIEU > Ça sent le sapin... de Noël Avec les fêtes de fin d'années qui approchent, le club de Massieu (Isère) a reconduit pour la deuxième année sa vente de sapins de Noël. On passe commande auprès des joueurs et dirigeants ou bien au 06.32.53.53.62. En ensuite on les récupérera les samedis 30 novembre et 14 décembre.

AIX-LES-BAINS > S'implanter en Honneur Battus lors de la finale alpine de Promotion Honneur, les Jaune et Noir ont acquis le droit d'évoluer dans la poule 1 de l'Honneur interrégional. Aux commandes toujours Eric Damesin et Laurent Viallet. Le groupe senior a reçu le renfort d'une recrue de choix : Stéphane Lassiaz met au service du club toute son expérience acquise en Fédérale 1 (Chambéry, Montméliant). Le potentiel pour le maintien est là. Le club possède en propre une équipe dans toutes les catégories et même une équipe féminine à Vill.

VIF-MONESTIER > Coprésidence Après six ans de présidence, Nicole Messerli a passé la main. Elle reste au club mais va s'occuper des moins de 26 ans du comité et réserver du temps pour sa famille. Pour la remplacer, une coprésidence a été mise en place avec Virginie Folliet, jusque-là en charge des festivités du club, et Nicolas Cheneau, l'ex-trésorier, qui s'occupera du sportif. Les coaches Billères-Cavalière ont été rejoints par Charles Bianchi et Christian Nigot avec pour mission de se maintenir en Honneur.

Bourgogne

COMITÉ > Carton plein pour la sélection Que ce soit en moins de 26 ans face à la Franche-Comté où en

LE CREUSOT > Confiant mais prudent Le Creusot (poule 3, Fédérale 2) a tiré des leçons de la saison passée où le COC ne dut son maintien qu'à la sanction des clubs dispendieux rétrogradés administrativement. Pour cet exercice, grâce à une gestion rigoureuse et un recrutement judicieux, les Saône-et-Loirains occupent une excellente deuxième place. Willy Gauthier, le coentraîneur, reste toutefois prudent : « L'échec relatif de la saison dernière nous a servis. À l'intersaison, suite à un échange approfondi entre joueurs et entraîneurs, nous avons décidé d'être plus rigoureux et davantage exigeants, tant lors des entraînements que lors de la compétition. Par rapport à la saison passée, c'est vrai que le potentiel est là, il le fallait dans une poule que nous découvrons. Soyons humbles, nous savons que deux matchs ratés peuvent vite instiller le doute. »

Coupe Taddéi, les sélections de Bourgogne-Franche-Comté sont sorties victorieuses des matchs les opposant aux Alsacio-Lorrains. Reste à confirmer face à l'Île-de-France. Ces dernières rencontres servant en fait à désigner le comité dominant du Nord-Est.

Corse

COMITÉ > Jean Archippe en visite Le cadre technique Provence-Alpes-Côte d'Azur-Corsen Jean Archippen était en visite cette semaine dans l'île de Beauté. Parmi ses missions, le technicien sudiste doit, entre autres, assurer la coordination de l'équipe technique régionale insulaire. Il a, ainsi, pu rencontrer les différents responsables de secteurs.

CENTRE DE FORMATION

> Mignoni, un parrain haut de gamme Le centre régional de formation, regroupant les meilleurs éléments insulaires, vit à l'heure de sa deuxième promotion. Une cuvée qui aura la chance d'avoir un parrain de renom en la personne de l'entraîneur toulonnais, mais corse d'origine, Pierre Mignoni.

PORTO-VECCHIO > Euphorique En disposant du RC Corse 83, l'équipe qui l'avait battue lors de la finale Pacac de Troisième Série à Draguignan la saison

dernière, Porto-Vecchio a, non seulement, vaincu le signe indien mais surtout remporté un quatrième succès en autant de rencontres.

Côte d'Azur

FRÉJUS-SAINT-RAPHAËL > Unis vers le maintien Début de saison de Fédérale 2 compliqué pour les joueurs du Club athlétique raphaëlo-fréjusien (Carf). La dernière victoire remonte en effet au 22 septembre lors de la venue de Bédarrides. Les cinq échecs concédés par ailleurs ont assombri le paysage. De quoi s'inquiéter et tirer la sonnette d'alarme. Les hommes de terrain que sont Kevin Campbell et Thomas Garcia veulent croire à un redressement. « C'est vrai que nous sommes dans le dur, admet Thomas Garcia. Pourtant, assez paradoxalement, nous progressons. Jusqu'à présent, nous avons affronté les grosses cylindrées (Bédarrides, Hyères, Châteaurenard, Pierrelatte-Tricastin entre autres) et comme nous n'avons pas été épargnés ni par les blessures et les suspensions, il faut relativiser. Avec un calendrier plus favorable, les choses devraient s'arranger. »

COMITÉ > Les clubs du mois Avec un peu de retard à livrer sa copie semblable-t-il, le comité azuréen a proclamé

les résultats liés à l'opération « Club du mois challenge Pisano » pour les mois d'avril et mai. Rappelons que cette opération vise à saluer les efforts de certains clubs quant à la pratique du rugby (licenciés, formation, discipline, résultats). Cette fois, au titre des clubs de fédérale, ce sont Fréjus-Saint-Raphaël et le Stade niçois qui se voient honorer et pour les Séries, Six-Fours et Saint-Maximin. Des dotations en équipements leur ont été attribuées lors de la réception qui s'est déroulée jeudi, à la Maison régionale du rugby.

Drôme-Ardèche

COMITÉ > Le point en Fédérale 1 En cette période de repos pour les clubs fédéraux il est intéressant de faire le point des trois clubs de Fédérale 1 qui se trouvent dans la poule 2, à un tiers de la fin de la phase préliminaire. Pour l'instant le RC Aubenas-Vals, auteur d'un bon départ, est en bonne place au classement. Romans-sur-Isère, qui connaît à l'heure actuelle quelques difficultés sur le plan sportif, possède les moyens de redresser la tête. Quant au Roc (Valence-La Voultte), le promu, il se comporte plus tôt bien pour sa première année en Fédérale 1. Cependant, d'ici le début de la phase éliminatoire, de l'eau aura coulé sous les ponts et des changements risquent de se produire. Un souhait est que les trois clubs atteignent les objectifs qu'ils se sont assignés en début de saison.

Franche-Comté

ARBOIS > Etiévent-Genty à la place de Paul Benoît L'US Arbois a mis en place un nouveau staff technique avec Olivier Vandecastelle, soutenu par Anthony Carvalheiro et Nino Faudot. « Pour l'instant, nous avons trente-sept licenciés seniors mais nous

espérons voir arriver des retours au club et des nouveaux », dit Jean-Paul Crinquand, responsable sportif de l'USA, toujours à la recherche d'une première victoire en Promotion Honneur. Du côté des dirigeants, là aussi, l'USA a opté pour le changement avec une présidence bicéphale en remplacement de Paul Benoit, figure historique du club. « J'aime mon club, dit ce dernier, et je ne voulais pas le laisser tomber. Je reste au club à m'occuper du sponsoring. Nous avons opté pour une présidence à deux têtes avec Jean-Paul Genty en charge de la gestion et Gaël Etiévent responsable du sportif. »

Carnet noir > Christian Seibert n'est plus Ancien joueur de Saint-Claude puis de Morez, Christian Seibert, qui occupa tous les postes du 10 au 15, que ses amis surnommaient « Dou dou », avait poursuivi sa carrière dans l'arbitrage. Il s'est éteint récemment à l'âge de 71 ans des suites d'un cancer. La cérémonie religieuse a eu lieu à la salle communale du Chau-du-Dombief (Jura).

Lyonnais

VÉNISSIEUX > Première victoire À Ozon, Vénissieux a décroché sa première victoire de la saison en Promotion Honneur. Le promu laisse son adversaire partager la dernière place avec Succieu. Les deux équipes n'ont toujours pas gagné cette saison. À noter que lors de la 5^e journée, quatre équipes se sont imposées à l'extérieur. Seul Bron s'est fait respecter à domicile, face à Pont-de-Vaux.

CHASSIEU > Bientôt trentenaire Deuxième de sa poule de Groupe C, Chassieu recevra Pont-d'Ain dimanche. Le club fêtera ses trente ans au printemps prochain. Pour célébrer cet anni-

versaire le 17 mai 2014, il recherche des anciens. Ils peuvent contacter Paul Gardon (paul.gardon@orange.fr.)

Provence

AVIGNON-LE PONTET > Sébastien Chabal en visite C'était à l'occasion de l'inauguration de la boutique Rugbyfield située au Pontet. Beaucoup de monde et plus particulièrement les dirigeants et joueurs du Parc 84. Sans oublier les jeunes de l'école de rugby qui en ont profité pour demander à l'ancien international dédicaces et photos, cela va de soi.

AIX-EN-PROVENCE > L'AUCR enfin chez lui Les nouvelles installations de l'AUC ont été inaugurées au Val de l'Arc. Elles sont dotées de vestiaires et d'un club-house qui doivent permettre au XV universitaire de rassembler l'ensemble de ses catégories sur un seul et même site. Pour cela, d'autres aménagements sont prévus dans l'enceinte sportive avec la construction d'un mur végétal pour pouvoir accueillir les matchs le week-end.

ALÈS > Un Halloween rentable Les jeunes gardois de l'école de rugby d'Alès ont mis à profit les vacances de la Toussaint pour travailler leur rugby. De plus ils ont joint l'utile à l'agréable lors de la soirée d'Halloween. Déguisés, ils sont non seulement allés demander les habituels bonbons mais de plus ils ont sollicité les habitants pour une quête improvisée. La somme récoltée leur a permis de garnir leur tirelire pour le voyage de fin d'année...

Page coordonnée par Francis LARRIBE francis.larribemidi-olympique.fr 06.11.19.50.81

Coupe de la Fédération : vingt-deux, voilà les absents ! C'est une grande première en Roussillon et le comité n'apprécie que moyennement. Car hier en huitième de finale face à la sélection de Midi-Pyrénées, le trio de coaches Teixidor-Mascardo-Bruzy a dû composer une feuille de match amputée par vingt-deux forfaits ! Si les raisons sont essentiellement médicales, il y a quand même des questions à se poser sur leur motivation...



Midi-Pyrénées : carton plein chez les jeunes Reçu cinq sur cinq pour Midi-Pyrénées, le président Patrick Battut a de quoi être satisfait. Les cinq sélections régionales jeunes se sont imposées. Les intersecteurs (moins de 17 et 18 ans) ont réalisé le doublé à Sanary-sur-Mer (Var) face à la Paca (53-6 pour les moins de 18 et 41-14 pour les moins de 17). Dans la catégorie Taddéi, à Vendres (Hérault), les moins de 16 et 17 ont pris le meilleur sur la Drôme-Ardèche (respectivement 29-7 et 41-24). Quant aux moins de 18 ans, à Nissan-lez-Enserune (Hérault), ils ont largement battu les coalisés drômois et ardéchois (55-15). Quine...

TOULOUSE RC - QUATRIÈME SÉRIE OUTRE LA QUALITÉ DE SES RÉSULTATS, LE CLUB PROPOSE DE NOMBREUSES ANIMATIONS EXTRA-SPORTIVES DONT LA DERNIÈRE, CELLE D'UNE COLLABORATION AVEC UNE AGENCE D'INTÉRIM.

UNE AUTRE IDÉE DU RUGBY

Par Didier NAVARRE

Le Toulouse Rugby Club vient d'entamer sa deuxième année d'existence en Quatrième Série. L'an un de cette nouvelle structure sportive s'est concrétisé la saison écoulée par un coup de maître en décrochant la Coupe des Pyrénées aux dépens de la formation de la Vallée de la Save (23-18). Cette année, les Soldats roses (référence à la couleur du maillot) toulousains marchent sur l'eau en enchaînant les victoires, plus particulièrement sur des scores fleuves comme contre Roques-sur-Garonne (55-5) ou à Finhan (71-0). En plus de la reconnaissance sportive et d'un souhait d'atteindre le niveau supérieur la saison prochaine, le dernier né des clubs toulousains a une volonté, un désir, celui de sortir sa structure de l'anonymat de la Quatrième Série en proposant des animations à la fois originales et variées.

UNE BOÎTE A CV MISE À DISPOSITION

En l'espace d'un peu plus d'une saison les présidents Lafont-Manent-Pouyfourcat, la colonne vertébrale de cette structure, se sont illustrés dans le bon sens du terme. Tout d'abord en créant un maillot rose très original, histoire de se démarquer. En tout début de saison, en collaboration avec leur principal partenaire, ils ont mis en place une bourriche assez atypique, sur toute la durée de la phase de classement (6 octobre-6 avril). À chaque match de championnat, dix personnes sont tirées au sort pour tenter de mettre le ballon sur la barre transversale en tapant une pénalité. Celui qui aura réussi le plus de fois à l'issue de la saison repartira avec un scooter. Dans leur souci de faire vivre leur structure sur les hauts du complexe sportif



Avant ce week-end, les Toulousains du TRC étaient invaincus cette saison avec quatre victoires bonifiées en quatre matchs. Un départ canon qui ravit staff et dirigeants. Photo DR

de Sordelo, « de donner de la vie à la tallelanquère », selon les propos du coprésident Frédéric Lafont, le club a conclu un partenariat avec une agence d'interim, celle de Adice-Interim. La démarche des dirigeants et de leurs partenaires est de créer un lien social entre les joueurs de la structure et les spectateurs qui viennent de plus en plus nombreux aux rencontres. « À chaque match, nous mettons à disposition des spectateurs une boîte à CV. Ces derniers sont ensuite traités par l'agence. Nous avons fait le choix de cette politique de la main tendue qui colle à l'esprit du club. Ce partenariat nous aide aussi dans la recherche d'emploi ou de la re-

conversion pour les joueurs. Nous espérons que cette démarche soit fructueuse auprès des spectateurs », souligne le président Frédéric Lafont. Au sein du TRC, dirigeants et joueurs n'ont nulle intention de révolutionner l'esprit du rugby amateurs et de donner des leçons à leurs adversaires. Ils ont tout simplement des idées et le désir de pratiquer le rugby autrement au sein du dernier échelon régional. D'ailleurs, ce n'est pas hasard que des joueurs de la trempe de Mathias Reimonen ou Julien Drihlon ont fait le choix de vivre une aventure sportive avec ce club atypique mais terriblement attachant par l'idée du rugby qu'il véhicule. ■

Rugby féminin

CASTRES - FÉDÉRALE 1 MAL EMBARQUÉES DANS UNE POULE 2 TRÈS RELEVÉE, LES TARNAISES CROIENT ENCORE EN LEUR CHANCE DE QUALIFICATION.

VERS UNE FOLLE REMONTÉE

Virginie Berthoumieux a la voix enjouée de ceux qui ont leur passion chevillée au corps. Présente aux Castres Rugby féminin (CRF) depuis ses balbutiements en 2000, d'abord en tant que joueuse, la jeune femme a pris la présidence en janvier 2003. Depuis, son club s'est développé et a parcouru un long chemin, auréolé notamment par deux titres de championnes de France - Fédérale 3 (2005) et Fédérale 2 (2011) - les points culminants de la progression des Castraises. Aujourd'hui, le championnat a évolué, le niveau est monté de plusieurs crans. Parallèlement, la crise a fait son œuvre et réunir les budgets pour couvrir les déplacements devient gageure. Virginie Berthoumieux se bat jour après jour pour essayer de trouver des partenaires : « Les longs déplacements faussent le championnat, explique la dynamique présidente. Nous essayons de partir la veille pour permettre aux filles de jouer dans de bonnes conditions. Jouer un match avec six ou sept heures de car dans les jambes n'est pas chose facile. Ce système de fonctionnement touche peut-être à sa fin. Financièrement, on y arrive encore mais cela devient ingérable. »



LA QUALIFICATION EN OBJECTIF

Nantie d'un budget de 50 000 € - « Pour trois équipes, il faut compter les cadettes et la réserve », Virginie Berthoumieux aimerait attirer des partenaires. Mais comment faire lorsque l'on ne propose « que six matchs à domicile et que l'on passe des périodes très importantes sans la moindre rencontre » ? Heureusement, le projet de la Fédération, qui ambitionnerait de brasser les poules de Fédérale 1 et 2, pourrait être la solution : plus de matchs mais des déplacements moins longs. En l'état, les filles de Castres se battent sur le terrain. Malgré un départ compliqué (une seule victoire à Nantes), marqué notamment par une défaite sévère dans le derby du Tarn contre Gaillac (22-0), elles espèrent toujours se qualifier : « Tout n'est pas perdu ! La qualification est encore envisageable et nous ferons tout pour aller la chercher. C'est notre objectif principal. » Fort de ses trente-huit seniors, dont l'immense majorité a été formée au club (« notre fierté »), le CRF a encore de beaux jours devant lui. Sa présidente en est persuadée : « Le sport, c'est cyclique. Nous sommes un peu dans le creux de la vague mais nous allons rebondir. » Les Castraises ont dix matchs pour réussir leur pari. D. B. ■

Tour d'Ovalie

Auvergne

MOINS DE 26 ANS > La Bretagne à Vannes Après son succès bonifié face à la sélection du Centre, les moins de 26 ans auvergnats vont se rendre en Bretagne le 24 novembre afin de valider leur billet pour les quarts de finale. Cette rencontre se disputera à Vannes. En accord avec les dirigeants bretons, cette rencontre se jouera à 11 heures.

ROMAGNAT (FÉMININES) > Les moins de 18 ans ramasseuses de balles Samedi 16 novembre, à 15 heures, le stade Marcel-Michelin accueillera la rencontre entre les Barbarians français et les Iles Samoa. À cette occasion, les ramasseuses de balles seront les moins de 18 ans féminines de Romagnat. Une bien sympathique reconnaissance du comité à l'encontre du rugby féminin

SÉLECTION > Les moins de 17 ans performants Lors de la 1^{re} journée de Taddéi, les sélections auvergnates ont connu des fortunes diverses. Les moins de 16 et 18 ans ont subi la foudre languedocienne (respectivement 13-21 et 3-28). En revanche, les moins de 17 ans ont battu leurs homologues du Languedoc (27-19). Une victoire qui a satisfait le responsable René Larraine. « Ces jeunes ont été extraordinaires. Ils se sont parfaitement investis. Cette victoire n'est pas du tout usurpée. »

PONT-DU-CHÂTEAU > Issoire remporte le tournoi Chassaing Au sein de l'école de rugby castelpontine, le tournoi Pierre-Chassaing (disputé par les catégories moins de 11, 13 et 15 ans) est un moment incontournable. Traditionnellement organisée pendant les vacances de Toussaint, cette édition 2013 a connu une belle réussite

sportive avec la victoire d'Issoire et un beau succès sportif avec les sept cents jeunes recensés sur toutes les pelouses. Le classement est le suivant : 1. Issoire, 2. Vichy, 3. Pont-du-Château, 4. Montferrand 1, 5. Tournefeuille, 6. Avenir Clermont, 7. Six-Fours, 8. Les Martres-de-Veyre, 9. Tournon-Tain, 10. Gerzat, 11. Arpajon, 12. Pont-du-Château 2, 13. Issoire 2.

Languedoc CAUNES-MINERVOIS > Quinze joueurs seulement Après avoir été battu sur tapis vert à Armissan pour ne pas avoir aligné de première ligne, les Caunois n'ont déplacé que quinze joueurs à La Palme (seize étant le nombre réglementaire et conforme au règlement). Pour la seconde fois depuis le début de la saison, ils ont été vaincus sur le tapis vert. Ils ont toutefois disputé une rencontre amicale face à leurs homologues palmistes.

GRUISSAN > Ponthier sélectionné en Coupe de la Fédération. Gruissan a beau évoluer en championnat territorial, le club a vu un de ses joueurs, Gwenaël Ponthier, retenu pour disputer la Coupe de la Fédération. Ancien joueur de Nice et Narbonne, il a remplacé le Palavasien Dussaut (forfait).

BÉZIERS (FÉMININES) > Ambition Reléguées volontairement la saison écoulée en Fédérale 3, les Biterroises ont observé lors du précédent exercice une année de transition. Cette année, elles ont l'ambition bien légitime de retrouver la Fédérale 2. En ce début de championnat, elles ne comptent que des victoires : Villelongue (22-13), Pays d'Olmes (94-0) et Rodez (46-0).

Limousin LACAPPELLE-MARIVAL > Tête de

GRAND SUD > Un sixième titre consécutif pour les moins de 20 ans féminines Le traditionnel tournoi intercomités des moins de 20 ans féminine de Trélassac, disputé les 1^{er} et 2 novembre, a vu, pour la sixième consécutive, le succès du Grand Sud (la coalition des sélections Pays catalan, Midi-Pyrénées, Languedoc et Armagnac-Bigorre). Cette sélection à forte coloration midi-pyrénéenne (douze sélectionnées) a respectivement pris le meilleur sur le Grand Ouest (21-0), le Sud-Est (5-0) et le Nord-Est (31-0). Elle a, en revanche, partagé les points avec le Sud-Ouest (5-5). Or, une meilleure différence de points a permis au Grand Sud de s'octroyer la première place. Un titre qui honore l'encadrement de cette équipe composée de Virginie Partouche, Sébastien Lapasset et Sylvie Bros.

classe Après avoir pris le meilleur sur Souillac et Saint-Céré, les Marivalois ont remporté à Bretenoux leur troisième derby. Les Lotois se sont imposés sur un score assez flatteur de 27 à 0, ce qui leur permet de prendre la première place de la poule unique Honneur. À cette occasion, plus de trois cents Marivalois avaient effectué le déplacement. Des supporters qui apprécient également le parcours de la réserve, première au classement.

SAINT-JUNIEN > Saint-Yrieix vainqueur du tournoi Jean-Beloqui L'école de rugby a organisé récemment la 14^e édition du tournoi Jean-Beloqui. Une édition 2013 qui a été un succès puisque les organisateurs ont recensé plus de mille jeunes et vingt équipes venues de tout le département. Cette année, Saint-Yrieix a décroché le trophée.

POMPADOUR > Pierre Villepreux toujours là Pierre Villepreux n'oublie pas son club formateur de Pompadour. Récemment, le CAP a reçu une dotation du comité départemental. À cette occasion, l'ancien international et sélectionneur de l'équipe de France a honoré de sa présence cette bien sympathique remise de récompenses

Midi-Pyrénées VALENCE-D'AGEN > Aslem Elkifani tire sa révérence Le préparateur physique de l'Avenir valencien a décidé de prendre du recul. Son départ n'étant pas lié à celui du manager Sébastien Calvet. Pendant trois saisons, le travail d'Aslem a été reconnu par l'ensemble du club. Arrivé lors de la saison 2010-2011, il faisait partie du groupe qui avait atteint les demi-finales de Fédérale 1 en 2012 face à Colomiers.

CASTELSARRASIN > Carnet bleu Le vice-président Fabrice Bély et son épouse Carine sont d'heureux parents : Amandine a poussé son premier cri le dimanche 3 novembre, faisant la joie de ses deux grandes sœurs. La rédaction de *Midi Olympique* présente ses félicitations à Fabrice et Carine et souhaite une heureuse vie à Amandine.

AVIRON CASTRAIS > Trop rapide Sor-Agout Le derby tarnais de l'élite régionale a vite tourné à l'avantage du leader sor-agoutois. Sur leur herbe de la Borde-Basse, les Castrais de l'Aviron se sont inclinés (44-7) et recherchent leur premier succès après six rencontres officielles. Une situation que dédramatise l'entraîneur, Pierre Rivel.

« Le rythme imposé par Sor-Agout était trop rapide. Nous ne disputons pas la même compétition. » Les Castrais se préparent à disputer les play-down. Dans cette seconde phase, ils devraient s'exprimer un peu mieux et espèrent même obtenir le maintien en Honneur.

SAINT-SULPICE-LA-POINTE > Les anciens avec Rugby French Flair David Tonon, l'ancien, peaufine sa condition physique avec l'équipe réserve de façon à être prêt pour le voyage caritatif à Panama avec l'association rugby « French Flair ». Le grand ordonnateur de ce voyage n'est autre que Philippe Verger, l'ancien deuxième ligne du club et du Stade français-CASG dans les années 90. Cette année, il n'a pas réactivé sa licence. En revanche, il est très assidu aux entraînements afin d'être « fit » pour ce voyage où l'association a également prévu deux rencontres.

TOULOUSE OEC > À l'heure du recueillement En collaboration avec leurs amis du FCTT et des Aoucouis, les anciens du Toec vont se retrouver le dimanche 17 novembre à 11 heures et célébreront l'armistice de la Première Guerre mondiale au complexe sportif Georges-Aybram. À cette occasion, ils déposeront une gerbe sur la plaque commémorative des Toécistes morts au combat. Dans l'après-midi, ils assisteront à la rencontre à la rencontre au sommet de Fédérale 3 entre le FCTT et Vendres-Lespignan.

Pays catalan FÉMININES > Succès Dans le sillage de Clara Tuffi (Usap) et Marie-Charlotte Faveaux (Villelongue-de-la-Salanque), la sélection des moins de 20 ans s'est particulièrement distinguée le week-end dernier. Un week-end de la

Toussaint couronné de succès pour les protégées de Dorothee Perez lors du tournoi international de Trélassac, après s'être débarrassées du Grand Ouest (20-0), de Sud-Est (5-0), du Nord (30-0) et avoir arraché le match nul au Sud-Ouest (5-5).

VALLESPYR > À carton(s) plein (s) C'est à se demander qui il faut féliciter... Le Vallespir pour sa girlande d'essais ou Saint-Laurent-de-la-Salanque pour continuer à exister ? En tout cas, si au match aller le Vallespir s'était imposé 102 à 0, le match retour aura été du même tonneau (0-100 et quinze essais !). Félicitations aux deux équipes...

RIVESALTES > Domenech remet ça Après le retour de Mey-Long, champion de France avec le Scar en Fédérale 3 en 2000, c'était récemment au tour de son ancien et désormais coéquipier Benjamin Domenech (34 ans, passé par Argelès-sur-Mer) et coach de la une, de chausser de nouveau les crampons avec succès face à Pollestres-Ponteilla (35-9) au poste de demi d'ouverture.

ESC-BAC-ASP > À l'heure fidjienne Avant d'entamer leur tournée européenne, l'équipe nationale des Fidji qui passé une semaine en Roussillon, a été reçue par l'entente et ses gamins de l'école de rugby ravis de récolter une pluie d'autographes des Nalaga, Tabulala et consorts. En amont, les Iliens avaient participé à la messe dominicale à l'église d'Espira, où leurs chants ont été appréciés.

Page coordonnée par Didier NAVARRE didiernavarre@orange.fr 06.13.72.34.08

Saint-Sébastien-Basse-Goulaine : Gatineau au chevet Avec six défaites en autant de rencontres Saint-Sébastien-Basse-Goulaine (Fédérale 3) a mal entamé son championnat. L'équipe, dont l'effectif a été presque entièrement renouvelé à l'intersaison, a du mal à trouver ses marques. Avec l'aval d'Alain Gripon, le président du comité territorial, les Sébasto-Goulainais vont pouvoir bénéficier d'un renfort technique de choix. En effet, le CTT Thierry Gatineau va intervenir pendant la trêve dans le club du Sud-Loire. Un renfort technique qui devrait être bénéfique au RCSBG, comme il l'avait été pour Saint-Nazaire il y a trois ans.

Tournay : Oursons relancés Dire que le club a été près de jeter l'éponge voici deux saisons ! Une finale territoriale suivie d'un joli parcours en championnat de France la saison passée, avaient apporté un surprenant démenti aux pronostics pessimistes. Et c'est reparti cette saison avec un parcours sans-faute en Première-Deuxième Séries. Cinq victoires, avant d'aller jouer à la Montjoie, devant Oursbelille-Bordères, champion sortant, aux dépens des Oursons justement. Dirigeants et joueurs ont su faire corps pour relancer Tournay sports.

BAGNÈRES-DE-BIGORRE - FÉDÉRALE 1 AVEC SES DEUX FINALES DU CHAMPIONNAT DE FRANCE INSCRITES À SON PATRIMOINE, LE RUGBY BAGNÉRAIS S'EXPOSE EN VITRINE DE SA DIVISION ET SOIGNE SON ARRIÈRE BOUTIQUE.

NOUVELLE VIE

Par Gérard PIFFETEAU
gerard.piffeteau@laposte.net

D'où que nous parvenions les nouvelles du front de la Fédérale 1, elles nous font part du retour dans la lumière du Stade bagnérais. Information d'autant plus surprenante que la saison dernière, le club avait dû lutter jusqu'au dernier jour pour s'éviter les affres d'une rétrogradation. Cette forme de réussite actuelle, le docteur et président Michel Carrasco situe son origine dans la restructuration qui a été fermement engagée : « Nous avons voulu mettre les structures en adéquation avec un club de Fédérale 1 en distribuant des rôles de responsables à tous les niveaux. Roland Bertranne, manager général, Christophe Schneider au sportif, Daniel Carrère à l'administratif. » Le club cueille également aujourd'hui les fruits de la restructuration de son pôle Bélascaïn dont une quinzaine a grossi cette année le groupe seniors. « Nous voulons revenir à une ossature locale, annonce le président, et il faut une équipe B solide qui soit le reflet du club, le témoin d'une richesse. »

PUBLIC FIDÈLE ET EXIGEANT

Mais c'est en acceptant de prendre un petit virage, en faisant appel cette année à des étrangers, que le Stade bagnérais a modifié son horizon. À vrai dire, il s'agit davantage d'un concours de circonstances car en recrutant le talonneur Simon Maisouradze, les dirigeants ont découvert un meneur d'hommes et un fédérateur dans le milieu des rugbymen géorgiens. Ainsi, au feeling, d'autres sont venus et se sont fondus dans le collectif. D'autant plus aisément que leur cadre de vie au pied des Pyrénées est fort agréable et que le club continue de privilégier les notions d'amitié et de convivialité. « Nous restons un petit club de Fédérale 1, reconnaît Michel Carrasco, mais nous essayons d'entretenir un fort relationnel entre les joueurs. Nous ne voulons pas casser les liaisons. » Sans doute, il n'y a guère, le Stade bagnérais a-t-il bénéficié du passage de



Vainqueurs des voisins lourdaïs, les Bagnérais n'ont pas caché leur satisfaction à l'image des Laurent Simon, Luc Martinet et du capitaine Bertrand Brua (de droite à gauche). Photo DR

Lannemezan en Pro D2 pour muscler son potentiel mais il ne doit qu'à son travail, à sa nature, le statut qui est le sien aujourd'hui en Bigorre et au-delà. Les excellentes relations que le club entretient avec le grand voisin du TPR devraient être un autre gage de stabilité dans un contexte économique-sportif concurrentiel et tendu. Le rugby bagnérais possède un autre argument très porteur. Il est resté attaché à une culture du jeu qui fit sa gloire entre 1979 et 1981 au temps des Bertranne, Aguirre, Gourdon, Cigana et consorts. « Notre public, l'un

des plus nombreux de Fédérale 1, est amoureux et difficile. Il compare toujours avec une époque révolue », consent Michel Carrasco avant que Christophe Dulong, qui entraîne le groupe avec Patrick Soubies, n'apporte une indispensable précision : « Avec tout le respect que je dois à Bagnères et aux anciens, on ne pratique pas ce rugby pour leur ressembler mais parce qu'avec Patrick, nous aimons le jeu. Nous avons un référentiel mais nous devons progresser dans la régularité. » Dans le but clairement affiché de titulariser le club en élite amateur. ■

Rugby féminin

HERM - FÉDÉRALE 1 GRAND CLUB DES ANNÉES 2000, IL A SUBI LES EFFETS DU DÉVELOPPEMENT DES GRANDS CENTRES FÉMININS. MAIS IL SE SOIGNE.

HÉRITIÈRES

Il sont loin les fastes d'une équipe hermoise constellée d'internationales et trustant les titres de championnes de France (six au total). L'évolution du rugby féminin n'a pas servi ce club d'un village landais privé de la proximité de structures économiques et universitaires. Aux alentours des années 2000, deux voitures d'étudiantes descendaient de Bordeaux le mercredi et la capitaine d'Herm et de l'équipe de France, Anne Alaphilippe, était issue de Toulouse. L'époque des « grandes dames », dont Danielle Irazu fit partie, est révolue, mais elles ont légué à leurs descendantes la marque « Pachys d'Herm » qui véhicule toujours une image positive. « Cela nous aide encore », admet Dominique Çubiat, ex-internationale A, qui a vécu la dernière décennie.

ENFIN UNE VICTOIRE !

Aujourd'hui, la concurrence se développe et le recrutement est devenu un combat permanent mais le président Jean-Pierre Lafitte fonde beaucoup d'espoirs sur les moins de 18 ans. Pour entraîner les seniors en Fédérale 1 au côté de Frédéric Joyeau, le club a pensé à la « jeune retraitée »

Dominique Çubiat, sans expérience, mais qui ne manquait pas d'atouts : formation Staps, éducatrice en école de rugby depuis six ans et brevet fédéral en poche. Dans son choix d'accepter la mission qui lui était confiée, elle a intégré le comportement hors normes des filles au cours de la saison dernière. Une compétition traversée en galère, sans la moindre victoire ni le moindre point marqué, même pas un bonus et pourtant, en fin de saison, elles étaient plus nombreuses aux entraînements. « Le club était en détresse, confesse Dominique Çubiat, mais il n'y a pas eu de départ. L'ossature existe et l'excellent état d'esprit que les filles ont manifesté me reconforte. Pour moi, les valeurs de solidarité et d'envie sont très importantes. J'ai besoin de les sentir prêtes à combattre. »

Il fallait aussi que les Pachys, en perte cruelle de confiance, réapprennent à gagner, à oser. Mi-octobre, après dix-sept matchs officiels sans victoire (sans doute un record), elles ont battu La Pallice. Un grand moment salué par leur entraîneur : « Gagner était un premier cap car elles croyaient que ce n'était plus possible. Le faire avec la manière, en se dépassant, leur a fait franchir un palier supplémentaire. » C'est ainsi que les Hermoises revivent et que le club, qui va pouvoir utiliser les installations dacquoises de Boyau, a remis son Pachys d'Herm en vitrine. G. P. ■



Entre le coach Frédéric Joyeau et la capitaine Estelle Dougé, Dominique Çubiat distille ses conseils.

Tour d'Ovalie

Armagnac-Bigorre

VIC-EN-BIGORRE > Vicquois mieux que Vicois Ils avaient raté leur finale contre Saint-Lary et manqué ainsi leur retour en Fédérale 3 la saison dernière : les Vicquois s'en sont bien remis, les Vicois (ceux du Gers) ont pu s'en rendre compte. À Vic-Fezensac, autre leader de la poule d'Honneur, les Bigourdains ont fait mieux que les Tango (16-9). En attendant les retrouvailles du match retour et, qui sait, une rencontre décisive en phase finale. Mais il faudra compter aussi sur Mauvezin, leader invaincu de l'autre poule dans la phase aller.

Béarn

PONT-LONG > Première qualification Promu cette saison en Fédérale 3, l'AS Pont-Long a du même coup retrouvé le challenge de l'Espoir. L'ASPL a profité de la venue du voisin Lembeye, diminué et effectuant essentiellement une grande revue d'effectif, pour valider sa qualification. Victoire 34 à 8 dans ce derby béarnais.

BARCUS-ARAMITS-MENDITTE > Beau succès des jeunes Les minimes de l'entente béarno-souletine ont

gagné avec brio le tournoi de Monein, challenge Tisné. Ce résultat de début de saison n'est que le résultat du très bon travail effectué par l'entente Bam depuis plusieurs saisons. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si plusieurs jeunes issus de la formation locale composent l'équipe fanion en Fédérale 2.

BÉNÉJACQ > Gouillard et Grangé auprès des jeunes Dans le cadre des rapprochements qui servent l'intérêt collectif, les entraîneurs d'Aramits-Asasp ont profité des vacances de Toussaint pour venir passer une journée en compagnie des cadets de Bénéjacq. Olivier Gouillard et Fabien Grangé leur ont fait répéter les bases techniques avant d'organiser une séance vidéo, un travail sur les touches et de proposer un petit jeu collectif pour terminer, le tout entrecoupé d'un bien bon repas.

Côte basque-landes

PEYREHORADE > Avec les jeunes Débuts difficiles pour les Landais après leur descente en Fédérale 3 cette saison. Mais l'équipe, dirigée par Régis Castetbon et Thierry Ferrand vient de se mettre sur les rails, après avoir

repris ses marques. Sa caractéristique est la jeunesse. Le doyen lors de la dernière sortie avait 27 ans. L'effectif est issu, pour sa majorité, du canton, excepté six espoirs du BO qui sont venus en renfort. À noter que le dernier de la dynastie des Dubois, Matthew, le fils de Philippe, va bientôt quitter ses camarades, attiré par l'Australie.

CHALLENGE DES COMITÉS > Coup d'envoi samedi Les moins de 26 ans débutent leur saison samedi à Saint-Martin-de-Seignanx (Landes), face au Poitou-Charentes. Le deuxième et dernier match de poule aura lieu le 15 décembre.

TADDÉI > Enjeu samedi à Hagetmau Les trois catégories des Taddéi, moins de 16, 17 et 18 ans jouent leurs derniers matchs de poule samedi prochain à Hagetmau (40), contre le Béarn. Qualification en jeu.

CARNET NOIR > Albert Kaempf n'est plus Saint-Jean-de-Luz est en deuil. À 92 ans, celui qui a marqué bien des générations nous a laissés dans la peine. Ancien joueur de l'Olympique, de l'équipe Côte basque où il était partenaire de Jean Dauger, ancien entraîneur, il contribuera à faire éclore quelques talents qui fient les beaux jours de son club de toujours.

Côte d'Argent

LANGON, GUJAN, CESTAS > Élus ! La commission territoriale des trophées a tenu sa première réunion de la saison à Ychoux (Landes). Au cours de cette soirée, le jury a élu trois lauréats auxquels est attribué le trophée Côte d'Argent-Société Générale. Langon devance Lormont dans la catégorie clubs fédéraux. Pour les clubs territoriaux Honneur-Promotion

Honneur, Gujan-Mestras est élu. Sont nommés Bazas et Blaye. En Première-Deuxième Séries, le jury a choisi Cestas et le club de Sanguinet est nommé.

FLOIRAC > Le rebond est attendu

On connaît les gros bras actuels de la poule Honneur, Gujan et Bazas font la course en tête. Fallait-il attendre mieux des Floiracais ? À cette question, le président Jean-Michel Forillière répond sans détours : « Nous ne sommes pas dans le tableau de marche que nous nous étions fixé. Il y a donc eu une remise en question, des joueurs jusqu'aux entraîneurs Marc Nardin et Vincent Charlot. Nous sommes même passés à trois entraînements par semaine. Les joueurs se sont lancés le défi de remonter. Ils sont près de quatre-vingts aux entraînements et le club a retrouvé ses valeurs de convivialité qui ont fait sa force. Il ne manque maintenant que les victoires » Chez le leader bazadais, le CMF s'est incliné d'un point en inscrivant trois essais contre un. Le début du rebond ?

MÉRIGNAC > Jeunes joueurs-arbitres couronnés Jeune retraité de l'arbitrage du secteur professionnel, Stéphane Pomarède s'occupe avec passion des jeunes joueurs en formation au sein des écoles d'arbitrage. Déjà honoré dans son premier club de Cantenac, il récidive avec Mérignac dont l'équipe des jeunes arbitres composée de Clément Pomarède, Alex Saint-Rémy, Romain Recubusa, Ernest Le Blay et Alexis Bauman s'est classée première du comité et deuxième en Aquitaine. Les jeunes mérignacais et leur formateur ont été récompensés lors de la soirée des champions organi-

sée par le comité territorial dans les salons Pernod de Bordeaux.

Pays-de-la-Loire

LAVAL > 50 ans et des projets Le RC Laval va fêter cette année ses 50 ans. Le club mayennais entend bien honorer dignement cet évènement. En attendant, les Lavallois peuvent déjà bénéficier de nouveaux vestiaires et d'un nouveau club-house. De quoi rendre optimiste le président Julien Picolo, heureux d'être entendu par la municipalité lavalloise.

CHÂTEAU-GONTIER > Nouveau staff

Champion des Pays-de-la-Loire de Troisième Série la saison dernière, le RC Château-Gontier continue de se structurer. Si Philippe Poulain reste l'entraîneur en chef, il se voit cette année adjoindre les services de Gaël Poitevin, qui officie en tant qu'entraîneur-joueur. Une promotion qui s'inscrit dans la volonté du club de privilégier la formation interne. Un staff qui est complété par un autre produit du club en la personne d'Eric Busseneau. Le tout sous l'œil avisé d'un des fondateurs du club : Pierrick Orrière.

CLISSON > À l'heure espagnole

Cristiano Fernandez a posé son sac dans le club du vignoble. Il s'agit d'un joueur espagnol d'origine argentine qui a joué pendant quatorze ans dans la péninsule ibérique. Mais si l'Ibère est rude, il n'a pas pour l'instant fait sa place au soleil clissonnais. Cristiano, qui joue pilier, est pour l'instant un titulaire incontestable de l'équipe... réserve du SAC. Son premier match en équipe fanion a montré les progrès qu'il lui reste à faire. Il a même trouvé le moyen de se faire expulser dès la première rencontre de la saison.

Poitou-Charentes

LA COURONNE > Les Coquettes ont leur mascotte

Les filles du club de La Couronne, ont trouvé leur mascotte en la personne de « Marsu ». Les bédéphiles auront noté une certaine ressemblance avec le célèbre Marsupilami du regretté Franquin. Désormais nanties d'une telle mascotte, dont on peut suivre les aventures sur les réseaux sociaux, les Couronnaises vont enchaîner sinon les victoires, les « Houba ! Houba ! Hop ! »

BARBEZIEUX-JONZAC > L'UBJ en force

À l'issue de la première phase de Groupe A, l'Union Barbezieu-Jonzac a survolé les débats avec six victoires en six matchs et quatre points de bonus. Avec un vingt-huit sur trente points possibles, les troupes de Jérôme Di Tommaso font figure de grands favoris pour remonter en Fédérale 3. Mais Thouars, Villeneuve-les-Salines, Marans ou encore Chauray n'ont pas dit leur dernier mot.

SOYAUX-ANGOULÈME > SAXY - Stade niortais : la belle affiche

En tête de la poule 2 de Fédérale 2, Soyaux-Angoulême, version Gourdon-Lairre, est parti pour accomplir une grande saison. Les Charentais auront toutefois à se méfier de Tours et de Niort (relégué de Fédérale 1). Le derby contre le Stade niortais, qui aura lieu dimanche 24 novembre, devrait assurément remplir les tribunes du vieux stade Chanzy.

Page coordonnée
par Gérard PIFFETEAU
gerard.piffeteau@orange.fr
06.03.01.17.21

Treize Actualité



Le challenge des joueurs de Richard Agar est double. Laver l'affront de la lourde défaite face à la Nouvelle-Zélande et décrocher la deuxième place de la poule aux dépens des Samoa. À droite, les frères Bentley. Kane, à gauche et Andrew, à droite. Photos Pascal Rodriguez

COUPE DU MONDE - FRANCE - SAMOA LES TRICOLORES SONT DÉJÀ EN QUART DE FINALE. CE LUNDI SOIR, À PERPIGNAN, FACE AUX REDOUTABLES ILIENS, ILS PEUVENT PRENDRE LA DEUXIÈME PLACE DE LEUR POULE.

APOTHÉOSE À BRUTUS

Par Didier NAVARRE

« **A** tout seigneur, tout honneur » : cette ultime rencontre de la phase qualificative du Mondial, face aux Samoa, l'équipe de France ne pouvait que la disputer dans la capitale de la discipline, à Perpignan, dans le jardin des Dragons catalans, celui de Gilbert-Brutus. À cette occasion, l'enceinte perpignanaise sera pleine comme un œuf. À quelques heures de cette rencontre XXL entre les Tricolores et les Samoans, « il ne reste que quelques gradins à 10 euros », commente le responsable de la communication de la FFR XIII, Geoffroy Croze. « Comme en Avignon, le 1^{er} novembre, ce deuxième match du Mondial en France va normalement se jouer à guichets fermés. » En termes de communication, de réussite populaire, la Fédération a été à la hauteur de cet événement planétaire. Lundi soir, Gilbert-Brutus s'apprête à faire la fête. Une fête dont le succès est lié à la performance de l'équipe nationale. À la faveur de sa victoire (9-8) à Hull face à la Papouasie-Nouvelle-Guinée, elle a assuré sa place pour les quarts de finale du Mondial. Une place confirmée ensuite par le double revers de nouveau dans le Craven Park de Hull, des Papouasiens face aux Samoa (4-38) d'abord, et ensuite, vendredi

soir à Leeds, face à la Nouvelle-Zélande (10-56). Lundi, les hommes de Richard Agar ont la possibilité de prendre la deuxième place de la poule à la condition qu'elle prenne le meilleur sur cette formation des guerriers du Pacifique. Une victoire lui offrirait un quart de finale le 16 novembre prochain face aux Fidji à Wigan. Les Tricolores ont de bonnes raisons d'être aussi animés par un désir de victoire. Tout le groupe veut laver l'affront face aux Kiwis et ce cinglant 0-48. Au sein de l'équipe, le groupe veut offrir une sortie réussie à Rémi Casty. Le pilier des Dragons va livrer son ultime rencontre à Gibert-Brutus avant de s'envoler après la Coupe du monde vers Sydney et le club des Roosters. « J'ai tant de souvenirs sur ce terrain, des matchs inoubliables. De nombreuses communions avec le public. Si nous venions à gagner cette rencontre, ce serait, pour moi, un sacré souvenir de quitter Brutus avec une victoire », affirme le pilier tricolore.

Seulement, l'adversaire des Tricolores est aussi leur bête noire en Coupe du Monde. En 1995 et en 2008, les Samoans se sont imposés aux dépens des Bleus, 56 à 12 à Cardiff et 42 à 10 à Sydney. Dans ce Mondial 2013, ils ont pour ambition d'atteindre le dernier carré de l'épreuve. Lundi, les Bleus auront du pain sur la planche. En revanche, ils pourront compter sur le quatorzième homme, le public, qui sera tout acquis à leur cause. ■

l'interview

JÉRÔME GUISET - ENTRAÎNEUR ADJOINT DU XIII DE FRANCE L'ADJOINT DE RICHARD AGAR VIT SON TROISIÈME MONDIAL. LE PREMIER DANS L'ENCADREMENT. IL SE CONFIE AVANT LE CHOC FACE AUX SAMOA.

« Oser les défier »

La défaite face à la Nouvelle-Zélande est-elle psychologiquement oubliée ?

Nous avons été opposés à l'un des prétendants au titre. La Nouvelle-Zélande maîtrise parfaitement son sujet, son rugby. Par la force des choses, le moindre écart se paye automatiquement au tableau d'affichage. Il est vrai que la défaite est lourde, l'écart fait mal à la tête. Une défaite est toujours constructive, elle permet de délier les langues, d'échanger. Désormais, nous savons ce que nous ne devons plus faire. À Avignon, nous avons pris une claque. Dans le sport, c'est comme dans la vie, quand il y a un coup dur, il faut savoir se relever.

Quels sont les atouts majeurs des Samoa ?

C'est une équipe des Iles. Elle est naturellement portée vers des séquences offensives. Techniquement, tous les joueurs de cette sélection qui évoluent en NRL, sont irréfutables. Ils affectionnent aussi les un contre un. Dans les duels, ils parviennent à avoir le dessus sur leurs adversaires. De plus, ils possèdent un joueur d'une classe mondiale, Jo Leluai, qui a cette faculté à mettre son équipe dans le sens de la marche.

Et le point faible de cette sélection ?

Il dépend de nous. Défensivement, nous devons être



Jérôme Guisset à gauche, au côté de Richard Agar, l'entraîneur en chef des Tricolores.

dans le même état d'esprit que face à la Papouasie. En revanche, nous devons être un peu plus ambitieux. Offensivement, il va falloir oser les défier afin de les mettre en difficultés.

Pour les quarts de finale, vous serez opposés à l'Angleterre ou aux Fidji. Y songez-vous déjà ?

Pas du tout puisque nous sommes dans la préparation du match face aux Samoa que nous souhaitons remporter. En quart de finale, nous aurons deux adversaires redoutables. Les Fidji n'ont pas le passé, ni le vécu de l'Angleterre mais c'est une nation capable de rivaliser avec les plus grands sur un match. L'Angleterre, c'est l'adversaire que nous connaissons le mieux. Elle a l'avantage de disputer cette Coupe du monde chez elle, ce qui est un sérieux atout.

Vous vivez votre troisième Coupe du monde. Que retenir, pour l'instant, de cette édition ?

J'ai eu la chance d'en disputer deux en tant que joueur. Cette année, je la vis sur le banc. Le plaisir est le même. Vivre et disputer une Coupe du monde, c'est un moment exquis et inoubliable dans une carrière. **Propos recueillis par D. N. ■**

Portrait

MORGAN ESCARÉ - ARRIÈRE DU XIII DE FRANCE

EN QUELQUES MOIS, IL A GAGNÉ SA PLACE CHEZ LES DRAGONS CATALANS ET CHEZ LES BLEUS.

LA CHANCE DE L'AUDACIEUX

L'année 2013, c'est l'année du treize et c'est aussi l'année de Morgan Escaré. Au tout début de l'année civile, il portait avec succès le maillot de l'entente Saint-Estève-XIII catalan, en Elite 1, dont il était le meilleur marqueur d'essais avec douze réalisations à l'issue de la phase aller.

Du haut de ses vingt et un ans, l'arrière des « Baby Dracs » se flattait de participer aux entraînements des cadors de la Super League. Dans un sens, une promotion qui suffisait à son bonheur.

Quelques mois après, le 23 mars pour être exact, sa jeune carrière allait prendre un tournant. Avec un effectif affaibli par les blessures, Laurent Frayssinous et Jérôme Guisset, les coaches des Dragons, n'ont pas hésité à inscrire son nom sur la feuille de match lors de la venue de Bradford. Une première titularisation pour un coup de maître. Ce jour-là, Escaré a enflammé Brutus par ses changements de pied, ses courses chaloupées et son goût prononcé pour l'offensive avec une belle victoire (30-10). Cette place au sein des pros, il ne l'a pas lâchée jusqu'au terme de la saison, s'offrant dix-sept titularisations (Coupe et championnat confondus) et quinze essais à son actif.



Joueur au gabarit de poche, Morgan Escaré est redouté pour la qualité de ses appuis.

CHANGEMENTS DE PIED DÉROUANTS

Des chiffres qui ont attiré l'attention du sélectionneur Richard Agar. Il l'a d'abord convoqué pour les stades et l'a ensuite appelé dans la liste des vingt-trois joueurs pour le Mondial. Sa progression est même devenue exponentielle puisqu'il a été successivement titulaire face aux États-Unis, la Papouasie, la Nouvelle-Zélande et, ce lundi, il endossera sa quatrième tunique bleue face aux Samoa. En l'espace de quelques mois, celui qui a débuté le rugby à XIII à Salses à l'âge de six ans, a brûlé avec succès les étapes passant de l'anonymat du championnat domestique aux lumières de la Super League et de l'équipe nationale. Une belle histoire qui ne lui fait pas tourner la tête pour autant. « Je réalise mes rêves. Je voulais être professionnel, j'y suis arrivé. Mais je suis conscient que, pour évoluer au plus niveau, il faut une somme de travail. Pour le moment, je savoure cette Coupe du monde. Lundi, nous avons la chance de jouer à Brutus. Nous allons tout donner pour remporter ce match. »

Escaré a la chance de jouer dans son jardin de Gilbert-Brutus. Il connaît le moindre recoin de cette pelouse. Les Samoans devront se méfier de cet arrière aux changements de pied dérouants qui a aussi comme atout, celui sa jeunesse insouciant. **D. N. ■**

| France | Samoa |
|---|-------|
| <p>À PERPIGNAN - Stade Gilbert-Brutus Lundi 20 heures Arbitre : M. Perenara (Nouvelle-Zélande)</p> | |
| <p>FRANCE (le groupe) Baile, Bosc, Casty, Dupont, Elima, Escaré, Fakir, Garcia, Larroyer, Maria, Mounis, Pélissier, Simon, Vaccari (Dragons catalans) ; Barthau, Raguin (Saint-Estève-XIII catalan) ; Bentley (Toulouse) ; Gigot (Avignon) ; Greenshields (North-Queensland).</p> <p>Infirmerie : titulaires lors de la rencontre face à la Papouasie et mis au repos face aux Kiwis, le demi de mêlée catalan William Barthau et l'ailier Clint Greenshields effectuent leur retour au sein du groupe à la place de Théo Fages et de Cyril Stacull. Le Toulousain Andrew Bentley n'est pas retenu dans le groupe. Au sein du groupe des dix-neuf, Richard Agar a fait appel à Tony Gigot qui pour l'heure n'a pas le moindre temps de jeu.</p> | |
| <p>SAMOA (le groupe) Milford, Winterstein, Lafai, Leluai, Vidot, Manuma, Roberts, Fa'Alolo, Godinet, Matagi, Soliola, Sue, Ah Mau, Sio, Moors, Taufua, Masoe, Hansen.</p> | |

Résultats & Classements

COUPE DU MONDE (DEUXIÈME ET TROISIÈME TOURS)

Samoa - Papouasie-Nouvelle-Guinée (poule B) : 38-4. Tonga - Îles Cook (poules C-D) : 22-16. Écosse - États-Unis (poules C-D) : 22-8. Nouvelle-Zélande - Papouasie-Nouvelle-Guinée (poule B) : 56-10. Australie - Irlande (poule A) : 50-0. Angleterre - Fidji (poule A) : 34-12. Pays de Galles - Îles Cook (poule D) : 24-28. Tonga - Italie (poule C) : 16-0.

Le classement : Poule A > 1. Australie, 6 pts (+90), **2.** Angleterre, 4 pts (+46), **3.** Fidji, 2 pts (-36), **4.** Irlande, 0 pt (-110). **Poule B > 1.** Nouvelle-Zélande, 6 pts (+112), **2.** Samoa, 2 pts (+16), **3.** France, 2 pts (-47), **4.** Papouasie-Nouvelle-Guinée 0 pt (-81). **Poule C > 1.** Écosse, 5 pts (+16), **2.** Tonga, 4 pts (+20), **3.** Italie, 3 pts (0). **Poule D > 1.** États-Unis, 6 pts (+6), **2.** Îles Cook, 2 pts (-14), **3.** pays de Galles, 0 pt (-28).

Les quarts de finale :

Vendredi à Leeds (21 heures) : Nouvelle-Zélande - Écosse.

Samedi à Wrexham (14 heures) :

Australie - États-Unis.
Samedi à Wigan (21 heures) :
Angleterre - France ou Samoa.
Dimanche à Warrington (16 heures) :
Samoa ou France - Fidji.

CHAMPIONNAT ÉLITE 1 ET ÉLITE 2

Après deux semaines de trêve, c'est le retour des compétitions Élite 1 et 2 dont ce sera respectivement la septième et sixième journée.

Élite 1 > Samedi : Toulouse - Limoux (16 heures), Avignon - Palau (16 h 30).
Dimanche : Saint-Estève-XIII catalan - Villeneuve-sur-Lot (15 h 30), Carcassonne - Lézignan (16 heures).
Élite 2 > Poule Est : Cavillon - Baho, Montpellier - Carpentras, Lescur - Lyon-Villeurbanne (15 heures).
Poule Ouest : Réalmont - Saint-Gaudens, Toulouse-Broncos - Tonneins, Villefranche-de-Rouergue - Albi (15 heures).

Horizons Opinions



La chronique

Marcel RUFO - Denis LALANNE - Jonathan BEST

Une tournée, patron !

Je connais un bar, où tu payes pareillement deux verres ou une tournée générale. Imaginez l'état dans lequel on se trouve à la fin d'une soirée ainsi arrosée, et lorsque vous quittez ce piège d'amis. Les Blacks ont de la mémoire, et en fleurissant la tombe du soldat inconnu, ils honorent leurs morts venus combattre pour la liberté. En ce 11 novembre, nous avons un parent, un ami, qui, à 20 ans, est allé perdre sa vie sous l'orage d'obus, vivre l'enfer du Chemin des dames.

Ce symbole de la flamme ressuscitée, l'idée que l'on peut se faire que ce soldat est justement un être aimé, est assurément une des plus belles manifestations de l'universalité : le soldat inconnu est possiblement un Néo-Zélandais. Merci de cet hommage et de votre présence sur le Vieux Continent. La différence essentielle entre les Blacks et les autres équipes, c'est leur tranquillité psychique, leur assurance et leur propension indestructible à se projeter vers la victoire. Nous avons pu encore le constater samedi soir avec une équipe de France qui avait mis les tranchées et qui voulait mourir au combat. Les expressions, les visages, manifestaient plus : comment bien perdre plutôt que comment vaincre. La partie elle-même fut saucissonnée par l'arbitre ; les fautes comptaient plus alors que les envolées. Sous le pilonnage, il fallait d'abord ne pas commettre l'erreur sanctionnée par un coup franc. C'était un peu ennuyeux, chose paradoxale pour des retrouvailles de cette importance. Bien sûr, il y avait Fofana qui, décidément, ondule à travers toutes les défenses. Mais que dire alors du 11 d'en face, Piutau, qui à la course et en souplesse, marque un essai, et d'une passe digne des plus grands treizistes, envoie son 3e ligne en terre promise pour la victoire.

Huitième défaite consécutive pour Thierry Dusautoir, qui lui aussi a bien perforé. Pour les Coqs, le problème reste entier : comment monter sur le toit du monde ? Justement, ces tournées sont des cadeaux de Noël anticipés. Au tour du Tonga et des Springboks. Contre le Tonga, il s'agit d'une revanche, et ils vont envoyer du jeu, c'est sûr ! Espérons un arbitre joueur, lui aussi. Pour les Boks, comme d'habitude, ce sera la force, la puissance et l'arrachage. On déglutit déjà !

Retournons dans mon bar pour admettre que cette défaite honorable est désormais fixée dans le bronze du temps. Elle nous permet de comprendre que l'étalon or, la quintessence du rugby, c'est eux ; mais pourquoi sont-ils plus rapides, plus destructeurs sur les plaquages, et même capables de gagner la dernière mêlée, secteur du jeu identitaire pour nous ? C'est que le rugby est inscrit dans leurs chromosomes, dans le métissage de leur peuple, dans leur éducation, dans le renouvellement des générations et dans la découverte de nouveaux talents. Leurs traditions les renforcent et les protègent. Les Blacks jouaient en blanc au Stade de France, comme si au lieu du deuil qu'ils imposent à leurs adversaires, ils nous adressaient le joli message de la page blanche, celle sur laquelle on peut rêver d'inscrire nos exploits : une passe sublime, un essai collectif, celui presque réussi de Chouly à la fin, mais surtout la proposition d'éclairer le cours de nos vies par les retrouvailles avec ces rois du jeu, ces idoles à déboulonner. Notre trésor consiste dans l'incroyable fierté qui doit être la nôtre, que l'équipe qu'ils redoutent le plus, eux les rois du monde, c'est le XV de France ; ils savent que c'est par le régicide que l'on peut espérer devenir leurs égaux. Ce grand soir-là, parole ! Ce sera tournée générale. ■

Le Midol à la lettre

La même chanson...

Encore une fois, la même chanson : on mérite mieux, ils ont bien joué... Deux ans que cela dure, c'est bien ça ? Sacré bilan ! Neuvième charnière, je crois, difficile de suivre. Encore deux ans à souffrir avant la Coupe du monde. Pas un mauvais match, c'est sûr, mais toujours le même résultat à la fin. Une équipe stable serait la bienvenue (merci de demander une nouvelle ordonnance à nos amis anglais, en français bien sûr). Il n'y a pas urgence, Monsieur Saint-André, ce n'est pas une maladie grave, juste du rugby. L'espoir fait vivre. Vivement les Springboks.

Arnaud DERET
e-mail

Fofana mérite son or

Le XV de France n'a pas à rougir de sa défaite contre les All Blacks, il a su pendant tout le match se montrer à la hauteur de l'événement. Pourtant, au vu des spécialistes et même des supporters, on ne lui donnait aucune chance de vaincre « les invincibles » qui restaient sur une série de victoire mondiale impressionnante. Le début du match a conforté les craintes que l'on pouvait avoir avec l'essai refusé aux Blacks mais, au fil du match, les Coqs ont relevé la tête et même pris le score. Il faut dire que Lauret et la paire de centre Fritz-Fofana ont infligé des cartouches défensives haut de gamme qui ont repoussé dans leur camp des Blacks que l'on sentait pourtant plus puissants et plus rapides. La défaite est sévère, le XV de France a laissé passer sa chance en fin de chaque mi-temps en campant dans les 22 mètres sans pouvoir passer

Souvenez-vous de Taumalolo

Héroïques, nos Bleus ont finalement plié face à la meilleure nation du monde... la faute à deux erreurs défensives. Quelle frustration ! Je veux voir dans ce match l'annonce de plus beaux jours. Et pourquoi pas dès la semaine prochaine, au Havre, face au Tonga ? À l'heure de défier ces redoutables joueurs du Pacifique, je voudrais rappeler à nos Bleus une image qui me reste insupportable : celle du pilier tonguien Alisona Taumalolo qui narguait la première ligne française avant de rentrer en mêlée dans les dernières minutes du match de poule pendant le Mondial néo-zélandais. La mêlée française ne doit faire rire personne ! Alors aux armes, citoyens !

Jean-Louis FUSTIER Besançon (25)

la ligne en première mi-temps et dans les cinq dernières minutes de fin de match. L'homme du match, Wesley Fofana, a sorti un gros match. On connaissait le franchisseur casseur des défenses et marqueur d'essais. Là, on l'a trouvé énorme dans un autre registre, celui de plaqueur. Il a retourné du Black pendant quatre-vingts minutes et a fait avancer les Bleus. Sur ce match, il mérite largement l'Oscar d'or du meilleur joueur français que lui a donné le Midol.

J-C DESFARGES
Varen (82)

Pôvre public du SDF

Pourquoi siffler le Haka des Blacks ? C'est vraiment désolant. Les quelques idiots qui sifflent devraient savoir que celui-ci fait pourtant partie de la légende de cette équipe et de ce pays. Un minimum de respect, svp ! Après, pour le reste et sur ce match : il y avait la place de décrocher le nul, voire de passer devant. Dommage !

Philippe MARTIGNON
Nanterre (92)

Un bilan à revoir

Je me permets de signaler une erreur. La France n'a pas gagné

seulement 5 fois, en France, contre la Nouvelle-Zélande, mais 6 fois : vous avez oublié la victoire de 1973, par 13 à 6, avec deux essais (de Durthe et Bertranne) à zéro. Nos victoires contre les All Blacks sont assez rares et précieuses pour que chacune compte...

Jean DUPIN
e-mail

Sauver

Le soldat Auch

Quelle tristesse de retrouver, cette semaine encore, Auch reléguable en Pro D2. Je ne suis pas supporter de ce club mais reste l'un de ses admirateurs. Pour l'idée qu'elle véhicule de notre rugby. Son maigre budget, ses dirigeants fidèles, son esprit guerrier. Le FCAG est un point central de la carte de notre sport. Combien de joueurs révélés ou relancés ?

Le voir rejoindre la Fédérale serait un drame. Nos amis gersois, s'ils ont parfois du mal à se lever le matin, savent rester éveillés jusqu'au bout de la nuit. Et j'espère, de tout cœur, qu'ils nous le prouveront une nouvelle fois.

Henry FREMAUX
Toulouse (31)

ANNONCES CLASSÉES
N° Indigo 0 820 821 822
« Taper 1 »

EMPLOI

OFFRES

Club Rugby de Martinique offre des postes : agents de sécurité, techniciens informatiques ou ingénieurs réseau informatique. Tél. 06.96.34.91.92. 68805003

Club Fédéral 3, région Centre, recherche joueurs et propose poste d'ingénieurs généralistes et techniciens dans plusieurs grands groupes, urgent 2 technico-commerciaux dans domaine de l'habitat, département 37. Contact, tél. 06.14.36.50.25. 69169503

Stade Foyen, club niveau fédéral 3, recherche 1 joueur (poste avants ou arrières) avec emploi en CDI, poste proposé : ingénieur travaux ou conducteur de travaux gros oeuvre (expérience 3 à 5 ans minimum), entreprise 30 salariés à Sainte-Foy-la-Grande (logement individuel et collectif, bâtiment industriel et public, chais) tous chantiers dans les départements 33 et 24, sous l'autorité du chef d'entreprise vous assurerez la préparation et le suivi de plusieurs chantiers (administratifs et financiers), planification, commandes, réunion de chantier, sécurité jusqu'à la facturation, vous bénéficierez d'un véhicule et d'un téléphone, salaire suivant références et expérience. CV et lettre de motivation à adresser par mail : stade.foyen@wanadoo.fr (à l'attention de Monsieur le Président). 68805003

Club Honneur Ile-de-France cherche entraîneurs pour son équipe de seniors 2, formation assurée. Tél. 06.60.66.61.12. 69162003

CAC Rugby Castelsarrasin (82), club fédéral 2 recherche 3ème-2ème ligne, 25-30 ans, niveau pro D2 ou fédérale 1 (références), poss. de poste dans la fonction publique en 01/14, CV par mail cac-rugby@wanadoo.fr. 68581703

Club fédéral 1 sud ouest, cherche joueurs 10, 12, 15, emploi niveau bac. Tél. 06.82.42.74.22. 69115003

Club Rugby championnat PA propose à joueurs niveau honneur F3, 2 postes en CDI viticulture. Tél. 06.80.04.88.73. 69057303

Club Rugby de Martinique offre des postes : agents de sécurité, techniciens informatiques ou ingénieurs réseau informatique. Tél. 06.96.34.91.92. 68805003

www.renault.fr

IL EST DE BON TON
DE NE PAS SE
SERVIR
LE
PREMIER



(SAUF DEVANT LES OFFRES EXCEPTIONNELLES SUR RENAULTSHOP.FR)



RENAULT
SHOP.FR

VOTRE RENAULT NEUVE IMMÉDIATEMENT DISPONIBLE.

Gamme thermique Renault : consommations mixtes min/max (l/100 km) : 3,2/8,2. Émissions CO₂ min/max (g/km) : 83/214. Consommations homologuées selon réglementations applicables.

RENAULT QUALITY MADE : la qualité par Renault.

Renault présente elf

CHANGEONS DE VIE
CHANGEONS L'AUTOMOBILE





1 Dans ce premier cas de figure, c'est le Toulousain Iosefa Tekori qui a l'ascendant, puisqu'il « consomme » l'espace qui le sépare du pilier parisien Rabah Slimani. Expert dans l'art de percuter, l'attitude du Samoan est exemplaire : ballon placé à l'opposé, bras libre en placé en bouclier... Mais surtout, la jambe avant placée au plus près des appuis de l'adversaire, pour assurer son équilibre...

Photos M. O. - Patrick Derewiany

2

C'est cet équilibre qui va ici permettre à Louis Picamoles d'avancer malgré le plaquage du flanker parisien Olivier Missoup.

3

Dans ce deuxième cas de figure, l'attaquant, Camille Gerondeau, est sous pression : c'est le Toulousain Cyril Baille qui consomme l'espace par une montée défensive au ras du ruck. Pris de cours, le Racingman n'a d'ailleurs pas eu le temps d'éloigner son ballon de l'adversaire. En revanche, il a avancé sa jambe droite au plus près du pilier toulousain et a judicieusement choisi de percuter sur l'épaule faible de son adversaire. Suffisant ? Pas sûr. Car l'impact est imminent et Gerondeau n'a pas posé son appui avant. Pour se sortir de cette situation délicate, il pourra toutefois pivoter sur lui-même pour sortir du plaquage.

FACE À DES DÉFENSES TOUJOURS PLUS ORGANISÉES, CHAQUE OFFENSIVE DOIT ÊTRE PARTICULIÈREMENT SOIGNÉE. LA PERCUSSION N'ÉCHAPPE PAS À LA RÈGLE. ET ELLE EST BIEN PLUS COMPLEXE QU'IL N'Y PARAÎT.

PERCUSSION : LA THÉORIE DE L'ÉQUILIBRE

Par Simon VALZER
simon.valzer@midi-olympique.fr

D'abord, un constat : dans un rugby moderne où le plaquage offensif devient la norme, et où l'on double les plaqueurs pour non seulement stopper le porteur mais aussi empêcher la passe et récupérer le ballon, l'exécution d'une percusion ne peut plus souffrir de la moindre approximation. Et selon

Christophe Urios, l'entraîneur d'Oyonnax, la supériorité des All Blacks ne se manifeste pas seulement dans la capacité des avants néo-zélandais à intervenir dans le jeu de ligne comme des trois-quarts mais aussi bien dans la justesse et la précision de leurs charges : « Pour être efficace, une percusion doit être adaptée à la situation, à la présence défensive, au profil du ou des défenseur(s). Et les Blacks percutent toujours de façon très juste. »

L'IMPORTANCE DE LA PRÉ-ACTION

Pour s'adapter, il faut s'informer. Avant de recevoir le ballon, le futur porteur doit observer l'environnement : le placement de la défense, les caractéristiques physiques de son adversaire, la présence de son soutien offensif... Ce faisant, il déterminera son angle de course. Mais surtout, il doit être attentif à la dimension spatiale : qui, de lui ou du défenseur, « consomme » l'espace qui les sépare ? Si c'est le défenseur, l'attaquant va devoir neutraliser la pression. Pour choisir la meilleure façon de s'en défaire, ce dernier devra observer l'attitude défensive de son adversaire (viset-il le haut du corps, ou le bas ?) et choisir la réponse la plus ap-

propriée : raffût, crochet (voire les deux ?), percusion basse ou un peu plus haute, pour passer les bras et assurer la continuité du jeu ? « Certains joueurs pivotent sur eux-mêmes après avoir percuté pour sortir du plaquage, note Urios. Cela peut être intéressant mais seulement si la situation le permet car, en effectuant ce pivot, on perd de la vitesse. » Si c'est l'attaquant qui « mange » cet espace, c'est lui qui a l'avantage et peut opter pour une course frontale. Mais tout n'est pas gagné pour autant...

L'ÉQUILIBRE, FACTEUR DE PERFORMANCE

Bien sûr, la qualité d'une percusion est déterminée par le bon placement des membres supérieurs (ballon placé du côté opposé au défenseur, bras libre en bouclier, axe dos-nuque aligné), mais le secret de la réussite est ailleurs : il réside dans l'équilibre, et donc dans le placement des appuis au sol. « La jambe avant doit être placée au plus près des appuis du défenseur, presque à la verticale de son bassin, de façon à avancer au maximum le centre de gravité de l'attaquant », insiste l'entraîneur d'Oyonnax. Ainsi écartés dans l'axe profond, les appuis garantiront une stabilité et un transfert des forces optimaux : « Les joueurs iliens le font tous incroyablement bien. Grâce à leur qualité d'appuis, ils tirent la quintessence de leurs gabarits », vante Urios. Voilà pourquoi l'on en voit certains effectuer une sorte de petit pas de l'oie juste avant l'impact : il ne s'agit pas d'une fioriture, mais d'un coup de rein qui rendra la percusion dévastatrice. Attention toutefois à ne pas se faire surprendre par la montée défensive qui pourrait « cueillir » l'attaquant alors que ses deux appuis ne sont pas solidement plantés dans le sol. Sans quoi l'effet serait totalement inverse... ■

fiche pratique

PLONGEON INTERDIT !

L'on pourrait penser que les charges les plus redoutables sont celles où l'on voit un joueur foncer tête la première dans un rideau défensif. Or il n'en est rien. Car si ce mouvement garantit une petite avancée, il est effectué en situation de déséquilibre complet, avec des appuis placés très loin du défenseur adverse. Par conséquent, la chute de l'attaquant est inéluctable et la situation de jeu devient prévisible. Devant une telle attitude, la défense profitera du manque de maîtrise technique pour se ruer au contest, et aura de fortes chances de récupérer le ballon en profitant de cette précipitation. Pour travailler cette notion d'équilibre, Christophe Urios recommande un travail en « un contre un en petit périmètre, en commençant avec un bouclier. Cette première étape visera à soigner les attitudes au contact, ainsi que le placement des appuis ». L'étape suivante consistera à retirer le bouclier, et moduler l'attitude et l'éloignement du défenseur (plaquage visant le haut ou le bas du corps, montée agressive ou non) pour que l'attaquant choisisse la bonne façon de percuter. Enfin, on ajoutera un soutien offensif qui, en observant la situation de jeu, s'adaptera au choix du porteur de balle : percusion-passage au sol, percusion-passe, ou encore percusion-piston, pour gagner quelques précieux mètres. S. V. ■



L'œil de...

BERNARD GOUTTA - ENTRAÎNEUR DE COLOMIERS

« Le un contre un est de plus en plus rare »

Propos recueillis par Jérôme PRÉVÔT
jerome.prevot@midi-olympique.fr

Quels sont les conseils que vous donnez à vos avants qui jouent en percusion ?

Déjà, il faut savoir que la situation de « un contre un » est de plus en plus rare. On se trouve quasiment tout le temps face à deux voire trois défenseurs. La première chose que je demande avant la percusion, c'est un changement de rythme, un changement de vitesse dans le dernier mètre. Il faut aussi savoir se montrer imprévisible. Thomas Lièvre avait ça. Au dernier moment, il se servait du haut du corps comme un bouclier, il savait aussi se servir de son avant-bras. Bien sûr, au moment de l'impact, la règle de base reste le transfert de tout son poids

vers le haut de son corps. Il faut aussi attaquer l'épaule faible du défenseur qu'on percuter. Le porteur doit savoir la trouver en tenant compte de la position de l'opposant et du sens de l'action.

Mais après la percusion, que faut-il faire ?

L'idéal est de rester debout, bien sûr. Ensuite, on peut passer les bras et trouver le soutien des équipiers qui arrivent au soutien avec des courses convergentes. Dans le jeu moderne, c'est important. Parce que les premiers rideaux sont denses mais les seconds sont plutôt dégarnis, voire inexistantes. Les All Blacks sont très forts sur ses phases-là.

Et si on va au sol ?

On se trouve dans une situation de conservation.

Attention au sens du jeu : avant, on recommandait de faire sortir le ballon côté « source », pour le soutien. Maintenant, on demande le contraire, « côté extérieur », pour une question de vitesse. Si le gars qui percuter reste debout, mais sans pouvoir passer le ballon ? Les soutiens doivent se connecter pour se mettre en poussée. Ça peut faire un maul, mais avec la nouvelle règle du maul non constructif, je pense qu'on demandera de plus en plus aux soutiens de mettre volontairement leur partenaire au sol pour assurer une sortie très rapide sur la conservation. ■



Lexique

LIGNE D'AVANTAGE : C'est l'horizon du jeu de rugby, une ligne imaginaire autour de laquelle tout s'articule. On peut d'abord définir sa position par rapport aux regroupements, aux mêlées, aux mauls et aux touches. Bref, de tous les endroits dont sourdent les actions. Elle les traverse en leur centre ou, si l'on préfère, elle traverse le ballon quand il n'est pas en mouvement, un peu comme la flèche de Cupidon qui se fiche dans un cœur sensible. Sa position géographique fluctue donc au gré des fluctuations du match. Mais son axe, lui, ne change pas. Quoi qu'il arrive, il reste parallèle aux deux lignes qui délimitent le terrain dans le sens de la longueur, il est donc perpendiculaire aux deux lignes de touche. La ligne d'avantage constitue l'alpha et l'oméga du rugby, chaque équipe cherche à la franchir quand elle se fait des passes. C'est une boussole. J. P. ■

l'interview

RENE RANGER - TROIS-QUARTS POLYVALENT DE MONTPELLIER DÉBARQUÉE DANS L'HÉRAULT LUNDI DERNIER, LA STAR FERA SES PREMIERS PAS AVEC SA NOUVELLE ÉQUIPE CE LUNDI À L'ENTRAÎNEMENT. SAMEDI, CHEZ SON COMPATRIOTE ALEX TULOU, IL FUT UN OBSERVATEUR ATTENTIF DE LA VICTOIRE DES ALL BLACKS CONTRE LE XV DE FRANCE.

« J'espère que je serai à nouveau All Black »

Propos recueillis par **Émilie DUDON**, envoyée spéciale
emilie.dudon@midi-olympique.fr

Alors, c'est comment la France ?

Charmant ! Les gens sont accueillants, particulièrement à Montpellier. Beaucoup de fans sont déjà venus me voir. Dès mon arrivée à l'aéroport d'ailleurs, j'étais assez surpris. C'est très chouette ici.

Aviez-vous des clichés à propos des Français ?

Tout ce que je savais, c'est que les Français mangent beaucoup. Je commence à peine à tester mais j'ai déjà essayé le « jambon » (*en français*) et j'ai adoré. Je n'en suis pas encore aux escargots ou aux grenouilles pour le moment.

Comment vous sentez-vous physiquement ?

Encore un peu fatigué puisque je sors d'un long voyage et d'une longue saison. Mais j'ai eu quelques jours de congés en Nouvelle-Zélande et je suis arrivé en France alors que le MHR était en vacances donc j'ai pu me reposer un peu. Enfin, pas trop au début... J'ai une petite fille de sept mois et le trajet a été assez rude pour elle. Les trois premières nuits en France ont été très difficiles. Elle commence à se remettre. Ma compagne, Kimberly, se remet aussi et moi je récupère du manque de sommeil. C'était important qu'elles soient avec moi dès le début de cette nouvelle aventure. Nous sommes très proches alors je ne pouvais pas venir sans elles. Nous allons avoir besoin d'un peu de temps pour nous habituer mais nous sommes bien accompagnés par le club et les amis que j'ai ici. Je connaissais déjà Alex Tulou et Anthony Tuitavake, ils m'aident pas mal eux aussi.

La présence de joueurs néo-zélandais dans l'équipe vous importe-t-elle beaucoup ?

Je suppose que cela aide. Mais si je suis venu, c'est d'abord parce que Montpellier a beaucoup de choses à offrir, dont une équipe qui joue un rugby très ouvert. C'est un club ambitieux, qui veut gagner des titres. Parfait !

Est-ce ce côté familial qui vous a convaincu quand le MHR vous a contacté ?

J'ai toujours su que je jouerais à l'étranger, pour le challenge que cela représente, pour découvrir une atmosphère et une culture différentes. Je suis un homme passionné et je voulais trouver un club qui me corresponde. J'avais eu des échos très positifs concernant Montpellier, sa météo, son équipe, ses habitants, sa culture... Il y a de très bons joueurs, Fabien Galthié fait partie des meilleurs entraîneurs. Tout cela m'a convaincu.

D'autres clubs français vous avaient-ils contacté ?

Oui, quelques-uns, notamment Toulouse je crois. Mais le fait que le MHR ait cet esprit « famille » a fait pencher la balance, en effet. C'est ce que je cherchais.

Avez-vous discuté avec des joueurs évoluant en France avant de prendre votre décision ?

Oui, pas mal, d'autant que je n'étais jamais venu dans votre pays. J'ai discuté avec Alex, Anthony et Luke McAlister. Ils m'ont tous dit que la France était un pays fantastique et qu'il fallait que je tente cette expérience.

En juin, vous aviez dit ne plus être sûr de venir à Montpellier. Avez-vous vraiment hésité ?

Il a toujours été question que je vienne. Il n'y avait pas vraiment de suspense. Enfin si, il y en a peut-être eu un peu. Mais j'avais signé et je savais que j'allais venir quoi qu'il se passe.

Pourquoi avoir décidé de venir en France maintenant ?

J'ai toujours vécu en Nouvelle-Zélande, j'ai commencé à jouer très jeune et je suis dans la force de l'âge aujourd'hui. C'était le bon moment.

Quand vous vous êtes engagé avec Montpellier, vous n'étiez plus All Black depuis près de trois ans. À ce moment-là, pensiez-vous que vous ne seriez plus rappelé ?

Non, je ne pensais vraiment pas être à nouveau sélectionné.

Si vous l'aviez su, seriez-vous venu au MHR ?

Je ne sais pas trop... C'est une question piège ! (*il hésite*) Quand j'ai appris ma sélection, je m'étais déjà engagé avec Montpellier, que les All Blacks m'appellent ou non. Et comme je vous l'ai dit, j'ai vraiment été surpris d'être rappelé. Je pensais seulement à réussir ma dernière saison avec les Blues avant de partir en France. Et puis, il y a eu cette sélection. Ça a vraiment été une décision difficile... Mais je ne nourris aucun regret. Je suis ici maintenant et je veux réussir.



Photo Midi Olympique - Bernard Garcia

Comment avez-vous vécu ces trois sélections en juin ?

J'étais très honoré. C'était spécial, comme à chaque fois que tu endosses le maillot des All Blacks. Mais je crois que ces trois tests ont été mes meilleurs matchs avec la Nouvelle-Zélande. En 2010, j'étais jeune, très timide et ça avait été difficile. Cette fois-ci, les choses ont été plus simples. Mais je ne me suis pas dit qu'il s'agissait de mes derniers matchs internationaux. J'espère que ce n'est pas le cas et que je serai à nouveau All Black dans trois ou quatre ans, quand je reviendrai dans mon pays. Je sais que ce sera difficile, beaucoup de jeunes joueurs ont émergé mais, comme je vous l'ai dit, je n'ai aucun regret d'être parti. J'ai profité à fond de ces tests et j'ai donné le meilleur de moi-même. C'est tout ce qui m'importe.

Vous n'avez donc pas fait une croix sur la sélection ?

Oui, je rentrerais, je ferais tout pour redevenir All Black.

Mais vous saviez que vous sonnerez peut-être le glas de votre carrière internationale en venant en France.

Oui. Je savais que je n'avais aucune garantie d'être à nouveau All Black un jour. Ça a été une décision difficile. On verra bien. Si l'occasion se présente, tant mieux. Sinon, tant pis.

Pourquoi avoir refusé votre sélection pour les Four-Nations l'été dernier ?

Simplement parce que je venais d'avoir une petite fille. Je suis resté pour des raisons familiales, pour mon bébé, Cora. Ça aussi, ça a été une décision dure à prendre. Et elle a beaucoup fait parler. C'est très rare qu'un joueur refuse une sélection avec les All Blacks... J'en ai beaucoup parlé avec ma compagne, ma famille, tout le monde m'a soutenu. J'en ai aussi discuté avec les entraîneurs. On a essayé de trouver une solution mais la famille passe avant tout. Les gens m'ont mis pas mal de pression mais, vous savez, la famille est particulièrement importante pour de nombreux joueurs néo-zélandais parce que devenir un All Black signifie que vous n'êtes quasi-

ment jamais chez vous... Mon bébé avait seulement trois mois quand les Four-Nations ont commencé alors c'était la chose à faire. Là non plus, pas de regrets. Je garde le sourire.

Ne craignez-vous pas que le fait d'avoir refusé cette sélection vous empêche d'être rappelé un jour ?

Non parce que j'en ai discuté avec les coaches et qu'ils ont très bien compris ma décision. L'important, c'est ce que tu fais sur le terrain. Si je suis bon dans quelques années, ils me prendront. Ils se sont montrés très ouverts d'esprit et j'ai beaucoup apprécié leur réaction parce que ça a facilité ma prise de décision.

Que ressentez-vous aujourd'hui quand vous regardez un match des All Blacks ?

Comme tout le monde, j'adore les voir jouer. Il y a forcément un moment où je me dis que je pourrais moi aussi être en train de jouer avec eux mais bon... Ils jouent très bien en ce moment. Steve (*Hansen*) fait vraiment un boulot extraordinaire avec ce groupe.

Qu'avez-vous pensé du match contre la France ?

Je l'ai vu chez Alex (*Tulou*). C'était un match compliqué. Les Français ont posé de gros problèmes aux All Blacks mais quand ces derniers ont voulu accélérer, ils ont joué de manière très structurée, ont fait tomber peu de ballons et ont saisi quasiment toutes les occasions de marquer. Il y a de très bons jeunes dans cette équipe, Charles Piutau a fait un bon match. Et puis bon, Richie McCaw reste Richie McCaw...

Des Français vous ont-ils tapé dans l'œil ?

Le pilier de Montpellier (*Nicolas Mas*) a fait une super partie en mêlée. L'arrière (*Brice Dulin*) a été bon aussi, de même que le numéro 12 (*Wesley Fofana*). Mais les Français qui m'impressionnent le plus n'ont pas joué hier. C'était le numéro 8 qui nous a affrontés en juin (*Louis Picamoles*). Il est énorme.

Les All Blacks sont-ils invincibles ?

(*il rit*) Aucune équipe n'est invincible ! C'est juste très difficile d'arriver à les battre.

Comment faire alors ?

C'est dur parce que c'est une équipe très complète. Je ne

sais pas... Je serais entraîneur si je le savais ! Mais je suppose qu'il doit bien y avoir un moyen d'y arriver (sourire).

Quels sont vos objectifs maintenant ?

Je veux d'abord reprendre l'entraînement. J'ai arrêté il y a quelques semaines et ça me manque. Je n'ai pas encore rencontré mes coéquipiers alors j'ai hâte de les voir.

Avez-vous regardé des matchs de Montpellier ?

Quelques-uns, quand j'étais encore en Nouvelle-Zélande. J'aime le jeu du MHR parce qu'il est très ouvert. J'ai notamment vu les rencontres face à Toulon, Toulouse et Clermont, et je peux vous dire que ça m'a donné encore plus envie de rejoindre cette équipe. Les autres joueurs m'ont dit que Fabien Galthié était un technicien exceptionnel. Il me tarde de travailler avec lui.

Allez-vous jouer au centre ou à l'aile ?

Je ne suis pas sûr pour l'instant, il ne me l'a pas dit. Ma préférence va au centre mais il peut me faire jouer à l'aile, à l'arrière ou n'importe où, cela m'ira !

Ressentez-vous l'attente autour de votre arrivée ?

Pas spécialement... Je suis simplement là pour donner le meilleur de moi-même et pour m'intégrer dans l'équipe. C'est vrai que des gens m'ont déjà demandé des autographes et des photos quand je suis allé faire les courses. Cela m'a un peu surpris d'ailleurs. Mais c'était sympa. Apparemment, ils ont beaucoup d'attentes et la seule chose que je puisse dire, c'est que je ferai de mon mieux. ■

Digest...

Né le : 30 septembre 1986 à Whangarei (Nouvelle-Zélande).

Mensurations : 1,80 m, 96 kg.

Poste : Centre ou ailier.

Clubs réussis : Northland (2006-2009), Auckland Blues (2009-2013).

Sélections nationales : 6, en équipe de Nouvelle-Zélande (2010-2013), international à VII.

1^{er} match en sélection : à Hamilton, le 26 juin 2010, Nouvelle-Zélande - Pays de Galles (29-10).

Points en sélection : 5 (1E).

Rendez-vous est pris

Dimanche matin, 10h30. Rene Ranger arrive au rendez-vous fixé dans l'hôtel qu'il occupe depuis une semaine, non loin du stade Yves-du-Manoir. Jogging, tongs, bonnet vissé sur la tête, le joueur s'excuse de son retard d'une petite demi-heure : « J'ai trouvé une maison et je suis en train de déménager, j'ai beaucoup de choses en tête en ce moment. » Faut avouer et immédiatement pardonner... Il faut dire que le Néo-Zélandais sort effectivement d'une semaine chargée. Arrivé lundi soir à Montpellier, où l'attendaient Fabien Galthié et plusieurs dizaines de supporters du MHR, il n'a pas chômé ces derniers jours. Entre les différents tests médicaux, les nuits agitées de son bébé de sept mois, la recherche d'une maison et le début de son déménagement, il n'a pas eu le temps de souffler. Il est pourtant souriant et extrêmement disponible en ce dimanche matin. Son agent, l'ancien joueur de Bourgoin, Nigel Geany, nous avait déjà assuré de sa gentillesse : « Rene est un garçon très humble. Il est assez réservé, discret et il arrive à Montpellier dans ses petits souliers. Il se sait très attendu mais il veut faire profil bas. » Et son impeccable état d'esprit a aussi été remarqué au club : « C'est un garçon très sympa et très agréable », assure le directeur général, Denis Navizet, qui a dîné avec lui mardi dernier. Ce lundi, les choses sérieuses commencent lors du premier entraînement aux côtés de ses nouveaux coéquipiers. Accompagné du centre sud-africain Robert Ebersohn, également arrivé lundi dernier, Ranger bénéficiera d'une semaine de travail aménagée afin d'absorber les derniers effets du décalage horaire. Une ultime semaine de transition avant d'entamer, lundi prochain, la préparation de la réception de Castres, le 23 novembre, à Du-Manoir. Jouera, jouera pas ? « Fabien ne me l'a pas dit mais je serai prêt. Je suis impatient de disputer mon premier match avec Montpellier. » Et tout le monde est impatient de le voir à l'œuvre. **E. D.** ■

Cris & chuchotements

Coupe d'Europe

DANS LE BRAS DE FER ENTRE LA FFR ET LA LNR À PROPOS DE L'ORGANISATION DE LA COUPE D'EUROPE, LE PRÉSIDENT DE LA FFR PIERRE CAMOU A HAUSSÉ LE TON, ANNONÇANT, LORS D'UNE RÉUNION TENUE SECRÈTEMENT À ROISSY, ÊTRE PRÊT À INDEMNISER LES CLUBS ACCEPTANT DE JOUER CETTE COMPÉTITION SOUS L'ÉGIDE DE L'ERC.

FFR : DEUX MILLIONS POUR CHAQUE CLUB

Par Arnaud BEURDELEY
arnaud.beurdeley@midi-olympique.fr

Pierre Camou ne veut pas entendre parler de la Rugby Champions Cup. Pour lui, la création de cette nouvelle compétition, il en est hors de question. Et d'autant moins que le président de la FFR estime que la Ligue nationale de rugby a outrepassé ses droits, en s'émancipant totalement des règles régissant les relations entre les deux institutions. À tel point que, devant le statu quo actuel, la Fédération a décidé de hausser le ton. Mardi dernier s'est tenu dans le plus grand des secrets

dans un salon de l'aéroport de Roissy Charles-de-Gaulle, une réunion à laquelle assistaient les représentants des clubs anglais, français, mais aussi Pierre Camou. Ce dernier a réaffirmé sa volonté de faire respecter le droit. Surtout, il a clairement annoncé aux différents protagonistes présents que la prochaine édition de la Coupe d'Europe ne pourrait se disputer que sous l'égide de l'ERC, quand bien même la LNR assure qu'elle n'engagera pas ses clubs dans une compétition européenne organisée par cette instance.

LES JOUEURS SOUS CONTRAT FFR

Selon nos informations, le président de la FFR est prêt à engager dans cette compétition les clubs français qui le souhaiteront, évoluant ou non en Top 14, moyennant une indemnisation à hauteur de deux millions d'euros. Pierre Camou a même avancé l'idée de proposer aux joueurs désireux de disputer la Coupe d'Europe de les prendre

sous contrat fédéral, au même titre que les quatorze joueurs déjà présents dans le squad de l'équipe de France à VII. Force est donc de s'interroger. La FFR tente-t-elle un véritable coup de bluff pour mieux réaffirmer son pouvoir ? Rien n'est moins sûr. Le président Camou est déterminé. Surtout, s'il n'entend pas communiquer sur le sujet, il n'a pas, en aucun cas, varié d'un iota sa position. Quelques heures après l'annonce faites par la LNR de la création de la « Rugby Champions Cup » en collaboration avec la Ligue de rugby anglaise (PRL) le dimanche 22 septembre, la FFR avait immédiatement réagi. Un communiqué exempt de toute ambiguïté quant à la position fédérale : « La FFR rappelle que par application tant de la délégation dont elle bénéficie de la part de l'État, que des règlements de l'IRB et des stipulations de la convention FFR-LNR, nulle rencontre ou compétition internationale concernant des clubs français ne peut être organisée en dehors du cadre de

la FFR et sans son accord préalable. La FFR a toujours été et demeurera une actrice majeure des coupes d'Europe organisées par l'ERC et force de propositions pour permettre la pérennité et le développement de celle-ci. Si la FFR est favorable à une optimisation des coupes d'Europe, leur organisation ne pourra être envisagée que sous l'égide des fédérations européennes qui composent à ce jour l'ERC. »

Depuis, les dirigeants de la LNR sont eux aussi restés sur leur position. Le président Paul Goze ne cesse d'ailleurs de répéter à qui veut l'entendre que « l'ERC, c'est terminé ». À ce titre, il a refusé, tout comme les dirigeants des clubs anglais, de prendre part aux négociations initiées par l'International Rugby Board. Et bien que l'ERC ait accepté un certain nombre de concessions, suite aux revendications des clubs français et anglais, ces derniers maintiennent leur position. Jusqu'à quand ? ■



Bizarre

PAPE DIOUF, L'EX-PRÉSIDENT DE MARSEILLE À PÉRIGUEUX

L'ancien président de l'Olympique de Marseille Pape Diouf va passer deux jours à Périgueux fin novembre et donnera le coup d'envoi de la rencontre de l'affiche de Fédérale 1 entre le CAPD et Montauban le samedi 23 novembre. Il sera l'invité de marque de cette semaine folle marquée par cinq jours de festivités (avec notamment une soirée Beaujolais-Châtagnes programmée le jeudi avec les partenaires) avant le choc face à l'équipe tarn-et-garonnaise. Le vendredi, Pape Diouf, proche du directeur général du CAPD Nicolas Coûte, dédicacera son livre *C'est bien plus qu'un jeu* dans une librairie de la ville avant de participer à une conférence.

Best-of twitter



Daniel Carter, mère maquerelle jeudi

Sympa de revoir mon copain français Damien Chouly. Les filles, ce mec est célibataire et il cherche l'amour !



Steven Luatua, gourmet contrarié jeudi

Je viens de manger un escargot #vomi



Census Johnston, patriote vendredi

J'attends le jour où les Samoa obtiendront le respect qu'ils méritent dans le monde du rugby. Septième nation mondiale et un seul test contre une nation majeure.



Omar Hasan, lyrique samedi

@maxquazzini Bonjour Max ! Quand est-ce qu'on fait un spectacle avec un ancien rugbyman reconverti en chanteur lyrique ?



Delon Armitage, corporate samedi

Je suis pas Français mais la France sans Bastareud, c'est pas la France !



Morgan Turinui, sélectionneur dubitatif samedi

Je ne comprends pas pourquoi le meilleur joueur français est en train de jouer à Hong Kong devant 500 personnes et non pas contre la meilleure équipe du monde ce soir #picamoles

On...

Biarritz : Dubarry sur le départ

Sur le point de reprendre la compétition après une blessure à l'omoplate droite, le deuxième ligne ou flanker de Biarritz, Thibault Dubarry (25 ans), en fin de contrat avec le club basque, est sur les tablettes de plusieurs formations du Top 14. Alors qu'il est suivi notamment avec intérêt par Perpignan, un éventuel accord entre l'intéressé et le Racing-Metro a été évoqué.

Off...

Il n'a pas encore choisi sa destination

Si les contacts avec les dirigeants du Racing sont avérés, le prometteur joueur n'a pourtant donné son accord à aucun club à l'heure actuelle. Dubarry devrait prendre une décision en ce qui concerne son avenir dans les semaines à venir et le staff de l'Usap, désireux de compenser le futur départ de Sébastien Vahaamahina vers Clermont, reste à l'affût.



Infos

GRAND STADE FFR LE RAPPORT DU SÉNAT DÉFAVORABLE

Les auteurs du rapport sénatorial d'information sur le financement public des grandes infrastructures sportives, rendu public vendredi, se sont clairement positionnés contre le projet de construction du Grand Stade de la FFR à Ris-Orangis. Ce projet a été jugé « déraisonnable » en raison de la farouche concurrence qui verrait le jour entre le grand stade de la FFR et le Stade de France, deux enceintes qui n'auraient pas de clubs résidents. « Une telle concurrence risquerait fort de mettre en péril le modèle économique d'au moins l'un des deux stades, sinon des deux, ce qui entraînerait un dommage financier considérable pour le(s) « perdant(s) », peut-on lire dans le rapport.

CLERMONT DAVIES EN APPROCHE... ET SE BLESSE



À la recherche d'un centre pour pallier l'éventualité d'un départ de Regan King (33 ans), les Clermontois auraient jeté leur dévolu sur le centre international gallois Jonathan Davies (25 ans, 36 sélections), comme le révélait *L'Equipe*. Le dit Davies qui, ce samedi face aux Sud-Africains, s'est donné une grave blessure au muscle pectoral et pourrait être éloigné des terrains pendant une durée de cinq mois. Autre dossier en cours côté clermontois, le feuilleton James pourrait prendre fin en début de semaine. Un rendez-vous est en effet fixé entre les dirigeants du club auvergnat, le joueur et son agent pour parafier un contrat d'un an plus une année optionnelle.

BIARRITZ GENEVOIS, PLACÉ EN GARDE À VUE, S'EXPLIQUE

Placé en garde à vue dans la nuit de samedi à dimanche lors de la troisième mi-temps qui a suivi la victoire du BOPB

face au Racing-Metro selon *Sud Ouest*, le talonneur Jean-Philippe Genevois s'est expliqué par communiqué : « Je reconnais le caractère déplacé de mon comportement, je conteste en revanche avec la plus grande fermeté le fait d'avoir craché ou fait preuve de violences à l'égard des forces de l'ordre, et d'avoir eu une altercation avec une cliente de l'établissement. Il s'agissait d'une simple manifestation excessive de joie et je n'ai évidemment pas tenté de porter atteinte à l'intégrité physique des forces de l'ordre, pour lesquelles j'ai le plus profond respect. »

PERPIGNAN TOMMY ALLAN OFFICIELLEMENT « ITALIEN »

International Moins de 20 ans avec l'Ecosse (car son père est écossais), le jeune ouvrier de l'Usap Tommy Allan (20 ans), né en Italie (d'une mère italienne), qui ne compte qu'une seule apparition en Top 14, a été sélectionné par Jacques Brunel pour affronter l'Australie samedi. Entré en jeu (et auteur d'un essai), il a donc été « bloqué » par l'entraîneur français. Il ne pourra désormais plus porter un autre maillot national que celui transalpin.

TOP 14 LES MATCHS DÉCALÉS DE LA 13^e JOURNÉE

La LNR a communiqué les trois matchs décalés de la 13^e journée du Top 14. Perpignan - Clermont se jouera le vendredi 29 novembre à 20 h 45. La rencontre Stade français - Toulon débutera à 14 h 55, le samedi 30 novembre. Enfin, le match Grenoble - Toulouse sera programmé à 20 h 35 le samedi. Les coups d'envoi des quatre autres rencontres seront donnés à 18 h 30.

TOP 14 (2) LE PROGRAMME DU 29 DÉCEMBRE

L'ensemble de la 15^e journée du Top 14 aura lieu le 29 décembre. La confrontation entre le Stade français et Perpignan sera retransmise sur Canal + à partir de 15 heures. Le coup d'envoi de Bayonne - Toulouse sera donné à 19 heures avant la rencontre entre le Racing-Metro et Toulon qui sera programmée à 21 heures. Enfin, les quatre autres affiches débiteront à 17 heures.

BORDEAUX-BÈGLES DOMVO PASSE PROFESSIONNEL

Darly Domvo, 21 ans, a paraphé son premier contrat professionnel avec l'Union Bordeaux-Bègles. Titularisé cinq fois depuis le début de la saison (dix feuilles de match), il a vu son temps de jeu exploser depuis la blessure du Néo-Zélandais Bruce Reihana. Domvo, arrivé au club en cadet, s'est engagé pour deux saisons.

BAYONNE LE STADE FRANÇAIS REMPLACE TOULOUSE À ANOËTA

L'Aviron bayonnais, qui avait prévu de délocaliser la rencontre face à Toulouse au stade Anoëta de Saint-Sébastien le 29 décembre, a finalement renoncé à cette idée en raison de l'horaire tardif du match (19 heures). Bayonne délocalisera à Anoëta son match du 12 avril face au Stade français.

COLOMIERS UN NÉO-ZÉLANDAIS EN JOKER

Peu épargné en deuxième ligne après les blessures de Romain Mémain, victime d'une désinsertion musculaire au niveau d'un mollet, et d'Antoine Bourdin, opéré des cervicales, Colomiers Rugby ne pourra pas compter sur le retour de ces deux joueurs avant plusieurs mois. C'est pourtant en première ligne que les Columérins vont recruter un joker médical. La grave blessure de Rudi Brits (ligaments croisés) ne laissant plus à disposition que deux piliers droits : Victor Delmas, 22 ans, et Yohann Rayssac, 25 ans. Pour pallier ce handicap, les dirigeants ont fait appel à un joker néo-zélandais Paea Fa'anunu (25 ans, 1,87 m, 130 kg) qui devrait signer dans les prochains jours et arriver en Haute-Garonne avant la fin du mois de novembre.

PÉRIGUEUX L'ÉTRANGE AFFAIRE MATHIEU

Jeudi dernier, le club de Périgueux (Fédérale 1) annonçait officiellement se séparer du pilier Rémi Mathieu (22 ans) « après plusieurs motifs d'insatisfaction » selon le communiqué du club. Une annonce d'autant plus surprenante que le joueur, actuellement blessé et qui ne devrait pas pouvoir jouer avant le mois de janvier, a finalement été réintégré dans l'effectif du CAPD dès le lendemain matin après une réunion avec le président Edouard Reinhart, le directeur général Nicolas Coûte et le staff technique. Le pilier a finalement été sanctionné par un travail d'intérêt général pour non-respect du règlement intérieur.

DOPAGE UNE NÉO-ZÉLANDAISE SUSPENDUE DEUX ANS

Internationale de rugby à VII, la Néo-Zélandaise Lavinia Gould (32 ans) a été suspendue de deux ans de suspension pour dopage. Elle avait été contrôlée positive au méthylhexanamine le 1^{er} décembre 2012 après un match à Dubaï contre l'Afrique du Sud et elle avait reconnu sa culpabilité lors de son audition le 9 septembre. Gould pourra rejouer à partir de janvier 2015.

MIDI OLYMPIQUE
Le journal de rugby

DIRECTION
Président, directeur de la publication : Jean-Michel Baylet
Vice-président : Bernard Maffre
Directeur délégué : Jacques Verdier

RÉDACTION
Rédacteur en chef : Emmanuel Massicard Rédacteur en chef adjoint : Philippe Kallenbrunn
Secrétaires généraux de rédaction : Jean-Luc Gonzalez, Jean-Marc Piquemal.

Rédaction - Avenue Jean-Baylet - 31 095 Toulouse Cedex 9
Tél : 05 62 11 36 70 - 05 61 44 32 41 - Emails : prenom.nom@midi-olympique.fr

DIFFUSION
Thierry Pujol (chef des ventes).
Renseignements abonnements pour Midi Olympique : 05 62 44 05 15. Fax : 05 62 44 05 29 -
E-mail : abonnements@midi-olympique.fr - France. Tarifs 1 an lundi : 89, 50€ ; 1 an lundi + vendredi : 139, 50 € ; autres durées et tarifs étrangers, nous consulter.

RÉGIE PUBLICITAIRE
OVALIE COMMUNICATION : 18 rue de la pépinière, 75008 Paris.
Directeur délégué Patrice Pons : 01 44 69 81 02.
Publicité Paris Dominique Launay - Sébastien Herreros : 01 44 69 81 03 - 01 44 69 81 00.
Coordination technique : 05 62 11 96 56.

Édité par Midi Olympique SAS - Capital social de 61 000 €.
Principal actionnaire : SA Groupe La Dépêche du Midi.
Journal imprimé sur les presses du Groupe La Dépêche du Midi.
N° commission paritaire : 0712 K 81955 - N° ISSN 25 454 48 78 -
Dépôt légal à parution - N° de parution : 5207 - Imprimé en France/Printed in France

13 000

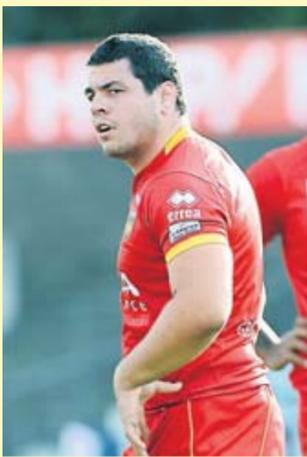
BILLETS VENDUS POUR LES DEMI-FINALES DU TOP 14

Les 10 000 places pour les demi-finales du Top 14, qui se dérouleront à Lille les 16 et 17 mai, mises en vente jeudi par le site de la LNR ont trouvé preneur en une journée. Devant cet engouement, la Ligue a remis en vente 3 000 tickets supplémentaires le lendemain. Qui ont aussi été écoulés en quelques heures.

« Je suis fatigué après une longue saison en Super 15 mais je dois être prêt à enchaîner. » Robert EBERSOHN, nouveau centre de Montpellier

Toulon**Guirado va dire oui**

Le talonneur de Perpignan Guilhem Guirado (27 ans, 1,83 m, 103 kg) sera bien toulonnais l'an prochain. Selon nos informations, le vice-capitaine de l'Usap a trouvé un accord avec les dirigeants du RCT et va s'engager dans les tout prochains jours pour un contrat portant sur les deux ou trois prochaines saisons. L'international tricolore (27 ans, 18 sélections) quittera donc son club formateur, Perpignan, qui s'est déjà mis en quête d'un ou deux talonneur(s) supplémentaire(s) pour l'exercice à venir, notamment dans l'optique de remplacer Guirado. Le Biarrot Jean-Philippe Genevois (26 ans, 1,81 m, 107 kg), ciblé par le staff et les dirigeants catalans, est sur le point de s'engager en faveur de l'Usap. Et le Clermontois Benoît Cabello (33 ans ; 1,78 m ; 92 kg) pourrait également suivre.

**Exclusif****MARCONNET ET PÉCLIER CONSULTANTS POUR LA BELGIQUE**

Lors du prochain Tournoi des 6 Nations B, l'encadrement belge sera renforcé par la présence de Sylvain Marconnet. À 37 ans, l'ancien pilier international français (84 sélections) a donné son accord à Richard McClintock pour s'occuper de la mêlée des Diables noirs qui tenteront au printemps prochain de conserver leur place dans l'antichambre de l'élite européenne. Marconnet ne sera pas le seul ex-Tricolore à rejoindre le staff de la sélection belge. L'entraîneur des trois-quarts berjallien Alexandre Péclier (38 ans, 2 sélections) a accepté de donner un coup de main au niveau des lignes arrière.

BARBARIANS FRANÇAIS : ROUMAT ET ROLLAND POSTULENT

À la veille du match face aux Samoa, les Barbarians français tiendront leur assemblée générale au comité Auvergne (17 h 30) au cours de laquelle une réorganisation du bureau devrait être prise dans la semaine. Enfin, Paris cherche un numéro 8 d'envergure internationale pour la saison prochaine, sachant que le contrat de l'Australien David Lyons, qui arrive à terme en juin, ne sera pas renouvelé. Des pistes menant au Sud sont à l'étude. On parle notamment du Springbok Pierre Spies (28 ans, 53 sélections).

PERPIGNAN : MARMOUYET SUR LES TABLETTES

En quête de joueurs Jiff et en attente de la réponse du Biarrot Thibault Dubarry, l'Usap s'intéresse-



rait au profil du Bayonnais Jean-Jo Marmouyet (29 ans, 1,92 m, 102 kg). Le joueur, qui sera en fin de contrat en juin prochain, porte les couleurs de l'Aviron bayonnais depuis le début de sa carrière.

LA ROCHELLE : DORIER ET GOURDON PROLONGENT

Le troisième ligne rochelais Kévin Gourdon, auteur d'un essai ce week-end lors de la victoire contre Colomiers, reste à La Rochelle. Le joueur (23 ans, 1,95 m, 120 kg), arrivé de Clermont il y a deux ans, s'est engagé pour deux saisons supplémentaires avec le club maritime. Prolongation de deux ans également pour un autre troisième ligne, l'ancien Lyonnais Arnaud Dorier (27 ans, 1,90 m, 100 kg).

Dernière minute

LA RÉUNION DU COMITÉ DE PILOTAGE SUR LES DROITS TV A PERMIS À LA LNR D'AFFINER SES PROJECTIONS POUR L'OBTENTION DES DROITS TV. OBJECTIF AFFICHÉ ? UN PARTAGE À 50-50 DU TOP 14 ENTRE CANAL + ET BEIN SPORT.

LE TOP 14 PARTAGÉ EN CINQ LOTS

Par Pierre-Laurent GOU
pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Le dénouement est proche. Tout proche. Jeudi dernier après-midi, tous les membres du comité de pilotage des droits TV se sont réunis à Paris. Une réunion de travail déterminante car il s'agissait de se mettre d'accord sur les lots qui seront proposés en cas de dénonciation de contrat actuel avec Canal + et de l'ouverture d'un nouvel appel d'offre. Aucun membre n'était absent d'une réunion présidée par le président de la LNR, Paul Goze.

DES DROITS TV VENDUS POUR LES TROIS PROCHAINES SAISONS

Il a été décidé que les droits télévisuels du championnat seraient mis sur le marché pour les trois prochaines saisons et non quatre comme initialement prévu. Ceci afin de se préserver d'une nouvelle évolution du marché, sachant que les opérateurs de TV comme Canal + et BeIN Sport ne souhaitent plus qu'existe dans le futur contrat le principe d'une clause de sortie au bout de deux ans, comme celle qui doit être actionnée d'ici au 31 décembre. Une décision qui a fait l'unanimité au sein du comité. Certains membres auraient aussi demandé à ce que la saison actuelle soit intégrée au prochain contrat, sous forme de prime à la signature pour BeIN Sport et de rallonge pour Canal +.

CINQ LOTS DONT UN COMPORTANT LES HUIT PLUS BELLES AFFICHES

Le gros sujet de la réunion était l'élaboration des différents lots. Le nombre de cinq semble avoir été acté dont un premium qui comporterait les huit plus belles affiches de la saison. L'idée est d'en offrir suffisamment aux deux principaux protagonistes télévisuels. L'objectif clairement affiché par le comité de pilotage est que Canal + et BeIN Sport y trouvent leur compte. D'ailleurs si officiellement les négociations n'ont pas débuté, les deux chaînes ont eu des échanges officiels avec les membres du comité de pilotage. La LNR souhaiterait obtenir au minimum 100 millions d'euros même si le chiffre de 120 millions qu'avait lâché dans ces colonnes Alain Afflelou n'est pas complètement abandonné. D'une part, malgré

le partage en lots du Top 14, le comité de pilotage s'est réservé une porte de sortie si un opérateur mettait le prix pour s'offrir l'exclusivité. Et tant mieux, si c'est Canal +. Reste que du côté de la chaîne cryptée, plusieurs études démontrent que la corrélation faite entre les grosses affiches de Top 14 et celle de Ligue 1 ne tient pas. En effet, si au football, l'impasse sportive n'existe peu ou pas, les trois principaux clubs du Top 14, Clermont, Toulouse et Toulon qui génèrent de plus près de 40% de l'audience globale du championnat, jouent le plus souvent au chat et à la souris lors des confrontations durant la saison régulière. Or au moment où la Ligue potasse sa copie pour rendre le Top 14 le plus « bankable » possible, c'est un élément qu'elle doit prendre en compte. Reste que jeudi soir au moment de se quitter, plusieurs membres se montraient confiants pour obtenir près de 50 millions d'euros de la part des deux groupes audiovisuels.

TF1 VEUT LA FINALE EN CLAIR

Enfin, il semble que la LNR souhaite faire de la finale un lot à part, avec la possibilité pour une chaîne gratuite d'obtenir l'exclusivité de la retransmission en direct à condition d'y mettre le prix. Un appel du pied vers TF1, qui vient d'obtenir les droits de la Coupe du monde 2015 en Angleterre, non dissimulé pour que le groupe France TV ait aussi de la concurrence sur ce créneau. Or les retours seraient excellents du côté de la première chaîne de France qui pourrait faire de la finale du Top 14 un de ses événements entre deux couvertures de Mondial.

Une dernière réunion du comité de pilotage est programmée d'ici la fin du mois de novembre pour qu'au plus tard le 4 décembre, le comité directeur puisse trancher sur le dossier. ■

**Stade français****Gurruchaga s'en va, un Puma pour le remplacer ?**

Attendu depuis la fin octobre dans la capitale, l'ailier international australien Digby Ioane est finalement arrivé en France samedi matin. Le joueur (28 ans, 35 sélections) doit maintenant passer la traditionnelle batterie de tests médicaux. En revanche, le centre ou arrière Martin Rodriguez Gurruchaga quitte le club. Arrivé à Paris en 2010, l'Argentin, qui doit faire face à des soucis personnels, a demandé à être libéré de son contrat pour rentrer dans son pays. Du coup, les dirigeants parisiens se sont mis en

quête d'un remplaçant. Un autre Puma, le prometteur Santiago Cordero (19 ans, 1,76 m, 78 kg), leur a été proposé et une décision devrait être prise dans la semaine. Enfin, Paris cherche un numéro 8 d'envergure internationale pour la saison prochaine, sachant que le contrat de l'Australien David Lyons, qui arrive à terme en juin, ne sera pas renouvelé. Des pistes menant au Sud sont à l'étude. On parle notamment du Springbok Pierre Spies (28 ans, 53 sélections).

Montpellier**Ouedraogo prolonge ce lundi, Trinh-Duc va suivre**

Après plusieurs semaines de suspense, le feuilleton autour de l'avenir des internationaux montpelliérains Fulgence Ouedraogo et François Trinh-Duc devrait prendre fin cette semaine. En effet, le troisième ligne et capitaine du MHR (27 ans, 33 sélections) va prolonger ce lundi avec son club formateur. Le joueur, qui avait notamment été contacté par le Stade français, le Racing-Metro et Toulon, s'engagera pour trois saisons supplémentaires. Son ami et coéquipier François Trinh-Duc

(27 ans, 48 sélections) devrait faire de même très rapidement. Il figurait sur les tablettes, entre autres, de Clermont et du RCT. Les deux joueurs, qui souhaitaient continuer à lier leur destin à l'avenir, ont donc trouvé un terrain d'entente avec les dirigeants héraultais, qui avaient fait de leurs prolongations le dossier prioritaire de cet automne. L'officialisation de la prolongation, pour trois ans également, de l'entraîneur des trois-quarts Stéphane Glas devrait aussi intervenir ces jours-ci.

Racing-Metro**Arena 92 : Jacky Lorenzetti réagit**

Le Racing-Metro 92 s'est fendu d'un communiqué de presse ce dimanche pour affirmer qu'aucun accord définitif n'était signé à ce jour, permettant avec certitudes de donner le feu vert au premier coup de pioche au projet d'Arena souhaitée par Jacky Lorenzetti depuis qu'il a repris les rênes du club des Hauts-de-Seine. Le président ciel et blanc nous affirmait cette semaine vouloir être le plus prudent possible sur ce sujet où toute effusion de joie peut être doucée par un recours qui fait capoté le projet : « Le projet pour lequel je me bats depuis cinq ans est toujours vivant. Les choses avancent correc-

tement, elles reculent aussi parfois. Tout ne va pas bien. Il y a des problèmes à régler. Il est nécessaire à l'équilibre financier dans le Racing. Je vais me battre jusqu'au bout. On est à la fin de l'histoire. Le dénouement approche. D'ici la fin de l'année, on aura du nouveau. Je ne vais pas lâcher. Pour une fois, technocrates et politiques tirent dans le même sens. Tout le monde veut que cette arène se réalise. L'Arena, c'est 500 emplois à temps complet, 5 millions d'euros à se partager pour les collectivités, sans aucun sous à sortir de leur part. C'est un projet à 350 millions d'euros sur mes propres fonds. »

FRANCE / TONGA**VENDREDI
15 NOVEMBRE****SPÉCIALE
"MOSCATO SHOW"
AVEC VINCENT MOSCATO
ET BERNARD LAPORTE****18H-20H****SAMEDI
16 NOVEMBRE****MATCH
EN DIRECT ET
EN INTÉGRALITÉ
AVEC THOMAS LOMBARD****18H-20H****RM C****INFO TALK SPORT****RM C SPORT**

INTERNET / MOBILES / TABLETTES

08/06/07



Heineken[®]
open your world^{*}

Heineken



* Ouvrir une Heineken, c'est consommer une bière vendue dans le monde entier.

PUBLICIS CONSEIL RCS Nanterre 414 842 092

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



RUGBYRAMA.fr

MIDI OLYMPIQUE

Le journal du rugby Lundi



La fameuse passe légendaire de Gareth Edward à Dan Carter, sous les yeux amusés de Graham Price, de Jean Iraçabal et de Bakkies Botha. Reportage photographique Agence FEP/Bibard

Une soirée lumineuse

Par Jacques VERDIER

Comment dire ? Et le dire simplement, sans épate ni prétention ! Cette soirée fut lumineuse. Pour qui aime le rugby et ne l'aime pas depuis six mois ou trois ans, partager un taxi avec Gareth Edwards, fréquenter une nuit durant Richie McCaw et Michael Jones, Dan Carter et Sean Fitzpatrick, Graham Price et Gerald Davies, Jonah Lomu et compagnie, quelle merveille ! Même Jean Rochefort que j'aime tant et qui nous fit l'honneur de participer à la soirée, me semblait, à côté, manquer de consistance... C'est qu'il fallait se pincer, parfois, pour y croire vraiment. Et je comprends l'humilité soudaine de Kad Merad ou de François Berléand, saluant avec juste ce qu'il faut d'humour et d'humilité, une émotion dans la voix, nos propres seigneurs : Blanco, Dauga, Spanghero, Sella, Iraçabal... Superbe soirée, oui, chiadée aux petits oignons par Ovalie Communication, notre régie événementielle, et ponctuée à pas d'heure par les facéties de Jean Gachassin, redevenu « Jeannot » pour quelques heures, Gérard Martinez, Lucien Simon, Bruce Craig, Laurent Laffite et quelques amis précieux ne manquant pas de cuite dans les idées. Il m'arrive de penser que le rugby n'est finalement beau que pour ça : les retrouvailles, les souvenirs, ce rêve éveillé où nous tient l'enfance préservée. Lundi dernier, comme beaucoup d'autres autour de moi, j'avais dix ans. Et la magie était constante. ■

LES 60^{ES} OSCARS MIDI OLYMPIQUE ONT DONNÉ LIEU À UNE SOIRÉE GRANDIOSE. AUTOUR DE FOFANA, CLAASSEN, BASTAREAUD, HALFPENNY ET FERNANDEZ LOBBE, LES LÉGENDES MONDIALES ÉTAIENT RÉUNIES. ÉMOTIONS.

DES ÉTOILES PLEIN LES YEUX

Par Emmanuel MASSICARD

Ils sont partis discrètement peu avant minuit, souriants, heureux et légers. Dan Carter en tête, avec Richie McCaw dans ses pas. Et la délégation néo-zélandaise pour clore la farandole enchantée. Encore quelques autographes, d'ultimes photos sollicitées par les supporters français et néo-zélandais qui faisaient le pied de grue depuis de longues heures devant le Pavillon Gabriel, et les champions du monde ont disparu dans un taxi qui s'est évanoui dans la nuit parisienne, après un ultime geste d'au-revoir et mille remerciements pour l'accueil, la soirée, et l'honneur d'avoir été promu au rang de légendes, titulaires d'un XV Mondial sans égal. La classe, tout simplement. Dans leurs yeux scintillants pouvaient se lire la fierté et le plaisir. Les « Men in Blacks » ont été touchés au cœur par la 60^e cérémonie des Oscars Midi Olympique magistralement organisée par

Ovalie Communication, lundi dernier à Paris, entre le palais de l'Élysée, la place de la Concorde et les Champs-Élysées. Des cas isolés ? Nullement, la contagion n'a épargné personne des 280 témoins privilégiés qui purent vivre en « live » ces instants magiques, quand la légende, justement, devint réalité. Une soirée de partage(s), de rencontre(s) et d'émotion(s) telle que l'avait annoncée quatre heures plus tôt le président Baylet dans son message de bienvenue, alors que les joueurs venaient d'immortaliser l'instant en posant pour l'objectif du studio Harcourt. Bien au-delà des mots et des accolades, des retrouvailles et des découvertes, il suffit bien souvent de simples regards pour comprendre la dimension de l'événement et l'importance de ce qui se joua devant nous. Autant d'histoires parfois sans paroles, avec nos seuls yeux pour traduire des flots d'émotion. Il en fut ainsi de Carter, d'un seul coup timide et penaud face à Gareth Edwards, le héros de son père ; De Sella, Gerber, Lomu, Blanco, Davies, Price, Dauga

et des anciens, tous heureux de se retrouver comme s'ils ne s'étaient jamais quittés. Sans parler des jeunes, gags, aussi touchés par la simplicité et la sincérité de leurs illustres voisins. Comme tant d'autres, Leigh Halfpenny (Oscar mondial de la saison 2012-2013) joua inlassablement les photographes pour figer les meilleurs instants. Comme tant d'autres, il fut attrapé à la descente de scène par les immenses « paluches » de Bakkies Botha. Vingt fois, dans la soirée, le deuxième ligne sud-africain se leva en effet pour honorer ses pairs. Non loin, nos Bleus sacrés princes de France par les lecteurs de Midi Olympique (Fofana, Bastareaud et Claassen) en profitèrent eux aussi, avant de s'éclipser, avec Saint-André et Lagisquet, vers la nuit de Marcoussis. Dommage, ils n'auront pas pu voir la salle se lever d'un coup afin d'applaudir la première grande star planétaire de ce jeu : Jonah Lomu. Pendant de longues minutes, chefs d'entreprises, artistes, joueurs et dirigeants ont fait la claqué, gorges nouées. Pendant de longues minutes, Jonah resta figé devant eux, les yeux embués, avant de remercier à son tour et de prendre place parmi les légendes. La troisième mi-temps pouvait alors débiter, après un gâteau d'anniversaire grandiose et le spectacle final des filles du Crazy Horse, avant de se poursuivre autour d'un verre, de quelques verres... Bref, la fête fut grandiose, vraie, et diablement « rugby ». On ne se refait pas. Comme toujours, nos « Oscars » ont dressé un pont entre les hommes et les générations pour transmettre la passion ovale. Lundi soir, il n'y avait, hélas, que 280 paires d'yeux pour voir Carter, McCaw, Lomu et Walter Spanghero devenir des légendes (vous retrouverez leurs portraits Harcourt dans le prochain Midi Olympique Magazine, début décembre). Croisez leur regard et vous partagerez l'héritage. Vivement l'année prochaine, pour un autre clin d'œil : les 85 ans de votre journal ! ■

Palmarès

Oscars de légende : Iraçabal, Fitzpatrick, Price, Dauga, Botha, McCaw, W. Spanghero, M. Jones, G. Edwards, Carter, Lomu, Gerber, Sella, G. Davies, Blanco. **Oscar Monde :** L. Halfpenny (Galles). **Oscar Europe :** JM Fernandez Lobbe (Toulon). **Oscar d'or France :** W. Fofana (Clermont). **Oscar d'argent France :** M. Bastareaud (Toulon). **Oscar de bronze France :** A. Claassen (Castres). **Meilleur staff français :** L. Labit et L. Travers (Castres).

Les Oscars
du rugby
Midi Olympique



PARTENAIRES PREMIUM

BAUME & MERCIER
MAISON D'HORLOGERIE GENEVE 1830



HAVAS VOYAGES

Oscars Midi Olympique

LEIGH HALFPENNY - OSCAR MONDE 2013 L'ARRIÈRE DU PAYS DE GALLES A DÉFINITIVEMENT LE VISAGE POUPIN. ET C'EST AVEC DES YEUX D'ENFANT QU'IL A VÉCU LES 60^{ES} OSCARS MIDI OLYMPIQUE. UNE SOIRÉE OÙ IL A ÉTÉ CONSACRÉ MEILLEUR JOUEUR DU MONDE.

« Jonah était mon idole »

Quel était votre sentiment en recevant le titre de meilleur joueur de l'année Midi Olympique ?

J'étais totalement extatique. C'est invraisemblable. Surtout en se penchant sur le palmarès passé de votre journal, toutes les légendes qui se sont vues attribuer ce titre avant moi. Cela dit bien quel prestige revêt cette récompense. C'est ce qui me rend le plus fier aujourd'hui. Je me dis que je me mets un peu au niveau de tous ces glorieux anciens.

Et quand vous entendez sur scène Philippe Saint-André, le sélectionneur de l'équipe de France, affirmer que vous méritez ce titre amplement, que pensez-vous ?

Cela va dans la droite ligne de ce que je vous disais précédemment. Philippe a été un joueur fantastique, l'une de mes idoles. Il est un grand entraîneur aujourd'hui et lorsque vous entendez un tel compliment de sa part, cela veut dire beaucoup.

Avez-vous jeté un œil sur le XV de légende que Midi Olympique a réuni lundi dernier ?

Un œil ? Deux, vous voulez dire ! J'étais comme un fou. Je me suis fait photographier avec les quinze joueurs de cette équipe. Si cette sélection avait existé, elle aurait été fantastique. Il y a trois Gallois qui sont des mythes chez nous. Mais j'avoue que la présence de Jonah m'a particulièrement ému. Comme beaucoup d'enfants, il a été mon idole. Quelle star !

Vous êtes venu à Paris avec votre famille entière. Pourquoi ?

Parce qu'ils sont mes premiers supporters. Mes parents et ma sœur ont été d'un soutien sans faille depuis que j'ai débuté le rugby. Ce sont ceux sur qui je m'appuie pour progresser dans ma carrière. Ils en sont un pilier essentiel. Depuis toutes ces années, ils n'ont jamais cessé de m'encourager. Je ne me voyais pas ne pas les associer à ce titre qui m'a été décerné par Midi Olympique. Comme je n'aurais pas pu le décrocher sans mes coéquipiers du pays de Galles et de Cardiff, ni mes entraîneurs bien sûr.

Quel souvenir gardez-vous de cette saison passée qui vous a permis de décrocher ce titre ?

Il y en a tellement. Mais évidemment la victoire face à l'Angleterre au Millennium Stadium qui nous a offert le grand chelem. La liesse qui a suivi notre victoire dans le Tournoi. C'était très particulier. Nous sortions de huit matches sans victoire. Warren Gatland n'était plus avec nous, trop occupé à préparer la Tournée des Lions britanniques. Personne ne nous voyait remporter les 6 Nations. Encore moins réaliser un grand chelem. Mais le travail effectué par Rob Howley a été fantastique. Il y a bien sûr ma sélection avec les Lions britanniques. Je me rappelle avoir regardé en famille, l'annonce de la liste à la télé. J'ai presque versé ma larme devant mon écran. Cette tournée ensuite qui s'est merveilleusement bien pas-

sée : Invaincus face à l'Australie. Cela faisait tellement longtemps que les Lions n'avaient pas remporté leur série. Tout ceci était vraiment spécial.

On sent l'importance que revêt pour chaque Britannique, une tournée des Lions, mais en France, cette sélection est mal connue. Comment pourriez-vous la décrire ?

C'est vrai que c'est une sélection assez spéciale pour nous aussi. Rendez-vous compte que quatre pays doivent, en quelques semaines, former une véritable équipe pour aller défier les meilleures nations du monde. C'est un rêve de gosse pour chacun d'entre nous. Qui ne rêverait pas de jouer aux côtés des meilleurs joueurs anglais, meilleurs joueurs écossais ou irlandais ? Il y a un petit côté fictif chez les Lions qui rend cette sélection si particulière. Les Lions, c'est aussi une histoire qui est enseignée à chaque rugbyman britannique. Cela entretient le mythe bien vivant.

Le rugby gallois connaît une période un peu trouble où ses meilleurs joueurs ont des velléités de départ vers la France ou l'Angleterre. Votre nom circule beaucoup dans différents clubs français. Qu'en est-il exactement ?

Je ne peux pas répondre à votre question. Pour l'heure, je me concentre sur le terrain. Je suis vraiment focalisé sur cela. J'aurais le temps, après les tests de novembre, de décider de mon avenir. Je préfère vous parler de ces tests que je dispute avec le pays de Galles. Ils sont très importants pour nous. Nous sommes détenteurs des 6 Nations, mais ne réussissons pas souvent face aux nations du Sud. Nous souhaitons vraiment marquer les esprits cet automne en remportant notre série de tests, en se positionnant sur l'échiquier mondial du rugby. Voilà à quoi je pense actuellement.

Qu'attendez-vous de cette saison ?

Personnellement, j'aborde cette saison comme toutes les autres depuis le début de ma carrière : Je veux gagner ma place, à chaque match. Elle n'est pas acquise et je mesure la chance que j'ai de porter le maillot gallois depuis quelques saisons. Si les coachs me font encore confiance, alors, je veux gagner tout ce qu'il m'est permis de gagner : ces tests donc, le Tournoi des 6 Nations aussi où nous allons remettre notre titre en jeu.

James Hook revient en sélection. Il joue arrière avec son club de Perpignan. Lee Byrne ne semble pas loin non plus de pouvoir prétendre à revenir avec Galles. La concurrence ne vous fait pas peur ?

Non. Pour le pays de Galles, c'est très bien d'avoir tant de joueurs à ce niveau. Pour ma part, j'ai toujours joué arrière. C'est le poste où j'ai été formé. Mais que ce soit avec les Blues de Cardiff ou avec le pays de Galles, j'ai parfois été déplacé à l'aile. Je préfère jouer arrière, mais pour le maillot gallois, cela ne me pose aucun problème de jouer à l'aile. Je pourrais jouer talonneur même si on me le demandait. ■



C'est l'homme de l'année : le Gallois Leigh Halfpenny, superstar, entre Philippe Saint-André et Jean-Michel Baylet. Quand deux stars mondiales se serrent la main avant la grande rencontre de samedi, Leigh Halfpenny et Bakkies Botha.

JUAN MARTIN FERNANDEZ LOBBE - TROISIÈME LIGNE DE TOULON ET OSCAR EUROPE L'ARGENTIN ÉTAIT PARTICULIÈREMENT ÉMU PAR SA RÉCOMPENSE. L'OCCASION AVEC LUI DE FAIRE LE POINT.

« Une grande fierté pour moi ! »

Que représente pour vous cet Oscar d'Europe ?

C'est une très belle manière, je crois, de clôturer les festivités de la victoire de Toulon en Coupe d'Europe. Pour tous les efforts que nous avons consentis. Être sacré champion d'Europe, c'est un truc de fou ! C'est une compétition excessivement difficile mais, au mois de mai dernier, tout nous réussissait. Lundi soir, en recevant mon trophée, j'ai revécu les moments partagés par ce titre. Alors je dis merci aux quatorze mecs qui étaient avec moi sur le terrain à Dublin. Vous savez, le rugby, c'est d'abord une aventure collective. Alors j'étais très, très heureux de recevoir ce prix, c'est une grande fierté pour moi et mon pays l'Argentine.

Cet Oscar vient aussi couronner votre propre saison 2012-2013, de très grande qualité...

Je crois que j'ai aussi eu de la chance d'être dans un bon groupe, avec une bonne dynamique. Quand je rentre du Four-Nations l'an passé, mes coéquipiers sont sur une série de sept matches sans défaite. Je voulais me mettre à leur niveau. Et puis Jonny Wilkinson nous a littéralement portés. Vous savez, je m'inspire beaucoup de lui, de son travail. Il cherche chaque jour à s'améliorer aux entraînements. J'essaye de faire pareil que lui mais dans mon domaine. Il faut toujours aspirer à être meilleur. Toujours

chercher à réaliser une chose supplémentaire. Ne surtout pas se contenter de ce que l'on a.

Comment jugez-vous les difficultés actuelles du RCT en Top 14 ? Bernard Laporte met cela sur le compte de la digestion du titre européen ?

Je ne crois pas. Personnellement, depuis que je suis revenu du Four-Nations, je n'ai joué que trois matches avec les gars, mais je ressens toujours la même implication aux entraînements. Et puis, si je regarde le classement, que ce soit en Top 14 ou en H Cup, nous respectons le tableau de marche. Il faut bien voir que notre parcours l'an passé, à l'extérieur, avait quelque chose d'irréel. Maintenant, tout le monde nous attend comme lorsque les équipes rejoignent Clermont ou Toulouse. C'est plus dur pour nous à l'extérieur. Nous ne devons pas nous prendre la tête, gérer tranquillement notre hiver en étant ultra-compétitifs. L'important, c'est à la fin. Nous devons viser des résultats supérieurs à l'an passé.

Votre début de saison est contrarié par une fracture du coude droit. N'est-ce pas trop dur ?

J'en ai pour un minimum de trois mois mais j'espère que le magicien Jean-Pierre Darnaud va encore réaliser un tour

de magie dont il a le secret (*rires*). J'ai été opéré la semaine passée mais il me tarde de reprendre. Après le Mondial, il avait très bien travaillé sur mon genou. J'avais pu reprendre avec pas mal d'avance. J'espère qu'il va y arriver encore une fois. Je veux être compétitif le plus rapidement possible car j'ai envie de rejouer avec Toulon et gagner encore un titre au moins.

Toulon a-t-il encore soif de titres ?

Oh que oui ! Et particulièrement un. Cela fait deux fois que nous parvenons à nous qualifier pour la finale du championnat de France mais, par deux fois, nous sommes restés en bas des escaliers. Nous ne sommes pas montés chercher ce fameux « bout de bois », comme les Français disent. Par deux fois, ce fut une énorme tristesse. Cela a été très dur à vivre. On doit s'en servir comme une force intérieure pour parvenir enfin à grimper les marches du Stade de France. ■



WESLEY FOFANA - TROIS-QUARTS CENTRE DE CLERMONT ET OSCAR D'OR DÉSIGNÉ MEILLEUR JOUEUR FRANÇAIS, LE JOUEUR DE L'ASM CLERMONT AUVERGNE DEVANCE SON AMI D'ENFANCE MATHIEU BASTAREAUD ET S'EST VU REMETTRE SON TROPHÉE PAR LE COMÉDIEN KAD MERAD, ANCIEN DEMI D'OUVERTURE DE RIS-ORANGIS.

« Une immense récompense »

Qu'est ce que représente pour vous cet oscar d'or de la saison dernière ?

Une vraie fierté. Je suis très heureux d'avoir été honoré par les lecteurs de Midi Olympique. Pour un joueur de rugby, c'est une immense récompense. Au jour d'aujourd'hui, obtenir un tel trophée a une vraie valeur. Maintenant, je dois reconnaître que dans ma jeunesse, ce n'est pas quelque chose qui me faisait rêver. Non pas que ce trophée n'avait pas de valeur à mes yeux, mais, plus jeune, j'étais plus branché football que rugby. J'ai pris conscience il y a assez peu de temps de ce que pouvait représenter un tel honneur. Et être honoré ce soir (lundi dernier) au milieu de tous ces joueurs comme Daniel Carter, Ritchie McCaw ou encore Jonah Lomu, c'est quelque chose de très fort.

Surtout que, pour l'anecdote, vous devancer au classement votre copain Mathieu Bastareaud, récompensé par l'oscar d'argent, avec qui vous avez longtemps évolué dans les sélections de jeunes en Ile-de-France et qui, à l'époque, était considéré comme la future grande star du rugby. Est-ce une petite revanche ?

(Large sourire) Non, il n'y a aucune revanche. À l'époque où nous jouions ensemble en sélection Ile-de-France, nous étions loin de penser à tout ça. Le rugby, ce n'était que du plaisir et du jeu. Surtout, il n'y a jamais eu de rivalité entre Mathieu et moi. Et il n'y en aura jamais. Ce sera toujours mon pote. Maintenant, c'est vrai que lorsque nous étions jeunes, il était déjà une petite star. C'était pas compliqué, on lui filait le ballon et il traversait le terrain.

Un oscar remis par Kad Merad, c'est le monde à l'envers ?

C'est vrai (rires), mais ça m'a fait super-plaisir. C'est un acteur que j'adore. J'ai vu beaucoup de ses films et souvent, il me fait rire. Avant la cérémonie, j'ai eu la chance de pouvoir discuter avec lui. C'est un vrai privilège. J'ai appris qu'il avait joué lui aussi au rugby quand il était plus jeune. Il m'a raconté quelques anecdotes très drôles. Parfois, on a une



image des stars de cinéma un peu « show bizz », mais j'ai passé un très bon moment avec lui. En toute simplicité.

Vous avez pu également partager un moment avec toutes les légendes de ce sport réunies pour la soirée. Quel est votre sentiment ?

Je les ai regardés avec les yeux d'un enfant. Me retrouver au milieu de joueurs comme Sella ou Lomu, c'est incroyable. Mais, très franchement, je n'ose pas me comparer à tous ces joueurs. Me retrouver un jour élu dans un XV de légendes, ce serait formidable, mais pour l'instant, c'est très loin de mon esprit.

Que reprenez-vous de votre saison écoulée avec l'ASM Clermont-Auvergne mais aussi avec l'équipe de France ?

Une superbe saison collective avec l'ASM Clermont, une saison plus difficile avec l'équipe de France, principalement sur le plan des résultats. Parce que sur le plan humain, il s'est passé beaucoup de choses très fortes. C'est un point très positif auquel j'accorde de l'importance. Quant à ma saison en club, je regrette simplement que nous n'ayons pas su ramener un titre.

La finale de Coupe d'Europe reste-t-elle encore un traumatisme ?

C'est une cicatrice, on ne l'oubliera pas. Mais aujourd'hui, nous sommes passés à autre chose. Cela fait partie du sport, on ne peut pas toujours gagner. Il faut savoir se servir de cette défaite positivement.

Le bilan de l'équipe de France n'est pas glorieux depuis le début de l'année. Toutes ces défaites peuvent-elles vous rendre plus forts à l'avenir ?

J'ai toujours dit et je continue à le dire, soyons patients avec l'équipe de France. Nous travaillons bien tous ensemble. Évidemment, la réussite n'est pas au rendez-vous. Quelques détails nous font aujourd'hui défaut et forcément, contre l'équipe des All Blacks, cela ne pardonne pas. Mais je suis convaincu qu'il y a de belles choses à faire. ■

ANTONIE CLAASSEN - NUMÉRO 8 DE CASTRES ET OSCAR DE BRONZE IL SE PROJETTE SUR LA FUTURE CONFRONTATION FACE À L'AFRIQUE DU SUD, SON PAYS D'ORIGINE, QU'IL ATTEND AVEC IMPATIENCE.

« Une saison quasi-parfaite »

Que d'honneurs en cette année 2013...

Oui, international français, champion de France et maintenant cet Oscar. J'ai été gâté. Je suis arrivé à Castres dans une équipe qui était déjà très performante. Je suis venu dans le Tarn avec une petite boule au ventre car j'ai adoré mon passage à Brive, mais ce n'était pas la même dimension. Et puis, tel un rêve, on réalise une saison quasi-parfaite.

Vous ne devez pas regretter d'avoir signé à Castres ?

Castres est une petite ville mais à l'image de notre groupe, avec une ambiance de petit village. L'état d'esprit affiché est pour beaucoup dans notre parcours. Si on regarde bien, lors de nos matchs en phases finales, nous n'étions jamais favoris mais dans la peau du Petit poucet qui veut juste s'éclater sur le terrain. Cela nous a réussis. C'est pour cela que j'ai envie d'associer à ma distinction tous mes partenaires. Et même mes ex-entraîneurs partis aujourd'hui au Racing-Metro.

Dans quinze jours, vous allez affronter les Springboks avec le

XV de France...

Je ne veux pas trop penser à cette rencontre. J'attends ce rendez-vous avec une certaine appréhension. Envie et appréhension. Cela devrait être un moment vraiment très particulier pour moi, pour ma famille. Je suis Sud-Africain mais international français. Ce serait un immense honneur de défier les Boks avec le maillot bleu. Vous savez, mon histoire est faite comme un pont entre les deux pays. Mon père est venu jouer en France et est tombé amoureux de ce pays. Je le revois encore supporter le XV de France les samedis après-midi lors du Tournai. C'est pour cela que quand j'ai eu l'occasion de venir ici, de jouer, je n'ai pas hésité une seule seconde. Quelques années plus tard, je suis très fier de représenter la France. C'est ma maison, mon pays.

Et votre papa, quelle équipe supportera-t-il au Stade de France ?

Il est actuellement en Europe avec un groupe d'amis pour suivre la tournée des Springboks. Mais je crois que lui aussi, si j'ai la chance de jouer ce match, fera une entorse. Ce soir-là, je suis persuadé qu'il poussera derrière son fils. Moi, quoi ! ■



MATHIEU BASTAREAUD - TROIS-QUARTS CENTRE DE TOULON ET OSCAR D'ARGENT IL AVAIT DÉBUTÉ SON ANNÉE SUR LE BANC DES REMPLAÇANTS. IL L'A TERMINÉE TITULAIRE ET CHAMPION D'EUROPE. EN PRIME, IL A RETROUVÉ L'ÉQUIPE DE FRANCE TROIS ANS APRÈS SA DERNIÈRE SÉLECTION. IL EST L'OSCAR D'ARGENT 2013 MIDI OLYMPIQUE.

« J'ai encore les crocs »

Vous avez été récompensé de l'Oscar d'Argent Midi Olympique. Que représente cette distinction ?

C'est une superbe récompense. Elle sanctionne une grosse année, pour moi, bien sûr, et pour mon club. Je suis très heureux de recevoir ce prix. Il est toujours plaisant de voir que ce que l'on fait, le travail que l'on effectue, est ainsi honoré.

Comment prend-on une distinction individuelle dans un sport aussi collectif que le rugby ?

Recevoir un prix personnalisé ne fait pas de mal, je vous assure. Mais je sais pertinemment que ce trophée, je l'aurais jamais eu sans mes coéquipiers. C'est ainsi que je le considère : une récompense pour le club et pour ses supporters.

Le palmarès de cette année, avec Claassen, Oscar de Bronze, et Fofana, Oscar d'or, qui vous entourent, vous convient-il ?

Il est logique et cohérent. Antonie a fait une magnifique saison avec Castres. Il a connu ses premières sélections en équipe de France, a décroché un Brennus et a su se rendre indispensable à son club. Et Wesley, pfff. Sa saison est hors-norme. Les essais qu'il a inscrits sont tous plus exceptionnels les uns que les autres. Franchement qui cela choquerait de voir sur le podium ses deux joueurs-là ?

N'auriez-vous pas préféré voir ce podium dans un autre ordre ?

Non, l'ordre est très bien. Je suis même surpris de me retrouver dans cette position. Mais je ne crache dessus et ne boude pas mon bonheur d'y figurer. C'est bien pour moi.

Que reprenez-vous de votre année ?

Elle a été superbe. J'ai retrouvé l'équipe de France et j'ai bien évidemment décroché le premier titre de ma carrière. Gagner des trophées, c'est pour cela que j'avais signé au RCT, pour tutoyer les sommets. Collectivement, ce que je retiens, c'est que les individualités que l'on nous reprochait d'être à Toulon, ont montré qu'elles étaient en réalité un groupe, capable de faire quelque chose de bien. De Très bien.

Durant les oscars, on vous a vu serrer dans vos bras votre coéquipier Juan Martin Fernandez Lobbe comme si vous ne l'aviez pas vu depuis quinze jours. Pourquoi une telle effusion ?

Ce n'est pas feint. J'en ai fait de même avec Bakkijs qui était là aussi. Parce que précisément, personne ne sait ce que l'avenir nous réserve, mais, personne ne nous enlèvera ce que l'on a accompli tous ensemble. Dans 10, 20 ou 30 ans, je me souviendrai que j'ai été champion d'Europe avec ces mecs-là. C'est gravé dans le marbre. Avec ce titre, nous avons marqué l'histoire de ce club. Le titre de champion d'Europe, cette finale à Dublin, c'est à ce jour, le plus beau souvenir de ma carrière.

N'est-il pas plus gratifiant encore de se tourner vers votre saison que vous avez débutée sur le banc des remplaçants et terminée titulaire indiscutable au centre de l'attaque varoise ?

Oui et non, parce qu'en début de saison, j'avais vraiment des efforts à faire. Je les ai faits et mon travail a été récompensé, mais j'ai bien été aidé aussi par mes entraîneurs qui ont été

patients avec moi qui m'ont laissé le temps de revenir au niveau auquel ils m'attendaient. Mes coéquipiers aussi ont été exceptionnels. L'environnement de Toulon aussi, si particulier, m'a porté. Du président aux supporters, tout le monde a été derrière moi pour que je revienne à mon meilleur niveau.

Y a-t-il un moment dans la saison, où vous vous êtes dit qu'il se passait quelque chose ?

Oui. Lors du quart de finale à la maison contre Leicester. Je n'ai jamais vu une ambiance pareille. On savait que nous allions disputer un match historique, mais à ce point-là, personne ne pouvait l'imaginer. L'engouement qu'il a suscité, c'était tout simplement exceptionnel. Je pense qu'il nous a permis de réaliser notre fin de saison. Parce qu'il n'était pas gagné d'avance. Leicester avait l'expérience de cette compétition. Pas nous. C'était à dire et on en est sorti vainqueur. Oui, c'est véritablement ce qui nous a lancé vers le titre.

Pensiez-vous gagner aussi vite un titre avec Toulon ?

Je ne me pose pas la question en ces termes. Gagner, c'est ce pourquoi je me lève tous les jours. Et ce titre de champion d'Europe ne m'a pas rassasié. J'ai encore les crocs. Plus que jamais. ■





Philippe Oustric, directeur des événements d'Ovalie Communication, et Patrice Pons, directeur d'Ovalie Communication, reçoivent la délégation black avec Richie McCaw, Darren Shand, manager des Blacks, Dan Carter, et Mike Eagle, chairman.



Kad Merad, l'ancien ouvreur de Ris-Orangis, s'essaye au drop sous le regard amusé de Jean Abeilhou et de Louise Ekland, animateurs de la soirée. Ci-dessous, Jean-Laurent Granier (Axa), Jean-Louis Barthes (FFR) et Philippe Joaquim (directeur de cabinet de Martin Malvy, Région Midi-Pyrénées).



Bernard Maffre, vice-président du groupe La Dépêche du Midi, en grande discussion avec le président du CNOSF, Denis Masseglia et César Giron, président Pernod.



Qui a dit que Bakkies Botha est plus costaud que Jean Gachassin ?



Le président néo-zélandais, Steve Tew, prêt à en découdre avec son homologue tricolore Pierre Camou et l'ancien président de la LNR, Pierre-Yves Revol.



Philippe Delahaye (Conseil régional Midi-Pyrénées), aux côtés de Jean-Louis Boujon (FFR), Jean-Louis Blanc (GDF-Suez).



Serge Blanco, président du Biarritz olympique, aux côtés de Patrick Pouyanné (directeur général chimie-raffinerie chez Total), originaire de Bayonne et grand amateur de rugby.



Poignes de fer entre Walter Spanghero et Paul Goze (président LNR) sous le regard de l'ancien président narbonnais Gilbert Ysern (directeur général Fédération française de tennis et de Roland-Garros).



Le président Dominique Desseigne (groupe Barrière), qui a reçu les légendes au Fouquet's, félicite une autre légende black Michael Jones.



Quand deux légendes galloises se rencontrent, Leigh Halfpenny sur les traces du monstre Gareth Edwards.



Le couple Ouedraogo aux côtés de Stéphane Tardivel (responsable sponsoring et partenariat Orange), très présent dans le monde du rugby.



Deux cent cinquante privilégiés avaient pris place dans le salon Alcazar du Pavillon Gabriel pour célébrer les légendes du rugby mondial.



Philippe Oustric, qui avait convié Kad Merad, présente le sélectionneur de l'équipe de France Philippe Saint-André.

Ci-dessous, moment d'émotion avec les retrouvailles de Jean Gachassin et de Gareth Edwards.



De gauche à droite, Jean-Philippe Cavalier (Synergie), Marc Loison (Ovalie communication), Jean-Marc Paihol (Allianz) et son fils Nuna.



Emmanuel Eschalié, directeur LNR, aux côtés de Pierre Arnald, directeur général du Stade français.



Jean-Luc Gripond, vice-président d'Ovalie Communication, aux côtés de Francis Graille, ancien président de Lille et du PSG.



Véronique Valette, Eden Park, avec le toujours jeune Jean Gachassin.



Philippe Fardel (Nestlé waters), Martin Mellerio (Ovalie Communication), Jean-Marc Charritton (Lauak), André Grima (Liebherr).



Quand les stars du cinéma Kad Merad, François Berléand et Antoine Duléry font une standing-ovation à celles du rugby.



Patrick Timbart, directeur délégué Total, aux côtés du président de la FFT et Pierre-Yves Revol.



De gauche à droite, Didier Cazet David Croquet, Patrick Widloecher, Thomas Lombard et Jean-Louis Croquet, propriétaire du Château Thuery qui a régalé les convives avec ses vins blancs et rouges de Provence.

Les Oscars
du rugby
Midi Olympique



PARTENAIRES PREMIUM

BAUME & MERCIER
MAISON D'HORLOGERIE GENEVE 1830



FOUQUET'S BARRIÈRE
HÔTEL & RESTAURANTS
PARIS



HAVAS VOYAGES



Les All Blacks Richie McCaw et Jonah Lomu entourent leur compatriote Dan Carter qui prend aussi la pose ci-dessous en compagnie de Louise Keavany et Christophe Ruffat, directeur général de L'Oréal professionnel.



Éric Bayle (Canal +), Sylvie Lagourgue (GMF) et Serge Blanco.



M. et Mme Fitzpatrick avec M. Ruppert, fondateur du groupe Richmond.



Jean Rochefort enthousiaste aux côtés de Serge Blanco, de Walter Spanghero et de Jonah Lomu.



Quand Walter rappelle à Gareth les bons souvenirs, sous l'œil amusé de Philippe Sella.



Le Sud-Africain Danie Gerber retrouve son copain Philippe Sella.



Fabrice Moizan (directeur général du Fouquet's) aux côtés de Jonah Lomu avait rassemblé autour de lui d'autres légendes du rugby : Gareth Edwards, Gerald Davies, Michael Jones, Graham Price, Danie Gerber, ainsi que Philippe Oustric et Patrice Pons (Ovalie Communication).

AXA COMPTANT DE NOMBREUX INTERNATIONAUX DANS SES EFFECTIFS ET VOULANT DEVENIR UN ACTEUR MAJEUR DE LA RECONVERSION DES JOUEURS, LE GROUPE AXA EST BIEN PLUS QU'UN SIMPLE PARTENAIRE DU RUGBY FRANÇAIS.

LE PARTENAIRE PARTICULIER

Par Simon VALZER
simon.valzer@midi-olympique.fr

L'engagement d'AXA dans le rugby dépasse le cadre du simple partenariat. À l'heure où l'on ne compte plus les sociétés qui empilent les contrats de sponsorings dans des sports aussi variés qu'improbables pour augmenter leur visibilité sans se préoccuper de la qualité de leur engagement, AXA a fait le choix de la fidélité et de l'exclusivité : « Nous ne soutenons que le rugby », pose Éric Lemaire, président d'AXA Prévoyance et directeur de la communication du groupe. « Tout a commencé en 2005. Avant cela, nous ne faisons pas de sponsoring. Notre choix s'est porté sur le rugby pour diverses raisons : tout d'abord, c'est un sport fondé sur la solidarité. Or, cette valeur est fondamentale dans l'assurance. Aussi, le rugby prône la diversité, la tolérance, l'ouverture aux autres. Pour rappel, AXA a été l'une des toutes premières sociétés à instaurer le CV anonyme. Enfin, nous aimons comparer notre société à l'image d'un pack, soudé et solidaire dans l'adversité », explique l'ancien joueur passé par le club d'Elbeuf en Normandie. Parallèlement, la société a choisi de concentrer ses forces sur les clubs, à défaut de s'engager avec la fédération. Là encore, par souci d'efficacité, de fidélité, et d'engagement au niveau local : « Nous avons choisi de soutenir le Stade français, un club atypique, chaleureux, innovant. Pour nous, il symbolise également la diversité, une valeur qui compte beaucoup pour nous. Mais notre champ d'action ne se réduit pas à ce club : nous soutenons également le Racing-Metro, Brive et Bordeaux-Bègles. »

ALVAREZ-KAIRELIS, LA DERNIÈRE RECRUE D'AXA

Bref, AXA aime le rugby, et le rugby aime AXA. Au point de trouver, parmi la cohorte d'agents généraux répartis sur le territoire français (ils sont plus de 3750, et comptent eux-mêmes environ 10 000 collaborateurs), quelques grands noms du rugby français : Patrice Lagisquet, Jean-Luc Averous, Jean-Pierre Bastiat, Lionel Faure, Stéphane Glas... « Une bonne quarantaine de nos collaborateurs ont évolué au plus haut niveau », ajoute Lemaire. Et le phénomène devrait encore s'amplifier, car AXA se veut devenir un acteur principal de la reconversion des anciens rugbymen : « Nous avons ren-

contré Serge Simon, président de Provale, et effectué plusieurs réunions visant à la promotion du métier d'agent général AXA » Si plusieurs joueurs encore sous contrat songent sérieusement à cette opportunité, le dernier a s'être officiellement engagé en tant qu'agent mandataire n'est autre que l'ancien international argentin de Perpignan, Rimas Alvarez Kairelis. Avec autant de passionnés de l'ovale dans ses rangs, vous comprendrez pourquoi les représentants de la société occupaient une place de choix lors de la soixantième soirée des Oscars Midi-Olympique : « Nous avons passé une soirée tout simplement incroyable. Chaque année, nous pensons qu'il sera impossible de faire mieux que l'édition précédente. Mais à chaque fois, nous avons tort. Personnellement, j'ai dîné aux côtés de Daniel Carter, un garçon absolument adorable. J'ai bien essayé de lui servir quelques verres de vin pour faciliter la tâche à nos Bleus samedi soir, mais il a poliment décliné mes sollicitations après le premier verre ! » plaisante Lemaire. Indéfectible supporter du rugby français, même l'assureur aura participé à l'effort de guerre des Bleus... ■



Éric Lemaire, Jean-Luc Averous, Gareth Edwards et son épouse, et Jean-Bernard Granier.



Jean-Michel Baylet, Kad Merad, Nicolas Moreau (président Axa France) et Philippe Saint-André.



Dan Carter, Stéphane Cohen, Éric Lemaire, président d'AXA Prévoyance et directeur de la communication du groupe, et Catherine Mangin (Axa).



Nicolas Moreau (président Axa France), Guillaume Dard, Geoffroy Roux de Bézieux et Philippe Morand (TF1)



Le XV de légende réuni chez BMW par Serge Naudin, président de BMW France. Ci-dessus, Laurent Solly, Facebook France, à la table de Pierre Jalady, directeur marketing BMW. Les époux Lomu et Serge Naudin.

BMW PARTENAIRE DU XV DE FRANCE DEPUIS DÉBUT 2013, LA MARQUE AUTOMOBILE EST FORTEMENT IMPLANTÉE DANS LE RUGBY HEXAGONAL, CLUBS LOCAUX INCLUS. UN ENGAGEMENT PRIS SUR LE LONG-TERME.

ADOPTÉ PAR LA FAMILLE RUGBY

Depuis janvier dernier et le début d'un partenariat signé pour quatre ans, le XV de France roule en « BM ». La marque allemande a souhaité se rapprocher du ballon ovale pour des raisons évidentes et naturelles de partage de valeur : les notions de puissance, de performance, de collectif, de technicité et même une sorte d'élitisme qui collent au rugby sont aussi partagées par les acquéreurs de BMW. « Historiquement, nous sommes très présents dans le golf, mais la stratégie du groupe est aussi ces dernières années d'avoir une offre plus importante sur les segments premiums citadins et familles : le public rugby », détaille Jean-Michel Juchet, directeur de la communication et des affaires publiques de la marque. Un engagement de BMW qui ne se limite pas à la fourniture de véhicules. Ces dirigeants souhaitent en effet mettre en place de nombreuses synergies entre leurs ingénieurs et les sportifs de la Fédération. Et ce, quel que soit leur niveau. Ainsi, depuis le mois de janvier, la maison-mère a choisi d'associer son réseau avec les petits clubs.

THIERRY DUSAUTOIR, AMBASSADEUR DE LA MARQUE

« D'ores et déjà, 50 % de nos concessionnaires sont en relation partenaire avec des clubs locaux des divisions fédérales », poursuit Jean-Michel Juchet qui n'est pas peu fier que sa société soit à la fois sous contrat avec le capitaine du XV de France, Thierry Dusautoir qui est devenu l'un de ses ambassadeurs, mais aussi avec la base du monde du rugby. Lundi soir, lors de la 60^e soirée des Oscars Midi Olympique, il y avait une belle délégation de la société réunie en équipe autour du PDG de BMW France, Serge Naudin. L'occasion de réaliser que BMW avait intégré le milieu rugby. « Je dirais même adopté par la famille », renchérit Jean-Michel Juchet et de poursui-

vre : « En moins d'un an, des affinités personnelles se sont créées. Pour nous, ce partenariat n'est qu'une première étape. Nous en sommes qu'au balbutiement des échanges possibles. » Le dernier mot revenant à Ari Vatanen ex-champion du monde des rallyes et quatre fois vainqueur du Dakar, aujourd'hui émissaire de BMW. « Le partenariat de BMW avec le rugby m'a permis de réaliser un rêve. J'ai pu voir de près Jonah Lomu ! Un sportif qui m'a fait rêver. Ces déboulés sur l'aile ressemblaient à une voiture lancée en pleine attaque en spéciale. » Pas de doute, la marque BMW va s'inscrire dans l'histoire de notre sport. ■



Serge Naudin et Walter Spanghero.

L'interview

TEDDY TAMGHO - CHAMPION DU MONDE DE TRIPLE-SAUT L'ATHLÈTE ÉTAIT DANS SES PETITS SOULIERS FACE AUX STARS DU SUD ET DU TOP 14. L'OCCASION DE DÉCOUVRIR QUE LE CHAMPION EST UN FONDU DE RUGBY.

« De vrais athlètes »

Que représente pour vous le rugby ?

L'image qui me vient en premier, c'est les samedis après-midi, dans mon canapé à supporter l'équipe de France durant le Tournoi des 6 Nations. C'est aussi Michalak, Chabal des gens sur qui l'on a mis beaucoup de lumière. Mais j'ai aussi envie de citer Serge Betsen. Car c'était un sacré travailleur. Il n'était pas sous les feux de la rampe, mais pour quelqu'un comme moi, il était impressionnant. Il se jetait au sol dans des endroits pas possible. Et puis, ce soir j'ai pu aussi apercevoir Jonah Lomu ! Ouuaahh ! Quel gabarit. Quand tu sais qu'un monstre tel que lui était capable de courir le 100 mètres en 11 secondes, c'est-à-dire mon temps à moi. Tu ne peux qu'être admiratif.

Le rugby a beaucoup évolué ces dernières années au niveau de la préparation athlétique...

... C'est vrai (il coupe, N.D.L.R.). Les rugbymen sont devenus de vrais athlètes. Je crois qu'il y a d'ailleurs beaucoup de préparateurs physiques dans les équipes qui viennent de mon sport. Le rugby a eu l'intelligence de s'ouvrir vers d'autres sports, comprendre que la préparation physique était primordiale. Voilà pourquoi ils sont capables maintenant de mesurer 2 mètres, plus de 100 kilos et de cou-

rir durant 80 minutes. En dix ans, votre sport a énormément évolué.

En quoi vous inspirez-vous du rugby ?

Dans mon sport, que ce soit ma spécialité le triple saut ou pour le sprint, dans le couloir, on est seul. Je pratique un sport individuel mais où je ne suis rien sans mon équipe. Comme lors des derniers championnats du monde à Moscou. Lors de chaque épreuve, toute l'équipe de France était derrière moi dans les tribunes. Cet état d'esprit, c'est de cela dont on tire notre force. Et en rugby il est très important. J'aime bien aussi me regrouper autour de mes proches dans le vestiaire avant un concours, un peu comme vos équipes lorsqu'elles vont rentrer sur le terrain. Cela montre que l'union fait la force. Le rugby vous nous montre que sans la force du groupe tu ne peux rien réaliser.

Quoi d'autres ?

J'aime la dimension théâtrale du Haka des All Blacks. C'est à la fois un mélange de tradition et de spectacle. Ils lancent le show. C'est toujours un grand moment de pouvoir y assister, que ce soit à la télévision ou depuis les tribunes. **Propos recueillis par P.-L.G. ■**

FOUQUET'S C'EST AU SEIN DU CÉLÈBRE ÉTABLISSEMENT PARISIEN QUE LES LÉGENDES DES OSCARS MIDI OLYMPIQUE SE SONT RETROUVÉES LA SEMAINE DERNIÈRE...

PLACE DES GRANDS HOMMES

Par Marc DUZAN
marc.duzan@midi-olympique.fr

Le Fouquet's incarne l'esprit brasserie de luxe à la française depuis 1899. Également très lié au monde du cinéma, cet établissement dirigé par Dominique Desseigne et Fabrice Moizan abrite chaque année le déjeuner des nommés quelques semaines avant la cérémonie des César du cinéma, ainsi qu'une fête avec de nombreuses personnalités du cinéma après la cérémonie. Si le Fouquet's chérit les stars, la réciproque est vraie. Quoi de plus normal, donc, que de voir les plus grands rugbymen de l'histoire y prendre leurs quartiers, quatre jours durant, afin de célébrer le 60^e anniversaire des Oscars Midi Olympique. Le légendaire Jonah Lomu, l'insaisissable flanker Michael Jones, le meilleur demi de mêlée de tous les temps Gareth Edwards, le grand maître des Lions britanniques et irlandais Gerald Davies, la force tranquille Jean Iraçabal et, plus près de nous, Leigh Halfpenny ou Bakkies Botha ont tous donné une couleur très rugby à l'établissement parisien. « Je traverserai dix fois par an le monde pour venir passer quelques jours à Paris et au Fouquet's », nous confiait d'ailleurs Sean Fitzpatrick, ancien capitaine des All Blacks.

DOMINIQUE DESSEIGNE, FAN DE BENOIT DAUGA

Le Fouquet's, qui hébergeait le XV des Légendes rassemblés au Pavillon Gabriel par Midi Olympique, est ainsi LE partenaire principal de la cérémonie. Si Fabrice Moizan, le directeur général de l'établissement, est passionné de rugby, Dominique Desseigne (PDG du groupe Lucien Barrière) est quant à lui féru d'ovale depuis sa plus tendre enfance. « J'ai grandi en admirant les frères Spanghero et l'immense Benoit Dauga », a-t-il coutume de dire lorsqu'on l'interroge sur ce qui le lie à notre sport. Pendant quelques jours, le Fouquet's a donc revêtu la tenue du Dieu du Stade pour offrir aux meilleurs rugbymen de la planète tout le confort nécessaire. Ceux-ci reviendront-ils ? À n'en pas douter. On sait d'ailleurs de source sûre que Richie McCaw et Dan Carter ont fréquenté l'établissement parisien à deux reprises l'an passé, lors de leurs vacances. Entre le Fouquet's et les stars de ce jeu, c'est bien plus qu'un mariage de raison, c'est une véritable histoire d'amour... ■



Phillippe Sella, Dominique Desseigne, PDG du groupe Barrière, et Jean-Nicolas Baylet.



Fabrice Moizan (directeur général du Fouquet's), Bruce Toussaint et Sylvie Tellier.



Teddy Tamgho, champion du monde du triple saut, Emmanuel Malen, directeur Baume & Mercier, et Max Guazzini, vice-président LNR.



Philippe Sella félicite ses coéquipiers d'un soir Benoît Dauga, Michael Jones et Richie McCaw.



Ci-dessus, Jean-Michel Baylet, PDG du groupe La Dépêche du Midi, Pierre Camou, président de la FFR, et Pierre-Yves Revol, président de la Fondation Pierre-Fabre.

En bas, Cécile de Riveccio (partenariat Orange) et ses invités.



Gareth Davies, le fantastique ailier gallois, à la table L'Oréal professionnel, avec Peter Keavaney (à droite) et sa fille Louise.



Le groupe Richmond en force avec de gauche à droite : Emmanuel Malen, Alain-Dominique Perrin, Benoît Dauga, Gerald Davies et Johann Rupert.



Jean Gachassin entouré de Jean-Nicolas Baylet, directeur général adjoint du groupe La Dépêche du Midi, et Eric Laffont, administrateur délégué.



En parfait gentleman, Sean Fitzpatrick ouvre la portière de la BMW aux couleurs des 60^{es} Oscars Midi Olympique.



Un troisième ligne de rêve avec Walter Spanghero, Michael Jones et Richie McCaw.



Luc Tran Thang (président de Starcom), Jérôme Albouy (directeur de la communication Heineken) et Hugues Pietrini (président de Orangina-Schweppes).

À la table de Jacques Verdier, directeur de Midi Olympique, on retrouvait, de gauche à droite, Daniel Bilalian (France Télévisions), Aurèle Cariès (Flammarion), M. Houcade, Jacques Verdier, Jean-Marie Milou (président Milou-Dufay), Gilles Haeri (directeur général Flammarion), et assis : Madame Spanghero et Walter, Benoît, Eric Bayle (Canal +).

